



Domus Professoris Sancti. Societatis J. N. D. D. A. B. de la Chaire

67

ESCALIER

DES

SAGES

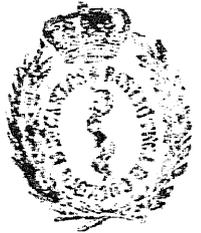
OU

LA

PHILOSOPHIE

DES

ANCIENS.



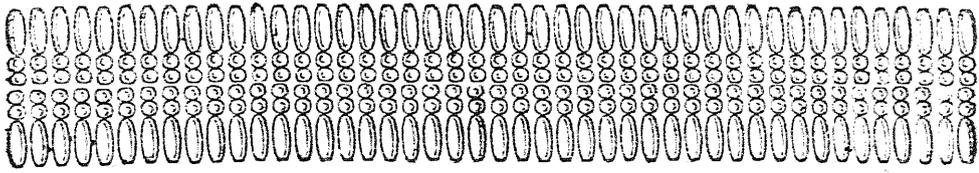
Conceü & mis en lumiere par un amateur de
la verité qui a pour l'Anagramme de
son nom.

REDIENS NUNC ERO PULCHRA
FIDES.

PREMIERE PARTIE.

A GRONINGUE,

Chez CHARLES PIEMAN, Imprimeur & Li-
braire demeurant entre les deux marchés; An. 1686.



P R E F A C E.

Amis Lecteur.



Uisqu'il semble que le Monde, d'apresent est charmé d'un si grand desir de posséder des thresors d'or & d'argent, & que les hommes n'employent leurs esprits à rien, avec plus de zele, qu'à tacher d'acquérir des grands biens & des grandes richesses, affin de satisfaire, s'il est possible, à cette furieuse famine qu'ils ont apres l'argent, & qu'ils viennent pour celá faire peu de cas, & même à mepriser les plus grands biens, qui doibvent veritablement être le plus desirés; à sçavoir la vraye sapience, qui consiste dans la cognoissance de Dieu leur Createur, & leur Premier E'tre, & dans celle de ses creatures, la quelle, encore qu'elle soit la plus haute & la plus necessaire de toutes, ils la regardent de travers, comme superflüe, & d'une façon tellement dedaigneuse, que, lors qu'on vient à discourir de la vraye Philosophie, on ose bien effrontément respondre. *Non est de pane lucrando,* c'est à dire.

Ce n'est pas pour gagner du pain, ou pour faire du profit.

Ces sortes de gens ne pensent à rien moins qu'aux paroles tres salutaires de Saluste :

Non oportet nos vitam silentio transire veluti pecora, sed studebimus memoriam nostram quam maximè longam efficere.

c'est à dire :

Il ne faut pas que nous passions la vie sous silence, comme font les bestes, mais nous debvons nous estudier, de faire en forte, que l'on se souviene de nous aussi long temps qu'il est possible.

Ayant consideré meurement cett' inclination tell' illicite & perverse, un desir m'a pris de tacher de tendre l'arc de mon petit

P R E F A C E.

tit esprit, pour considerer, s'il ne seroit pas possible d'approcher à un but plus considerable & d'imprimer à mon prochain des pensées plus relevées en concevant une petite Philosophie, qui ne consista pas en une grandissime quantité de beaux mots, ny en des dispu-tes hargotteuses, mais qui ne fut au contraire que fondée simplement & succinctement au possible sur des demonstrations Geometriques, & sur des experiences Chymiques: Voicy pour quoy j'ay creü que le tiltre de l'

ESCALIER DES SAGES

ne conviendroit pas mal à cette Philosophie, & que je ferois bien de la faire paroître en maniere d'un Dialogue entre FRANÇOIS & VREDERIC, estant le premier celuy qui tiendra son propos fondé principalement sur la Theorie, & l'autre sur la Præctique & sur des experiences.

J'ay jugé que ce susdit tiltre seroit donné à bon droit à cette Philosophie, à cause que les Anciens Sages, comme le pere de tous les Philosophes, Hermes Trismegistes, Moyse le Prophe-te, St. Tomas d'Aquin, Le Roy Geber, & un' infinité d'autres vrais Philosophes ont fait leur demarches sur cett' ESCALIER, & qu'ils ont obtenu du grand Dieu leur sciences tant incomparables par l'ascension infatigable d'iceluy. Je tacheray de suivre & de poursuivre fidellement & autant qu'il me sera possible les pas des ces Sages, & diviseray pour cette fin ce Traicté en Quatre Livres, qui livreront à peu pres les DIX DEGREZ de l'ancienne sâpience, & reduiray chacun Degrez en plusieurs paragraphes, veü que les susdicts Dix Degrez auront leur source de ces QUATRES LIVRES comme le nombre de Dix a son origine & son accomplissement des quatre premiers nombres. Car

Le PREMIER LIVRE livrera
Le PREMIER ESTRE.
Le SECOND
Les DEUX CONTRAIRES.
Le TROIS Jesme
Les QUATRE ELEMENS.
Et le QUATRE Jesme
Les TROIS PRINCIPES.

Les nombres des quels, étans aussi assemblés, font de mesme le nom-

P R E F A C E.

le nombre de dix, comme nous venons de dire des Quatre premiers nombres.

Ce font, dis je, ces DIX DEGREZ que les Anciens Sages ont monté, & étans parvenus sur la summité d'iceux, ils ont vü par les jeux de leur entendement, que, comm' on avance avec bon ordre depuis l'Unité jusqu'au nombre de DIX, comme tous les nombres sont compris sous ce nombre de dix, & qu'il ne se peut fair' aucun progrez à d'autre nombres outre le nombre de Dix, par aucun autre voye, qu'en retournant à l'Unité: Qu'ainsi de même on monte par ordre de l'Unité de Dieu, ou du Premier E'tre de tous les étres, aux Deux Contraires, aux Quatr' Elemens, & aux Trois Principes, jusques au nombre de Dix; que toutes choses sont aussi comprises sous ce Nombre, & qu'il ne se peut non plus fairé aucun progrez outre ce nombre de Dix à aucun être que par le retour à l'Unité, qui est le Premier E'tre de tous, & qu'ainsi la plus haute science, à sçavoir la cognoissance parfaite du Createur & de ses creatures est à esperer & à Comprendre par cette cognoissance.

Je tacheray aussi de monter à ces Dix DEGREZ de sapience le mieux que je pourray & quand j'auray le bonheur d'être parvenu jusqu'à la summité de cett' ESCALIER; d'étendre mes esprits & mes experimens sur les Trois Royaumes des Composés, qui sont, le Royaume des Vegetaux, des Animaux & des Minéraux, comme du Centre jusqu'à la circonférence; de considerer les DIX DEGREZ de sapience autant qu'il me sera possible en chaque Royaume apart, & de diriger à la fin mon pelgrimage en telle sorte que j'auray quelque espoir de parvenir aussi au havre éternel de l'Unité de nôtre grand Dieu & Createur.

Le Lecteur se contentera, s'il luy plait, par provision, avec cette Premierre Partie de L'ESCALIER DES SAGES jusques au temps que nostre grand Dieu me favorise des ses graces pour produire & pour accomplir la *Seconde Partie*, qui est aussi Commencée. Je le supplie qu'en lisant ce Traicté il ne s'attache trop à la lettre ny à l'escorce des choses que je représenteray, mais qu'il en veuille regarder la substance & la moelle d'un oeil attentif, & qu'il jouisse ainsi du fruit de ce labour qu'on luy presente d'un Cœur ouvert & sincere.

A D I E U.

PRE-

ALCHIMIA



ARS Laboriosa Cavertesse Humilitate Inca Metalla In ♀

PREMIER LIVRE
 D E
L'ESCALIER
 DES SAGES.

TRAITTANT
 DE L'UNITÉ, DE DIEU, DU
 PREMIER ESTRE.
 ET DE LA PREMIERE MATIERE
 RE DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES.

DIALOGUE.

ENTRE FRANÇOIS ET VREDERYC.

FRANÇOIS

Commançant à monter

LE PREMIER DEGRE

CHAPITRE I.

*De la cognoissancce du Createur & des creatures. De l'Unité. De Dieu.
 Que les anciens sages ont exprimé le Createur & les creatures par des
 caracteres. Comm' aussi les lettres. Que toutes les lettres ont leur
 origine de l'O & de l'I. Des demonstrations Geometriques de cela.*



On tres cher amis: je vous trou-
 ve bien pensif & dans une bien profonde
 meditation : Paix soit avec vous, & le
 CREATEUR de toutes choses vous veuil-
 le rendre veritablement riche de paix
 (Vrederic est à dire en Flamman Riche de
 paix) selon vótre nom de baptesme qui
 vous est donné au nom de Dieu le Pere, le Fils & le Saint
 Esprit.

V R E D E R Y C.

Mon plus cher amis : je vous remercie tres affectueusement d'un abord tant amiable & vous souhaite reciproquement que vous foyez envoyé du grand DIEU du Ciel & de la Terre à tous les humains pour tacher d'aider à les retirer du gouffre des ténèbres & d'ignorance, ou la plus part, (hélas !) est plongé pour le present & pour les transplacer à un' étendue infinie de clairté & de cognoissance : c'est sur ce sujet que j'ay fixé mes pensées, & que j'adresse mes soupirs, car je vois, de plus en plus clairement, que le monde d'apresent devient tellement obscur, & ignorant à la cognoissance de Dieu & de sa Nature, qu'il se trouve un nombre infiny de personnes les quelles (encore qu'ils soient sçavans à parler curieusement plusieurs langues & qui passent pour ça pour des grands sçavans) sont pourtant fort peu sçavans à la cognoissance de leur Dieu, & de la nature de leur Createur; Des Deux Qualités Contraires; Des Trois Principes; & des Quatr' Elemens: des quels, es quels, avec les quels, & par les quels toutes choses sont faittes, soustenuës, gouvernées, & aux quels elles sont reduites: & (ce qui est grandement à plaindre) qui ne s'estudient à rien plus qu'à amasser de l'argent & des biens à droict ou à tort, ou par quelle voye que ce soit, affin de se rendre grands & bien venus par là aupres des impies & aupres des ignorans es sciences Divines & Naturelles, ne songeans à rien moins, qu'à la cognoissance du Createur & des Etres créés, qui est la science la plus relevée de toutes les sciences, & par la quelle la felicité eternelle est à esperer & à acquerir: selon les propres paroles de Jesus Christ. St. Jan. c. 17. v. 3. Ceste est la vie eternelle, qu'ils te cognoissent seul vray Dieu, & Jesus Christ que tu as envoyé.

S. I.
De la cog-
noissance
du crea-
teur & des
creatures.

Et selon la maxime tres veritable des Doctes confirmans les divines paroles de nostre Sauveur, par ce sens.

Scientia virtutis cultum præcedit, nemo enim fideliter appetere potest quod ignorat.

F R A N Ç O I S.

Je vous suis obligé d'un souhait tant gracieux que vous avez la bonté de me refaire, & m'estime heureux de vous rencontrer icy, affin d'avoir occasion de tenir avec vous un propos serieux & fundamental sur cette matiere qu'il vous à pleü d'entamer de
la plus

la plus haute science de Dieu le tout puissant, & de sa Nature. Je vous promets que ce sera avec une probité & une sincérité tres grande que je vous en entretiendray.

V R E D E R I C.

Je m'estim' aussi bien heureux de l'honneur du rencontre, que le bon dieu m'a fait naistre d'avoir avec vous; & puisque J'aperçois que nous sommes, à peu pres, d'un même genie, d'une mém' inclination, d'un mém' estude, & d'un même calibre, je tiendray fort volontiers un discours avec vous qui soit bien fundé, & même sur des démonstrations & sur des experiences Mathematiques & Chymiques.

F R A N Ç O I S.

Le grand Dieu de paix soit avec nous par son Sainct Esprit! & nous veuille envoyer des telles influences dans nos esprits, que nous puissions heureusement parfaire nôtre dessein, puisque nous sommes bien intentionnés de le produire en lumiere à sa plus grande gloire, pour le service du Christianisme & pour le salut eternel de nos ames.

V R E D E R I C.

Je joins mon souhait au vôtre & ce d'un zele autant ardent qu'il peut être exprimé.

F R A N Ç O I S.

Je prendray donc, si vous plait le commencement de nôtre discours sur moy; mais pour tacher de sçavoir, si le grand DIEU a également illuminé nos esprits de la lumiere de sa grace, tellement que nous soyons en tout environ d'un même sentiment, je prendray la liberté de vous demander tout premier, qu'ell' est vôtr' opinion de l'origine de tous les Etres?

V R E D E R I C.

Vous commencez sagement vôtre discours, puisqu'il n'y a rien qui n'aye un commencement, & tout ce qui est, qu'il faut necessairement qu'il aye un origine.

Pour vous respondre donc quel puis' être mon opinion de l'origine de tous les Etres: je vous diray là dessus, que le com-

§. 2.
De l'Unité

mencement ou l'origine de tous les Etres est un Etre Unique ; & comme tous les nombres prennent leurs origines de l'Unité , qu'ainsi tous les Etres prennent leurs commencement d'un seul Etre , aussi bien les Supercelestes que les Celestes , tant les Supernaturels que les Naturels ou Elementaires , ou de quel nom qu'on les puisse nommer.

F R A N Ç O I S .

Je suis bien du même sentiment avec vous , mais comment est appellé un tel Etre Unique du quel toutes choses ont leurs origine ?

V R E D E R I C .

§. 3.
De Dieu.

Un tel Etre Unique est appellé DIEU & n'est pas autre que DIEU.

F R A N Ç O I S .

Qu'est ce donc que DIEU , & comment en ferez vous la definition selon votre cognoissance ?

V R E D E R I C .

Vous me demandez une chose difficile , car de faire la Definition d'un Etre qui est infini & qui est Tout , cela n'est pas bien possible de faire pour qui que ce soit : je vous en exprimeray pourtant mon sentiment selon la petite proportion de mon cheritif esprit , qui est tel :

Dieu est un' Unité infinie , & un Etre eternal increé de tous les Etres : une source de tout bien & de toute puissance , qui a pour sa demeure toutes les choses Supercelestes , Supernaturelles , Celestes , & Naturelles , & particulierement une Lumière inaccessible & tres grande : du quel , en quel , par le quel & au quel toutes les choses ont esté & seront en tout' eternité. En un mot :

DIEU EST TOUT EN TOUT.

F R A N Ç O I S .

Vous dites fort bien , que DIEU est une Unité Infinie , & un Etre eternal increé & infini de tous les Etres , & un principe de toute puissance : veü que les plus Anciens des Philosophes , à Sçavoir les Hebreux , ont exprimé le mot DIEU par une seule lettre JOD , qui est à dire : Une divine Essence , & une fontaine de toute vertu & de toute puissance : & qu'ils n'ont exprimé aucun

ESCALIER DES SAGES.

aucun autre mot par l'Unité (à mon sçavoir) que celui-cy, & sans doute l'ont ils fait à cett' intention, qu'ils ont voulu exprimer par un tel caractère, que, comm' il n'est pas possible de tirer aucune ligne qu'elle ne prenne son origine d'un point, qu'ainsi de même, il est impossible qu'aucune creature puisse prendre l'origine de son être que de l'Unité de son Createur.

V R E D E R I C.

Vous n'avez pas mal profondé cett' affaire: j'ay eü aussi autre fois des speculations sur des choses pareilles à celles là; & il me semble que les Anciens ont aussi exprimé la Divinité par une simple Figure ronde, qui est un Cercle, pour Signifier par là, que la Divinité est sans commencement & sans fin, comm' un cercle n'a ny commencement ny fin, & que la Divinité est l'uniqu' Etre parfait, comme le cercle est l'unique Figure la plus parfaite de toutes les Figures Geometriques.

§ 4.
Que les anciens Sages ont exprimé le Createur & les creatures par des Caractères.

F R A N C O I S.

Je crois que c'est ainsi comme vous ditez: & je ne doute pas qu'ils ne l'ayent fait à cett' intention, & qu'ils n'ont pas exprimé le CREATEUR tout seul par un Caractere, mais qu'ils ont fait de même de la plus grande partie des creatures, & qu'ils ont proportionné les caracteres à proportion de la perfection des creatures

V R E D E R I C.

Affurement: & que plus est, qu'ils ont même formé les lettres à cett' intention, & qu'ils les ont composé des lignes droictes & courbées, affin que par la composition & par la conjonction d'icelles ils pussent former des mots, pour pouvoir exprimer des mysteres par là, & les rendre ainsi manifestes à ceux qui font des recherches infatigables des merveilles de Dieu & de sa Nature.

§ 5.
Comm' aussi les lettres:

Mon tres cher amis, puisque nous sommes sur le propos des Caracteres, & des Lettres, je ne puis pas bien m'empecher à vous fair' un petit recit d'une speculation que j'ay eü, il y a quelque temps, lorsqu' étant dans ma solitude, j'avois dirigé mes meditations sur l'histoire Divine & Supernaturelle de nôtre Sauveur Jesu Christ, depuis sa conception jusques à son ascension glorieuse, & ce qui m'est tombé dans l'esprit apres avoir fait une delineation curieuse de ces trois mots:

§ 6.

Exemple
aux trois
mots La-
tinsDEUS
MARIA
JESUS.

DEUS MARIA JESUS.

Mais puisque les vrais Caractères & Figures des lettres Latines sont devenües fort bastardes, & que la vraye proportion d'icelles n'est pas cognüe à tout le monde, & affin qu'un chacun puisse luy même prendre & faire le mesurage à la regle & au compas de ce que nous allons proferer, je n'ay pas jugé mal à propos de faire icy la description fundamentele des lettres susdictes auparavant avec leur juste proportion, vous suppliant, qu'encore que ce discours nous fera pourmener un peu depuis le centre jusqu'à la Circunference, que vous ayez autant de patience que je les couche de bon ordre pour servir d'instruction pour les ignorans, & pour un Alphabet de nostre petite Philosophie.

FRANÇOIS.

Tres volontiers: j'ay desir de vous entendre, & d'avoir aussi occasion par apres de produire quelque chose de même.

VERDERY C.

Prennez donc garde si vous plait, afin que vous puissiez comprendre la demonstration que je m'en vay vous en faire au compas, & à la regle.

Nous avons dit cy devant, que les lettres Latines sont composées de lignes droittes & courbées regulieres, mais nous n'avons pas spécifié, les quelles, ny combien de ces dictes lettres sont faites d'une seule ligne droite, ou d'une seule ligne courbée, ny combien il y en a qui sont composées des lignes droittes & courbées tout ensemble; ny les speculations qu'il y a à prendre, comme je vous demonstreray en suite.

Sçachez, si vous plait, que les Latins ont donné la plus grande vertu, & attribué la plus grande puissance à leurs lettres voyelles, & que les consonantes ne sont proprement que des lettres assistantes & müettes, & les quelles ne peuvent être prononcées sans l'assistance des voyelles, car vous sçavés que le mot vocalis a sa derivation du mot vox, qui est à dire voix, & qu'aussi le mot consonans est composé de la preposition cum & du verbe sono, qui est à dire en François, je sonne avec.

Or ces dictes voyelles estans cinq en nombre, une d'icelles est un Circle parfait à sçavoir l' O.

Une est faicte d'une ligne droicte comme la voyelle I.

Une

ESCALIER DES SAGES.

Une de deux lignes droites commē font les voyelles A & E.

Il eſt à remarquer que la voyelle O pourroit eſtre priſe, avec aſſez bon fondament, pour une devife, marque ou Signature du Premier Etre, pour les raiſons ſuſdittes.

7
x la voyelle V et
deux de quatre
lignes droites
comme

La voyelle V pour une marque ou Signature des deux qualités contraires, à cauſe du nombre de deux qu'on veoid en icelle.

La voyelle A pour une devife des Trois Principes à cauſe des trois lignes qu'elle contient, qui conſtruiſent un Triangle Equilatre.

Et les lettres E & I, pour une ſignature des Quatr' Elemens, veü que leur lignes joinctes regulierement font paroître un Quadrangle Equilatre.

Il eſt auſſi à noter que le nombre de toutes ces lignes droites de ces voyelles ſuſdittes font le juſte nombre de Dix, du quel nombre les Anciens ont fait grand cas, & beaucoup d'eſtat comme vous ſçavez.

§. 7.
Que les lignes droites des cinq voyelles contiennent le juſte nombre de dix

F R A N C O I S.

Vous faittez fort bien de traiter ſi methodiquement, & que vous commencez noſtre Traitté de Philoſophie de l'origine des Lettres même, afin que nous agiſſions ainſi fondamentellement des grandes merveilles de Dieu, & que nous tachions de donner une tell' inſtruction avec le compas & la regle aux ignorans tout de même comme ſi voſtr' intention eſtoit d'apprendre les enfans à lire & à eſcrire.

V R E D E R I C.

Il eſt neceſſaire de l'entreprendre de cette façon là, veü que la vraye Philoſophie eſt bien fort ſimple, mais qu'on la couvre & l'obſcurcit tellement pour le preſent, qu'elle n'eſt preſque plus à cognoiſtre.

F R A N C O I S.

Vous dittez la verité, car la grandiffime quantité de Definitions, de Diviſions, d'Argumentations & tant d'autres altercations obſtineés cauſent une ſi grande confuſion, & font tellement eſloigner les choſes Divines, qui ſont ſi proches & comme dans le Centre, à un eſtendue ou circonſerence ſi grande, qu'ils ſont paroître par leurs diſtinctions ſubtiles & par la delicateſſe

C

de

de leurs langages, que les choses, qui sont véritablement très faciles à comprendre, & si claires à apercevoir, comme la clarté de la lumière du soleil même, paroissent si obscures & tellement éloignées de la vérité, que tout est presque couvert d'obscurité & de tenebres: Et (ce qui est fort à plaindre) c'est que la plus part des sçavans d'apresent se font à croire, qu'ils ne peuvent faire veoir la subtilité de leurs esprits, ny de leur sagesse en rien plus, qu'à la subtilité des disputes & à rendre toutes choses confuses.

V R E D E R I C.

C'est ainsi comme vous dittez fort bien: mais pour retourner à nostre propos, & pour tacher de fair' esloigner les tenebres de ce centre lumineux autant qu'il nous sera possible, & ce par le moyen de la petit' estincelle que le bon Dieu a allumé en moy par sa grace infinie, & pour montrer qu'une creature raisonnable est obligée d'imiter & d'obeir à la volonté & aux commandemens de son Createur, qui a aussi chassé les tenebres arriere de sa lumière à la circonférence, lors qu'il a fait la creation generale de tout l'Univers, je tacheray de poursuivre ma petit' entreprise touchant la demonstration Mathematique des lettres & particulièrement celle des cinq voyelles.

§. 8.
Demonstration
Geometrique
des cinq
voyelles

Prennez un Compas, posez l'un de ses pieds sur le Papier, estendez l'autre pied, d'une telle distance que bon il vous semble & décrivez un cercle, ainsi aurez vous la voyelle O dont vous pourrez veoir la Figure Num. 1.

Coupez cette lettre O (de la quelle vous voirez, que toutes les autres lettres prennent leur origine) par le milieu en deux parties égales, appliquant la regle depuis la circonférence au travers du centre, & vous tirerez le Diametre qui est vôtre voyelle I. Voyez la Figure Num. 2.

Prennez ce Diametre de la voyelle O qui est la ditte I tirez la Horizontalement, & formez un Triangle par dessous selon l'art, dont vous laisserez la ligne horizontale imaginaire & les deux autres vous les escrirez avec de l'ancre, & ainsi trouverez vous vôtre voyelle V. Voyez en la Figure Num. 3.

La lettre A fera formée de cette maniere: faites le dit Triangle contraire à celui de l'V, divisez les deux lignes en deux parties égales & figurez un Triangle par dessous, dont la pointe finira

nira au Centre de la voyelle O susditte, ainsi aurez vous la voyelle A. Voyez la Figure Num.4.

La lettre E soit façonnée de cette forte: tirez le Diametre de la lettre O perpendiculairement, divisez ce Diametre en quatre parties égales, posez le tout entierre horizontalement à la droite du bas de la perpendiculaire; trois parties d'icelle de même au haut d'icelle, & une partie du centre de la même perpendiculaire ou Diametre, & ainsi formerez vous parfaitement la lettre, ou la voyelle E. Voyez en la Figure Nom. 5.

Ainsi trouverez vous la description des cinq voyelles fondamentellement faite selon les regles de la Geometrie.

Touchant les autres lettres Latines elles sont formées toutes au compas & à la regle de la même maniere, & elles ont aussi, comme les voyelles, leur origine de la lettre O, & de son Diametre, qui est la I, des quelles un chacun pourra faire la delineation & la description sur les même fundamens, que nous avons fait des cinq voyelles, jugeant le temps trop pretieux de les coucher toutes icy.

§. 9.
Que toutes les lettres Latines ont leur origine de l'O & de l'I.

FRANCOIS.

Il n'est pas besoin non plus de nous arrester plus long temps à la figuration des lettres, je vous prie de poursuivre à me reveler les mysteres que vous m'avez promis de me faire cognoître & comprendre des lettres de ces trois mots ou noms.

DEUS MARIA JESUS.

Je suis (comme vous sçavez) un amateur de toutes fortes de belles sciences & de curiosités louables, c'est pourquoy que j'aspire d'entendre ce que vous en pourrez proferer.

J'ay bien leü des Livres des Anciens Cabalistes, & ay vü entr'autres des Caracteres fort étranges & en grande quantité dans les Livres de Cornelius Agrippa, par les quels il a produit des effects prodigieux & inouis, à ce qu'il dit, & qui sont pour moy (je confesse ma foiblesse) quasi incroyables, mais je n'ay jamais entendu ny leü, qu'il y a quelque vertu cachée dans la signature des lettres, la quelle je desire fort d'entendre de vos graces.

V R E D E R Y C.

Si vous croyez que je vous produiray des Caractères & des grimasses comme Cornelius Agrippa a fait, vous vous trouverez bien trompé, veü que mon intention n'est nullement de mettre en lumiere des choses si subtiles & si artificielles qu'il a fait, mon esprit n'est pas assez subtil & mon cerveau trop phlegmatique pour en concevoir des telles, & encore moins capable pour les faire comprendre & croire aux autres, ce pourquoy je les laisse en leur être pour ceux qui sont doué d'un Esprit plus astral que le mien, & qui ont la foy plus grande que moy; ce n'est pas non plus mon intention de vouloir attribuer quelque vertu aux lettres ou aux Caractères, & de faire à croire que l'une doibve être plus & l'autre moins estimée à cause de la difference de leurs lignes: mais ma simpl' intention n'est autre que de tacher de faire veoir à mon prochain, qu'étant dans une profonde Meditation de nostre grand Dieu, de la tres Sainte Trinité, & de l'histoire supernaturelle de la conception, de la passion, de la mort, resurrection & de l'ascension de nôtre sauveur Jesus Christ, j'ay escrit Geometriquement les trois noms susdis, & qu'ayant tres curieusement examiné la signature de leurs lettres, j'ay descouvert (moyennant les influences divines) les choses & les mysteres suivans.

Au nom de DIEU, nous commencerons par la signature des lettres qui composent le nom de DIEU: en Latin DEUS.

§. 10.
De la signature des lettres du mot DEUS.

DEUS en la langue Grecque est autant à dire que, voyant tout, à sçavoir DEOS:

J'espere que le DIEU tout voyant nous fera la grace d'illuminer tellement les jeux de nôtr' entendement & de nôtre corps que nous ne passerons pas un' athome (pour parler ainsi) qui soit compris es lettres de son tres saint Nom, sans que nous ne voyons tout & que n'en fassions des demonstres & des interpretations tendentes à l'augmentation de sa plus grande gloire & au profit de nôtre prochain.

Le mot DEUS comprend donc en foy un Circle & Six Diametres du même circle, comme je vous feray veoir icy en suite.

La ligne droite de la premiere lettre du mot DEUS est le Diametre AA. le quel étant divisé en deux parties égales, en B, & la demie circonférence étant tirée depuis l'un bout d'icelle jusqu'à

jusqu'à l'autre, la lettre D sera formée, à la quelle demie circonférence AA. la dernière lettre du même mot, à sçavoir la lettre S, étant appliquée par les deux bouts, vous trouverez la construction d'un Cercle parfait coupé par son Diametre AC, AD.

Vous ferez sur ce Diametre, de sa longueur, un' intersection E, de la quelle vous tirerez un cercle FFF. par les deux bouts du Diametre AA, & mettez sur iceluy l'une des lignes de la lettre V marquée AG. depuis A en G. & l'autre ligne de la même lettre marquée GH. depuis G en H. La quatre jème ligne à sçavoir la basse ligne horizontale de la lettre E marquée HI, depuis H en I. La cinqjème ligne marquée de IL, qui est la perpendiculaire de la même lettre, depuis I en L. Et la sixjème ligne qui est composée des deux autres lignes de la même lettre marquées LMM. Depuis L en A. Et ainsi recevrez vous, par une seule extension de vôtre compas, un Hexagone parfait comprenant tres parfaitement & tres regulierement toutes les lignes des lettres du mot de nôtre grand DIEU, sans les augmenter ou diminuer d'un seul point. Voyez en la Figure Num.6.

Vous pouvez remarquer aux lignes de ce mot, DEUS que le Centre, qui est son commencement, denote & enseigne l'Unité de la quelle tous les Etres du Monde ont eü leur source, & proviennent incessamment, & à la quelle ils doibvent aussi retourner: car lors que vous posez un point sur le papier, & que regardez alors s'il y a moyen de tirer par aucun' autre voye quelque ligne, de quelle nature qu'elle soit, devant que vous ayez mis le point, vous le jugerez asseurement impossible, & comm' il faut tres necessairement, que toutes les lignes ayent leur commencemens d'un point; ainsi faut il que tous les Etres & tous les Nombres ayent leurs principes de l'Unité.

Mais affin que vous sçachiez ce que c'est qu'un Nombre, vous observerez, si vous plait, qu'un nombre n'est autre chose qu'une repetition de l'Unité, c'est de quoy que nous prendrons occasion d'en parler ailleurs plus amplement.

Il est donc assez evident que le point ou le centre, & la circonférence ou le Cercle, qui se trouvent à la description des lettres

D

tres

tres fufdittes, enfeignent affez clairement, qu'il y a un commencement & une Fin de toutes chofes, car il n'y a rien eü plus toft qu'un & il n'y aura rien plus tard qu'un.

Il y à un Commencement de toutes chofes & toutes chofes retournent à l'Unité, il n'y a rien outre cett' Unité, & toutes les chofes qui font, defirent la mêm' Unité, à caufe que le tout à pris fon origine de l'Unité: Et pour affin que toutes chofes deviennent une feule chofe, il eft tres neceffaire, que le tout foit participant & partageant de cet un: car comme tous les Etres font étendus d'un feul Etre en plufieurs, tous ces Etres font inclinés de retourner à cett' Un Etre, du quel ils font fortis, & il eft befoin que toutes chofes fe privent de la multitude.

C'eft pourquoy que nous attribuons icy l'Unité Circulaire à DIEU, le quel, étant luy même unique & fans nombre, a pourtant fait & créé de luy des Etres innombrables, & les crée & les comprend en luy comme toutes les lignes, Lettres, Nombres Caracteres & Figures ont leurs principe & leurs source d'un feul Point, qui eft fans nombre, comme nous avons dit cy devant.

Voyons afeure ce que les lignes droittes du fufdit mot DEUS nous découvrent:

Il me femble que la lettre V ne fera pas mal entrer nos penfées à la creation des Etres, veü que la V eft compofée de deux Diametres, & que le nombre de Deux eft appellé des Anciens le germe de l'Unité, & la Procreation la premiere: comm'auffi, que le grand Dieu, étant comme forti hors de fon Unité, à créé & crée encore tous les jours, toutes les creatures, par le moyen de fes DEUX QUALITES' contraires qui font le Sec & l'Humide, des quelles nous discourirons, Dieu aidant, plus amplement, lors que nous tiendrons propos de la Generation des Vegetaux, des Animaux & des Mineraux.

Lors qu'on applique les deux bouts de la lettre V fufditté aux deux bouts du Diametre cy deffus exprimé, on verra la figure d'un Triangle equilate qui ne reprefente pas mal un Caractere de la Trinité, & le nombre des Trois Principes dans tous les mixtes.

Et pour découvrir fur ce même fondement un Caractere des
Qua-

Quatre Elemens ; on pourra commodement appliquer les lignes de la lettre E sur le même Diametre du susdit circle, & ainsi se presentera aussi un Quadrangle parfait, qui exprime le nombre des Quatre Elemens, & de cette maniere sera le

PREMIER ESTRE representé par le Centre & la Circunference, marqués du Nombre 1.1.1.

Les DEUX QUALITES CONTRAIRES par la lettre V marquées de 2.2.

Les TROIS PRINCIPES par le TRIANGLE equilatre marqué de 3.3.3.

Et les QUATRE ELEMENS par le QUADRANGLE marqué de 4.4.4.4. Voyez en la Figure Nom. 7.

Le nombre des lettres du mot DEUS donn' aussi à cognoître le nombre des Elemens ; & que plus est chacun de ces quatre lettres ne pourroit pas mal exprimer un caractere d'un Element apart, de cette sorte :

La Lettre S étant flechie & formée de la façon que les deux bouts viennent à toucher l'un l'autre, representera une Rondeur parfaite, la quelle n'enseignera pas mal un caractere de l'Element du FEU : car comme le centre d'un circle étend tous ses rayons à l'entour de soy à la circunference : tout de même fait le soleil, le quel, étant spherique, le cœur & le centre de tout le monde, & la cause de tout le feu dans iceluy, jette les rayons de sa lumiere à l'entour de luy à la circunference, & donne à tous les êtres composés des vicaires, qui sont proprement les vies dedans les corps, lieux de leurs residences, les quelles étendent de même les rayons de leur feu dedans leurs Microcosmes de puis le centre jusqu'à la circunference, comme le Soleil leur pere les darde à la circunference de son Macrocosme.

F R A N C O I S.

Je vous entens fort volontiers : mais je vous prie de me faire le plaisir de me donner un peu plus d'eclaircissement touchant le centre & la circunference du Macrocosme & du Microcosme, devant que vous avanciez davantage vôtre discours, car vous sçaves qu'il y a des opinions bien differentes touchant cette ma-

terre entre les Philosophes ; dites en moy vôtre sentiment si vous plait , & puis je vous en diray le mien.

V R E D E R I C .

Il est vray que cela se pourroit fort bien faire par cett' occasion , mais puisque nôtr' entretien n'est icy que des lignes , caracteres & des lettres , vous m'obligerez de me permettre d'achever ce que j'ay commencé , & de differer ce que vous me demandez , jusqu'à que nous entamions le discours de l'escriture de Dieu même , qui font ses creatures.

F R A N C O I S .

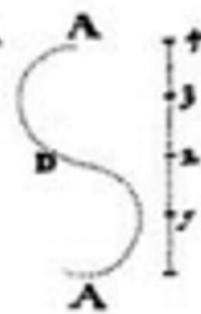
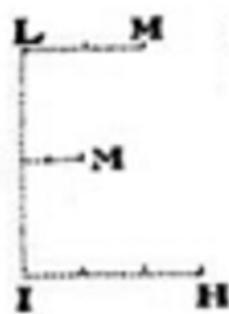
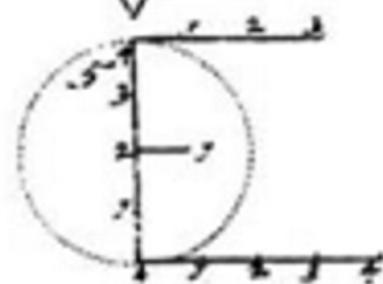
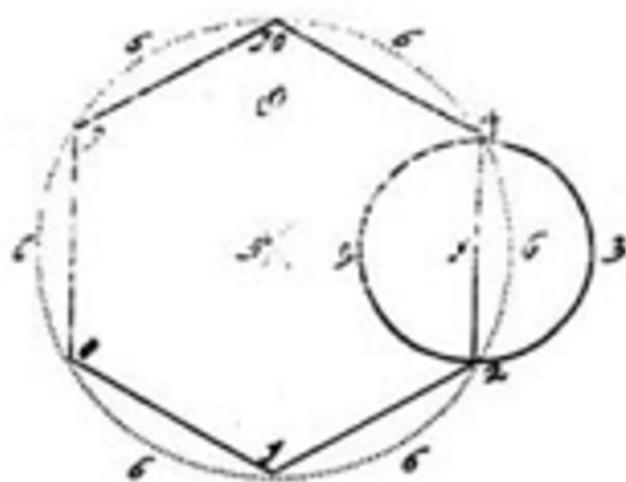
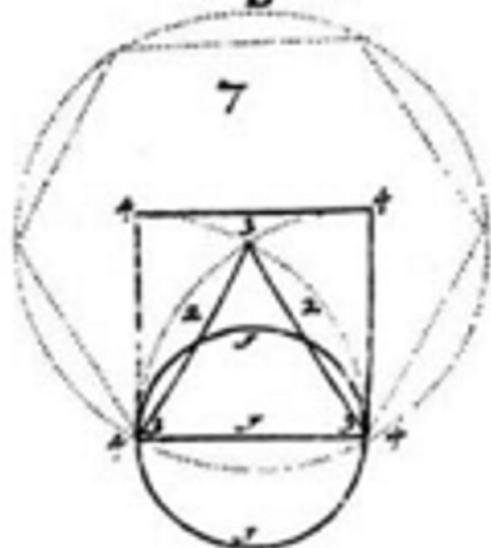
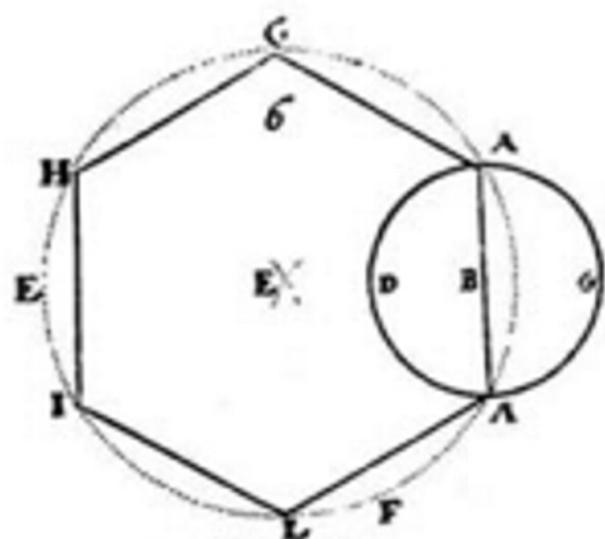
Si vous le jugez ainsi , vous pourrez poursuivre.

V R E D E R I C .

La lettre D (à ce qu'il me semble) ne nous enseigne pas mal un caractère de l'Element de l'Air , à cause que cette lettre est composée d'un Diametre & d'un demycircle: car comme la rondeur de cette lettre enseigne la perfection , la Spiritualité & l'activité du Feu , & la ligne droite , l'imperfection , la corporalité & la matière souffrante & conçoivante : ainsi est aussi l'Air un Element le quel est principalement composé d'une Eau étendue à la circonférence & impregnée du Feu.

Il me semble que l'Element de l'Eau ne seroit pas mal exprimé par le caractère de la lettre V , à cause qu'elle est composée d'une telle façon , qu'elle contient deux Diametres , les quels s'unissent en bas en forme d'un coing , dont les deux pointes montans en haut demonstrent les deux Elemens superieurs , comme la pointe d'en bas enseigne l'Element le plus bas , à sçavoir la Terre , des quels ell' est composée : & que plus est , la courbure de cette lettre donne à cognoître la propriété de la flexibilité & de la fluxibilité de l'Eau : & la forme angulaire d'icelle donne à sçavoir que l'Eau conjointe avec les deux Elemens superieurs est un Agens sur & dedans la Terre , comme un coing est un instrument propre pour fendre quelque matiere dure , soit bois , soient pierres ou autres.

La Signature de la lettre E ne fait pas tant mal aller nos pensées à l'Element de la Terre , car , comme trois lignes de trois longueurs differentes se presentent sur la perpendiculaire d'icelle , que



le, que les trois Elemens superieurs font auffi de trois qualités differentes, puisqu' ils font de trois distances differentes, & qu'il faut qu'ils fassent leur operations & impregnations dans la Terre par trois degrez differens, comme nous dirons plus amplement à son lieu.

Voyez comment les lignes des lettres du mot DEUS donnent à cognoître plusieurs choses bien remarquables, & qu'elles donnent encore à remarquer, qu'il y a une rotation ou conversion perpetuelle, auffi bien des Elemens, que de tous les composés de la Nature, ains que la Figure Nom. 8. representante le nombre parfait de Dix, vous enseignera tres clairement, & dont la description Geometrique est telle: Posez un Point sur le papier & le notez de Nombre 1.

Mettez l'un des pieds de vôtre compas sur ce point, étendez son autre pied d'une telle distance que vous voulez, & marquez le point de vôtre distance Nombre 2.

Faites de cette même étendue du Compas un Circle & le signez des Nombres 3.3.

Tirez le Diametre de ce Circle depuis Nom. 2. au travers du centre jusqu'à la rencontre de la circonférence, & en notez le dernier bout du Nombre 4.

Faites sur ce Diametre, de la longueur d'icelui, une croisée & marquez le milieu d'icelle du Nombre 5.

Laisant l'étendue de vôtre compas de la même distance vous descrivez du Nombre 5 une circonférence par les deux bouts du Diametre du premier circle 2. & 4. & la marquez du Nombre 6. 6. 6. 6. 6.

Mettez l'un des pieds du compas, toujours de la même distance du Diametre du premier, ou du Demydiametre du second circle, sur Nombre 2. & mettez l'autre pied d'iceluy sur la circonférence, & marquez le premier point du Nombre 7. Le second du Nombre 8. Letroisième du Nombre 9, & le quatrième du Nombre 10. Ainsi avez vous une demonstration tres nette du Nombre parfait de Dix, le quel est procuré des lignes du mot DEUS, par dix operations differentes du compas & de la regle. Voyez en la Figure Nom. 8.

E

Voyez

Voyez ici comment tous les nombres, toutes les lignes, tous les Caractères & toutes les figures ont leurs origines de l'Unité: Car d'un proviennent Deux, puisque deux fois un font deux. L'unité fait le centre & le nombre de Deux fait le Rayon.

De un & de Deux proviennent Trois, veüque un & Deux font Trois.

Comme le nombre Deux, à sçavoir le Rayon, sorte de l'Unité ou du Centre: & comme le nombre Trois provient de l'Unité & du nombre Deux, ainsi proflüe la circonferance du centre & du Rayon; au quel nombre de Trois l'Unité étant adjou-tée, à sçavoir le Rayon prolongé depuis le centre jusqu'à la circonferance, vous trouverez le Nombre de Quatre, puisque Trois & un font Quatre, tout ainsi que le Centre, le Rayon, la Circonférence & le Diametre font Quatre en nombre, tout de même comme un, un & Deux par la Regle de l'Addition font Quatre.

Et comme les Quatre premiers nombres de l'Arithmetique, 1, 2, 3, & 4, étant aussi perpendiculairement mis les uns sur les autres, selon la Regle de l'Arithmetique susditte, parfont le Nombre parfait de Dix.

Ainsi proviennent aussi, & sont formé toutes sortes de lignes & Figures d'un Centre, d'un Rayon, d'une Circonférence, & d'un Diametre, & tres particulierement la Figure Hexangulaire reguliere, la laquelle prend son commencement de l'unité, & monte jusques au nombre parfait de Dix (comme nous avons dit cy devant) ou elle cesse, puisqu' alors la perfection de sa Figure est accomplie, & qu'ell' est en état de multiplier sa Figure en infiny.

Tout de même comm' à ce nombre de Neuf, l'Unité étant adjou-tée le parfait nombre de Dix se trouve: la quell' unité est alors un commencement de la multiplication des nombres premiers jusques à un' étendue quasi infinie & inexprimable, car oùtre le nombre de Neuf il n'y a plus de nombre simple.

C'est de cette maniere qu'on va naturellement & démonstra-tivement de l'Unité à un nombre innombrable, du centre à la circonferance, & c'est de cette maniere que le Createur s'étend infiniment dans ses creatures, & que les creatures retournent à leur

à leur Premier Etre, du quel toutes choses sont forties: com-
m'un certain Philosophe en parle aussi tres sagement & tres fun-
damentellement, en disant:

Omnis Naturæ consistens limitibus operatio mirandorum ex U-
NITATE per BINARIUM in TERNARIUM descen-
dit, non prius tamen quam à QUATERNARIO per ordi-
nem graduum in SIMPLICITATE consurgat.

Nam cum QUATUOR numerare velis, non aliter quam ab
UNITATE scis inchoandum, ut cum dicis: Unum, Duo,
Tria, Quatuor, quæ simul sumpta, faciunt Decem.

Hæc omnis numeri perfecta consummatio est, quia tunc fit re-
gressus ad unum, & ultra denarium non est numerus simplex.

Quicumque hujus puræ simplicitatis simplici notitiâ sublimatus
est, in omni scientia consummatus erit, perficietque opera
miranda, & stupendos inveniet effectus.

C'est à dire: Tout' operation des merveilles de la Nature, qui
consiste en des limites ou bornes, descend hors de l'Unité
per le nombre de Deux au nombre de Trois, non plus tost
pourtant, qu'elle ne monte du nombre de Quatre par un or-
dre de degrez en Simplicité: car vous sçavez que lors que vous
voulez conter Quatre, qu'il ne faut commencer que de l'U-
nité, comme quand on dict. Un, Deux, Trois, Quatre,
les quels étans pris ensemble, font dix.

Cell' icy est la parfaite consummation de tout nombre, à cause
qu'il se fait alors une regression à l'Unité: & qu'il ny a pas de
nombre simple au'tre le nombre de Dix.

Cell' icy est la parfaite consummation de tout nombre, à cause
qu'il se fait alors une regression à l'Unité: & qu'il n'y a pas de
nombre simple oûtre le nombre de Dix.

Tout iceluy qui est sublimé à la cognoissance simple de cette sim-
plicité pure, il fera parfaitement consummé en toutes sortes
de sciences, il fera des oeuvres dignes d'admiration, & trou-
vera des effects prodigieux.

C'est d'une telle maniere qu'il faut entendre que le Monde est

créé de rien, & qu'il retournera à rien, quand ce fera ainsi le bon plaisir de l'Unité éternelle & increée.

Outre les choses susdites vous pourrez regarder les Figures qui suivent icy, qui serviront pour confirmer nôtre discours.

Voyez, mon tres cher, combien les lettres du mot DEUS nous font comprendre clairement: Le PREMIER ETRE; Les DEUX Qualités CONTRAIRES; Les QUATRE ELEMENS: & les TROIS PRINCIPES: & de quelle façon il faut entendre que tous les Etres sont sortis d'un seul ETRE.

Outre ce que je viens à vous dire, il me semble que je vous pourray encore faire comprendre la creation des composés, & de quelle façon le createur s'est estendu dedans les creatures, d'un' autre maniere; & ce par les lignes des lettres du mot JESUS.

Lors que vous conferez ensemble les lignes du mot JESUS avec celles des lettres du mot DEUS vous pouvez appercevoir parfaitement, de quelle façon la seconde Personne de la Divinité est sortie de la Premiere, & comment il est à comprendre qu'ell' est reunie à la Premiere:

S. 12.
Que les lignes du mot
JESUS
sont les
mêmes de
DEUS.

Considerant curieusement les lignes des lettres du mot JESUS, vous trouverez effectivement, qu'elles sont les mêmes, que le mot DEUS contient, & qu'il n'y a que cette difference; que celui cy n'a que quatre, & celui là cinq lettres, de telle sorte que la premiere & la troisieme lettre du mot JESUS sont faites de la premiere lettre du mot DEUS.

La lettre S, qui contient le milieu du mot JESUS (faisant icy l'augmentation & le changement au mot DEUS) pourroit être prise icy pour un Caractere de la Quinte Essence: car comme les deux bouts de la lettre S, estans joints ensemble, font une figure ronde au milieu du mot JESUS, & comm' ell' a son origine de la premiere lettre du mot DEUS, ainsi le fils de Dieu est aussi la Rondeur parfaite, ou la Quinte Essence sortie des flancs de DIEU le PERE.

Comme les lettres du mot JESUS redeviennent un même mot

mot avec le mot DEUS, lors que la lettre S est reünie à la lettre I, qui refont un D, ainsi est le Fils de Dieu un même Dieu, mais la Deux jême personne procréée de Dieu le PERE. Com- m'il est escrit :

Celuy cy est mon fils bien aimé, que j'ay engendré aujour- dhuy.

Je tacheray de vous démonstrier, avec la regle & le compas, de quelle façon cette generation s'est pü faire, & ce, en faisant une description parfaite de ces deux mots susdis.

Prennez pour cette fin une plume, de l'encre, un compas, u- ne regle & du papier, écrivez, selon la susditte proportion des lettres, le mot DEUS, & formez des lignes de ces lettres un' Hexagone regulierre, de cette maniere :

Tirez la ligne *AB* de la même longueur qu'est celle de la lettre *D*, ou de la lettre *I* du mot susdit de JESUS, de la maniere que nous avons dit cy devant : divisez cette ligne en deux par- ties égales, posez l'un des pieds de vôtre compas sur le milieu d'icelle, étendez l'autre pied d'iceluy jusques au deux bouts de cette ditte ligne, & écrivez un demycircle finissant aux deux bouts susdis, qui formera la lettre entierre de *D*, icy marquée par la figure de *c.c.* faites continuer vôtre demycircle de la lig- ne de la lettre *S*, qui est au milieu du mot JESUS, de la même façon : faites de la longueur de la ligne *AB* à chaque coté d'icel- le un Triangle equilatré *ADB*. Ecrivez de la mêm' étendue de vôtre compas hors de *D* les circles *EE*. Continuez de la même étendue de transporter le pied du dit compas de *A* en *F*, qui est icy la ligne du bas de la lettre *E*, aussi bien de celle qui est au mot JESUS que de celle du mot DEUS, mettez de même la perpendiculaire de ces même lettres *EE* sur *GG*. Comm' aussi la longueur des deux autres travers de la ditte lettre jointes en- semble sur *HH*, & les deux lignes des deux lettres *VV*, qui sont comprises aux même mots, sur *II*, & *LL*. Ainsi voyez vous que les lignes du mot JESUS sortent d'un même centre, d'un même Rayon, d'une même circunference, & d'un même Diametre du mot DEUS, & que cette figure demontre par les lignes des lettres dont ell' est composée, de quelle façon qu'on peut faire un enseignement tres net & clair, comment il est à comprendre comme Dieu le Fils est sorty de Dieu le Pere, comme Dieu le

F Pere

Pere & Dieu le Fils ne font qu'un, au regard de la Divinité, mais Deux au respect de leurs personnes. Voyez les Figures au feuillet suivant. N. 9.

Nous pourrions bien fair' icy un discours fort ample de cette matiere, mais puisque nôtr' intention n'est pas autre que de faire seulement mention des trois mots susdis, nous voiron, s'il n'est pas possible, d'appercevoir de leurs lignes & signes, comm' aussi par celles des lettres du mot MARIA, la conception, la nativité, la passion & la mort de DIEU le Fils.

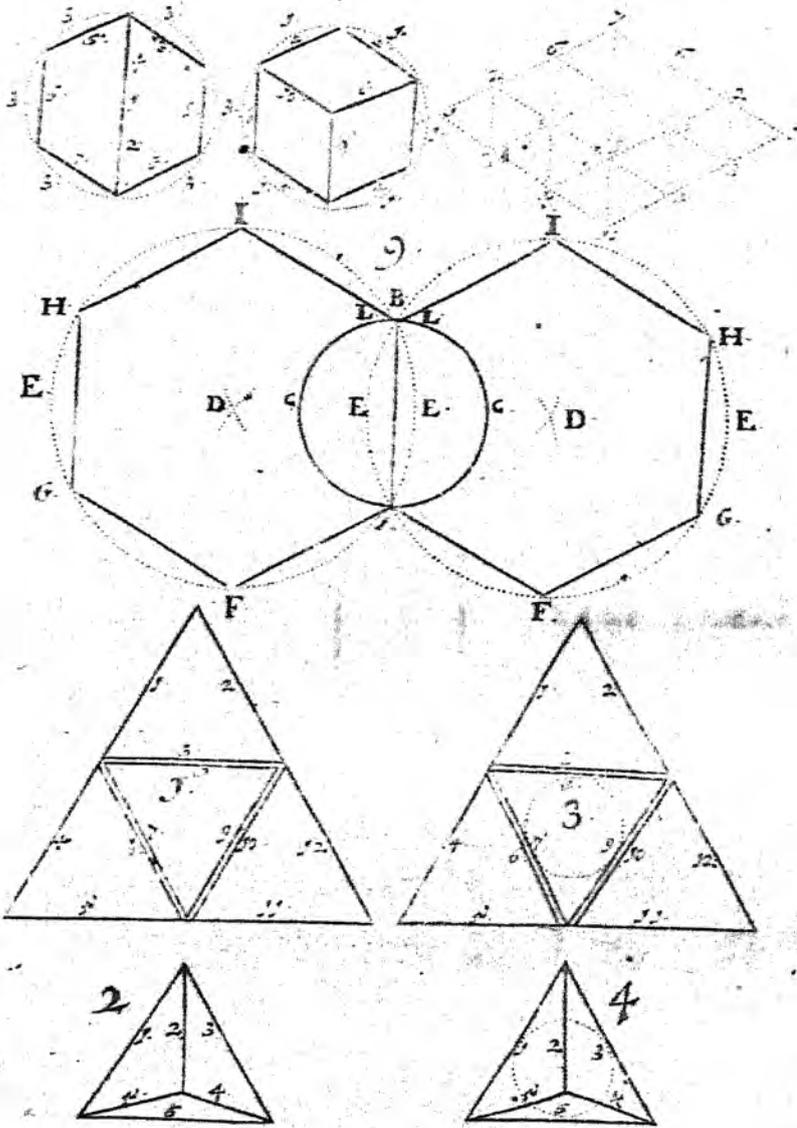
§. 13.
Contem-
plation du
mot MA-
RIA.

Ayant arrêté ma contemplation sur ce mot susdit, j'ay jugé digne de remarque, que la Sainte mere de nôtre Sauveur Jesu Christ à esté appellé Maria, qui est un mot qui à sa derivation du mot Latin Mare, veü que Maria en Latin est autant à dire que Mers en François, car comme les Mers reçoivent les semences spirituelles & astrales, étans comme la matrice des deux Elemens generans, qui sont le Feu & l'Air; que la sainte vierge devoit de même concevoir la semence spirituelle de Dieu, & qu'elle devoit aussi devenir enceinte par le Saint Esprit de Dieu le Pere, ce que la ligne courbée du mot susdit montre quasi au doigt à la lettre du milieu, à sçavoir à l'R, ou les deux lignes courbées (qui denotent la perfection) touchent la ligne droite d'icelle, (qui signifie l'imperfection) de deux manieres, l'une qu'ell' y est comm' attachée & arrêtée, & l'autre comm' en ressortante; comme le Saint Esprit de Dieu le Pere s'est penetré dedans la sainte vierge, & qu'il en est ressorti avec la tres glorieuse nativité de Jesus Christ.

Il est aussi remarquable que les lignes droites du mot MARIA sont douze en nombre, & qu'elles sont justement un nombre d'autant que sont les lignes droites des deux mots susdis DEUS & JESUS tout ensemble.

Ces dittes douze lignes estans jointes en quatre Triangles equilateres representent justement les douze cotés des quatre plans d'un Tetraedrum comm' il est à veoir à la Figure Nom. 1.

Les six lignes droites, du mot JESUS aussi bien que de celui de DEUS, sont aussi les six coins reguliers & égaux du corps regulier du Tetraedrum, comm' il est aussi à mesurer par la proportion



DEVS

portion de leurs lettres, & comm' il est à veoir à La Figure Nombre 2.

Oùtre ce que je viens de dire, j'ay considéré les lettres du dit nom d'une maniere, s'il ne feroit pas possible d'enseigner par la composition de ses lignes, de quelle façon il est à comprendre que le verbe (selon l'Euangile de St. Jean) est devenu chair: ou bien l'Esprit corps, ou l'incorporel corporel, & ayant fixé mes speculations là dessus, j'ay trouvé, qu'on le pourroit comprendre assé bien, lors qu'on met les quatre Triangles susdis par ordre & successivement, comme les lignes des lettres du nom MARIA s'entresuivent, & presupposant que les lignes courbées expriment la perfection (comme nous avons dit cy devant) ou la spiritualité, on voira icy que les dittes lignes courbées de la lettre R estans flechies en rondeur, formeront un circle, le quel vient luy même s'appliquer dedans le troisiéme Triangle, qui se forme par ordre des lignes des dittes lettres, selon le nombre qu'elles s'entresuivent, comme vous les pouvez veoir icy en suivant, car en commençant par la premiere ligne de la lettre M, vous trouverez que les trois premieres lignes d'icelle donneront le premier Triangle.

Que la Quatrejéme ligne de la même lettre, & les deux lignes de l' A, qui la suivent, donneront le deuxjéme Triangle.

Que le troisiéme Triangle est formé de la dernière ligne de cette ditte lettre, de la ligne droite de la lettre R, (la quelle fait tourner naturellement ses lignes courbées) & de la lettre I, la quelle donne l'accomplissement au troisiéme Triangle: d'une telle maniere que ces lignes courbées estans tournées en circle viennent d'elle même s'appliquer dedans ce troisiéme Triangle.

Et le quatre jéme Triangle se fait des trois lignes de la dernière lettre A.

Tellement que les lignes des cinq lettres du nom MARIA donnent, de cette maniere, bien clairement à cognoître: de quelle façon la nature divine se devoit joindre à la nature humaine, & ce au milieu de la matrice de la vierge, comme le milieu de la ligne courbée le demonstre Geometriquement sur la lettre du milieu de son nom. Voyez les Figures Nom.3 & Nom.4.

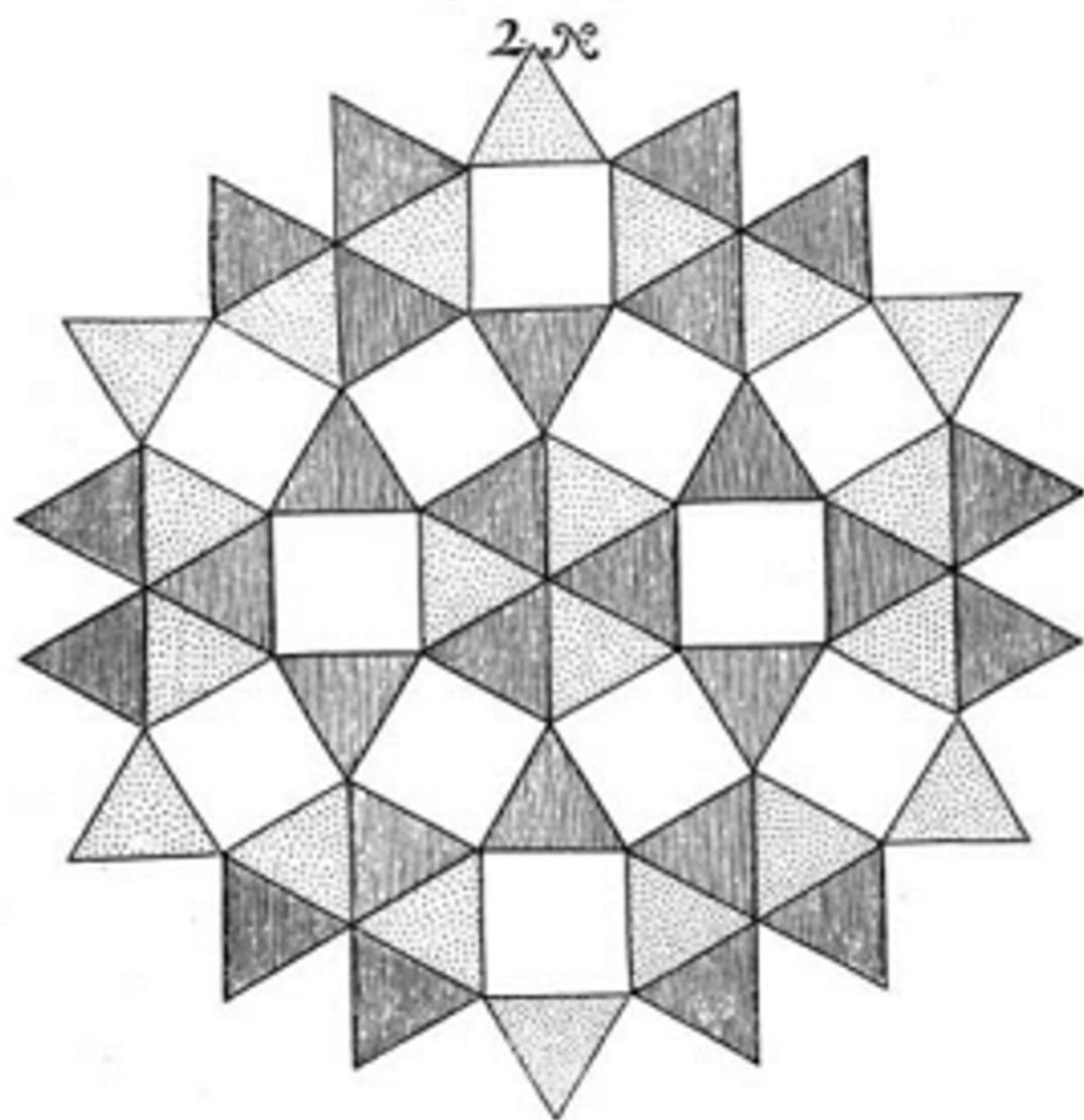
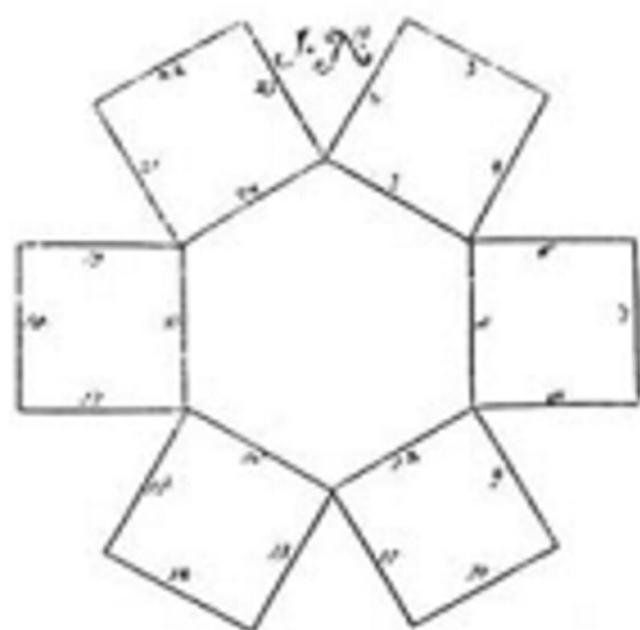
Remarquons icy, mon tres cher FRANÇOIS; que la recherche de cette conception supernaturelle du Fils de Dieu, que j'ay observé, par cetz' examen des lignes du nom de la vierge, a fait étendre mes contemplations à la conception & à la generation de tous les Etres composés, & m'a fait considerer, que la conception d'iceux peut être comprise de la même maniere comme celle là, veü que la semence ignée, jointe à l'air, & spirituelle, apres qu'ell' est devenue corporelle & spermatique, par la conjonction de l'Element de l'Eau, elle devient à être semée dans la terre, (qui est la nourrice generale des mixtes) & enfermée & nourrie d'icelle, jusques à que l'operateur general de la nature en produise ou un vegetable, ou un Animal, ou bien un Mineral en sa perfection, selon le cours du temps & selon la periode pour cette fin ordonnée du createur; tout de même comme la semence supernaturelle & divine de Dieu le Pere a transpercée incorporellement & spirituellement la virginité de la vierge, par l'adumbragement du St. Esprit, pour produire le fruit de Dieu le Pere au bout du terme ordonné & predestiné pour la perfection de sa nativité.

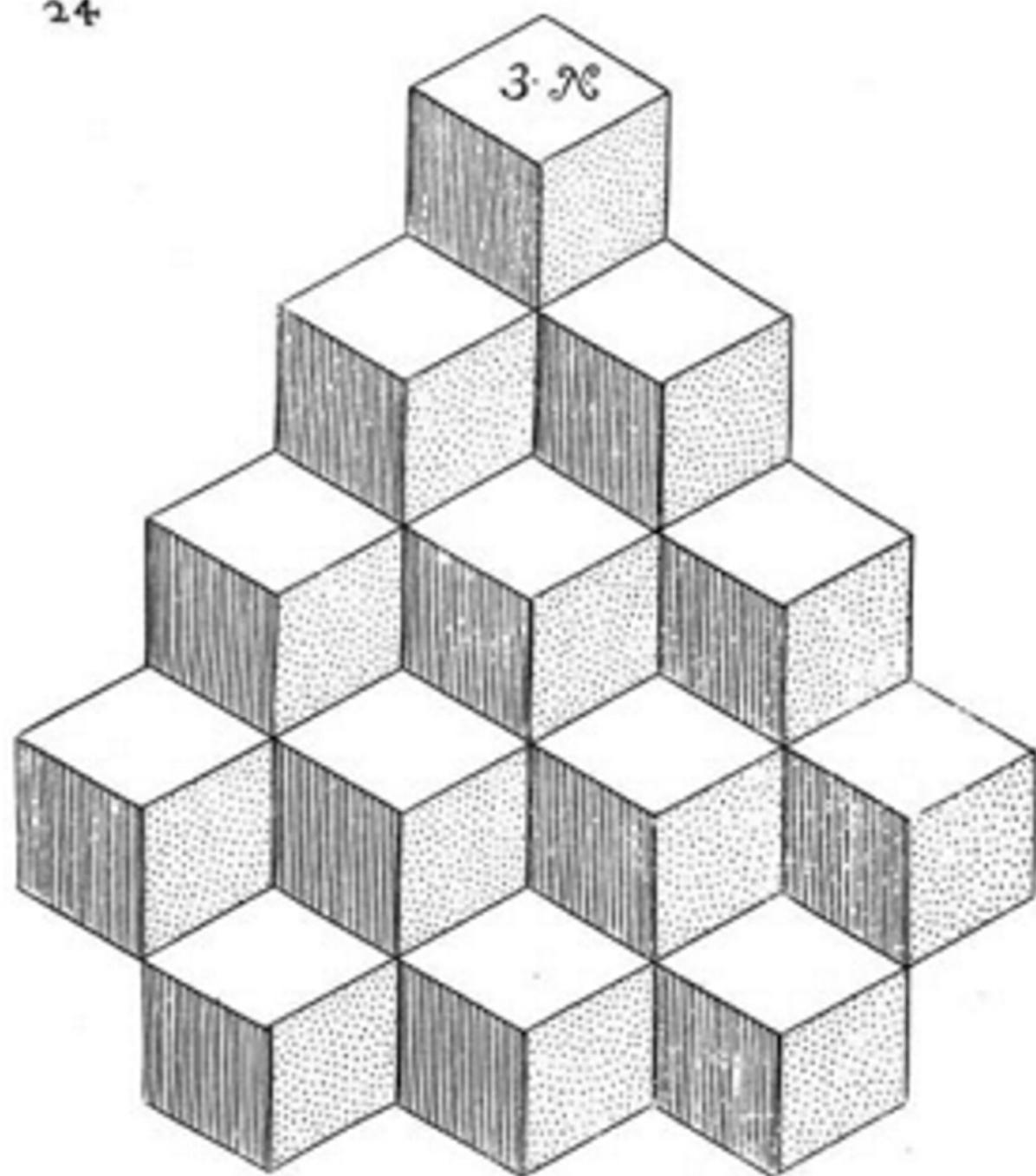
§. 14.
Contem-
plation de
la conjun-
ction des
trois mots
DEUS JE-
SUS & MA-
RIA.

Touchant la conjonction des lignes des lettres des trois mots sus mentionnés, DEUS JESUS & MARIA, considerez, si vous plait:

Premierement le nombre des lignes droittes de ces trois mots, le quel est justement de celui du nombre de toutes les lettres Latines, à sçavoir de vingt & quatre; & figurez vous que c'est aussi par là que nôtre grand Dieu nous fait cognoître, que nous devons sur toutes choses employer les lettres à l'expression de la contemplation de nôtre createur, & de l'histoire supernaturelle de nôtre Mediateur & de nôtre Sauveur Jesus Christ, puisque c'est par là que les thresors eternels & incorruptibles des ames sont uniquement à trouver, & que tous les Espris de tous les hommes du monde ne sont pas capables ny suffisans de comprendre avec leur espris, de retenir par leurs memoires, ny d'exprimer avec leurs langues la centmille jême partie de la sapience & de la puissance inexprimable & des biens inépuisables qui y sont compris.

Secondement: que les vingt & quatre lignes susdittes étans divisées en six parties, & en ayans formé six Quarés parfaits, sur
la fi-





la figure d'un Hexagone, vous trouverez une telle simmetrie & une telle correspondance du Triangle avec le Quadrangle, qu'ils se laissent regulierement joindre & unir ensemble depuis le centre même jusqu'à une étendue de circonférence telle qu'il vous plait; de sorte que l'extension de l'Unité à la multitude, de ces figures, ne peut être faite par aucune voye plus reguliere, que par cell' icy, car par cette voye l'unité s'estend infiniment & regulierement à la circonférence, sans qu'il se commet aucune confusion de figures, ce qu'il n'est pas possible de faire par aucun' autre sorte de figures, veü que toutes les autres figures, hormis celles icy, de quelle façon qu'on pense de les joindre, causent toujours un' irregularité & une confusion. Voyez en les figures qui suivent ici. Nom. 1. 2. 3.

Tiercement: que les vingt & quatre lignes des ces trois mots estans jointes d'une telle maniere, que dixhuit d'icelles soient elevées perpendiculairement, & six de travers, entre la deuxjème & la troisjème ligne, en figure de croix, prennant la longueur de chaque ligne de la mesure d'un pied, cette croix sera peut être de la même grandeur de celle de Jesus Christ; & lors que vous appliquez les lignes courbées des dits mots; les bouts d'icelles tenans ensemble, à la ditte croix, vous voirez la figure d'un Serpent pendu à la croix; comme Moyse avoit ordonné aux Juifs, dont vous pourrez veoir icy la Figure A.

En Quatrejème lieu: que les six Quarrés susdis étans mis d'une façon qu'un d'iceux soit au milieu de quatr' autres, & que le sixjème soit appliqué deffous le cinqjème; comm'il est à veoir à la Figure B. vous trouverez alors une façon d'une croix composée de six quarrés reguliers, dont les six Plans, étans pliés ensemble forment la superficie du corps stereometrique regulier du Cube, dedans lequel les deux S S du mot JESUS estans enfermées; en sorte que les deux bouts soient joins ensemble en circle, l'enterrement de nôtre seigneur Jesus Christ pourroit être observé.

Car, comme les Philosophes nous assurent, que l'Or, (qui à naturellement la signature spherique) lors qu'il est joint à son sel (au quel la nature a donné la signature cubique) & qu'il a esté son temps limité enterré dedans le feu infernal des Philosophes, qu'il en fortira glorieusement, & qu'il sera alors une me-

decine tres glorieuse pour ses freres qui sont es royaumes vegetable, Animal & Mineral: . Ainsi nôtre sauveur Jesus Christ a transformé & glorifié son corps composé des Elemens par la descension de son St. Esprit aux enfers, & par le retour d'iceluy à son corps, qu'il a pü rendre son corps incorporel selon son bon plaisir divin; en telle sorte, qu'il a pü transformer, & qu'il peut encore transmuter de même, par son St. Esprit, tous ceux qu'il luy plait, d'une maniere, que cependant leurs vies, & apres leur mort, ils ont pü faire des grands miracles, comm' il a paru aux Apôtres, dont les ossemens, apres leurs mort, ont même pu resusciter des corps morts, comme le nouveau Testament nous en donne quantité d'exemples, & d'histoires. Vous pourrez regarder les Figures cy dessous qui vous confirmeront ce que nous venons de dire, dont la derniere cubique est celle marquée de la lettre C.

Voila ce que j'avois à vous dire des nombres, lignes & Caracteres les quels me sont tombé dans l'esprit lors que j'avois arresté un peu ma meditation à l'histoire de nôtre Seigneur Jesus Christ en regardant les lettres des trois mots DEUS JESUS & de MARIA. Je vous supplie, mon tres cher, d'excuser la simplicité de mon style & de la chétiveté de mon propos, puisque mon discours n'a esté jusqu'à present que des nombres, des lignes & des lettres; j'attends quelque chose de plus beau de vôtre faveur.

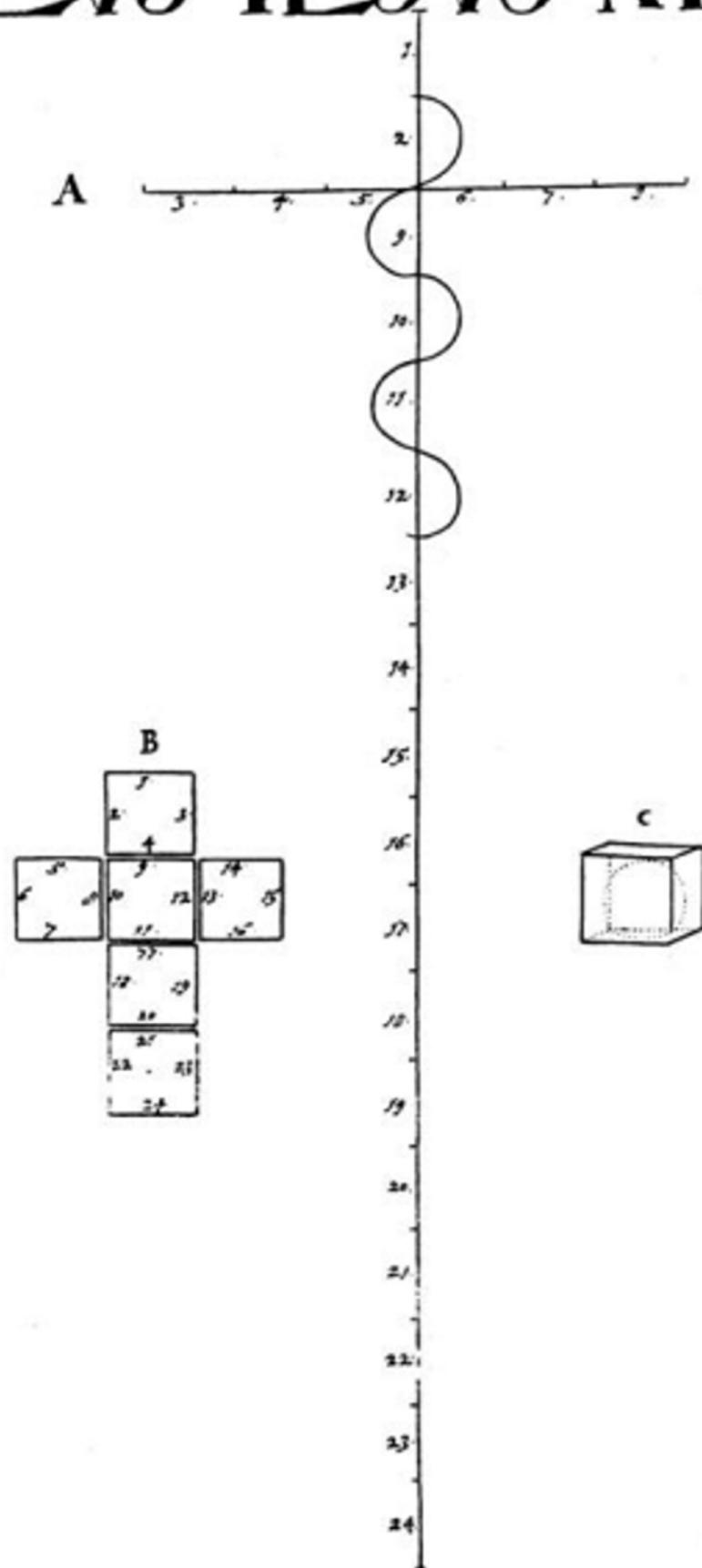
CHAPITRE II.

Que c'est la volonté de Dieu que les Creatures raisonnables cherchent à cognoître le Createur par la cognoissance des creatures. Que toutes les creatures proviennent d'un seul Dieu, comme tous les nombres de l'Unité. Description de Hermes Trismegistes de la creation du Monde. Moysé de la creation du Monde. Que Dieu est dit souvent d'être un feu.

F R A N C O I S.

JE vous ay entendu volontiers & vous remercie de tout mon cœur de la peine qu'il vous a plü de prendre; ce ne sont pas seulement des lignes & des lettres des quelles vous avez discoursu, & les quelles doivent être considéré
sim-

DEVS IESVS MARIA



simplement comme des lignes & des lettres, puisque vous en avez commencé à fair' un' esécriture la quelle demontre le grand Tout, non seulement avec la plume, mais même avec le compas & avec la regle : Vous ne sçaurriez non plus arrêter mieux vos pensées, n'y esguiser vôtr' esprit qu'a des choses qui tendent à la gloire de Dieu, & qui sont utiles pour la procuration de nôtre salut eternel ; C'est aussi à ces choses là qu'on doit employer tres particulièrement beaucoup de peine & de labeur, puisqu'on acquête par là des thresors qui ne perissent pas, mais qui sont divins & eternels ; C'est aussi la volonté du createur, que les hommes, à qui il a eü la benignité de donner un' ame raisonnable, oütre toutes ses autres creatures, apprennent à le cognoître par la cognoissance des creatures, affin que les hommes cognoissans bien leurs Createur par la cognoissance d'icelles, se rendent de plus en plus capables de l'adorer, de le servir & de le louer : Car il est impossible d'estimer grandement une chose qu'on ne cognoit pas, & qu'on ne sçait pas ce que c'est, comme la plus part des hommes (hélas !) ne sçavent pas ce que c'est que Dieu : C'est une chose honteuse de le dire, & il le faut pourtant dire, puisque c'est la verité ; ils sont provenu de Dieu, ils sont en Dieu, ils subsistent par Dieu, ils ne sont rien sans Dieu ; & il faut qu'ils retournent à Dieu à la fin, puisqu'il est leur commencement & leur fin, étant pourtant sans commencement & sans fin, & encore ne cognoissent ils pas Dieu : n'est il pas grandement à plaindre, que l'ignorance est si grande dans le monde qu'entre des milliers des personnes il ne s'en trouve pas quelque fois une qui cognoisse bien son Dieu, son Createur, ou son Premier Etre, & qui sçait ce qu'il doit répondre, quand on luy demande ce que c'est que Dieu ? Comment telles gens trouveront ils Dieu puisqu'ils ne le cognoissent pas ? Comment estimeront, honoreront & loueront ils Dieu veü qu'ils ne sçavent ce que c'est que Dieu ? Comment peut un lourdeau ou un paisant fair' état de la pierre des Philosophes quand il ne sçait pas ce que c'est ? Ne la dedaignera il pas comme si ell' estoit de nulle valeur ? Encore qu'elle seroit purifiée mille fois par le feu de purification des Philosophies ; & qu'elle seroit d'une valeur de cent mille millions d'Or ?

§ I.
Que c'est la volonté de Dieu que les hommes cherchent à cognoître le createur par les creatures

V R E D E R I C.

Il en est ainsi comme vous ditez, & il en a esté de même il y

a quelques mill' ans, car il me souvient des paroles du plus ancien des Philosophes, sçavoir de Hermes Trésmegistes des quelles il s'est servi dans son Pimandre, au Chap. 7. avec une tres grande cordialité aux ignorans, & les quelles je ne puis m'empêcher de reciter icy.

Ces paroles sont les suivantes:

Quo rapinini, ô temulenti homines qui merum ignorantia sermonem epotastis, quem ne ferre quidem potestis! Atqui jam ipsum vomite: State sobriè degentes elapsum visum oculis cordis recipientes. Sin minus potestis omnes at saltem qui poteritis. Ignorantia namque pravitas universam terram alluit, & proffigat deploratam in corpore animam, non patiens eam salutis portubus applicare. Ne igitur unà periclitemini cum multo fluctu. Contrarias autem undas passi, qui incolumitatis portum apprehendere potestis, ad hunc applicate. Percontamini ducem, qui ad manum viam vos doceat, ad intelligentia fores: ubi emicans est lumen, vacuum à tenebris: ubi nullus temulentia indulget: sed omnes sobriè degunt, corde aspicientes ad eum, qui conspici vult. Non enim audiri, non dici, non videri oculis potest, quin imo mente & corde. Primum decet te perrumpere, quem defers amictum, ignorantia texturam, nequitia firmamentum, corruptionis nodum, tenebrosum ambitum, vivam mortem, sensitivum cadaver, circumlatum sepulchrum, inquilinum furem, per ea quæ amat osorem, per quæ autem odit invidentem. Talis est quo tectus est inimicus amictus, suffocans infra te ipsum: ne visum recipiens & veritatis pulchritudinem speculatus, & in ea incumbens Bonum, oderis ipsius nequitiam perspectis ejus insidiis, quibus tibi insidiatus est, efficiens insensilia ea, quæ censabantur & visu erant sensilia, multà materiâ illa obstruens, ac abominabili voluptate implens, ne quæ te audire decet, audias, nec videas quæ te conspiciere decet.

C'est à dire:

O hommes etourdis qui avez beü le vin de l'ignorance le quel vous ne pouvez souffrir! Mais le revomissez! Vers ou vous emportez vous? Soyez sobres & voyez avec les jeux du cœur: si vous ne le pouvez pas faire tous, voyez seulement vous qui le pouvez, car la perversité de l'ignorance surnage toute la terre

terre & fait abîsmer l'ame desplorable dans son corps, ne souffrant pas qu'ell' aborde les ports du salut. Ne vous mettez donc pas en peril au grand flus, mais approchez le port de sauveté au travers des undes contraires autant que vous le pouvez aborder. Cherchez le guide qui vous apprenne le chemin qui mène à la porte de l'intelligence ou est la lumiere brillante sans aucune tenebre: ou personne n'est yvre, mais ou que tout le monde vit sobrement, & regard' avec le cœur celuy qui veut être regardé, car il ne peut estre ouy, prononcé, ny veü avec les yeux, mais avec le cœur & l'esprit; Il faut que vous tachiez de déchirer l'habit d'ignorance que vous portez, le firmament de la malice, le noeud de la corruption, le circuit tenebreux, la mort vive, la charogne sensible, le sepulcre que nous portons avec nous, le laron locatif, celuy qui hait par les choses qu'il aime, mais qui est envieu par les choses qu'il hait. Tel est l'habillement ennemis avec le quel vous estes couvert, qui te suffoque toy même, que ne puisses recevoir la veüe, & qu'ayant arrêté tes speculations à la beauté de la verité & le Bien qui repose en elle tu ne haysses la mechanceté d'icelle apres avoir penetré ses embuches avec les quelles elle l'a espiée, faisant les choses qui semblent être visibles & sensibles, insensibles, & les étoupant de quantité de matiere, & les emplissant d'une volupté abominable pour ne pouvoir ouir les choses que tu devrois ouir, & pour empêcher de veoir les choses que tu devrois veoir.

F R A N C O I S.

Mon tres cher, ne faisons pas de la forte, & ne soyons trouvé parmi une troupe de pourceaux qui aiment la saleté, mais acceptons avec ardeur cette bell' admonition de Hermes, ruminons la bien, imitons la pieusement, & montrons que nous aimons la pureté & que nous l'estimons oûtre tous les threfors du monde, puisqu'elle sorte de la Pureté même, veü que Dieu n'est que Pureté luy même, & qu'aucun' impureté n'est en luy: le soleil est pur & clair, & les tenebres ne peuvent avoir aucun lieu en luy, puisqu'il est habité de la lumiere de Dieu: & la Pierre des Philosophes est pure puisqu'ell' est composée des rayons concentrés du soleil, & c'est pour quoy qu'elle ne souffre aucun' impureté pres d'elle, mais qu'elle transforme tout en pureté; cherchons ceux là particulièrement, & tachons d'apprendre à les cognoître, car le soleil est le Lieutenant du Grand Dieu au ciel, & la Pierre

H

des

des Philosophes est le Lieutenant de Dieu sur la Terre, & c'est par la cognoissance de ceux icy que nous pourrons apprendre à monter l'Escalier des Sages, & par iceluy jusqu'à la cognoissance de Dieu.

V R E D E R I C.

Vous parlez fort bien : sed hic labor hoc opus. *C'est à dire.*

C'est là ou gist la difficulté.

F R A N Ç O I S.

Il est bien vray : mais vous sçavez aussi le proverbe, qui dit :

Omnia Dii vendunt laboribus : & labor improbus omnia vincit.

C'est à dire.

Les Dieux vendent toutes choses pour le labour : & que le labour infatigable survinque toutes choses.

§. 2.
Que toutes creatures proviennent d'un seul Dieu, comme tous les nombres de l'Unité.

Vous avez bien commencé à discourir : que comme tous les nombres sortent de l'Unité qu'ainsi toutes les creatures profluent d'un seul Dieu ; touchant le premier vous l'avez démontré assez clairement, mais il me semble que le dernier doit être étendu un peu plus au large.

V R E D E R I C.

Vous avez raison : j'attends cela de votre grace, & ne doute pas que vous ne donniez à tous les amateurs de Dieu, de la nature de Dieu, & d'eux même, une tres grande satisfaction par vôtr' entretien.

F R A N Ç O I S.

Au nom de Dieu : je tacheray de faire mon possible pour exprimer & pour mettr' en lumierre ce qu'il a pleü à nôtre grand Dieu de communiquer par ses influences divines à ma chétive personne, qui ne m'estime qu'un petit vers de terre, écoutez donc si vous plait :

V R E D E R I C.

J'ay desir de vous entendre.

F R A N Ç O I S.

Mon tres aimabl' amis : il faut que vous sçachiez, que devant qu'il y a eü commencement d'aucune chose, qu'il n'y a eü rien
autre

autre chose que Dieu tout seul, qui a fait & créé toutes choses de soy, en soy, par soy & avec soy, le quel Dieu n'a pas d'autre propriété, nature, ny d'autre volonté, que de produire toutes choses parfaittes, selon son propr' image, qui est la perfection même: car Dieu parla (dit Moysé au Genèse) & c'estoit, & Dieu veit que cela étoit bon.

Le grand Dieu, étant tout en tout, & comm' enceint, laissa provenir en public par son Saint Esprit la Lumière & les Tenebres, qui sont le Ciel & la Terre, le pur & l'impur, (pour parler en tel terme, puisqu'au respect de la creation il n'y a rien d'impur) étans combiné ensemble; au quel l'Esprit de Dieu ayant été étendu, comm' un ame dedans son corps, il l'a séparé, par sa vertu divine, en des choses hautes & basses, subtiles & grossieres, spirituelles & corporelles, naturelles & supernaturelles, celestes & supercelestes: car le Saint Esprit de Dieu a fait parroître tout premier, dans son grand tout, les deux qualités contraires, sçavoir le Chaud & le Froid, les quels estoient ennemis ensemble in gradu intenso, mais amis in gradu remisso.

Ces deux qualités contraires ont commencé tout aussi tost à travailler ensemble, & ont produit l'humidité & la secheresse: De ces quatres sont provenu les quatr' Elemens; le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre: de ceux icy sont forty les Trois Principes: le Soulfre, le Mercure ou l'Esprit, & le Sel; & de tous ces susdis. Du Premier Etre; Des Deux Qualités contraires. Des Quatr' Elemens; & des Trois Principes ont tous les mixtes ou composés leur origine, aussi bien les celestes que les terrestres, aussi bien les purs que les impurs, ou les subtils que les grossiers, comme je me donneray l'honneur de vous enseigner icy en suite & de bon ordre; faisant comme vous, avec justice, mon commencement du Premier Etre, avec intention de tacher de clarifier, autant qu'il nous sera possible la lumiere qui est pour le present fort couvert d'obscurité, & d'en chasser les tenebres comme ses ennemis à une circonférence inaccessible à la veüe.

Voyons, mon très cher, ce que Hermes Trismegistes (qui a vescu environ un siecle & demy devant Moysé, selon Patricius) donn' à cognoître du Premier Etre & de la nature de Dieu, & combien de desir qu'il a eü d'apprendre à sçavoir ce que c'étoit de Dieu & de sa nature, & au quel degré de perfection il a été il-

§. 3.
Description
de Tris-
megiste de
la creation
du Monde

luminé, lors qu'il parla avec l'Esprit de Dieu, quand Poemander (qui étoit l'Esprit de Dieu) luy demanda ce qu'il desiroit d'apprendre & de sçavoir, & qu'il respondut : Je desire d'apprendre les Etres du Monde, d'entendre leur nature, & de cognoître Dieu : Poemander luy parla alors, en disant : Comprennez moy derechef dans vôtr' Esprit, & je vous apprendray ce que vous desirez d'enquerir. Hermes parlant luy dit.

Lors qu'il avoit dit cecy, il transforma son idée, & le tout me devint manifeste dans un moment, & je vis une vision infinie. Il devint une lumiere, la quell' étoit fort amiable & fort agreable; peu apres il s'en separa une tenebre fort triste & afreuse & la quelle se finissoit à une courbure enforme de circle, tellement qu'il me sembla que la tenebre se transforma à une nature humide étant inexprimablement confuse, laquelle faisoit sortir d'elle une fumée comme de feu, & une resonance triste.

Il en sortit par apres une voix confuse, la quelle je croyois être la voix de la Lumiere.

Une sainte parole monta en apres hors de la lumiere sur la nature, & le feu pur s'éleva en haut de la nature humide, & il étoit leger, subtil, & de grande puissance.

L'Air, qui étoit aussi leger, suivoit l'Esprit, & monta de la Terre & de l'Eau jusques au Feu, comme s'il étoit suspendu sur iceluy.

La Terre & l'Eau demeurèrent meslées ensemble, en forte que la Terre ne pouvoit pas être veüe à cause de l'Eau, & elles recevoit la motion de la Parole Spirituelle qui étoit épandue sur icelles.

P O E M A N D E R.

Poemander me dit alors : avez vous bien entendu cette vision, & ce qu'elle signifie ?

H E R M E S.

Je parlois : J'y penseray.

P O E M A N D E R.

La Lumiere, dit il, je le suis, l'Esprit, vôtre Dieu, qui est

est devant la Nature humide, qui a parue hors des tenebres: la Parole qui luit hors de l'Esprit: le Fils de Dieu.

Le Pere de toutes choses (l'Esprit étant Lumiere & vie, mâle & femelle) a procréé l'homme son semblable, & l'a aimé, le quel croyoit de comprendre avec son esprit la puissance de celui qui a la place de sa residence dans le Feu, & c'est pour cela que l'homme est outre tous les autres animaux devenu d'une composition double, à sçavoir mortel selon le corps, & immortel à cause de l'homme substantiel.

Mais l'homme est devenu de la vie & de la lumiere à un' ame & un Esprit: de la vie à un' ame, & de la Lumiere à un Esprit, & il est demeuré dominant ainsi par dessus tous les membres du Monde sensuel, jusques à la fin du but, & generant.

Ecoutez encore son sermon sanctifié: Dieu, dit il, & la Divinité, & la nature divine, est la gloire de toutes choses.

Dieu est le commencement & l'Esprit, & la Nature, & la Matiere, & l'Operation, & la Neccessité, & la Fin, & la Renovation de toutes choses.

Car il y avoit des tenebres infinies sur l'abyme, & l'Eau & l'Esprit intellectuel subtil étoient comme cachés dedans le Chaos.

La Lumiere sainte provenoit, & les Elemens se font separés de la nature humide sur le sable, & tous les Dieux (ou Planetes) separoient la nature feminine.

Et lors que le tout étoit auparavant sans ordre & sans preparation, le léger fut separé à la hauteur, & le pesant fut établi sur le sable humide: & le feu entourroit tout cecy: & lorsqu'il étoit suspendu, il fut porté de l'Esprit.

Et le ciel devenoit visibl' en sept circles, & les Dieux paroissoient par des Idées d'estoilles avec tous les signes d'icelles, & les estoilles furent divisées & contées avec les Dieux qui étoient parmy elles, & la circonférence devenoit environnée de l'Air, & fut portée par l'Esprit divin d'un cours circulaire.

Les Dieux produisoient de leur propre vertu ce que leur étoit ordon-

ordonné : & ils furent produits des animaux à quatre pieds, des reptiles & des volatiles ; toutes les semences fertiles, les herbes, fleurs, & l'herbe verte retenoient les semences de la regeneration en elles même.

Et aussi la generation des hommes pour la cognoissance des oeuvres de Dieu, & pour un témoignage operant de la Nature, & pour la multiplication des hommes, pour la domination sur toutes les choses qui sont sous le Ciel, & pour la cognoissance du Bien, & qu'ils croissent & se multiplient en quantité.

Comm' aussi toutes les ames dans la chair, & la semination monstrueuse par le moyen des Dieux circulaires pour la contemplation du Ciel, des Dieux, des ouvrages divins, des oeuvres de la Nature, & pour des signes des choses bonnes pour la cognoissance de la puissance divine.

Comme de même toutes les generations de la chair animée, des fruits, des graines, & de tous les ouvrages artificiels, & les choses qui sont diminuées seront renouvelées par la necessité.

Car toute la temperature du monde étant renouvelée par la Nature, c'est la Divinité ; puisque la Nature consiste dans la Divinité.

O mon fils, j'escris ces choses ainsi par amour envers les hommes, & par devoir envers Dieu.

Car il ne se peut pas faire de devoir plus juste, que lors qu'on observe les Etres, & que l'on témoigne de la gratitude à celui qui les a fait, au quel je ne manqueray jamais.

Tachez d'être doué de probité, puisque c'est iceluy qui est le plus grand Philosopher, car il est impossible de la posseder sans la Philosophie.

V R E D E R I C.

La Saint' Escriture, les oeuvres de Trismegistes & de tous les vrais Philosophes sont bien remplis de telles matieres que vous proferez icy, mais vous faites pourtant fort bien d'en faire quelque recit affin qu'on puisse veoir combien que nôtre Philosophie concorde avec celle des Anciens.

FRAN-

Il est vray : car au commencement du vieux Testament, Moyse le Prophete, parlant de la creation du Monde au Premier chapitre de Genese, en fait aussi mention de cette sorte :

§. 4.
Moyse de
la creation
du Monde

Dieu crea au commencement le Ciel & la Terre. Et la terre étoit sans forme & vuide : & les tenebres étoient sur les abymes, & l'Esprit de Dieu étoit épandu par dessus les eaux.

Et Dieu dit : Qu'il y ayt lumiere : & la lumiere fut.

Et Dieu veit que la lumiere étoit bonne, & Dieu separa la lumiere des tenebres

Et Dieu appella la lumiere jour : & les tenebres il les appella Nuit : lors fut fait du soir & du matin le premier jour.

Derechef Dieu dit : qu'il y ait un' étendue entre les Eaux : & qu'elle separe les Eaux avec les Eaux.

Dieu donc fit l'étendue & divisa les Eaux qui étoient sous l'étendue d'avec celles qui étoient sur l'étendue, & fut ainsi fait.

Et Dieu appella l'étendue Ciel : lors fut fait du soir & du matin le second jour.

Puis Dieu dit : que les eaux qui sont sous le ciel soyent assemblées en un lieu, & que le sec apparaisse, & fut ainsi fait.

Et Dieu appella le sec Terre ; il appella aussi l'assemblée des eaux, Mers : & Dieu veit que cela étoit bon.

Et Dieu dit, que la terre produise verdure, herbe procreant semence, & arbre fructifiant faisant fruit selon son espece, lequel ait sa semence en soy même sur la terre, & fut fait ainsi.

La terre donc produisit verdure, herbe procreant semence selon son espece, & arbre faisant fruit, le quel avoit sa semence en soy même selon son espece.

Et Dieu veit que cela étoit bon : lors fut fait du soir & du matin le troisieme jour.

A pres Dieu dit : Qu'il y ait luminaires en l'étendue du Ciel, pour separer la nuit du jour & soyent en signes, en saisons, en jours & en ans.

Et foyent pour luminaires au firmament du Ciel , afin de donner lumiere sur la terre , & fut fait ainsi.

Dieu donc fit deux grands luminaires , le plus grand luminaire pour gouverner le jour , & le moindre pour gouverner la nuit , & les étoiles.

Et Dieu les mit en l'étendue du Ciel pour luire sur la terre , & avoir gouvernement sur le jour & sur la nuit , & pour separer la lumiere des tenebres : & Dieu veit que cela étoit bon.

Lors fut fait du soir & du matin le quatrijème jour.

En apres Dieu dit : que les eaux produisent reptile ayant ame vivante : & que volaille voltige sur la terre envers l'étendue du Ciel.

Dieu donc crea des grandes balaines & toute creature vivante se mouvant , que les eaux avoyent produittes selon leur espeece , & toute volaille ayant ailes chacune selon son espeece : & Dieu veit que cela étoit bon.

Adonc il les benit , disant : fructifiez & multipliez , & remplissez les eaux en la mer : & que la volaille se multipli' en la terre.

Lors fut fait du soir & du matin le cinqjème jour.

Outre Dieu dit : que la terre produise creature vivante selon son espeece , bétail & reptile , & animaux de la terre selon leur espeece , & fut ainsi fait.

Dieu donc fit l'animal de la terre selon son espeece & le bestail selon son espeece , & tout le reptile de la terre selon son espeece , & Dieu veit que cela étoit bon.

Outre plus Dieu dit : Faisons l'homme à nôtre image & selon nôtre semblance , & qu'ils ayent domination sur les poissons de la mer , & sur les oiseaux du Ciel , & sur les bêtes & sur toute la terre , & sur tout reptile qui bouge sur la terre.

Dieu donc crea l'homme à son image , il les crea à l'image de Dieu , mâle & femelle il les crea.

Et Dieu les beneit & leurs dit : Fructifiez & multipliez & remplissez

plissez la terre, & l'assubjettissez: & ayez seigneurie sur les poissons de la mer, & sur les oiseaux du Ciel, & sur tous animaux qui se bougent sur la terre.

Et Dieu dit: voicy je vous ay donné tout' herbe portant semence qui est sur toute la terre, & tout' arbre qui a en soy fruit d'arbre portant semence, affin qui vous soient pour viande.

Mèm' aussi à tous animaux de la terre, & à tous oiseaux du Ciel, & à toute chose mouvante sur la terre, qui a en soy ame vivante, j'ay donné toute verdure d'herbe pour manger: & fut ainsi fait.

Et Dieu veit, que tout ce qu'il avoit fait, étoit bon: lors fut fait du soir & du matin le sixième jour.

V R E D E R I C.

Il est digne de remarque, que Poemander, ou l'Esprit de Dieu dit à Hermes:

Qui a sa residence dans le feu.

§. 5.
Qui Dieu
est souvent
dit être un
Feu.

F R A N Ç O I S.

Il est bien vray: mais vous sçavez aussi ce que David dit sur le même sujet, en parlant de Dieu:

Qui tabernaculum suum posuit in Sole.

C'est à dire.

Qui a posé son tabernacle dans le Soleil.

Et que le tout puissant est appelé plus souvent dans la St. Ecriture une Lumière & un Feu, qu'aucun autr' être, & qu'il est aussi bien souvent comparé à iceux, & ce, sans doute, à cause que la nature de la lumière & du feu est de soy même mouvante, generante & reconfumante; comme Moysé en fait mention au Deuteronomie Chapit: 4. jème

Le Seigneur ton Dieu est un feu consumant.

Et Exode chap. 3. v. 2. & 3.

Et l'ange du Seigneur s'apparut à luy en une flamme de feu au milieu d'un buisson, & il regarda, & voicy le buisson ardoit au feu & le buisson ne se consumoit point. Lors Moysé dit: je me détourneray maintenant & verray cette grande vision, pourquoy le buisson ne brûle point. Adonc le Seigneur veit qu'il se destour-

K

noit

noit pour regarder, & Dieu l'appella du milieu du buisson: e.c.

Exode ch. 14. v. 24.

Et advint en la veille du matin que le Seigneur étant en la Colonne de feu & nuée, regarda sur le camp des Egiptiens, & étonna le dit camp des Egiptiens.

Exode ch. 19. v. 18.

Et le mont de Sinai étoit tout en fumée, pourtant que le seigneur descendit de dessus en feu, & la fumée d'iceluy montoit comme la fumée d'une fournaise, & toute la montaigne trembloit fort.

Levitique ch. 10. v. 1. et 2.

Les enfans de Aaron Nadab & Abihu offrirent du feu étrange devant le Seigneur, le quel il ne leur avoit point commandé: A donc le feu islit de devant le Seigneur, & les devora.

Nombres ch. 6. v. 22, 23, 24.

Le Seigneur parla à Moyse, disant. Parle à Aaron & ses fils, & leur dy vous benie ainsi les enfans d'Israel, en leur disant: Le Seigneur te benie & te regarde. Le Seigneur face reluire sa face sur toy & ait mercy de toy.

V R E D E R I C.

Tout ce que vous rapportez icy, est bien tres excellent, tres plausible & ne doibt être conredit de personne, puisque ce sont les paroles du Saint Esprit même prononcées par le Prophete & par le Pere des Philosophes les quelles découvrent avec assez de clarté l'obscurité de la creation du Monde & des Etres composés: mais il me semble que la science & le maniemment de la Pierre des Philosophes ne donnera pas aussi peu de lumierre aux esprits ignorans à la cognoissance du Createur & des creatures: Et puis-que je sçay fort bien que vous en avez leü quantité d'Auteurs qui en ont écrit sçavamment, qui l'ont aussi possédé asseurement, & que vous avez vous même passé beaucoup de temps & pris bien de la peine à la culture de la Terre des Sages, j'aurois bien de l'inclination de tenir propos avec vous de cett' illustre sujet tant relevé & tant recherché.

CHAPI-

CHAPITRE III.

Si la science de la Pierre des Philosophes est veritable. Recit des Auteurs qui ont possedé la science de la Pierre des Philosophes. La verité de la science de la Pierre des Philosophes tirée de la St. Escriture.

F R A N Ç O I S.

VOUS le sçavez : j'en suis d'accord ; faisons en donc un commencement pour autant que le petit talent de nôtre cognoissance le permet, & descendans de la Lumiere inaccessible de Dieu le Createur, tournons nous vers les creatures, & demeurans pourtant arrêté à l'Unité, entretenons nous quelque temps de la Pierre des Philosophes, de la quelle on a fait tant de bruit dans le Monde, & la quelle a esté de tout temps, & est encor' aujourdhuy tant recherchée des plus grands & des plus sçavans de toute la Terre, & voyons si nous avons juste raison d'osoir dire que c'est par la science d'icelle que les Anciens Sages ont monté, & que les vray sçavans modernes ont apparence d'approcher l'ESCALIER des SAGES. Voyons donc premierement s'il est conform' à la verité que la Pierre des Sages a esté au Monde, & si ell' y est encore : & puis en découvrons à l'un l'autre avec probité & avec sincerité nos sentimens & nos experimens.

S. r.
Si la science de la Pierre des Philosophes est veritable

V R E D E R I C.

Je suis prest de philosopher avec vous de cette matiere tant pure & tant illustre ; de vous produire ce que j'en ay leü & entendu, & puisqu'il y a plusieurs années que j'ay aussi tenu infatigablement la main à la charrüe, je vous promets de vous rendre participant avec candeur de mes experimens, & de vous montrer que je pourray toujours verifier mes paroles par des effects : si vous en faittez de même, il y aura esperance que nôtre Dialogue ne sera pas inutile.

F R A N Ç O I S.

He bien, je ne feray pas moins le devoir d'un homme d'honneur, & desire desjá de sçavoir, si vous estes sur le vray chemin ou point, & si vous avez consumé & perdu vôtre temps & vos despans en vain avec tant d'autres ; mais devant que d'avancer jusqu'à lá, voyons premierement ce qui est de la verité de la chose, & ce que les vrais Philosophes en disent.

K 2

V R E-

V R E D E R I C.

§. 2.
Noms des
Auteurs
qui ont
possédé la
Pierre des
Philoso-
phes.

J'en suis content : mais soyons auparavant d'accord les quels des auteurs sont acceptables pour des vrais Philosophes, & les quels peuvent subsister pour tels, puis voyons & considerons, ce qu'ils disent de la Pierre des Philosophes, & finalement de quelle façon nostr' oeuvre est concordant avec celui des Philosophes.

F R A N C O I S.

Fort bien ; qu'est ce qu'il vous semble de
Hermes Trismegistes ?
De Moyse ?
De Morienus ?
De Calid ?
De Plato ?
De Petrus Bonus Ferrariensis ?
De Johannes de Padua ?
De Geber ?
De Rasis ?
De Haly ?
De Hamel ?
De Virgile ?
D' Ovide ?
De Bernardus Comes Trevifanus ?
De Basilius Valentinus ?
De Sendivogius ?
De D. Tomas Aquinatus ?
D' Arnoldus de villa nova ?
De Raimundus Lullius ?
D - - - - -

V R E D E R I C.

Cessez, je vous prie, de fair' un plus grand recit d'auteurs, car j'entend' bien que vous en avez leü les bons & les vrais : je les ay aussi leü la plus part & encore bien d'autres par de là, dont le nombre seroit ennuyeux de reciter icy, poursuivez vôtre propos : si vous plait.

F R A N C O I S.

Je poursuis, & vous prie d'avoir seulement la patience d'écouter ce que les bons auteurs proferent unanimement de la verité

rité de l'être de la Pierre des Philosophes : Et Premièrement , ce qu'en dit

HERMES : In secundo septem Tractatum.

Scias fili , inquit, quod omnes sapientiæ , quæ in mundo sunt, huic nostræ sapientiæ subditæ sunt : hæc enim in mirabilibus arcanis quæ in iis sunt Elementis finita est & consecuta.

C'est a dire :

Sçavez , mon fils , que toutes les sapiences , qui sont dans le Monde , sont sujettes à cette nôtre sapience , car ell' est acquerüe & finie dans des Elemens admirablement cachés en elles.

Le même.

Omniun bonorum clavem vobis Philosophorum librum nuncupavi.

C'est a dire :

Le livre des Philosophes , je vous l'ay appellé la clef de tous les biens.

Le même.

Sicque habebis gloriam claritatis totius mundi.

C'est a dire :

Et ainsi aurez vous la gloire de la clarré de tout le monde.

MORIENUS.

Hæc est scientia quæ inter alias maximè inquire debet cum per ipsam ad aliam magis admirabilem pervenire possimus.

C'est à dire :

Cell' icy est la science qui doit être le plus recherchée entre les autres puisqu'on peut parvenir par icell' à un' autre plus admirable.

Le même.

Utilitas hujus artis duplex est : nam & animam felici jucunditate decorat , & corpus à paupertate & servitute liberat.

C'est à dire :

L'utilité de cett' art est double : car ell' orne l'ame d'une jouissance bien heureuse & délivre le corps de pauvreté & de servitude.

P L A T O.

Hæc est lucerna sapientis in vita sua sicut lumen lucens : filii autem

L

tem

tem naturæ in loco tenebroso vexantur & sunt vacui ea.

C'est à dire :

Cell' icy est une lanterne d'un Sage comm' une lumierre luisante en sa vie : mais les enfans de la nature sont tourmentés dans un lieu tenebreux & sont privés d'icelle.

H E R M E S.

Verum sine mendacio certum & verissimum : quod est superius est sicut id quod inferius, & quod inferius sicut quod est superius ad perpetrandum miracula rei unius.

C'est à dire :

Il est vray, sans mentiries certain, & tres vray : ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, & ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour considerer les merveilles d'une chose.

M O R I E N U S.

Si ea quæ tibi dixi & testimonia antiquorum rectè inspexeris, benè & apertè cognosces, nos omnes in uno convenire, & omnia quæ dicimus, vera proferre.

C'est à dire :

Ayant bien pris garde aux choses que je vous ay dit, & bien consideré les témoignages des Anciens, vous cognoîtrez bien à découvert, que nous sommes tous d'accord, & qu'il est tout vray ce que nous difons.

ARISTOTELES 10. Ethicorum.

Consonare videntur sapientum opiniones. Neminem igitur sapientem in naturalibus concedere necessè est Artem Alchymia non esse veram, quamvis eam ignoret, sufficit enim habere testes tales, ut Isocratem, Hermetem & plures alios.

C'est à dire :

Il semble que les opinions des Sages sont consonantes. Cepenquoy il n'est pas besoin, que personne, qui est sçavant es choses naturelles, vien' à ceder que l'Art de l'Achymie n'est pas vraye, encore qu'il ne la sçache, car il suffit d'avoir des témoigns tels qu'Isocrates, Hermes & plusieurs autres.

PETRUS BONUS FERRARIENSIS.

Hæc scientia omnibus tam speculativis quam practicis (exceptâ lege

lege in qua est salus animæ per divinam revelationem extensa) nobilior est , nam ferè omnes qui addiscunt tam in artibus quam scientiis quibusdam , id faciunt propter aurum & argentum acquirendum , quia cum iis omnia necessaria acquiruntur. Cum ergò omne quod est nobile , & propter se , magis sit eligendum & concupiscendum , quam quod est propter aliud & per accidens , ideò quoad hoc hæc scientia omnes alias superat. Hæc autem scientia propter seipsam addiscitur , quia in ea est intrinsecum aurum & argentum , & non extrinsecum , & veritatis inquisitio. Et quia est de nobili subjecto cui omnia obediunt , & quod omnia suppeditat , ipsa est nobilis valdè.

C'est à dire :

Cette science est plus noble que toutes les sciences speculatives & practiquées (excepté la loix, dans la quelle le salut de l'ame est étendü par la revelation divine) car presque tous les hommes qui ont dessein d'apprendre quelque chose , en quelles sciences que ce soit , ils les apprennent à cause de l'inclination qu'ils ont pour l'or ou pour l'argent , puisque c'est par iceux qu'on peut acquerir toutes sortes de necessités. Puisque toutes les choses qui sont donc nobles d'eux même , sont plus à desirer & à choisir , que celles qui sont nobles à cause de quelqu'autre , ou par avonture , ce pourquoy , pour autant que cela est , cette science surpasse toutes les autres. Mais cette science , on l'apprend pour l'amour d'elle même , à cause que l'or & l'argent interieur & non pas l'exterieur , & l'inquisition de la verité est en elle. Et puisqu'ell' est d'un sujet noble , au quel toutes choses obeissent , & qui fournit toutes choses , ell' est tres noble.

Le même.

Multi antiqui Philosophi affirmant , & docent , quod hæc ars sit verissima , & sequela naturæ , & regulans naturam in propria materia ad finem à natura intentum , quem natura sola attingere nunquam possit.

C'est à dire :

Plusieurs anciens Philosophes affirment & apprennent , que cett' art est tres veritable & une suivante de la nature , & reglante la nature dans sa propre matiere , jusqu'à la fin , selon l'in-

tention de la nature, la quelle la nature seule ne pourroit jamais atteindre.

Le même.

Tota operatio, ratione generationis & mixtionis, est naturalis, ratione autem ministracionis est artificialis, sicut patet in decoctione ciborum.

C'est à dire :

Toute l'operation est naturelle à raison de la generation & de la mixtion, mais au regard de l'administration ell' est artificielle comm' il paroît à la cuisson des viandes.

SENDIVOGIUS in Novo Lumine.

De veritate artis si quis dubitat, legat copiosissima Philosophorum antiquissimorum ratione & experientia verificata scripta, quibus ut fide dignis in sua arte fides non est deroganda: Qui vero illis fidem non adhibet, contra eum principia negantem non esse disputandum novimus.

C'est à dire :

S'il y a quelqu'un qui doute à la verité de l'Art, il n'a qu'à lire les écrits tres abondans des tres anciens Philosophes qui sont verifiés par la raison & par l'experience: au quels il ne faut pas deroguer la foy, comm' à des personnes qui sont dignes de foy en leurs art: si pourtant quelqu'un fait difficulté de les croire, nous sçavons qu'il n'y a pas à disputer contr' une personne qui nye les principes.

Le même.

Quam prerogativam in hoc mundo res omnes haberent præ metallis? Cur hæc sola per denegationem feminis immeritò à summi creatoris universali multiplicationis benedictione excludemus, quam Sacræ Literæ affirmant omnibus rebus creatis statim à condito mundo inditam & impertitam fuisse: si verò semen habent, quis tam fatuus qui non credat in suo semine illa posse multiplicari? In natura sua ars Chemiæ vera est, vera etiam natura, sed rarò verus artifex.

C'est à dire :

Qu'elle prerogative auroient toutes choses dans le monde plus que

que les metaux ? pourquoy les seclurons nous seuls de la benediction universelle du createur par la denegation de la semence ? ce seroit injustement, veü que la Saint' Ecriture affirme, qu'ell' est donnée & communiquée, depuis le commencement du Monde, à toutes les choses creées : Si les metaux ont donc semence, qui est ce qui fera si fol qui ne croye qu'ils peuvent être multipliés dans leurs semence ? L' Art de la Chimie est vraye dans sa nature, la nature est aussi vraye, mais il se trouve rarement un vray artiste.

Le même.

Res omnis sine semine imperfecta est ratione compositi: qui hanc indubitatae veritati fidem non adhibet, non est dignus ut naturae secreta scrutetur; nil enim in orbe nascitur quod semine destituatur. Semen metallorum verè & realiter ipsis est inditum.

C'est à dire :

Toute chose qui est sans semence, au regard de sa composition, est imparfaite : celuy qui n'adjouste pas foy à cette verité indubitable, n'est pas digne de se mêler de fair' inquisition aux secrets de la nature : car il ne naist rien dans le monde qui soit privé de semence. La semence des metaux est veritablement & reellement mise dans eux.

JOHANNES De PADUA.

Den sähnen so man in den acker wirft, erndt man, und geneußt sein hundertfeltich, den von einen einigen Kõrnlein gewartet man die fruchte, nach dem wieder nach folgende fruchte zu hoffen. Dannich Johan de Padua schwere auf de letzt meiner hinfart, und wil darauf sterben, das diese herliche kunst recht und waraftich erfunden wirdt, wie dan hierinnen ohne einige vertrucknung von wort zu wort, von hand zu der hand verzeichnet.

C'est à dire :

On ramasse toujours telle semence que lon a semé, & on en reçoit centfois le double, puisque d'un seul grain on attend le fruit, & puis de ce fruit il y a d'autre fruits à esperer. Car moy Jean de Padoue, je jure à la dernierr' heure de ma vie, & veux mourir là dessus que cett' Art tant excellent se trouve

M

juste

juste & veritable, comm' ell' est escrit' icy sans aucune sup-
pression, mais de mot à mot, de la main à la main.

DIVUS THOMAS DE AQUINO.

In Tractatu de Lapide Philosophico.

Ego per artificium, naturâ cooperante, separavi à quibusdam corporibus inferioribus quatuor Elementa, ita ut singula haberem ad partem, scilicet Aquam, Ignem & Terram, & quælibet de per se depuravi accidentibus in quantum potui, quâdam operatione secretâ, tandem depurata conjunxi, & venit mihi quâdam admirabilis res, quæ à nullo istorum, etiam inferiorum Elementorum subjugatur.

Nam si semper staret ad Ignem, nunquam combureretur, & nunquam transmutaretur.

Parum hujus lapidis rubei super multum æris projectum effiebat aurum purissimum.

Benedictus Deus qui talem dedit hominibus potestatem, ut imitator naturæ existens species naturales commutare possit, & quod natura pigra hoc multis temporibus operatur.

Hoc quidem opus est verum & perfectum, tamen tantum laborem & foetorem, ac etiam corporis mei imperfectionem sum perpeffus, ut disponerem hoc opus nullò modò, nisi necessitate coactus, iterum attentare.

C'est à dire :

J'ay separé les Quatr' Elemens de quelques corps inferieurs par l'aide de la nature & par artifice, tellement que j'avois chacun apart, à sçavoir, l'Eau, le Feu & la Terre: & j'ay purifié chacun apart soy autant que j'ay pü de leurs accidens, & ce par quelqu' operation secreta; j'ay joint à la fin ce que j'avois depuré, & il m'est venu une chose admirable, qui ne se laisse soubjouguer à aucun de ces Elemens inferieurs. Car si elle demeuroit toujours sur le feu, elle ne se brûleroit ny se transmueroit ou changeroit jamais.

Un peu de cette Pierre rouge, jetté sur beaucoup de cuivre, parfaisoit de l'or tres pur.

Dieu soit benoit, qui à donné une telle puissance aux hommes,
qu'è-

qu'étant un imitateur de la nature, il peut changer les espèces naturelles, & que la paresseuse nature opere cela de long temps.

Cett' oeuvre est bien vray & parfait, jay pourtant souffert un si grand labeur & tant de puenteur & aussi une si grande incommodité de mon corps, que je me refoudrois bien de ne recommencer jamais cett' oeuvre, à moins que d'y être contraint par la necessité.

Qu'est ce qu'il vous semble, mon tres cher, ces témoins icy feront ils suffisans pour confirmer la verité de la science des Philosophes, ou bien vous en plait il encore davantage? je pourray fort bien satisfaire à vòtre desir par le moyen de l'autorité de plusieurs centaines d'autres auteurs qui ne feront pas moindres que ceux que je viens d'allegueur.

V R E D E R I C.

Monfieur, il n'est pas besoin que vous vous donniez cette peine là, & encore que je fois assez assure de la verité de la chose, sans l'allegation de tant de braves sçavans, je ne trouverois pourtant pas mal á propos de tacher de verifier la science de la Pierre des Philosophes par le moyen de la Saint' Ecriture même.

F R A N Ç O I S.

Vous ne feriez pas mal, si cela se pouvoit.

V R E D E R I C.

Je ne sçay si vous avez leü dans l'Exode de Moyse au chapitre 28. vers. 30. j'eme ce qui, à mon advis, peut fort bien être appliqué à la Pierre des Philosophes.

F R A N Ç O I S.

J'ay bien leü & parleü la Saint' Ecriture plusieurs fois, mais je ne sçay si j'ay justement pris reflection sur ce que vous avez desseïn de proferer.

V R E D E R I C.

Je vous diray donc les paroles que nôtre grand Dieu parla à Moyse:

M 2

Tu

§. 3.
La verité de la science de la Pierre des Phil: tirée de la st: Ecriture.

Tu mettras au Pectoral de jugement Urim & Thummin les quels feront sur le cœur d'Aaron, quand il viendra devant le Seigneur.

Orasteure, vous sçavez, que Urim est autant à dire que Lumière en François, & Thummin autant que perfection.

Vouz sçavez aussi que la Premiere matiere ou le Menstrüe des Philosophes (du quel, dedans le quel, par le quel & avec le quel, selon le dire des Philosophes, l'universel doibt être fait) eût une matiere luisante, à la quelle les vrais Philosophes ont aussi pour cela donné le nom de Aqua glacialis lucida, qui est à dire :

De l'eau glacée luisante : & que la derniere matiere qui en doibt provenir est l'Être le plus parfait de tout le Monde, cela est aussi assés connu à tous les vrais Philosophes : & lors que ce Urim est produit par la nature & par l'art jusqu'à l'être de Thummin, ou jusqu'à la perfection de la Teincture, il me semble que ma soutenue icy n'est pas fort esgarée de croire que l'Urim & Thummin, que le Tout puissant avoit ordonné à Aaron de les porter continuellement sur son cœur, ont été la Lumière commencentte & la fin perfectionnée de la Pierre des Philosophes.

Je crois aussi que vous êtes d'accord avec moy que Moysé à possédé la science du grand universel.

Voyons ce qui en est écrit chez EZRA au deuxjème verset du chapitre huitjème, du Livre Troisième :

Tout ainsi que si tu interrogues la terre, elle te dira, qu'elle produit beaucoup de matiere terrestre pour faire les pots : mais

Pour faire l'or elle ne donne qu'un petit de poudre. e. c.

C'est par là qu'il est à veoir que l'Or a été fait en ces vieux temps par un peu de poudre. Et je vous prie quelle poudre peut ce avoir été autre que celle de la Pierre des Philosophes ? en Latin appelle Pulvis projectionis, & en François Poudre de projection.

Mon tres cher il ne faut pas entendre, qu'il est parlé icy de la poudre de la Terre vulgaire, mais de celle que la Terre des metaux produit par la conduite d'un vray artiste. Qu'est

Qu'est ce que nous en trouvons écrit dans le Livre second des Machabées au Premier chapitre, vers: 18. & suivans.

V. 18. Nous donc qui voulons faire la purification du Temple au vingt cinjème jour du mois de casleu il nous a été advis qu'il étoit nécessaire de vous le signifier, afin que vous solemnisiez pareillement le jour de la fête des tabernacles, & le jour du feu, quand Nehemie offrit les sacrifices, apres qu'il eût edifié le Temple & l'Autel.

V. 19. Car quand nos peres furent menés en Perse, les Sacrificateurs qui alors adoroient Dieu, prindrent secretement le Feu de l'Autel, & le cachèrent en une vallée, là ou il y avoit un puis profond & sec: & le garderent là, tellement que le lieu fut incognü à tous.

V. 20. Et quand plusieurs ans furent passés & qu'il pleüt à Dieu que Nehemie fut envoyé du Roy de Perse, il envoya les neveux de ces sacrificateurs qui avoient mussé le feu, pour le requérir; & comm' ils nous ont recité, ils ne trouverent point le feu, mais trouverent de l'Eau grasse.

V. 21. Et leur commanda de la puiser, & de luy apporter: & le Sacrificateur Nehemie commanda que les Sacrifices qui étoient mis sur l'autel, & le bois, & les choses qui étoient mises sus, fussent arroufées de cett' Eau.

V. 22. Et quand cela fut fait & que le temps vint, que le soleil resplendit, le quel étoit auparavant couvert d'une nuée: un grand feu s'alluma si que tous s'en émerveilloient.

V. 23. Et tandis que le sacrifice brûloit, tous les sacrificateurs faisoient oraison, Jonatan commençoit, & tous les autres respondoient. e. c.

Et au versets suivans:

V. 31. Et quand le sacrifice fut tout brûlé, Nehemie commanda que les plus grandes Pierres fussent arroufées du demeurant de l'Eau.

V. 32. Quand cela fut fait, la flamme s'alluma d'icelles: mais elle fut consumée de la lumierre qui resplendissoit de l'autel.

V. 33. Et quand cela fut manifesté, il fut rapporté au Roy de
N Perse,

Perse, qu'on avoit trouvé de l'Eau au lieu ou les Sacrificateurs qui avoient été transportés avoient muffé le feu, de laquelle Nehemie, & ceux qui étoient avec luy avoient purifié les sacrifices.

V. 34. Et quand le Roy eût diligemment examiné la chose, il environna le lieu de muraille, & le fit saint.

V. 35. Et y donna grands biens & les y distribua.

V. 36. Et Nehemie appella ce lieu là cepthar, qui est interprété Purification : mais de plusieurs est appellé Nepthar.

Et au treizjème chapitre du même Livre est fait mention aussi bien de la Cendre Sainte que du Feu Saint : car il est dit au,

Verfet. 5. Or il y avoit au même lieu une tour de cinquante coudées de haut pleine de cendres, la quell' avoit une machine se tournant de toutes pars en bas en la fallé.

V. 6. Celuy qui étoit conveincu de sacrilege, ou qui avoit commis quelqu'autre grand crime, étoit jetté de tous à la mort.

V. 7. Or il advint que ce prevaricateur mourut de telle peine, sans éstr' ensevely.

V. 8. Ce qui advint justement : car pour ce qu'il avoit commis beaucoup de pechez aupres de l'autel de Dieu auquel étoit le feu pur & la cendre, aussi luy même à été condamné à mourir en cendre.

Voyez, mon bien aimé, s'il n'est pas tres apparent que ce Feu Saint de l'autel n'a pas été le même qu'est la matiere de la Pierre des Philosophes ? la quell', étant sechée, est capable d'allumer en un moment les materiaux qui sont faciles à concevoir la flamme, & de causer en tres peu de temps un feu prodigieux, comme celuy qui est causé par un éclair, là ou cette dite matiere ne se consume pas elle même, mais devient par l'attraction de l'air une Eau grasse, la quell' est sans doute capable de faire toutes les operations que l'Eau de l'autel à pu faire, de laquelle nous discourirons (Dieu aidant) plus amplement quand nous traiterons de la Matiere de la Pierre ou du Menstruë des Philosophes.

Tou-

Touchant la Cendre Sainte: il est aussi tres apparant, que c'a été la cendre des Philosophes, puisqu'il se laisse separer une Terre ou Cendre tres fine de la matiere des Philosophes tres ressemblente à la Cendre des bois ou des tourbes pour l'aspect exterieur, la quelle peut être procurée par des circulations iteratives de ses Elemens, de la quelle nous parlerons aussi plus au large lors que nous tiendrons propos des Quatr' Elemens, & spécialement de la Terre des Philosophes, la quelle peut être produitte par le NEPTHAR ou CEPHTAR à une si grande pureté & à une telle perfection qu'ell' est capable de faire les même merveilles que les cendres de l'autel.

L'Or même, qui est le plus pesant de tous les metaux, peut estre reduit, par cette purification ou Cepthar, à une cendre si fine & si legere qu'il peut même nager sur l'eau comme la cendre commune, de la même maniere que Moysé à sans doute pulverisé le veau d'or qu'il a espard sur l'eau comm' il est à veoir au Deuteronomie Chap. 9. v. 21. ou il est dit:

Puis je prein votre peché que vous aviez fait, sçavoir le veau, & le brûlay au feu, & le brisay en le bien broyant jusqu'à ce qu'il fut menu comme poudre & jettay la poudre d'iceluy au fleuve qui descend la montagne.

Il est icy à remarquer, en passant qu'il est dit:

Je le bruslay au feu, & le brisay en le bien broyant jusqu'à qu'il fut menu.

Moysé aura sans doute se servy de la matiere des Philosophes pour brûler le veau d'or au feu, pour le briser & pour le broyer, à cause que l'or, comme vous sçavez, ne se laisse pas brûler, briser, ny broyer menu par d'autre voye que par celle du feu humide de la matiere de la Pierre, comme nous dirons ailleurs.

Ne vous semble il pas que ce que nous avons dit icy pour la confirmation de la verité de la Pierre des Philosophes, & qu'il y a plusieurs siecles qu'ell' à esté dans le monde, doit suffire?

Je suis autrement prêt de vous le verifier encore davantage par des histoires de la vraye transmutation des metaux en or, qui sont même arrivées dans le siecle que nous vivons: mais

puisqu' il me semble , que ce que vous & moy avons recité & allegué icy abondamment doit suffire pour des personnes qui sont douées d' un esprit raisonnable , & qui aiment la recherche de la verité , je cesseray de douter avec tant de milliers de personnes , si la Pierre des Philosophes a été autre fois au monde & si la cognoissance d' icelle y est encore , mais commenceray de parler avec un' assurance indubitable de la Matierre de la Pierre des Sages.

CHAPITRE IV.

De la Matierre de la Pierre des anciens Sages. Recit du labour inutile de l'auteur. Le sentiment de l'auteur de la matierre de la Pierre des Philosophes.

F R A N C O I S .

Tout ce que vous avez rapporté de la Saint' Ecriture est fort digne de remarque , car cela met le feu sur nôtre discours , ceux qui ne se veulent pas contenter avec tout ce qui est dit icy , ils se pourront contenter de la façon comm' il leur plaira , il nous en importe fort peu. Continuons de poursuivre nôtr' intention , & voyons , ce que c'est de la vraye Matierre de la Pierre des Philosophes & de quoy elle doit être preparée.

§. I.
De la Ma-
tierre de la
Pierre des
Philoso-
phes.

V R E D E R I C .

He bien François , qu'est ce qu'il vous en semble ? Soyez franc & parlez franchement.

F R A N C O I S .

En vous parlant franchement : je vous puis dire que j'en ay leü plusieurs Auteurs , & que j'en ay discourru avec beaucoup de personnes de ma cognoissance qui ont aussi travaillé long temps à la Chimie , & ay trouvé , qu'ils ont , aussi bien que moy , travaillé long temps eu vain avec le comte de Trevisan & avec un' infinité d'autres tout en sauvage & sans aucuns fundemens , & qu'ils ont fait des grands frais & des sottises innombrables es vegetaux , Animaux & Mineraux , asteuré dans un seul , apres dans plusieurs ensemble ; aussi dans le Souphre commun , dans le Mer-

le Mercure commun, dans le sel commun, & dans un' infinité d'autres subjés particuliers. Mais que je n'ay à la fin trouvé rien de meilleur que le Mercure double, qui est reduit par son pere à un' Eau la quelle le poisson Remora rend toujours trouble, & dans un état quell' est capable de reduire tous les metaux & mineraux à leurs premierre matiere, & de lá à un être meilleur qu'ils n'ont été: le quel double Mercure, sans addition d'aucune chose étrange, de luy même, en luy même, avec & par luy même un sage artiste peut faire passer par la couleur noire à la blanche, & de lá à la rouge: qui sont les trois couleurs capitales, par les quelles il faut que la matiere de la Pierre passe, selon le dire de tous les Philofophes.

V R E D E R I C.

Vous dittez lá bien des choses en peu de parolés, & si vous y mettiez encore quelques unes aupres, il ne vous seroit pas fort difficile de me fair' à croire que vous possédez l'universel vous même.

F R A N C O I S.

Non, mon tres cher; je ne possède nullement ce haut secret, mais ce que je viens de dire, & ce que je tacheray de proferer en suite, je le puis fair' en homme d'honneur, & encore que je m'estime indigne de ce grand thresor des Sages, je me trouve pourtant obligé de poursuivre mon entreprise, sous esperance que le St. Esprit arroüfera mon dessein de sa rosée celeste! Et vous, mon amis, n'avez vous pas aussi bien fait des choses & des sottises devant que vous étez parvenu à quelque chose de bon? ou bien n'avez vous pas encore rien qui vaille?

V R E D E R I C.

Non non, j'ay aussi quelque chose de bon, mais si je vous disois, que je n'ay pas employé un labour indicible & que je n'ay pris une peine incroyable en vain, j'espargnerois la verité: & pour vous montrer que je ne vous veux rien celer, mais que je vous veux declarer le tout en toute sincerité comm' au meilleur amis que j'ay au monde, je vous supplieray d'avoir la patience d'écouter un peu combien j'ay été facile de croire les belles paroles des imposteurs, en combien de sortes de matieres j'ay été occupé, & combien d'années j'ay été seduit: il est bien vray qu'il me seroit impossible de vous dire le tout, puisqu'on en écri-

§. 2.
Recit du
labour int
til d' l'au-
teur.

roit un groz livre, ce qui n'est pas icy nôtr' intention, je vous en raconteray seulement quelques uns, & celeray cependant les noms des seducteurs, encore qu'ils meritoient bien qu'on les mettroit en publiq; ceux pourtant qui auront leü de leurs livres les recognoîtront fort bien.

L'an 1654. étant en France j'ay eü la rencontre d'une Dame de Condition, qui disoit avoir demeuré à la cour du Roy, & d'avoir reçu un secret du pere defunct de son mary, pour faire grader l'argent en Or: moy, ayant été dès ma jeunesse curieux & desireux d'apprendre toutes sortes de sciences & de curieuses honêtes, je m'adressois auprès de cette ditte Damme, & apres beaucoup de civilités j'obtenois autant de sa grace, qu'elle me communiqua son eau gradante, la quelle n'étoit rien autre chose que de l'eau de pluye assemblée en temps d'orage d'écler & de tonnerre, de la quell' il falloit amasser dix à douze pots, & la distiller tant de fois par dessus des athomes d'argent de coupelle jusqu'à tant que tout l'argent fut gradé en Or: je faisois assembler de cett' eau susdite en France, & apres que j'avois fait travailler longues années avec grand soïn, selon l'ordre de la Damme susdite, il n'en est demeuré rien que de l'eau & de l'argent de la même façon qu'on les avoit joins ensemble: je donn' à penser à tous ceux qui ont la moindre cognoissance, si ce n'étoit pas une tres grande sottise de s'amuser à des choses si peu fundées, veü que l'eau de pluye n'a point d'ingres dans l'argent, & qu'elle ne peut en suite y fair' aucun' alteration, & encore moins aucun' amandement.

L'an 1656. un certain Liegeois s'est adressé à moy, proposant qu'il pouvoit faire transmüer le vifargent en argent tres fin, & ce en vingt & quatr' heures de temps, & que cette gradation du vifargent étant une fois faite, que la mêm' eau pouvoit faire la même gradation plusieurs fois de suite avec un grandissime profit: il demandoit pour cette science une somme de deux mill' escus, mais moy, étant bien desireux de l'apprendre, je souhaittois de luy d'en veoir un' épreuve, devant que de m'engager avec luy d'aucune chose, il m'octroya ma demande, & metta dans une bouteille, (qui contenoit environ deux pintes d'humidité) un' once de vifargent dedans une eau qui paroïssoit claire comme de l'eau de roche, le quel se transformoit en vingt & quatr' heures de temps au froid en argent tres fin de coupelle; la

le ; la quell' opération j'ay fait deux fois de suite de mes propres mains ; & non obstant que j'étois alors encore bien ignorant aux opérations chimiques, j'avois pourtant la prevoyance, qu'après avoir veü le Mercure coagulè en cristaux transparans, que je les pesois sur une balance, & apres avoir aperçeu que ces cristaux pesoient bien trois ou quatrefois plus que le mercur' avoit pesé auparavant, & qu'apres la fondte il n'en sortoit non plus d'argent que l'argent vif avoit pesé, j'ay pourtant encore pü cognoître pour alors autant, que la chose n'étoit pas sincere, sans en avoir pü donner aucune raison fondamentale, ce pourquoy je l'ay consideré comm' un trompeur, & n'ay pas voulu traiter avec luy : ayant pensé parapres à cett' affaire, j'ay trouvé que cett' eau gradante (comm' il disoit) n'a été rien autre chose qu'une solution d'argent fin, & que le vifargent en a attiré autant d'argent comm' il estoit environ pesant, le quel est envolé en fumée, avec les esprits de l'eau forte qui étoient coagulè avec luy lors qu'on l'a mis pour le fondre, & a ainsi laissé l'argent dans le creuset.

Le mèm' avoit aussi un secret, de priver le cuivre rouge de sa rougeur & de le blanchir, le quel il estimoit aussi beaucoup ; ce qu'il faisoit effectivement en jettant une poudre blanche sur le cuivre rougi au feu, car le cuivre devenoit blanc mais cassant, & le borax qu'il jetta dessus en resortoit rougeâtre : mais puisque je remarquois qu'en jettant de cette poudre sur le cuivre il se garda fort de la fumée qu'elle causa, je n'ay pas voulu avoir à faire avec luy, jugeant dès ce temps que la fumée étoit veneneuse, comm' elle l'est veritablement, puisque cette ditte poudre n'a été autre chose que de l'arsenic, comm' j'ay experimenté assez par apres en des opérations pareilles.

Après cecy il m'a fallu converser quelques années (par ordre de mon patron) un certain vieu & venerabl' Alchimiste Allemand, qui avoit beaucoup labouré & experimenté à la Chimie, & qui croyoit aussi posséder quantité de particuliers & des universels : mais hélas ! j'ay trouvé qu'il a sçeu fort peu de choses de la science metallique. Car au commencement de sa conversation il me faisoit travailler avec de l'esprit de sel armoniac sur des athomes d'argent, les quels il falloit tenir long temps en digestion sur un feu de lampe, le quel y devoit grader beaucoup d'or, mais, j'ay experimenté que l'esprit de sel armoniac à dissoud a-

vec le temps le cuivre, qui avoit resté auprès de l'argent, & en avoit fait une solution bleue de couleur de Saphir enfoncé, & qu'il avoit laissé l'argent sans être gradé aucunement.

Après cette bell' operation m'a il fait digerer long temps de l'esprit de sel sur des athomes d'argent fin, & ce dans des matras d'argent fin, pour empêcher que les verres ne se cassassent par le feu de lampe; il n'en est rien venu qu'une chaux d'argent fort fusible à cause des esprits de sel qui y étoient concentrés, mais il ne s'y est pas trouvé de l'or gradé dedans; il a décrié cette chaux d'argent étr' un Mercure de Lune, & luy a attribué beaucoup de vertus, aussi bien pour les transmutations particulieres que pour les universelles, mais il ne s'est rien trouvé à la réduction que de l'argent fin.

Cell' icy étant reussie comm' au paravant, il m'a fait faire plusieurs fulmens, aux quels il faisoit adjouster les métaux en forme de poudre, disant que les ames de métaux passeroient par le moyen de ces fulminations, & que d'icelles on pouvoit fixer des teintures: je n'ay trouvé par l'examen que des chaux des métaux tres fines qui étoient passées.

Que de l'or tonnant on pouvoit tirer l'ame par la même methode, & qu'alors on la devoit fixer: mais vray comm' auparavant.

Que l'huile de vitriol digérée avec du tartre devoit produire une teinture: mais vanité.

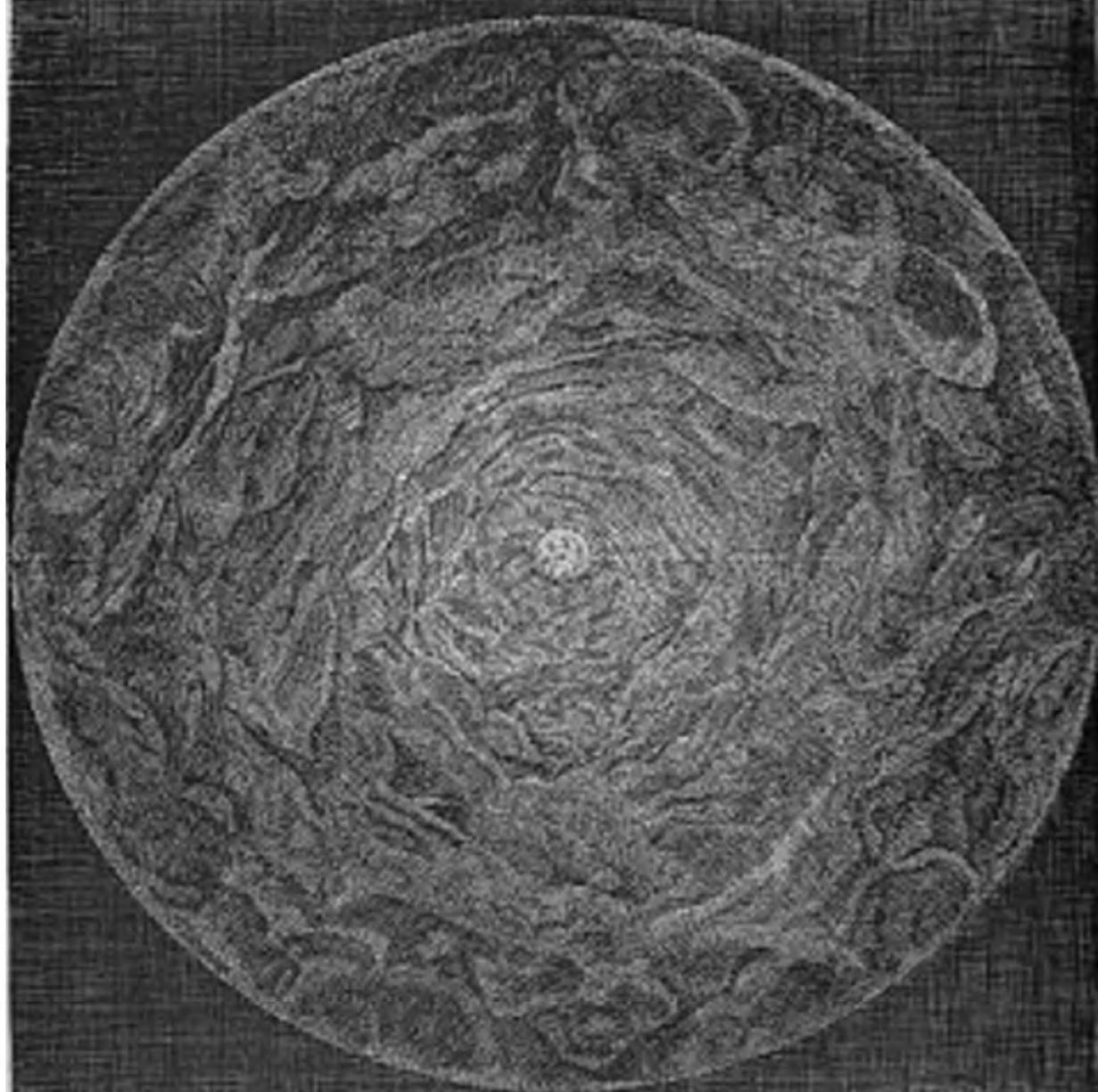
Que par le moyen de l'eau forte cohobée par dessus des cheveux d'hommes on pouvoit procurer une teinture: mais ô teinture capable d'éteindre la vie des hommes, & de les mettr' à mort par la puanteur épouvantable qui en sorte!

Que de l'huile de Souphre tout seul on pouvoit fixer une teinture.

Que par le moyen du susdit Mercure de Lune prétendu joint aux cendres d'estain & cimenté avec des racleüres de cuivre, le cuivre se devoit changer en argent contenant beaucoup d'or: mais l'argent est la plus part évanouy sans laisser aucun' apparence de l'or.

J'ay

C H A O S



Calditas Humiditas Algor Occulta Siccitas

J'ay fait des telles operations par centaines, les quelles n'étoient qu'imaginaires, ny aucunement fundées sur des moindres fundemens de l'art metallique; jusques à, qu'au bout d'environ seiz' ans, un amis qui avoit pitié de moy, & de mes labeurs infatigables, m'a presenté cordialement le vray Menstrüe des Philosophes le quel j'ay accepté avec joye, & avec un grand témoignage de gratitude.

Mais devant que je cesse à vous faire ce recit de mes operations vaines, il faut que je vous sois encor' importun avec la narée d'une operation ou deux encore, les quelles paroissoient exterieurement d'avoir quelqu' apparence de fundement.

Une bonne eau royale distillée par dessus de l'Antimoine prend avec elle par l'alembic un Souphre tres rouge qui devoit étre une teincture pour les metaux.

Une solution d'or precipitée par une solution d'argent faite par l'eau forte, & le precipité étant dulcifié par l'eau commune devoit donner une teincture par la digestion.

Le vifargent étant digeré avec de l'or potable (comm' il l'appelle) le vif argent se transmüe effectivement en or tres fin (comm' il paroist) mais je n'ay jamais gagné mais bien perdu de l'or à des telles operations: Il m'est arrivé entr' autres, que j'avois fait une bonne partie de cedit or potable, lequel j'avois mis dans une bouteille de porceleine, sur la quelle j'avois appliqué un col long d'une phiole de verre; y ayant versé une bonne quantité de vif argent dedans, je l'ay appliqué sur le feu libre, affin que (selon les ordres de Monfr. le Philosophe) le vif argent, en montant & descendant souvent, se püt fixer en quantité & avec bon profit: mais lors que j'avois fait sublimer le vif argent la premiere fois au Col de ma bouteille, il s'y refroidit, & descendant en assez bonne quantité en bas sur l'or potable fondu & rouge du feu, sur le quel il étoit, ma bouteille de porceleine se cassa en mille pieces d'étonnement, tellement que j'ay ainsi perdu ma bouteille de porceleine avec mon or potable & mon vif argent, non pas sans grand peril de ma vie. L'auteur de cett' or potable à fait publier par un livre imprimé, qu'il alloit faire la démonstration de cette transmutation du vif argent en or pu-

bliquement à Amsterdam, & l'a fait aussi en la presence de plusieurs personnes de consideration & d'étude, qui étoient venu pour ce sujet de vienne en Autriche, de Francfurt, de Dresde en Saxe, de Leide, de la Haye, d' Amsterdam, & de Frise les quelles je pourrois bien nommer de nom & de surnom, puis que j'en suis tesmoign oculaire, & ay entendu les discours & les disputes que ces Messieurs faisoient ensemble touchant cette transformation du mercur' en Or, & puis dire en verité qu'ils ne l'ont tous considéré autrement, que pour une transmutation veritable de vif argent en Or, & qu'ils l'ont accepté tous pour telle avec grand' admiration & applaudissement: pour ce qu'il me regarde, je l'ay aussi considéré long temps après pour telle, & en ay fait la démonstration depuis à plusieurs personnes de condition, mais pour le present, j'en ay un autre sentiment non obstant que c'est quelque chose de bien rare de voir l'or joint au soulfre par un sel Alkali.

Je cesseray icy à vous fair' un plus long discours de cette matiere; je vous ay seulement voulu faire cognoître combien que le monde courr' aveuglement à la chimie, combien il y en a qui passent pour des braves Philosophes, & même des Professeurs des Universités, qui n'ont pas la moindre cognoissance de la transmutation des metaux: & combien il y en a qui se gâtent defonds en comble eux même & quantité d'autres avec eux.

§. 3.
Le sentiment de l'auteur de la matiere de la Pierre des Philos.

Je vous diray asteure mon sentiment de quelle matiere qu'il me semble que la Pierre des Philosophes doibt être fabriquée, & puis je tacheray de vous confirmer mon sentiment par l'autorité de quantité de tres excellens auteurs.

Il est tres vray ce qu'il vous a pleü de dire de la matiere de la Pierre des Philosophes; je scay aussi fort bien, qu'ell' a son origine du vif argent, mais la plus grande difficulté que nous aurons, consistera en cela, de quelle façon il faudra preparer ce vif argent pour le rendre propre & capable d'effectuer tout ci qui en est dit & écrit.

Il m'est fort bien cognu aussi qu'il faut que le Mercure soit lavé plusieurs heures durant de ses saletés & de ses impuretés
noires

noires, qu'il soit seché, amalgamé, distillé, sublimé & préparé d'une telle maniere qu'il puisse par une vertu aimantine attirer à luy les rayons du Soleil & de la Lune, & qu'il les puisse rendre corporels devant qu'il puisse meriter le vray tiltre de la matiere de la Pierre.

Je tiens donc pour certain & pour un fundament inébranlable, que la matiere de la Pierre, ou le menstrüe des Philosophes ne peut être fait hors le royaume mineral, ny particulierement sans le vifargent, & qu'i celuy vifargent est la base seule, sur la quelle tous les ordres des colonnes de toute la Nature, du regne mineral, se reposent.

Nous parlerons en son temps, de quelle façon ce dit argent vif, peut être réduit, par l'aide des deux autre Principes, sçavoir par le souphre & par le sel, en un tel état, que la naissance glorieuse & incorruptible de la Pierre des Philosophes en doive suivre par la seule circulation & conversion de ses Quatr' Elemens propres sans addition d'aucune chose étrangere.

Vous pourrez poursuivre si vous plait avec l'allegation des Auteurs, & moy je demeureray cheminer avec constance sur l'unique chemin que mon amis m'a enseigné, & sur le quel j'ay trouvé conform' à la verité tout ce que les Philosophes ont écrit du maniemment de la matiere de la Pierre des Philosophes.

CHAPITRE V.

Que c'est une seule chose de la quelle la Pierre des Sages se doit faire, & esprouvé par les vrais auteurs. Des noms estranges des quels la Pierre des Philosophes est nommée. Confirmation des auteurs, que la Pierre des Philosophes est faite d'une seule matiere, & d'une seule maniere & disposition. Que le Menstrüe ou la matiere de la Pierre des Philosophes comprend en soy le nombre parfait de Dix.

FRANÇOIS.

Fort bien : j'entends bien autant, que vous n'avez pas été endormy en vôtre temps non plus, & que vous n'avez pas épargné vos mains moins que moy à les noir-

cir en maniant les charbons ; que vous avez aussi pris de la peine assez ; & que nous demeurons jusqu'à present tout doucement d'accord touchant la matiere de la quelle la Pierre des Anciens Sages doit être preparée : Tachons asteure de verifier avec une quantité d'auteurs irreprochables , ce que nous avons soutenu , & éprouvons tout premier que ce ne doit être qu'Un SEUL ESTRE le quel contienne le tout depuis le commencement jusqu'à la fin.

S. I.
Que c'est
une seule
chose de la
quelle la
Pierre des
Sages se
doibt faire,
& être
prouvée
par les
vrais auteurs.

Voyons ce qu'en dit HERMES TRISMEGISTES in TABULA SMARAGDINA :

Quod est superius est sicut id quod est inferius , & quod inferius sicut id quod superius , ad considerandum miracula rei Unius : & sicut omnes res fuerunt ex UNO meditatione UNIUS , sic omnes hæ res creatæ sunt ex UNA hac re adaptatione. e. c.

C'est a dire :

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas , & ce qui est en bas comme ce qui est en haut , pour considerer les merveilles d'UNE chose , & cõme toutes choses ont esté d'UN par la meditation d'UN , ainsi toutes ces choses sont creées de cett' UNE chose par appropriation. e. c.

ZENIOR ZADITH : in digressione autoris ad alia.

Sophismata sapientum dicunt :

Res nostra est ex una re : non opinetur aliquis quod sit ex una re , sed ex diversis quæ præparatæ factæ sunt unum.

C'est à dire :

Les devises provoyans des Sages disent : Nostr' affair' est d'UNE chose : Qu'on ne pense pas qu'elle soit d'UNE chose , mais des choses differentes , les quelles preparées sont faittes UNE chose.

Le même : De l'operation de la Teinture :

Est unum quod non moritur quamdiu fuerit Mundus , & vivificat quodlibet mortuum , & manifestat colores occultos , & celat manifestos.

C'est à dire :

Il y a une chose qui ne meure pas tant que le Monde dure , & qui vivifie

vivifie toute chose morte, qui rend les couleurs cachées manifestes, & les manifestes cachées.

B E R N H A R D U S.

In re non variant autores, cum illa semper sit unica, sola, & eadem materia & ejusdem semper naturæ, in qua nihil ingreditur quod non sit extractum ab ea, & hoc quod ipsi proximum, & de sua natura est.

C'est à dire :

Les auteurs ne varient pas dans la chose, veü qu'ell'est toujours UNE, seule & la même matière, & toujours d'une même nature, dans la quelle il n'entre rien qu'il ne soit tiré d'elle, & ce qui luy est le plus proche & de sa nature.

FRATER FERRARIUS.

Lapis UNUS est, medicina UNA in qua totum magisterium consistit, cui non additur res extranea aliqua, neque minuitur nisi quod in præparatione superflua remouentur.

C'est à dire :

C'est une même Pierre, une même médecine dans la quelle tout le magistere consiste, à la quelle on n'adjoust' aucune chose d'étrange, ny on n'en oste rien, si non qu'à la preparation d'icelle on oste les choses superflües.

Le Même.

Materia omnium generabilium & corruptibilium est UNA, nec deversificatur nisi per formas.

C'est à dire :

La matière de toutes choses qui naissent, & qui sont sujettes à la corruptibilité, est UNE, & elle n'est pas diversifiée que par les formes.

Le même. ailleurs.

Et UNA res totum est.

C'est à dire :

UNE chose est le tout.

B E R N H A R D U S.

Per Calib satis apertè patet in hac arte non esse nisi duas materias spermaticas UNIUS & ejusdem radicis, substantiæ & essentialiæ, scilicet Mercurialis, folius substantiæ viscosæ & siccæ, quæ

Q.

quæ nulli rei jungitur in hoc Mundo nisi corporibus.

C'est à dire :

Il paroît assez à découvert par Calib, qu'il n'y a dans cett' art que deux matieres spermatiques d'un' & même racine, à sçavoir d'une substance & d'une essence Mercurielle, qui est seule d'une substance visqueuse & seche, la quelle ne se joint à aucune chose dans ce monde qu'aux corps.

Le même.

Opus nostrum fit ex unica radice, & ex duabus substantiis Mercurialibus, crudis, assumptis & ex minera tractis, puris & mundis, igne conjunctis amicitiae, ut exigit ipsa materia, assidue coctis, usque dum ex duobus fiat UNUM, in quo quidem UNO corpus spiritus, & iste corpus facta sunt à commixtione.

C'est à dire :

Nostr' oeuvre se fait d'une seule racine, & de deux substances Mercurielles, crues, prises & tirées de la mine, jointes par le feu d'amitié comme la matiere même le requere, qui sont continuellement cuittes, jusqu'à tant que de deux il devienne un, pourtant que dans cett' un le corps soit fait esprit, & l'esprit corps, par la commixtion.

SENDIVOGIUS in Dialogo.

Scito quod mihi UNUS talis tantum est filius, UNUS ex septem est, & primus est; ipse quoque omnia est qui UNUS tantum erat; nihil est, & numerus ejus integer est; in illo sunt quatuor Elementa, qui tamen non est elementum; Spiritus est qui tamen corpus habet. e. e.

C'est à dire :

Sçachez, que je n'ay qu'un tel fils, il est un des sept, & est le premier, il est aussi tout, qui étoit seulement Un; il est rien, & son nombre est entier; les quatr' Elemens sont en luy qui n'est pourtant pas un Element; il est esprit qui a pourtant un Corps. e. c.

Le Même.

Scito etiam pro certo, quod hæc scientia non in fortuna, neque casuali inventione, sed in reali scientia locata est, & non nisi hæc

hæc UNICA materia est in Mundo, per quam & ex qua præparatur lapis Philosophorum.

C'est à dire :

Sçachez aussi pour certain que cette science ne consiste pas à la fortune, ny à un' invention casuelle, mais qu'ell' a son lieu dans une science réelle, & il n'y à que cette matierr' Unique dans le Monde par la quelle & de la quelle la Pierre des Philosophes est préparée.

JOANNES de PADOUA.

Unser Wasser wird genennet, wenn es bereitet wird, Ein Ewiges immerwehrendes und bestendiges Wasser, welchs aus nichts den aus einen EINIGEN STRAHL, gleich so schön als der sonnen glantz aufgezogen mag werden.

C'est à dire :

Nôtre Eau, quand on la prepare, est appellé Une Eau eternelle toujours durable & persistente, la quelle ne peut être tirée que d'Un seul Rayon, qui est beau comme la lueur du soleil.

Le même.

Weil alle metall durch meisterschaft in ein Argentum vivum sichtlich verwandelt werden, so ist ein genuglich und gewislich zeichen das alle metalla Argentum vivum gewesen seind.

C'est à dire :

Puisque tous les metaux deviennent visiblement à être transmués par artifice en vif argent, il est un signe agreable & evident, que tous le metaux ont été du vifargent.

PETRUS BONUS.

Expresè patet Solum Argentum vivum esse perfectivum hujus operis, sine alicujus sulphuris vel alterius rei commixtione.

C'est à dire :

Il paroît expressement que le seul vifargent est le perfectant de cett' oeuvre, sans la commixtion d'aucun souphre ou d'aucun' autre chose.

R A S I S in 70. præceptis.

Mercurius est radix unius rei, & ipse solus est præparandus, &

erit ex eo tinctura bona, & impressio vehemens & fortitudo.

C'est à dire :

Le Mercure est la racine d'une chose, & c'est luy seul qu'il faut preparer, & il fortira de luy une bonne teincture, un' impression forte, & la fortitude.

ALPHIDIUS.

Omne sapientum opus & Philosophorum in solo consistit Argentivo vivo, nam ad Argenti vivi scientiam pervenientes nesciebant, quod totius sui operis perfectio esset in Argentivo vivo, cujus Argenti vivi substantiam prius ignorabant esse.

C'est à dire :

Tout l'oeuvre des Sages & des Philosophes consiste dans le vif argent seul, car ceux, qui parvenoient à la science du vif argent, ne sçavoient pas, que la perfection de tout leur oeuvre étoit dans le vifargent, du quel vifargent ils ignoroient auparavant la substance.

GEBER.

Si per Solum Argentum vivum perficere poteris, perfectionis pretiosissimæ indagator eris.

C'est à dire :

Si vous le pouvez parfaire par le vifargent seul, vous ferez un enquêteur d'une perfection tres pretieuse.

PETRUS BONUS.

Solum argentum vivum est causa tota materialis, & tota substantia Lapidis Philosophorum.

C'est à dire :

Le vifargent seul est la cause materielle entiere, & toute la substance de la Pierre des Philosophes.

Le même.

Oportet quod ex Solo Argentivo vivo per artificium aliquod occultissimum & divinum generemus Argentum vivum, mediante Sulphuris actione extrinseci sibi à natura mixti. e. c.

C'est à dire :

Il faut que nous progenions un Argent vif par quelqu'artifice tres secret & divin, de l'Argent vif seul, & ce par le moyen de l'a-

de l'action d'un Souphre extérieur qui luy est mêlé de la nature.

Le Même.

In Solo Argento vivo consistit tota perfectio.

C'est à dire :

Toute la perfection consiste dans le vif argent seul.

En voilà assés de l'Unité de la Matière de la Pierre des Philosophes : je tacheray de vous rendre asseuré certain que cett' **UNIQUE MATIERRE** doit estre une Eau Mercurielle.

Voicy l'autorité des auteurs qui en sont d'accord avec moy.

BERNARDUS en parl' ainsi.

Cum natura hæc sub forma aquæ apparet, appellarunt illam Philosophi Argentum vivum, Aquam permanentem, Plumbum, Sputum Lunæ, Stannum, & C.

C'est à dire :

Quand cette nature paroît sous la forme de l'eau, les Philosophes l'ont appelé de l'Argent vif, de l'Eau permanente, du Plomb, du crachat de Lune, de l'Estain : & c.

Le même.

Scias quod Aqua nostra Mercurialis sit viva, & Ignis adurens, mortificans & restringens aurum plus quam Ignis communis : & propterea quantò melius cum eo miscetur, fricatur, tantò plus ipsum destruit, & aquâ vivâ igneâ plus attenuatur.

C'est à dire :

Il faut sçavoir que nôtre eau mercurielle est vive, & un feu ardent, mortifiant & restreignant l'or plus que le feu commun : & voicy pourquoy, tant mieu qu'il est mêlé, frotté, & broyé avec luy, tant plus le destruit il, & tant plus devient il à être attenué par cett' eau vive ignée.

Ex Epistola EDUARDI KELLÆRI Angli An. 1587.

Concludunt omnes Philosophi, Lapidem nihil aliud esse quam Argentum vivum animatum : hoc verò Argentum vivum nisi animatum fuerit, non est de intentione illorum.

C'est à dire :

Tous les Philosophes concluent ensemble, que la Pierre n'est
R n'est

autre chose que de l'Argent vif animé : mais si ce vif argent n'est animé, il n'est pas de leur intention.

G E B E R in summa.

Exactissimè singula fumus experti, suis idque probatis rationibus ; nihil potuimus unquam reperire permanentis in igne præter viscosam humiditatem, solam radicem omnium metallorum, reliquæ omnes humiditates ab igne per evaporationem facile fugiunt, & per separationem unius Elementi ab alio, velut aqua per ignem pars una in fumum abit, alia in Aquam, in Terram alià manente in fundo vasis : sic in omnibus : quoniam quæ in homogeneatione haud benè sunt unita, minimò consumuntur igne, ac separantur à naturali sua compositione. At humiditas viscosa, Mercurius videlicet, nunquam in eo consumitur, nec separatur à sua Terra, nec ab alio suo Elemento, nam vel omnia simul manent, vel simul abeunt, ut nihil omninò de pondere pereat.

C'est à dire :

Nous avons tres exactement examiné tout à part, & ce avec des raisons éprouvées : nous n'avons peu jamais trouver rien de permanant au feu, que l'humidité visqueuse, la seule racine de tous les métaux, toutes les autres humidités s'en fouient facilement du feu par l'évaporation & par la separation de l'un Element de l'autre, comme l'eau se fait par le feu, dont l'une parties'en va en fumée, l'autre en eau, l'autre en terre demeurante au fond du vase ; ains' en tous les autres : par ce que ceux qui ne sont pas bien unis en l'homogeneation se consomment au moindre feu, & se separent de leur composition naturelle. Mais l'humidité visqueuse, sçavoir le Mercure, ne se consume jamais en luy, ny se separe de sa Terre, ny d'aucun autre de ses Elemens ; car ou ils demeurent tous, ou ils s'en vont tous ensemble, affin qu'il ne perisse rien de leur pois.

ARNOLDUS de VILLA NOVA.

Totum tuum studium intendatur in digerendo & coquendo Mercuriosam substantiam, & pro sua dignitate digna reddet corpora quæ nihil aliud existunt quam substantia Mercuriosa decocta.

C'est à dire :

Que tout vôtr' estude ne soit autre qu'a digerer & cuire la substance

stance Mercurielle, & elle rendra les corps, (les quels ne sont autre chose qu'une substance Mercurielle cuite) dignes selon leur dignité.

MORIENUS & AROS.

Nostrum sulphur, inquiunt, non est vulgare sed fixum, & non volatile, de natura Mercurii & non ex re alia quapiam. Naturam exactissimè imitatur, quæ in suis mineris aliam non habet materiam in quam operetur, præterquam puram formam Mercurialem; ut etiam apparet optimis rationibus, auctoritatibus & experientiâ: Mercurio huic inest sulphur fixum, & incombustibile, quod opus nostrum perficit absque alia substantia quam pura substantia Mercuriali.

C'est à dire :

Nôtre souphre, disent ils, n'est pas un souphre vulgaire, mais un souphre fixe & point volatile, de la nature du Mercure & non pas d'aucun' autre chose. Nous suivons tres exactement la nature, la quelle n'a pas d'autre matiere dans ses mines dans la quell' elle face son operation qu'une pure forme Mercurielle, comm' il paroît aussi par des tres bons raisonnemens, auctorités & par l'experience: Il y a du souphre fixe & incombustible dans ce Mercure, qui parfait nôtr' oeuvre sans aucun' autre substance qu'une pure substance Mercurielle.

AROS & CALIB.

In toto nostro opere, (inquiunt) Ignis & Mercurius tibi sufficiunt, in medio & in fine, sed in principio non ita se res habet: siquidem non est Mercurius noster, quod intellectu facillimum.

C'est a dire :

Le Feu (disent ils) & le Mercure vous suffisent en tout nôtr' oeuvre, au milieu & à la fin, mais il n'en est pas ainsi au commencement: par ce que ce n'est pas nôtre Mercure, ce qui est tres facile à entendre.

SENDIVOGIUS. In Tractatu tertio.

Prima metallorum materia duplex est, sed una sine altera metallum non creat: Prima & principalis est humidum aeris caliditate mixtum, hanc Philosophi Mercurium nominarunt, qui

radiis Solis & Lunæ gubernatur in Mari Philosophico : secunda est Terræ caliditas sicca quam vocarunt Sulphur.

C'est à dire :

La premiere matiere des metaux est de deux fortes , mais l'une ne crée pas le metal sans l'autre : La Premiere & la principale est l'humidité de l'air mêlée de la chaleur , cell' icy les Philosophes l'ont appellé Mercure , le quel est gouverné des rayons du soleil & de la Lune dans la Mer des Philosophes : la seconde est la chaleur seche de la Terre la quell' ils ont appellée souphre.

Le même. Au Traitté 7 jesme.

Quatuor Elementa , in prima operatione naturæ , stillant per Archæum Naturæ in terræ centrum vaporem aquæ ponderosum , qui est metallorum semen , & dicitur Mercurius propter ejus fluxibilitatem.

C'est à dire :

Les Quatr' Elemens font dégouter , à la premierr' operation de la Nature , par l'Archée de la Nature , au centre de la Terre une vapeur d'eau pesante , la quell' est appellée Mercure à cause de sa fluxibilité.

Le même. Au même traitté.

Non dicimus Mercurium Philosophorum commune quid esse , & aperté nominari , sed materia ex qua Philosophi Sulphur & Mercurium suum creant : Quoniam Mercurius Philosophorum non habetur per se super terram , sed ex Mercurio & Sulphure conjunctis educitur arte : non prodit in lucem , nudus enim est sed à natura miris modis involutus est.

C'est à dire :

Nous ne difons pas que le Mercure des Philosophes est quelque chose de commun , & qu'il est nommé ouvertement , mais la matiere de la quelle les Philosophes font leur souphre & leur Mercure : veü que le Mercure des Philosophes ne se trouve pas de foy sur la terre , mais il est produit par l'art du souphre & du Mercure joins ensemble : il ne vient pas au jour , car il es nud mais il est merveilleusement enveloppé de la Nature.

Le mé-

Le Même. Au même Traite.

Sulphur & Mercurius sunt minera nostri Argenti vivi (conjuncta tamen) quod Argentum vivum habet posse metalla solvere, occidere & vivificare, quam potestatem accepit à sulphure acetoso suæ propriæ naturæ.

C'est à dire :

Le souphre & le Mercure font la mine de nôtr' Argent vif (conjoints pourtant) le quel Argent vif a le pouvoir de dissoudre les metaux, de les occir, & des les vivifier, la quelle puissance il a receü du souphre aigre de sa propre nature.

Le même.

Mercurius vulgi non solvit aurum nec Argentum ut ab illis non separetur, Argentum vivum verò nostrum solvit Aurum & Argentum, & non separatur ab illis in æternum, sicut aqua mixta aquæ.

C'est à dire :

Le Mercure vulgaire ne dissoud pas l'Or nyl'Argent, qu'il ne se separe plus arriere d'eux, mais nôtr' Argentvif dissoud l'Or & l'Argent, & n'est pas separé d'eux en eternité comme l'eau meslée avec de l'eau.

Le Même.

Dicimus Argentum vivum materiam primam istius operis esse, & verè nihil aliud; quicquid additur illi oritur ex illo.

C'est à dire :

Nous disons que le vifargent est la Premierre matiere de cett' oeuvre, & il n'est veritablement autre chose: tout ce qu'on luy adjôte a son origine de luy.

Le même.

Vox: Tibi sacro sanctè dico, Sulphur in Auro & Argento perfectissimum, sed in Argento vivo facillimum est.

C'est à dire :

Je vous jure sainttement que le souphre est le plus parfait dans l'Or & dans l'argent, mais qu'il est le plus facile dans le Mercure.

S

Le même.

Le même.

Saturnus: Præpara Argentum vivum & Sulphur & vitrum huc da.

C'est à dire :

Preparez le vif argent & le souphre, & donnez le verre.

Le même.

Saturnus: absque Argento vivo, in cuius regno sulphur jam rex est, Philosophi nihil fecerunt, nec ego scio aliter.

C'est à dire :

Les Philosophes n'ont rien fait sans le vifargent, au royaume du quel le souphre est já roy, & moy je ne scay rien fair' autrement aussi.

Le même.

Si non sublimabitur sulphur à sulphure, & mercurium à mercurio, nondum invenistis aquam, quæ ex Sulphure & Mercurio quinta essentia creatur & destillatur: non ascendet qui non descendit.

C'est à dire :

Si vous ne sublimerez le souphre du souphre & le mercure du mercure, vous n'avez pas trouvé l'eau, qui est la quint' essence la quelle se crée & distille du souphre & du Mercure: il ne montera pas qui n'a pas descendu.

JOHANNES de PADOUA.

Unser stein wird gezogen aus den mercurio, so urferm werck nötig, welches ist, Körper, Zeel und Geist; aber welcher herkommt und geschicht aus einem unzustörlichen, vollkommenen, und gantzen reinen leichnam.

C'est a dire :

Nòtre Pierre se tire du mercure, le quel est necessaire pour nòtr' oeuvre, qui est corps, ame & esprit, mais le quel provient & se fait d'un corps irreducible, parfait, & tres pur.

Le même.

Unser sulphur und mercurius seind de prima materia.

C'est à dire :

Nòtre souphre & mercure sont la premiere matiere.

Le même.

Unser resolvir wasser, der lebendige mercurius, ist de giftige schlan-

schlange, darin unser König solvirt und getödtet wirdt.

C'est à dire :

Nôtre eau resolvante, le mercure vif, est le serpent veneneux, dans le quel nôtre roy se dissoud & se mortifie.

Le même.

Die fluff soo durch den garten des Paradis rint und fleußt, und theilet sich darnach in vier heuptwasser, zu erquicken den baum des lebens, welcher ist unser wurtzel, ist nichts anders den unser Mercurial wasser, dar in viel golt ist, das kostlich ist, verstehe unser wurtzel, so von Mercurial wasser umbfangen wird, denn in ihm wird funden rein Indiansch golt.

C'est à dire :

La rivierre qui court & pass' au travers du jardin du Paradis, & qui se divise par après en quatre rivierres capitales pour arrouser l'arbre de vie, la quell' est nôtre racine, n'est autre chose que nôtr' Eau Mercurielle, dans la quelle il y a beaucoup d'or qui est pretieux, entendez nôtre racine, qui est environnée de l'or fin Indien.

Le même.

Der haupt fluff, und das erste getheilte wasser genandt Pison, ist ein gleich bedeutnus unser Mercurial wassers, den es ist je de erste heupt fluff, da von de andern flusse und wasser sich theilen, verstehe de Element.

C'est à dire :

La rivierre capitale, & la premieri' Eau divisée appellée Pison, est en comparaisn nôtr' Eau Mercurielle, car ell' est la premierre rivierre capitale de la quelle les autres eaux & rivierres se divisent, entendez les Elemens.

Le même.

Weil alle metall durch meisterschaft in ein Argentum vivum sichtlich verwandelt werden, soo ist ein genüglich und gewislich zeichen, das alle metal argentum vivum gewesen seind.

C'est à dire :

Puisque tous les metaux se changent par artifice visiblement en

Argent vif, c'est un signe plaifant & certain que tous les metaux ont esté de l'Argent vif.

EXPOSITOR IN LUMINE LUMINUM.

Non est confidendum in Mercurio sublimato, sed in calcinato post sublimationem: quia cum fuerit sublimatus Mercurius Philosophorum candidus, de sua natura est volans ab igne; cum autem à suo coagulo coagulatur, calcinatur, figitur & retinetur, & hoc coagulum est Aurum Philosophorum, & clavis illorum.

C'est à dire :

Il ne se faut pas confier au Mercure sublimé, mais à celui qui est calciné apres la sublimation: par ce que lors que le Mercure des Philosophes blanc est sublimé il est de son naturel volatil; mais quand il est coagulé de sa pressure, il se laisse calciner, fixer, & retenir, & cette pressure est l'Or des Philosophes, & leurs clef.

LUCAS: In Turba Philosophorum.

Accipe Argentum vivum, quod est ex masculo, & ipsum secundum consuetudinem coagulate.

C'est à dire :

Prennez l'Argent vif qui est sorti du mâle, & le coagulez selon la coûtume.

PETRUS BONUS.

Ex Argento vivo & sulphure natura generat corpora metallorum omnium.

C'est à dire :

La Nature fait la generation des corps de tous les metaux de l'Argent vif & du souphre.

Le même.

Nihil aliud adhæret metallis nisi Sulphur & Argentum vivum, & quæ sunt ex ipsis, cum sint ejusdem naturæ.

C'est à dire :

Rien ne demeure attaché aux metaux que le souphre & le vif argent, & ce qui est d'eux, puisqu'ils sont d'un même naturel.

GEBER. De Procreatione Veneris.

Studeas in omnibus tuis operibus Argentum vivum superare in commixtione.

C'est à dire :

Vous devez vous étudier en tous vos ouvrages de vaincre l'Argent vif en la mixtion.

Le même. Capite, de Principiis Magisterii.

Consideratio autem rei quæ ultimò perficit, est consideratio electionis puræ substantiæ Argenti vivi, & est medium, quæ ex illius materia sumpsit originem, & ex illa creata est.

C'est à dire :

La consideration de la chose qui parfait à la fin, est la consideration du chois d'une pure substance de l'Argent vif, & c'est le moyen, qui a pris son origine de la matiere & ell' est faite d'elle.

Le Même.

Laudetur benedictus gloriosus Deus altissimus, qui creavit illud; scilicet Argentum vivum, & dedit ei substantiam, & substantiæ proprietates, quas non contingit ullam ex rebus in Natura possidere, ut in ipsa possit inveniri.

C'est à dire :

Le Dieu le benoît, le glorieux & le tres haut soit loüé, qui l'a créé, à sçavoir l'Argent vif, & qui luy a donné une substance & des propriétés de substance, les quelles il n'est pas permis à aucune des choses dans la Nature, qu'elle puis' être trouvée en elles.

Le même.

Id ipsum Argentum vivum est quod ignem superat, & ab eo non superatur, sed amicabiliter in ipso quiescit, gaudens eo.

C'est a dire :

C'est ce mém' Argent vif qui surmonte le feu, & n'est pas surmonté d'iceluy, mais se repose amiablement en luy, étant volontiers avec luy.

T

MORIE-

Quod si fumus albus non esset, nullatenus aurum purum Alchimia fieri posset.

C'est à dire :

Si la fumée blanche n'étoit pas, l'Or pur de la chimie ne se pourroit jamais faire.

P E T R U S B O N U S.

Sulphur rubeum, luminosum, occultum in Argento vivo, cum sit forma auri, est tingens & transformans omne genus metallorum in Aurum.

C'est à dire :

Le souphre rouge, lumineux, & caché dans l'Argent vif, puisqu'il est la forme de l'Or, il teint & transforme toute sorte de métaux en Or.

Le même.

Advertendum quod Philosophi Saturno attribuerunt Plumbum : Jovi Stannum : Marti Ferrum : Soli Aurum : Veneri Cuprum : Lunæ Argentum : Mercurio autem nullum metallum attribuerunt, cum non reperiantur nisi metalla prædicta sex numerò : scilicet quæ pervenerunt ad coagulationem cum liquefactione & extensione. Et ideò Philosophi tunc reversi sunt ad materiam propriam ex qua metalla originem contraxerunt, cum ipsa materia sit eorum substantia, & dixerunt omnes, quod erat Argentum vivum, quod attribuerunt Mercurio : ita quod coacti ab ipsa veritate posuerunt Materiam metallorum de numero metallorum, ut complerent eorum numerum, juxta numerum Planetarum.

C'est à dire :

Il est à remarquer que les Philosophes ont attribué : Le Plomb à Saturne : L'Estain à Jupiter : le Fer à Mars : l'Or au Soleil : le cuivre à Venus : l'Argent à la Lune : mais qu'ils n'ont attribué aucun metal au Mercure, veü qu'il ne se trouvent d'autre métaux, que les dits, qui sont six en nombre : à sçavoir qui sont parvenus jusques à la coagulation, joint la liquefaction & l'extension. Et c'est pourquoy que les Philosophes sont retourné à la propre matierre, de la quelle les métaux ont pris leur origine, puisque la matierre mêm' est leur substance, & ils ont tous dit, que c'étoit l'Argent vif, qu'ils ont attribué
au mer-

au Mercure: de forte qu'étans contrains de la verité mêm', ils ont mis la matiere des metaux du nombre des metaux pour remplir le nombre d'iceux selon le nombre des Planetes.

Le même.

Si ex elementis debet fieri aurum, oportet necessariò ut per dispositiones transeat ordinatas: scilicet ut ex eis fiat Aqua Viscosa gravis cum terra tenuissima sulphurea, quæ sit Argentum vivum: post hoc autem mediante mixtione & actione Sulphuris extrinseci, in eo fiat aurum, vel metallum aliud, quod post fiat aurum.

C'est à dire:

Si l'Or se doit faire des Elemens, il faut necessairement qu'il passe par des dispositions ordonnées: sçavoir qu'il s'en face un' Eau Viscqueuse enceinte d'une Terre souphreuse tres subtile, qui soit de l'Argent vif, mais qu'après cela moyennant la mixtion & l'action du souphre exterieur, il se fasse dans iceluy (vif argent) de l'Or, ou quelqu'autre metal, qui devienne de l'Or par après.

Le même.

Materia prima, propinqua & proxima & univoca metallorum omnium est Argentum vivum, non in natura sua, sed ut est ab agente proprio, scilicet sulphure liquabili in terræ mineralibus coagulatum, ut cum ipso sulphure, ergo Materia.

C'est à dire:

La Premierre Matiere, la proche & la plus proche, & l'univoque de tous les metaux c'est l'Argent vif, non pas comm' il est en sa nature, mais comm' il est coagulé de son propr' agens es mineraux de la terre, à sçavoir du souphre fusible, comme du souphre même, c'est donc la Matiere.

Le même.

In vanum ergò laborant in alio quam in Argento vivo cum sulphure, sicut Natura docuit.

C'est à dire:

Ceux donc qui travaillent en autre chose, qu'en l'Argent vif avec le souphre, comme la Nature l'a apprise, ils travaillent en vain.

Le même.

Fœtus est ex spermate sicut ex efficiente, & ex menstruo sicut ex mate-

materia. Eodem etiam modò dicimus omninò quod Aurum & Lapis Philosophorum est ex sulphure, sicut ex efficiente, & ex Argento vivo sicut ex Materia.

C'est à dire :

Le fruit de l'homme provient du sperme comme de la cause efficiente, & du menstrue comme de la Matière. De la même maniere disons nous aussi, que l'Or & la Pierre des Philosophes provient assurément du souphre comme de la cause efficiente, & de l'Argent vif comme de la Matière.

Le même.

Cum ergo aurum sit generatum, nutritum, perfectum & completum à natura ex solo Argento vivo, ab extrinseco sulphure digesto, & ultimò ab eo expoliato: ergò & Lapis Philosophorum ex eisdem debet generari, perfici & compleri, ex quibus est Aurum, & non ex extraneis.

C'est à dire :

Puisque l'Or est donc engendré, nourri, parfait, & accompli de la Nature, du vif argent seul digéré de son souphre extérieur, & à la fin depouillé d'iceluy: La Pierre des Philosophes doit donc estre engendrée, nourrie, parfaite & accomplie des mêmes que l'Or, & non pas des choses étrangères.

Le même.

~~Cupiens naturam sequi per Artem Alchimix, non impendet laborem in Argento vivo solo, scilicet vulgi, nec in sulphure solo, scilicet vulgi, nec cum aliquibus aliis intermixtis, sed nec Naturæ, imò nec in Argento vivo & sulphure conjunctim, quod forsan videtur mirabile: sed in eo, in quo sunt à Natura conjuncta, quia Natura præparavit arti sicut Ancillam. Conjungit autem Natura ipsa à principiis generationis, sicut in lacte butirum, caseum & seraceum, quæ post digerit, & ab invicem separat, & sequestat: similiter & ars.~~

C'est à dire.

Celuy qui a desir de suivre la Nature per l'Art chymique, il n'emploiera pas son labeur à l'Argent vif seul, sçavoir à l'Argent vif vulgaire, ny au souphre seul, sçavoir le souphre com-

commun, ny avec aucunes autres choses entre mêlées, mais ny à ceux de la Nature, ny mêm' à l'Argent vif & souphre joins ensemble, ce qui semble peut être admirable: mais en celuy dans le quel ils sont joins de la Nature, puisque la Nature les a préparée pour l'art comm' une servante. Mais la Nature les joint des les commencemens de la generation, comm' elle joint le beure, le fromage & le petit lait dans le lait, les quels elle digere parapres & les separe d'ensemble, & les met en sequestre: de même fait l'Art.

V R E D E R I C.

Mon bien aimè François, vous nous faites presque les matines trop longues, en recitant tant d'Auteurs qui ont écrit de la Matierre de la Pierre des Philosophes.

F R A N C O I S.

Mon tres cher, il est necessaire que je le face, à cause que la plus part des gens, des sçavans aussi bien que des ignorans, n'ont pas seulement de la peine de croire qu'elle soit dans la Nature, mais nient mêm' absolument son être, & puisque nous n'avons pas d'autr' intention que de produire des choses conformes à la verité & à l'experience, c'est donc le fait des gens de bien & d'honneur, de ne se point tacher de mentiries, mais de verifier leur paroles par l'autorité des auteurs sains & sçavans, & qui sont estimé tels de tous ceux qui ont de la vertu & de la cognoissance.

V R E D E R I C.

Vous avez raison, & vous en avez cité assez pour faire croire à toutes personnes raisonnables, qu'il faut que la Matierre de la Pierre soit procurée hors des metaux, dans les metaux, avec les metaux, & par les metaux, & particulierement per l'Argent vif: & qu'il faut qu'il soit reduit à un Estr' Unique, appellé d'Hesiodé, d'Ovide & d'autres Chaos: vous sçaves aussi qu'ell' est nommée de plusieurs noms: de quelques uns Fontina & Aqua glacialis lucida: par d'autres Aqua viscosa: Menstruum Philosophicum: Aqua unctiosa: Aqua manus non madefaciens: Superius & Inferius: Azoth & Groene Leew: Aqua Pontica: Mercurii spiritus, Aqua Cœlica: Miraculum miraculorum: Wit Leliensap: Lunæ water ou Argentum vivum: Acetum acerrimum: Lac virginis: Sapo sapien-

§. 2.
Des noms étranges des quels la Pierre des Philosophes est nommée

§. 3.
Confirmation des Auteurs Que la Pierre des Philosophes est faite d'une seule matiere, d'une seule maniere & disposition.

piantum : Unser Wurtzel : Spiritus vitæ , & avec un' infinité d'autres noms , mais que les Philosophes n'ont pourtant entendu par là qu'Une & même matiere , & qu'un & même maniement ; tellement que l'Art de l'Alchimie n'est pas seulement un' au regard de la Matiere , mais en toute façon ; en sorte que toutes les choses , qui sont requerües en cett' art , se reduisent toujours à Une chose , comm' à son genre general , le quel ne r'accepte aucune diversité : Et une marque certaine de cett' Unité & cell' icy , est , que tous les sçavans en cett' art s'entr'entendent toujours , encore qu'ils s'entrepellent d'une maniere fort étrange , tout de même comme s'ils parloient d'une même langue , & d'un même langage qui n'est cognü qu'à eux seuls , ce qu'il ne pourroit être si l'art étoit divers & diversifiée en plusieurs , aussi bien touchant la Matiere qu'au regard de la maniere de l'operation & du maniement : c'est pourquoy que dit.

L I L I U M.

Unâ viâ , unâ re , unâ dispositione , unô actu totum magisterium terminatur.

C'est à dire :

Tout le magistere se termine , par un chemin , par une chose , par une disposition , par un' action , ou par une façon d'agir.

ALPHIDIUS.

Non indiges nisi unâ re , scilicet Aquâ , & unâ actione , quæ est coquere , & non est nisi unum vas ad Album & Rubeum si simul faciendum.

C'est à dire :

Vous n'avez besoin qu'une chose , à sçavoir l'Eau , & d'une façon d'agir , qui est de cuire , & il n'y à qu'un vase , pour faire le Blanc & le Rouge tout ensemble.

M O R I E N U S.

Licet sapientes sua nomina & dicta mutarent , tamen semper intelligere voluerunt unam rem , & dispositionem unam , & viam unam , & qui alium Lapidem ad hoc Magisterium quæsierit , assimilabitur viro per scalas absque gradibus ascendere nitenti.

C'est à dire :

Encore que les Sages changeroient leurs noms & dictoms , ils ont pour-

pourtant toujours voulü entendre Une même chose , & Une disposition , & Un chemin ; & celuy qui aura cherché un' autre Pierre pour ce Magistere , il fera comparé à un homme qui tache de monter un escalier fans degrez.

YESMUDRUS.

Omnia nomina sunt vera, ficta tamen sunt eò quòd Unum sunt , & opinio Una & Unum iter.

C'est à dire :

Tous les noms sont vrais , ils sont pourtant contrefais à cause qu'ils sont Une chose , & Un' opinion & Un chemin.

HERCULES REX SAPIENS.

Hoc autem magisterium ex Una sola prima radice procedit , & postmodum in plures res expanditur , & iterum in Unum revertitur.

C'est à dire :

Ce Magistere procede d'Une seule premiere racine , & s'étend par apres en plusieurs choses , & retourne derechef en Un.

MORIENS.

Res sive Materia ista est tantum Una , tam ad Tincturam Albam quam ad Rubram , & dispositio una , & via una , & vas unum , & terminus & finis unus , & modus operandi unus , omnia unum , sed pluribus modis & infinitis quasi tradita.

C'est à dire :

Cette chose ou cette Matierre , aussi bien pour la Teincture Blanche que pour la Rouge , n'est qu'une , & une disposition , & un chemin , & un vase , & un terme & une fin , & une maniere d'operer , & toutes choses sont une mais qui est apprise de plusieurs & quasi d'un' infinité de manieres.

Le même.

In una dispositione mutantur omnes colores , sed quantò ignis magis ejus colores innovat , tantò plura nomina sibi imponunt.

C'est à dire :

Toutes les couleurs se changent en une disposition , mais tant plus que le feu change ses couleurs , tant plus de noms luy donnent ils.

C'est asé discourü , à ce quil me sëmble , de la Matierre de la quelle la Pierre des Sages doit être faite.

FRANÇOIS.

Tres abondamment : & s'il y a quelqu'un qui pourroit souhaiter d'en sçavoir davantage, il pourra prendre la peine de regarder les auteurs que je viens d'alleguer, il y trouvera une satisfaction entiere : mais il semble qu'une chose doibt être advertie icy, à sçavoir : que nous n'entendons pas simplement icy par la Premierre Matierre la semence astrale, ou la semence spirituelle & incorporelle des metaux, mais le sperme corporel d'iceux, dedans le quel la semence spirituell' est attirée par la vertu aimantine, & dans le quel il est devenu, par le Nitre spirituel de l'air, à une huile grisâtre & épaisse, la quelle paroît de jour à la chaleur du soleil comm' une huile d'olive, & la nuit comm' un' eau congelée luisante de tous costes comm' un argent poli, & qui pour cette raison est appelée, avec justice, Aqua glacialis lucida, qui est à dire : de l'Eau glacee luisante.

FREDERIC.

Vous faites bien de donner icy cett' advertance, car nôtre discours ne tend pas icy à cette Premierre Matierre, de la quelle le grand Dieu à fait l'effusion de son sein au Soleil du Ciel au commencement lors qu'il a créé la Lumierre, de la quelle tous les mixtes, par le moyen de l'Air & de l'Eau, reçoivent leur naturel vegetant & vivant dans la Terre; mais nous entendons icy une telle Matierre, la quelle, quand elle nait, provient & paroît en forme & façon d'une Eau épaisse, de la couleur d'un Calcidoine ou d'une nuée chargée de pluye la quelle contient

§. 4.
Que le
Menstrue
ou la ma-
tierre de la
Pierre des
Philoso-
phes com-
prend en
soy le
nombre
parfait le
dix.

Premierement : La Premierre Matierre des metaux, ou leur semence astrale.

Secondement : Les Deux qualités Contraires : L'Humide & le Sec.

Tiercement : Les Trois Principis : le Souphre, le Mercure, & le Sel.

Et en quatre jême lieu : les Quatr' Elemens : le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre, selon le poids de la Nature, & le nombre parfait de dix ; & tout cela dans Une Eau metallique faite par la Nature.

CHAPI-

CHAPITRE VI.

Interpretation des noms étranges que les Anciens Sages ont donné à la Pierre des Philosophes. Experience de l'auteur touchant le Lion verd. La raison pourquoy tant de sortes de noms sont donné à la Pierre des Philosophes.

FRANÇOIS.

C'est ainsi comme vous dittez : mais devant que nous finisson ce chapitre , nous tacherons de parler encor' un peu plus clairement de cette Premierre matiere , de nous divertir encor' un peu dans l'Unité , & de fair' un' interpretation , autant succincte que faire se peut , des noms que les auteurs , que vous vous estes donné la peine d'alleguer , qui ont possédè la Pierre des Philosophes , ont donné à leur Premierre Matiere , affin que vous puissiez juger si j'en discour' avec bon fundement , & affin que tous ceux , qui sont des amateurs de cette science , se puissent garder de tous les imposteurs & trompeurs , & qu'ils puissent croire constamment avec nous , qu'il n'y peut pas avoir d'autre Matiere dans la Monde , de la quelle l'Or & la Pierre des Philosophes peuvent être preparés , que celle dont nous discourons presentement.

S. I.
Interpretation des noms étranges que les Anciens Sages ont donné à la Pierre des Philosophes.

Cette Matiere est appellée Chaos de Hesiodé , d'Ovide & d'autres qui les suivent , & ce avec des raisons bien profondes : car comm' on entend par le Chaos une matiere crüe , confuse & liée en une seule matiere , de la quelle tous les mixtes ont eü leur être naturel. Ains' est aussi cette matiere au Regne mineral un Chaos , ou une matiere crüe , confuse & liée en une seule matiere , de la quelle l'Or & la Pierre des Philosophes ont leur origine , les autres metaux devenans par accident du Plomb ; de l'Estain , du Fer , du Cuivre & de l'Argent , & en cas qu'on pourroit dire qu'une matiere palpable peut être sans couleur , on pourroit appeller cette matiere ou Chaos des Philosophes telle , n'ayans quasi aucune couleur , contenans pourtant en elle cachè toutes les couleurs capitales , comme la Noire , la Blanche , la jaune , la verde , la Bleue , la Rouge & la Pourpre , qui se découvrent successivement par un' et mêm' operation , et dans un et même vase , c'est pourquoy que les Anciens l'ont dit être de la couleur de la peau d'un Loup , ou d'un Lion.

X

Cette

Cette matiere est aussi appellée Chaos, à cause, qu'encore qu'elle soit faite naturellement hors des metaux, dans les metaux, avec les metaux & par les metaux, par les influences celestes, sans aucun addition des mains, du Feu, de l'Eau, ny de la Terre, il ne s'y peut veoir ny on n'en peut retirer jamais aucun corps metallique.

Elle est appellée de Berniard Comte Trevisan, Fontina: puisqu'elle est une vraye Fontaine de vie, & comme toutes les choses creées, & même les trois autres Elemens ne peuvent être ny subsister sans l'Eau: Ainsi de même est cell' icy une Fontaine de vie pour les trois Royaumes, le vegetable, Animale & Minerale, puisqu'il se prepare dans icelle une Eau de vie, à sçavoir une Teintur' Universelle pour tout ce qu'il vegete & pour tout ce qui a vie.

Aqua Glacialis Lucida: à cause qu'elle paroît à la fraicheur de la nuit comm' une glace luisante, principalement en hyver, lors qu'elle paroît telle de jour aussi bien que de nuit.

Aqua Viscosa: à cause qu'elle paroît en toute façon comm' une glue, & qu'elle s'attache aux metaux comm' une glue s'attache aux bois & aux autres matieres qui sont en affinité avec elle.

Menstruum Philosophicum: à cause que, comme le sang menstruel donne la nourriture & l'entretien au foetus jusqu'à sa perfection entiere: qu'ainsi ce menstrue rend aussi son enfant, du quel il est enceint, participant de son sang & de sa vertu vegetante jusques à l'accomplissement de sa perfection.

Aqua unguosa: à cause qu'elle n'a pas seulement quelques fois l'aspect exterieur d'un Unguent, mais comm' un unguent est appliqué sur les playes pour les soulager & pour les guerir; qu'ainsi de même cett' unguent vient à guerir les metaux malades, ladres, imparfaits & blessés par le mercure souphreux imparfait, & les produit même jusqu'à la perfection de l'Or, à la quelle la Nature les a predestinée.

Elle est appellée de SENDIVOGIUS:

Aqua Pontica & manus non madefaciens: à cause qu'elle ne peut pas être preparée sans le sel commun de la Mer, ny sans le vi-

le vitriol, les quels sont cachés dans la Mer, non obstant qu'il faille qu'ils soient lavés & clarifiés de toutes leurs impuretés par l'ascension et par la descension. Elle ne mouille pas les mains devant son impregnation astrale : elle ne mouille pas les mains lors qu'elle paroît, par l'operation de la Nature seule, (sans application aucune de l'Art ou de la main) comm' une gomme de sandarac, de genevre, de prune ou de cerise attachée au côté du verre, comme je la gard' encore par curiosité chez moy. Elle ne mouille pas les mains, lors que l'Element de l'Eau en est separé pour la plus grande partie, suaviter & magno cum ingenio (comme dit Hermes) c'est à dire: doucement & avec grand esprit; & que la matiere est devenue pondereuse & pesante comme du vis argent.

HERMES TRISMEGISTES l'appelle Superius & inferius. à cause que les semences astrales d'en haut sont conceües du sperme metallique d'en bas, & qu'ils sont devenus ensembl' une matiere metallique fertile, dont le pere est le Soleil, & la mere la Lune, (selon le dit Hermes) ce que j'entend, de cette façon: dont le pere est le Soleil ou le Feu astrale, & la Mere, les trois Elemens d'en bas, l'Air, l'Eau, & la Terre, qui sont au commencement cachés & invisibles dans le ventre de l'Eau.

PARACELSE luy donne le nom d'Azoth & de Lion verd. Azoth est à dir' une matiere purifiante; & qu'est ce qu'il y a qui purifie davantage les metaux que nôtre Matiere? veü qu'elle les fait retourner dans le ventre de leur mere, & qu'elle les aide, premierement par la Putrefaction, de passer par la couleur Noire, & puis apres par des degrez, par la couleur Blanche, & par la Rouge, jusqu'à la perfection de la teincture, & ce par des Solutions & des Coagulations iteratives.

Touchant le Lion verd: je n'en puis pas juger autrement, si non qu'il faut que Paracelse aye preparé cette teincture par l'addition de Venus, puisque la couleur Verdte se môtne fort peu, lors qu'on procede avec le menstrüe tout seul, & seulement parmi les couleurs de l'arc au ciel, & ce qui en confirme mon opinion, est un experiment que j'en ay pris; & vous, mon tres cher, qu'est ce qu'il vous en semble?

S. 3.
Experien-
ce de l'au-
teur tou-
chant le
Lion Verd

Sans vous interrompr' à vos interpretations , je vous raconteray en peu de paroles ce qui m'en est arrivé touchant ce subjet ; j'avois en deffein de preparer la Medicine de deux façons différentes : L'une par le Menstrüe seul , & l'autre par l'addition de quelques metaux & principalement par l'addition de Venus , de la quelle j'avois bien adjouëtè un' once tout entier' au menstrüe : Le premier est passé par les degrez differens des couleurs capitales , sçavoir par la couleur Noire, par la Blanche jusqu'à la rouge, mais touchant l'autr' il a toujours paru quelque verdure auprès de la couleur Noire aussi bien qu'auprès de la Blanche & la Rouge, & elle s'y montre encore telle, non obstant que toute la matiere paroisse d'une couleur Rouge enfoncé, lors qu'ell' est reduitte à l'Element de la Terre, & cette couleur verdte paroît plus particulièrement lors que l'on fait descendre la rosée du ciel sur icelle, mais, des lors que l'Element de Feu recommence à predominer, toute la matiere redevient aussi tôt d'une couleur rouge enfoncé comm' est celle du sang de bœuf ; j'ay contribué tout ce que j'ay pü pour tacher de separer la couleur verdte de la matiere, pour veoir ainsi s'il ne seroit pas possible d'en separer quelqu'autre chose de materiel que la ditte poudre rouge, la quelle se laissoit toujours rejoindre à nôtre feu humide d'une couleur rouge, mais qui ne se laisseroit pas fundre d'une couleur verdte dans l'Element de l'Eau, mais il m'a été jusqu'à present impossible d'en produire autre chose que je vien de dire ; ce qui me sembl' êtr' une marque infailible, que la Venus, aussi bien que les autres metaux, sont parvenus jusqu'à une matiere d'une seule couleur, la quel' les Philosophes appellent Aurum & Argentum nostrum, c'est à dire : nôstr' Or & nôtr' Argent & de la quell' il ne se peut retirer aucun corps metallique.

Cett' operation m'a encore découvert une chose assez digne de remarque ; qui est, que lors que j'avois reduit toute ma verdure jusqu'à environ la quantité d'un petit cuilier, & que j'avois mis la matiere corporelle ou terrestre auprès de la matiere rouge, que cette liqueur verdte est tellement concentrée, qu'ell' est bien capable de teindre cinq à six pots d'eau de plüie ou de fontaine, si on la versoit dedans.

FRAN-

Vous avez fort sagement institué cett' experiment, quand mêm' il ne serviroit que pour donner de l'assurance à ceux qui ne peuvent pas croire que les metaux peuvent être reduis à leur premiere matiere : & pour vous confesser naïvement la verité, j'ay esté aussi bien incredule que tous les autres ignorans, jusqu'à tant que j'ay experimenté, qu'il reste bien une couleur verdte fort long temps, mais que je n'en ay jamais pü retirer un corps qu'il s'est laissé redissoudre d'une couleur verdte.

Il me sembl' aussi, qu'il paroît par cett' operation veritable, ce que SENDIVOGIUS vient à dire de la destruction des metaux :

Qui ita scit destruere metalla ut per amplius non sint metalla, ille ad maximum pervenit arcanum.

C'est à dire :

Celuy qui sçait destruire ainsi les metaux qu'ils ne soient plus des metaux, il est parvenu au plus haut des secrets.

Et P A R A C E L S E :

Facilius est metalla construere quam destruere.

C'est à dire :

Il est plus facile de construire les metaux que de les destruire.

Si vous desirez de sçavoir davantage de l'Azoth & du Lion verd, & de la destruction des metaux les susdis auteurs & quantité d'autres vous en donneront une satisfaction entiere.

BASILE VALENTIN : Appelle nôtre matiere.

Mercurii Spiritus : à cause qu'il n'y a rien à faire dans nôtr' oeuvre sans l'Esprit du Mercure où du vif argent, puisque c'est luy qui tue & qui revivifie, & que c'est iceluy qui parfait l'ouvrage tout entier depuis le commencement jusqu'à la fin, & que sans luy nôtr' art est vaine. (Entendez l'esprit du vif argent des Philosophes & non pas l'esprit du Mercure vulgaire.)

RAYMUNDUS LULLIUS l'appelle :

Aqua Cœlica : & ce avec des raisons fort fundamenteles ; parce que l'impression, qui est faite dant cett' Eau, pour produire un fruit celeste, est descendüe du Ciel, sans la quelle ce fruit celeste ne pourroit jamais être produit.

NORTONUS ANGLUS appelle cette matiere *Miraculum miraculorum* : veü qu'il ne se peut faire par aucune chose du monde des plus grandes merveilles que par cell' icy : car il ne se peut pas quasi faire de plus grande merveille , que lors qu'une chose spirituelle , palpable, incomprehensible & invisible vient descendre du Ciel , & loger dans un corps qui est composé des quatr' Elemens & qui parvient , par la Sage conduite d'un Artiste , jusqu'à un être qui est capable de perfectionner non seulement les metaux imparfaits , mais de les transformer même jusq'à un être celeste.

Le PETIT PAYSAN l'appelle

Le Suc des Lis Blanches : fans doute à cause que cette matiere est tirée des sels minéraux & metalliques qui sont blanches comme des Lis.

De la **TOURBE** des SAGES ell' est nommée

Aqua Lunæ ; qui est à dire : de L'Eau de la Lune. ou bien

Argentum vivum : à cause que la Lune est prise pour la mere de l'humidité , & que cette matiere est un Argent vif , le quel rend les metaux , qui sont morts , participans de la vie.

D'autres l'appellent

Acetum acerrimum , **Lac Virginis** , **Sapo Sapientum** : qui est à dire : **Le vin aigre tres aigre** ; **Le lait** de la vierge ; **Le Savon des Sages** , & luy donnent un' infinité d'autres noms, les quels sont tres faciles à entendre pour ceux qui entendent l'art , mais les ignorans qui s'arrêtent aux lettres & aux paroles n'y voyent goutte ;

C'est pour quoy que **L I L I U M** dit :

Nostri Lapidis tot sunt nomina quot res, vel rerum notabilia.

C'est à dire :

Nôtre Pierre a tant de noms qu'il y a des choses , ou des choses notables.

R O S I N U S.

§. 3.

La raison pour quoy tant de sortes de noms sont donnè à la Pierre des Philosophes.

Philosophi millibus millium legionum nominum ipsum nuncuparunt, unde homines in eo errare fecerunt.

C'est à dire :

Les Philosophes ont nommè la Pierre des Philosophes de beaucoup de millions de legions de noms , dont ils ont fait esgarer les hommes à la chercher.

Cecy

Cecy soit assez dit de la matiere de la Pierre des Philosophes, des noms d'icelle, & aussi de l'Unité, & ce pour les entendus dans cett' art: touchant les ignorans, il en est desjà dit trop pour eux, puisqu'ils ne peuvent ou ne veulent comprendre ce qui en est dit, veü qu'ils hayssent plus tost les arts & les sciences qu'ils ne les aiment selon le proverbe:

Ars non habet osorem nisi ignorantem.

C'est à dire:

Il n'y a que les ignorans qui hayssent les arts.

V R E D E R I C.

Il en est veritablement ainsi: & jay de la peine de m'abstenir à vous en reciter une rencontr' ou deux que j'ay eü entr' autres touchant ce propos.

Lors que j'estois en France j'avois l'honneur d'accompagner plusieurs personnes de condition pour aider à fair' un accord tres curieux de violes chez une matrone bien noble qui touchoit la Basse continüe, ou il se trouvoit entr' autres une grande Damme, à la quell' étant demandé son jugement de cette bell' harmonie, qui étoit fort approuvée de tous les consistans, elle vient à répondre qu'ell' aimoit mieu d'entendr' une vielle avec une musette aux assemblées des villageoix que d'écouter une musique avec tant de patience.

Un autr' osa soutenir qu'il n'y avoit pas de plus belle musique au monde à son goût que le son d'un tambour.

Helas! il y en a tant de cette sorte de gens dans le monde, qu'il ne vaut pas la peine de nous amuser à en citer davantage d'exemples.

F R A N C O I S.

Vous avez raison, il vaut mieux que nous poursuivions nôtre discours en considerant le Nombre de Deux le quel les Anciens ont appellé.

Primum Unitatis germen & prima procreatio.

C'est à dire:

Le premier germe ou surgeon de l'Unité, & la premiere procreation.

V R E D E R I C.

Fort bien: nous finirons donc ce PREMIER LIVRE & le PREMIER DEGREZ de L'ESCALIER DES SAGES:

& in:voquerons l'Unité Eternelle du plus interieur de nos ames avec Dix soupirs appropriés à l'Unité Divine, en disans:

ô Unique DIEU !

ô Unité Simple !

ô Eternité unique !

ô Sapience unique !

ô Principe unique de tous les êtres !

ô Unique Lumierr' increée !

ô Toute Puissance Unique !

ô Unique Bonté infinie !

ô Unique Createur du Monde !

ô Pere Unique de tous les êtres créés !

Par vôtre Divinité Unique faites nous cognoître nôtr' humanité !

Par vôtr' Unité simple, nôtre multitude !

Par vôtr' Eternité Unique, nôtre temporalité & nôtre corruptibilité.

Par vôtre Sapience Unique, nôtr' ignorance & nôtre stupidité.

Par vôtre Principe Unique de toutes choses, nôtre nullité & la neantise de toutes les choses créées.

Par vôtr' unique Lumiere increée, les tenèbres & les obscurités de toutes choses.

Par vôtr' unique Toute puissance nôtre debilité & fragilité.

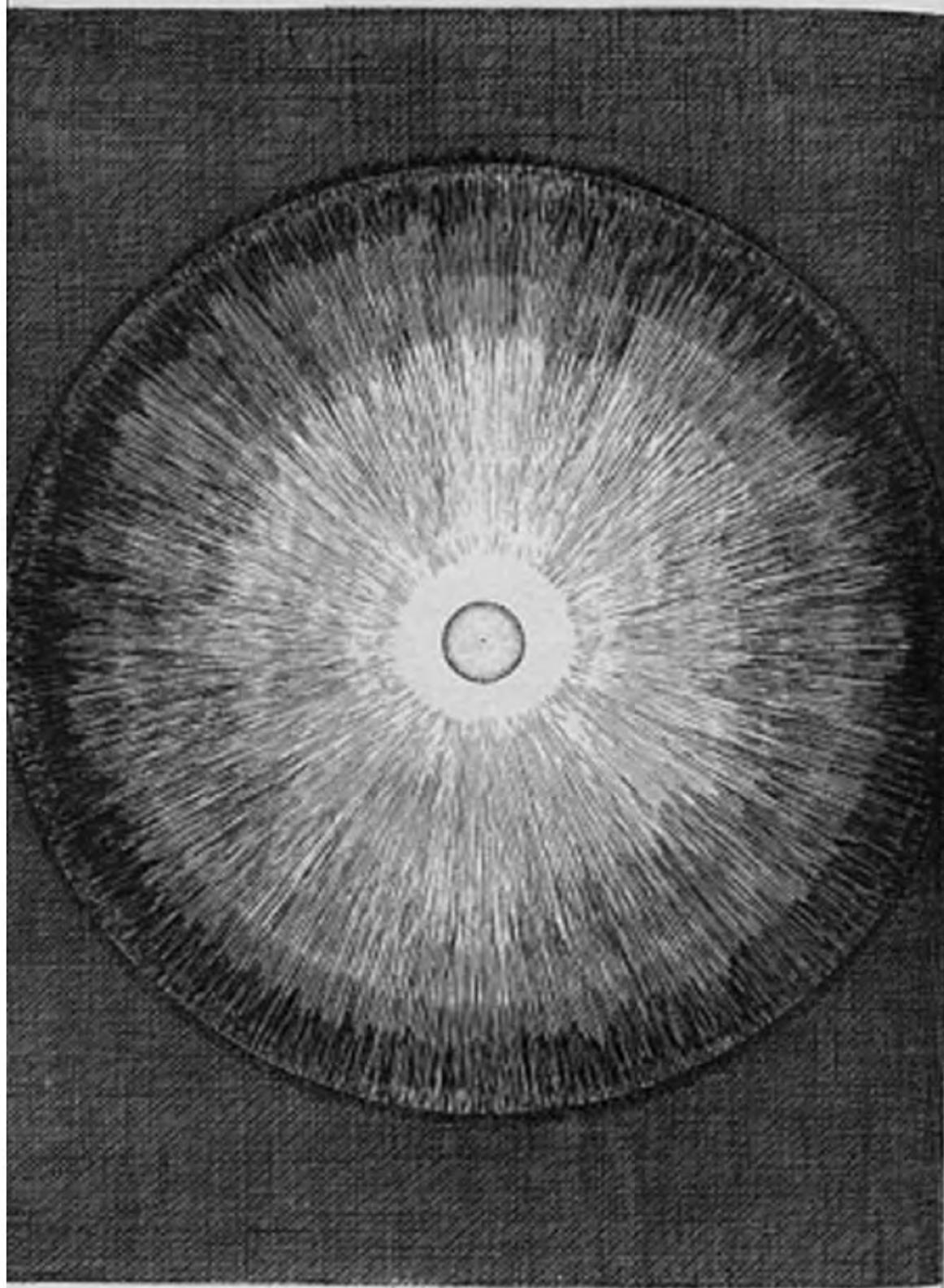
Par vôtre Bonté infinie & unique, nôtre perversité & nôtre malignité.

Faites nous comprendre que vous êtes l'Unique createur du Grand Univers & que nous sommes vos creatures viles & abjés.

Et que vous etez le Pere unique de toutes les choses créées, & que nous sommes vos enfans pauvres & miserables que vous avez créés & fais pour faire vôtre volonté divine, pour apprendre à vous cognoître par la cognoissance de vos creatures, pour vous adorer, pour vous louer, pour vous honorer, pour vous remercier, & pour vous servir, icy bas temporellement tant qu'il plaira à vôtre bonté paternelle de laisser nos ames alliées à nos esprits & à nos corps, & puis après eternellement, quand ce sera vôtre volonté divine de les deslier d'ensemble, & puis de les reunir, & finalement de les enlever en vôtre gloir' eternelle :

Veillez nous Seigneur rendre pour cette fin capables, affin que nous puissions jouir eternellement de vôtr' aspect Divin ! Ain si soit il.

C A L O R



Cunctipotens Auctor Lucis Omnia Regit

L'ESCALIER

DES SAGES.

TRAITTANT

DU NOMBRE DE DEUX,
DES DEUX QUALITÉS CONTRAIRES

EN GENERAL

ET DES QUALITÉS CONTRAIRES

DANS LA MATIERRE

DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES.

LE SECOND ET TROISIÈME

DEGRÉZ.

CHAPITRE I.

De la separation de la Lumiere d'avec les Tenebras. Que le Soleil est l'agens & les Tenebres le patiens general. Comment que la Premierre Matierre a prise son Origine de la Lumiere. Que le generation se fait d'une manierre amiable, & non pas par des voyes contraires. Que la Premierre Matierre de la Pierre est engendrée fort doucement. Qu'il faut que toutes les operations chymiques se fassent sans violence. Plusieurs demonstrations de cela.

FRANÇOIS.



Vous sçavez, Mon tres cher, qu'au commencement de la Creation la Lumiere est separée des Tenebres par le Saint Esprit de Dieu; Que ce grand Dieu a concentré toute la lumiere, qui étoit invisiblement estendue dans le Chaos, à un seul être, qui est le Centre de ce grand tout, à sçavoir le Soleil, & qu'il a depuis chassé les Tenebres comme ses enne-

S. r.
De la separation de la Lumiere d'avec les Tenebres.

Z

mis

§. 2.
Que le Soleil est l'agens & les Tenebres le patiens general.

mis à l'entour de luy à la circonference, & que la Lumierre concentrée (sçavoir le Soleil) est devenu, dès ce temps là, l'Agens, & les Tenebres le Patiens general. Que la Lumierre à reçu & conçu la Forme & les Tenebres la Matierre universelle. La Lumierre les qualités de la chaleur & de la secheresse, & les Tenebres celles de l'humidité & de la froidure. L'une l'office du Masle & l'autre celui de la femelle.

§. 3.
Comment que la Premierre matierre a prise son origine de la Lumierre.

C'est de la Lumierre, que la Premierre Matierre & les Elemens, qui en sont sortis, ont leurs premierre forme, & qu'ils ont fait un amour & un'amitié fort estroitte par ensemble par cette Nature generale de la lumierre, comme par un'alliance; & qu'ils se sont unis si fermement ensemble, qu'ils croissent & vegetent en toutes sortes de corps composés, & ce selon & à proportion du naturel & de la propriété d'un chacun: car chaque creature en particulier a caché en soy un'estincelle de la Lumierre universelle, dont les rayons communiquent invisiblement une vertu mouvante à leur semence quand ils sont animé à cela par les rayons de la grande lumierre: de sorte qu'il est à croire, que la generation ne se fait pas par aucune contrarieté, mais par un'amitié & par une sympatie naturelle, veü que la Nature est par tout paisible & de bonnaire dans ses operations, & même dans les actions de la generation comme chatouillante, & lors que les Elemens des creatures viennent ensemble qu'alors elles se dissoudent quasi entierrement en des voluptés, afin qu'elles puissent croître ensemble par les embrassemens estroits, & que de plusieurs elles deviennent à une: & quand il se decouvre aucune contrarieté, que cela arrive par une trop grand' extension des qualités, quand elles viennent s'assembler ensemble en un sujet.

§. 4.
Que la generation se fait d'une maniere amiable, & non par des voyes contraires.

V R E D E R I C.

Je trouve que vos speculations sont fort bien fundées, car il est certain, que la generation se fait par tout par un'amour naturel, & par une vertu aimantine, & qui est attirante, & non pas par la moindre haine ou par la moindre contrariété du monde, ce que je vous démonstreray tres palpablement par nôtre oeuvre de Philosophie, car lors que je viens offrir mes trois Principes bien alliez ensemble, à Jupiter, qui est fort estroittement uni avec son fils Mercure, & ce amiablement

AMOR



Author Mundi Omnipotens Rex

ment, dignement, & ingenieusement sur l'autel de Vulcain, il arrive que Jupiter & son fils Mercure deviennent tellement épris d'amour sur l'offrande; & puis l'offrande redevient si charmée de ces Dieux; que les uns & les autres étans devenus d'accord par ensemble attirent les rayons tres fertiles du soleil & de la lune, d'une tell' alteration, & d'une tell' avidité à eux qu'en étans impregnés & rassasiés entierement, ils deviennent capables de produire des fruits Solaires & Lunaires comme leurs pere & mere; & c'est ainsi que nôtre premiere Matiere n'est seulement engendrée amiablement, mais aussi attirée par une maniere aimantine, & impregnée des rayons du soleil, qui sont spirituellement seches & chaudes, & de la Lune, qui sont humides & froides.

§. 5.
Que la Premiere matiere de la Pierre est engendrée fort doucement.

Toutes nos autres operations chymiques se font aussi de même: car la solution de tous les corps se fait fort doucement dans nôtre oeuvre, & avec grand esprit, sans aucun bruit, ny par violence aucune, aussi bien celle des metaux que de tous autres corps selon le dire de Trismegiste: *Suaviter & magno eum ingenio, sine strepitu.*

§. 6.
Qu'il faut que toutes les operations chymiques se fassent sans violence.

La Coagulation, la Fermentation, la Sublimation, la Calcination, la Conjunction, la Separation, la Putrefaction & toutes les autres operations se font de même, fort doucement par un' inclination naturel & aimantine des particules pour l'un l'autre, & non pas par force, veü que de tout ce qui se fait par force, on ne peut jamais assurer qu'aucune multiplication en est à esperer, & les particules ne peuvent être dittes contraires les unes aux autres, qu'à cause de leurs operations violentes, les quelles se decouvrent lors que les qualités differentes deviennent à être concentrées & conjointes ensemble comme par Exemple:

Un esprit de vin qui est bien subtil ne se lais' aucunement unir à la liqueur des cailloux, ou à l'huile de sel de tartre, ny avec aucun alcali concentré, non obstant que l'esprit de vin susdit aussi bien que l'huile de sel de tartre soient provenus tous deux d'une seule liqueur, qui est le vin; encore que cett' union se refasse fort facilement par l'addition d'une eau tirante sur aigre, soit par le vin, soit par le vin aigre, ce qui est un moyen de réunir les deux extremités, & les raisons

§. 7.
Exemple à l'Esprit de vin & sel de Tartre.

pourquoy cela se fait ainsi, sont les suivantes, à sçavoir, que le tel alcali & l'esprit de vin viennent à s'estendre bien loin tous deux dans le corps de l'eau ou du phlegme, & ainsi se peut rejoindre cett' esprit subtil à ce corps grossier, particulièrement quand on a'adjoutté sa proportion de vin aigre à l'eau, le quel soit capable d'alterer le sel de tartre d'autant que la composition redevienne comme le tartre a été dans le vin devant la separation de son esprit, de son plegme & de son sel, & que les extremités se puissent r'embrasser & reunir ensemble comme la natur' avoit joint les principes du vin durant sa croissance, & pendant sa fermentation.

§. 8.
Exemple
aux huiles
des vege-
taux.

Les huiles vous serviront d'un autr' exemple, car les huiles des vegetaux se laissent fort difficilement joindre aux acidités concentrees, les quelles s'estendront plus tôt comm' un' éclair dans l'air, qu'elles s'uniront radicalement avec les acides concentrés, mais lors qu'on dissoud ces dites huiles par des laiffives des sels alcali, & qu'on étend les acides concentrés dans de l'eau de pluye & qu'on les verse alors ensemble, il s'ent' acceptent fort volontiers, & il en redevient une liqueur à peu pres telle qu'étoit celle dans la quelle les huiles estoient estendues dedans les vegetaux devant la separation d'iceux: ce qui ne peut être fait autrement, puisque les huiles susdittes étans un Soulfhre tres subtil des vegetaux, quand elles sont jointtes aux esprits tres subtils, & concentrés des sels, qui sont deux grandiffimes extremités, il se fait un combat si grand, qu'il ne cederait guer' aux effets de la poudre à canon.

C'est ainsi, mon tres cher, que vous pouvez veoir, que tout ce qui doit devenir de durée & parfait, qu'il faut que cela se fasse entre des limites de l'amour, & de la simpatie, & nullement par des voyes violentes, ny par des tels moyens qui soient contraires les uns aux autres, & que lors qu'on parle des qualités contraires, qu'elles ne peuvent pas veritablement être contraires, que lors qu'elles sont rendues fort subtiles, exaltées ou concentrees, & qu'il ne se trouvent des qualités tellement contraires, qu'elles ne puissent être unies par des moyens propres à cela.

§. 9.
Exemple
au salpe-
tre.

Prennez un autr' exemple au Salpêtre. Le Salpêtre est un sel qui est d'une composition fort temperée, mais lors qu'on le divise
selon

felon l'art , & qu'on en separe l'esprit & son sel fixe , on trouvera qu'ils se font extremement contraires , & que l'esprit du Salpêtre estant subitement joint au sel fixe qu'il se fera un combat si grand de ces deux qu'ils poufferont tout arriere d'eux d'une tres grande violence : Mais si on les étend doucement dans de l'eau , & qu'on les reverse ensemble jusques à tant qu'il ne se fasse plus aucun' ebullition , apres avoir evaporé l'humidité jusques à une pellicule , il se recoagulera à la froidure un salpêtre tout de même comm' étoit celuy , du quel étoit fait l'esprit & le sel fixe susdit.

L'Esprit d'urine & l'acidité vous donneront un' autr' exemple.

Si vous croyez de joindre un esprit d'urine souphré à un' acidité concentrée , vous voirez un combat si furieux de ces deux & qui produira un effect si prodigieux , qu'il ne cederà en rien a l'esclair ny à la tonnerre , ny mêm' aux tremblemens de terre : Mais étans gouverné d'un artiste Sage ces deux grandiffimes extremités peuvent être reduites à un' humidité & à un sel fort penetrant & salutaire.

§. 10.
Exemple
à l'esprit
d'urine.

Considerez l'Or tonnant , dont peu de grains font autant de bruit que plusieurs livres de la poudr' à canon.

§. 11.
Exemple
à l'Or ton-
nant.

L'Or tonnant se fait ainsi :

Dissoudez de l'Or , autant qu'il vous plait , avec de l'Eau Royale , precipitez le par un esprit d'urine , dulcifiez bien le precipité avec de l'eau commune , sechez le avec prudence , affin qu'il ne vous arrive du malheur en le sechant , puisqu'il se fond , étant sec , comme la cire , & qu'en fondant ainsi , il fait en même temps son operation.

La raison pourquoy une si petite portion de cett' Or tonnant peut produire un si grand effect , c'est que l'or étant dissoud dans l'eau royale , & puis precipité par l'esprit d'urine , prend avec foy , & concentre en son corps autant de l'esprit de nitre & autant de l'esprit d'urine qu'il a besoin pour pouvoir produire un si grand effort , car ayant incorporié ces deux esprits contraires en foy , il leurs laisse faire les grands effects , quand l'or tonnant est mis dans une cuillere , sur un petit charbon de feu , puisqu'il se fond fort facilement , & qu'alors les esprits contraires s'uniffans , il faut que l'or les quite , &

A a

qu'ils

qu'ils s'exposent à leurs combat spirituel corporifié, qui est infiniment plus grand que les esprits seuls, ou les corps seuls ne peuvent produire.

Voyez, mon amis, de quelle façon il nous semble que les qualités contraires doibvent être considérées selon nôtr' experience, & comment toutes choses prennent leur commencement, & comment elles ont leurs progresz & leur fin toujours par amour, par temperance & par simpatie & jamais par force ny par violence.

Voyez combien sagement nôtre grand Dieu a ordonné toutes choses en ce grand tout, comment tout croit & fleurit ou l'amour gouverne, & comment tout perit, aneantit, & se resoud dans ses principes là ou les qualités contraires accroissent & surmontent, comme je vous en pourrois reciter un' infinité d'experimens, si je ne craignois de vous ennuyer trop par un si long discours, j'ay pourtant de la peine à m'empêcher de vous faire recit de quelques experiences, qui serviront bien à nôtre propos touchant le traitement que j'ay donné à mon Oeuf des Philosophes pour autant que le bon Dieu m'en a donné la cognoissance.

CHAPITRE II:

De l'Oeuf des Philosophes en comparaison des oeufs des animaux. De quelle façon on doit ménager sa langue & sa plume en traittant du haut secret des Anciens. Enigme Philosophique. Explication du susdit Enigme.

F R A N C O I S.

Vôtre discours ne m'ennuieroit pas, quand il dureroit bien plus long temps, à cause que les choses que vous recitez sont toutes des experiences qui vous sont passées par les mains, & je vous assure qu'aucun' histoire de tout le monde ne me pourra être plus agreabl' à entendre que celle que vous nous promettez de l'oeuf des Philosophes qui fait tant de bruit dans le monde, & de la quelle j'ay entendu & leü une grande quantité d'auteurs, & particulièrement (veuë que nous traittons icy des qualités contraires &

S. I.
De l'Oeuf
des Philo-
sophes en
comparai-
son des
Oeufs des
animaux.

res & de l'amour) quelle concordance elle puis' avoir avec le couvement des Oeufs des oiseaux.

V R E D E R I C.

Fort bien: Je vous ferai naïvement participant de ce qu'il m'eit passé par les mains touchant cett' affaire, de quelle façon l'amour y a operé jusqu'à present, & combien de malheurs me sont survenus, lors que les qualités contraires ont commencé à dominer par ma négligence; mais devant que nous avançons jusqu'à là, vous me ferez plaisir de me raconter ce que sçavez du couvement des Oeufs des animaux, affin que nous puissions considerer de quelle façon l'une maniere' accord' avec l'autre.

F R A N Ç O I S.

Tres volontiers: mais puisqu'il me souvient d'un' histoire, sur le propos des Qualités contraires in gradu intenso, la quell' est admirable, & rapportée de J. Struis dans son voyage des Indes Orientales, vous ne prendrez pas de mauvaise part, si vous plait, que je la raconte auparavant que d'entamer la matiere de la generation des Animaux.

Il dit que le 13. jême de juillet de l'an de grace 1671. il s'éleva à Scamachi en Perse un Orage si terrible d'éclair & de tonnerre, que l'air étoit remply de tous les côtés d'un feu bleuâtre, du quel il tomboit quelques fois des masses bien grandes degouttantes comme du souphre fondu. Je voyois entr'autres (dit il) tomber en bas une masse de feu, la quelle descendante jusques à sur la terre, se creva d'une si grande violence, qu'il sembla que le ciel & la terr' en tremblerent. J'ay (dit il) quelques fois entendu décharger les canons des Turcs sur les chasteaux pres des Dardanelles étans chargés de boulets, les quels donnoient des tres grands coups, à cause de leurs grandeurs dont ces canons sont réputés; mais ces coups n'étoient non plus à comparer à ce coup sus mentionné qu'un coup de clef, dont les enfans se servent en jouans, est à raison d'un coup de canon. J'en ay veü descendre (dit il) en degouttant jusques à six, de la grosseur d'une futaille, qui me causoit une frayeur inexprimable.

J'ay leü plusieurs histoires semblables à celle là, & qui arrivent bien souvent dans l'Arabie sterile, les quelles rendroient nô-

tre discours trop long pour les raconter icy : Je veux seulement dire par cett' histoire qu'il semble qu'il en arrive de même généralement dans les Elemens comm' il vous plait de dire de vos Elemens particuliers.

V R E D E R I C.

Affeurement ; car ce ne font que des esprits ou des vapeurs nitreuses, Souphreuses & subtiles, les quelles étans conceües d'une matiere mince & visqueuse, & concentrées de la lumiere du Soleil, deviennent à être fort subitement allumées dedans l'air intemperé de chaleur & d'humidité, & c'est ainsi qu'il s'en produit des effets si effroyables : Mais cecy en passant.

Je vous supplie de poursuivre asteure vôtre discours de la generation des Animaux qui se fait par le couvement des Oeufs, la quelle prend son commencement d'une maniere douce, amiable, & agreabl' à la nature, affin que je puisse tacher de rapporter une même façon de proceder qui se fait dans l'oeuvre des Philosophes, & que nous en puissions confirmer la verité de ce qu'en disent les anciens Philosophes, autant qu'il nous est possible.

F R A N C O I S.

Je suis prest à vous obeir : Touchant la generation des Animaux, vous sçavez que les illustres Harvejus, Malpigijs, Swammerdam, Kerckring, Parisanus, Fabricius & d'autres sçavans en ont écrit merueilleusement bien, & que les sçavans font la plus part d'accord, que toutes sortes d'Animaux ne font pas seulement conceü au commencement dans des oeufs, & qu'ils font couvés en iceux jusques à leurs maturité parfaite, mais que même la semence feminine, depuis son commencement materiel, est formée en rondeur ou d'une figure ovale dedans leurs testicules, devant qu'elle soit projectée par l'action venerienne ; & qu'il se trouve aux testicules susdittes des Oeufs de differentes grandeurs, des quels il y en a, qui font prêts & propres à recevoir & concevoir la semence masculine, & d'autres qui ne font pas encore propres à cette conception. Que les Oeufs les plus parfaits sont attirés de la matrice, durante l'action venerienne, par les conduis à cette fin destinés du Grand Architecte de l'Univers & que ces
oeufs

œufs étans là touché de la semence masculine, en deviennent fertils.

Pour ce qu'il me regarde, je puis dire que je suis bien d'accord avec eux jusqu'à là, & pour en dire mon sentiment au de là: je ne puis m'empêcher de dire, qu'il me semble, (je parlè icy de la generation des hommes) que la semence de l'homme étant jettée assés loing dedans la matrice de la femme, qu'ell' y puisse ou toucher les Oeufs de la femme, ou bien que l'esprit de cette semence puisse penetrer jusques à ces dits Oeufs: que ces Oeufs en deviennent impregnés, & quasi entés pour provenir à la motion de la production du fruit humain; car cependant que la motion ou action venerienne se fait du sext Masculin & Feminin, il me semble que la matrice de la femme se doibt ouvrir par le douce & agreabl' attouchement de l'homme, & que l'homme devient à projetter son sperme (vulgairement dit la semence) émeü par le chatouillement de la femme, de sorte que tous deux étans d'un grandissime contentement d'accord, l'un pour donner sa semence & l'autre pour la recevoir, la conception se fait du genre humain, & que la matrice de la femme étant satisfaite qu'elle se ferme, & apres avoir retenüe le sperme virile son temps, pour donner son esprit aux oeufs de la femme, qu'elle requite la corporalité du dit sperme, qui n'a servi que pour vehicule de son esprit, & que dès lors elle se referme si bien & si étroittement, qu'il est impossible de la r'ouvrir sans qu'il n'arrive un tres grand dommage & un empêchement irreparable à la production parfaite de son fruit.

Ainsi se fait la conjonction de la semence virile avec celle de la femme par amour & avec grand plaisir, & ainsi s'unissent les principes des Animaux, non pas par des moyens violans & rudes, mais par des voyes douces & agreables.

C'est de la sorte que la Forme & la matiere, l'Agens & le Patiens, le chaud & le Froid, le Sec & l'Humide s'unissent naturellement selon leurs juste poids & mesure,

C'est de cette maniere que les étincelles des spermes masculines & feminines qui sont conjointes ensemble dans leur matrice ou terre, parviennent vegetantes & croissantes moyennant la

chaleur vivifiante de la mere, qui la reçoit de la vive chaleur du soleil, la quelle le soleil emprunte continuellement & inépuisablement de la vertu divine, jusques à tant que les principes visibles en commencent à paroître.

La premiere chose visible de ce grand oeuvre de Dieu à la generation, est une eau fort transparente, claire, luisante & quasi sans aucune couleur, dans la quelle on ne peut veoir aucun' autre chose distinctement non plus que dedans de l'eau de pluye destillée il ne se veoid que de l'eau, étant environnée d'une pellicule si tendre au commencement, qu'elle ne peut presque être touchée sans qu'elle se creve, & que son humidité n'en coule dehors.

La seconde chose visible est une petite macule d'une couleur grise ou blanchâtre, la quelle vient à s'étendre par la vertu plastique, qui est cachée dedans cett' eau luisante, comm' un esprit dedans son corps; & ce en quelques circles rondes de la forme comm' une prunelle de l'oeil d'un homme, un petit point blanchâtre demerant au milieu pour le centre, le quel vient à s'évanouir en peu de temps, & un petit point noir se môntré à sa place, le quel se change en une rougeur luisante, la quelle darde d'elle peu à peu quantité de petis rayons rouges à la circonférence, & la change aussi avec le temps en un circle rouge, mais devant que ces rayons rouges peuvent être découvers de la veüe commune, on découvre par les microscopes que ce point susdis rouge & luisant est mouvant, remuant & comme travaillant comme le cœur d'un animal.

Ce principe visible coloré, ou bien ce centre Animal est la seconde machine de l'esprit animal, la quell' est nageante, croissante & se nourrissante dedans cette premiere matiere ou Eau limpide, & se multiplante dans icelle en qualité & en quantité, jusques à, que, son ame vegetante ayant attirée l'ame animale à son temps, il aye receü tant de nutriment de cette mêm' eau limpide, (la quelle s'augmente toujours, la creature accroissante à proportion selon qu'ell' en a besoin,) l'animal imparfait soit creü à une telle perfection, qu'il devienne à jouir de l'air libre, & d'être d'une telle vigueur qu'il puisse prendre, attirer à soy, digerer & consommer du lait de sa mere & d'autre nourriture convenable à sa nature, jus-

jusques au temps de sa grandeur parfaite, & d'une telle vigueur, puissance & capacité, qu'il puisse engendrer en suite d'autres ses semblables, & s'enrichir ainsi infiniment de posterité.

Voilà, mon tres cher, en peu de paroles avec combien de subtilité, tendresse, & amiabilité que la generation des animaux se fait, combien qu'ell' est admirable, & qu'il ne s'y rencontre aucune contrariété.

V R E D E R I C.

C'est assés parlé de la generation des animaux, ceux qui en voudront sçavoir davantage ils n'ont qu'à prendre la peine d'en lire les auteurs susdis: pour moy, j'en ay aussi leü in Actis Philosophicis Societatis Regiæ Anglicanæ, in Bartholino, in Miscellaneis Medico Physicis Academia Naturæ curiosorum Germanorum, in Harvejo, Malpigio & autres, mais je n'ay nulle part peü veoir assés clairement, comment que la generation de l'enfant des Philosophes est à comparer & quelle ressemblance qu'elle peut avoir à la generation de celle des animaux.

F R A N C O I S.

Il est vray que ces Messieurs découvrent plusieurs choses qui sont tres belles, tres relevées, tres utiles, & qui ont été incognües jusqu'à present, & que tous les amateurs des arts, des sciences & de la verité leurs en sont redevables, mais ils font fort peu mention du haut secret des anciens Sages, c'est aussi sans doute qu'ils ont leurs raisons pour cela, puisque les vrays Philosophes donnent des advertances fort serieuses qu'on doit ménager si bien sa langue, & sa plume, qu'on ne vienne jamais à prophaner un' affaire d'une tell' importance & se charger ainsi par là & de l'ire de Dieu, & de leur indignation.

V R E D E R I C.

Vous parlez fort bien: j'en ay leü les advertances des Philosophes, & suis aussi bien persuadé de quel horrible peché que celuy se charge qui decouvre ce haut secret des Sages à un indigne, mais par ce que les vrays Philosophes recommandent avec beaucoup d'instances, que les amateurs de la science doivent serieusement & constamment lire & relire leurs écrits, & qu'ils y trouveront à la fin la verité de leurs paroles, il me

§. 2.
De quelle façon on doit ménager sa langue & sa plume en traitant du haut secret des anciens.

semble, (sous vôtre correction) qu'une personne, croyant d'être arrivé sur le vray chemin, (après une tres grande fatigue d'avoir leü quantité d'auteurs, d'avoir mis soy même la main à la charrüe, & après avoir fait des grandes dépenses) ne fera pas mal, comm' ils ont fait de même, de faire cognoître secretement & à couvert à ceux qui se cognoissent à cette science, en quelle matiere il semble qu'on doibt employer sa peine & son labour, & quelles mauvaises rencontres qu'on y a eü, & d'avertir ainsi tous les gens de bien & d'honneur avec des raisons fondamentelles & par des experiences dommageables & douleureuses, qu'il n'y a rien de bon à attendre des Royaumes vegetable & Animal, mais que tout est à esperer du Royaume Mineral & particulierement des metaux, comm' on en a desjà bien veü des choses qui sont entierement conformes aux écrits des Anciens Sages, les quelles il est raisonnable que l'ame croye püisque les jeux les ont veü & que les mains les ont touché.

Je vous prie aussi de croire, que mon intention n'est nullement de vouloir fair' à croire, comme si je possedois cette haute science, point du tout, car je confesse rondement de n'en être pas le possesseur, & d'êtr' indigne d'un si grand thesor.

Ce n'est pas non plus la moindre de mes pensées de tacher d'attirer l'un ou l'autre pour tenir correspondance avec luy, ou pour presenter mon secret pour cy ou pour ça, comme font les charlatans & les trompeurs, bien loin de là, puisque j'estime ma liberté trop pretieuse, & que cett' oeuvre veut être gouverné avec une tres grande prudence & longanimité, veü qu'il suit le cours de la Nature la quelle ne veut ny peut être hâtée ny pressée: mais il me semble qu'il est permis, & que c'est le devoir d'un homme de bien & d'honneur, & qui fait profession d'êtr' un amateur des sciences & des verités, de donner cognoissance à ceux qui sont de son calibre, que l'on ne prend rien plus á cœur que la recherche de la cognoissance de Dieu & de sa Nature, & qu'il n'est pas repugnant á la volonté de Dieu, ny contre l'intention des Philosophes que la lumiere soit separée des tenébres, & la verité des mensonges, & ce par des experiences, que l'on en a fait selon la petite capacité de son esprit & selon le temps que nôtre vocation

notis

nous l'a permis , car les choses que nous recitons icy nous font ainsi simplement passés par les mains , nôtr' intention n'étant autre , que de donner des advertances & des advis salutaires à tous ceux qui nous voudront écouter , & qui nous voudront croire , pour tacher de les persuader à quitter leurs soins & labeurs inutiles , & de cesser de se nourrir des esperances vaines ; & qu'au contraire ceux qui ne voudront pas ajouter de foy à nos paroles , qu'ils puissent perseverer à poursuivre leurs vanités & sottises.

Ecoutez asteure les choses qui me sont arrivées durant le traitement & l'entretien de mon oeuf ou aimant des Philosophes , & si le cours de la Nature & le regime du couvement de Cetz oeuf est aucunnement semblable à ce que vous venez de dire de la generation des animaux.

F R A N C O I S .

J'écoute , & desire de vous que vous ayez la bonté de me le communiquer d'une maniere la plus simple qu'il se puisse faire.

V R E D E R I C .

Je le feray ; mais il faut que vous sçachiez , que les vrais Philosophes , & ceux à qui on se peut fier le plus , ont tous écrit fort simplement , & que les entendus l'entendent comme les sçavans aux lettres sçavent l'A.B.C. mais que les ignorans en jugent à proportion de leurs cognoissance , & qu'ils n'y voyent ordinairement goutte , encore qu'ils soient bien doctes aux autres sciences , veü qu'ils ne comprennent pas les termes Philosophiques , ny les allegories des anciens Philosophes ; vous m'entendrez pourtant fort bien.

J'ay preparé un bain pour une Vierge si bell' & si blanche , que le grand Dieu Jupiter mêm' en étoit amoureux , & non obstant qu'elle ne cedoit en blancheur ny en beauté à la Deesse Diane même , j'ay pourtant lavé son corps si bien , en le flatant & caressant fort long temps , qu'il a encore quitté tant de noirceüre , que le bain en est devenu si sale & si impur , qu'il m'a fallu changer le bain plus de vingt fois , devant que j'ay pu obtenir son corps si net , que le bain eu pouvoit demeurer pur & clair , par ce que la saleté , qui se lavoit chaque fois

s. 3.
Enigme
Philosophique.

de son corps, rendoit l'eau si trouble, comme si l'on y avoit mêlé de la boüe permis.

Cette vierge étant lavée au plus net, je l'ay mis sur un liêt d'honneur, & l'ay fait accoupler par le prêtre à un jeun homme tres beau & blanc comme neige; Ces deux personnages, non obstant qu'ils étoient fort proche parans ensemble, se sont tellement amourassés de l'un l'autre, qu'ils se sont incontinent unis si étroitement ensemble, comme si s'avoient été le Dieu Mars & la Deesse Venus même, de sorte qu'après l'invocation du Dieu Apollo & de la Deesse Diane, ils ont été benits d'une semence tres desirable & tres admirable. Cette semence a été quitée & jointe par un si grand feu d'amour, que la mere n'étoit pas capable de l'enfermer dans sa matrice, pour la conserver & la nourrir jusqu'au terme predestiné: il étoit aussi predict à ces deux jeunes amoureux par un devin, qu'ils ne quitteroient qu'une fois leur semence; que toutes les forces de tous deux, pour la generation, passeroient toutes ensemble d'un seul coup dans cette semence; que la mere ne seroit pas capable de nourrir ce fruit, & qu'il devoit être nourri & élevé d'une maniere fort étrange, non pas par l'artifice ny par l'aide de la mere, par ce qu'ell' étoit sa propre mere, non plus par celui du pere, par ce qu'ell' étoit son propre pere, ny par l'aide d'aucun autre, que par celui d'un Sage artiste & d'un naturaliste tres experimenté, puisque cette semence contiendroit en elle les vertus du soleil & de la Lune, de l'Homme & de la Femme, de l'Humide & du Sec, du Chaud & du Froid, de la Forme & de la Matiere, du Ciel & de la Terre, de la Lumiere & des Tenébres, de la Generation & de la Corruption, de la vie & de la Mort, du Souphre, du Mercure & du Sel; & que cette même semence deviendroit à être exaltée & élevée jusqu'à la perfection d'un fruit celeste; que pour cette fin ses parans seroient fort en peine pour trouver un tel artist' & nourrisseur, & qu'ils en trouveroient à la fin un par la tres Sage conduite de Jupiter, au quel ils le donneroient entre les mains, qu'ils le luy recommanderoient au plus haut degrez, & le feroient baptiser du nom de Hermaphrodite.

Entendez vous bien ce que je vous viens de dire par Allegorie, ou bien vous plait il que je vous en donne encore plus d'éclairissement;

FRAN-

FRANCOIS.

Pour moy j'entend fort bien tout ce qu'il vous plaît de profes-
 rer, mais il me semble qu'il est bien obscur pour beaucoup de
 personnes, ce pourquoy il ne feroit pas mauvais, à mon ad-
 vis, que vous elucidassiez les mots obscurs un peu davantage,
 puisque ceux qui ne sont pas experts dedans cett' art n'y pour-
 ront rien comprendre aussi bien, & qu'à ceux qui s'y enten-
 dent, on le leurs souhait de tout son cœur.

VREDERIC.

J'en suis content, & le diray donc encore plus clairement.
 Vous entendrez, si vous plaît, par la vierge si belle & blanche,
 que ce sont les metaux Mercuriels, des quels on lave la noir-
 ceüre dans le bain.

§. 4.
 Explica-
 tion du
 susdit E-
 nigme.

Par le liêt d'honneur vous prendrez l'écuffon fabriqué de Vul-
 cain, & que les plus grands honneurs, sont souvent acquis
 par des actions martiales.

Par le jeun homme blanc comme neige vous entendrez l'esprit
 Mercuriel Metallique.

Le Prêtre signifie le pere de ce jeun homme & de cette vierge
 qui sont frere & sœur.

L'invocation du Dieu Apollo & de la Deesse Diane: vous don-
 nera à cognoître l'attraction aimantine des rayons du Soleil
 & de la Lune.

La semence est le Menstrüe des Philosophes, qui est nommé
 d'un' infinité de noms par les Philosophes, comme nous a-
 vons dit cy devant.

Le reste, me semble, qu'il est assez clair pour les entendus, &
 pour les ignorans il en est desja dit trop.

FRANCOIS.

Certainement il est vray: mais de quelle façon ferez vous venir
 cett' oeuvre en comparaison à la generation des animaux?

VREDERIC.

Fort bien, mon amis: Ce qui est dit jusqu'à present, n'est pro-
 ferè que de la copulation ou conjunction de la semence mascu-
 line avec la feminine: Qu'est ce qu'il vous en semble?

Il me semble que c'est tout de même.

VREDERIC.

Ce qu'il vous plait de rapporter de cett' eau qui est luisante ou limpide devant qu'on n'y puis' apercevoir aucun' autre chose visible: nous l'appellerons le Menstrue des Philosophes, le quel est d'un aspect & d'une couleur si semblabl' à la vôtre comme l'un' eau de pluie est semblabl' à l'autre, & dans celui cy est aussi cachè & étendu l'enfant des Philosophes tout entier en vertu.

Quand vous parlez d'une macule grise blanchâtre, vous entendrez que nôtre matiere devient aussi au commencement de la Putrefaction d'une même couleur, la quelle se change peu à peu, par la chaleur d'une poulle couvante, en une couleur noire, comm' il vous à pleü de dire de vôtre macule grisâtre qui se change de la même maniere en une couleur noire.

Vous dittez que la noirceüre se change tout doucement en rougeur & qu'il s'étendent peu à peu quantité des rayons rouges de ce centre rouge à la circonférence & que la ditte circonférence devient rouge aussi, cela arrive de la même maniere en nôtre matiere quand on la traite suaviter, c'est à dire fort doucement, car toute la noirceüre devient alors rouge.

Et comme le Sang de l'animal s'augmente de plus en plus, jusques à que son corps vient à couvrir ombrer & environner son centre & ses rayons rouges, en façon d'une substance blancheatre, tellement que la rougeur ne peut être plus veüe, mais qu'il ne paroisse plus rien qu'un corps blanc & diaphane à l'entour: ainsi veoid ou de même à la generation de l'enfant des Philosophes, car la premiere couleur rouge devient à s'évanouir tout doucement, & à étr' environnée d'un corps diaphane & blanc comme du lait, qui est si semblabl' au lait des animaux, qu'il est quasi impossible de l'en distinguer, la quelle contient cachée en elle tout aussi bien la couleur rouge, que le corps diaphane blanc de l'animal: selon le dire des Philosophes.

Sub Albedine latet Rubedo.

Touchant la nourriture de la quelle les animaux jouissent en fuite,

fuïtte, lors quilz font emancipés des oeufs ou du ventre de leur meres, comme font le lait & les autres nourrimens, qui se changent, par la circulation & par la separation, en chyl, & de là en sang, pour faire croître & aggrandir le corps de l'animal en qualité & en quantité; il s'en fait de mêm' en l'oeuvre des Philosophes, qui est aussi nourry de son propre lait, qui s'augmente toujours par la circulation & par la separation des ses propres Elemens sans addition d'aucune chose étrangère; & ce même lait change bien tost après en chyl & le chyl en sang, qui est une couleur ou teincture rouge par laquelle l'enfant des Philosophes se peut augmenter aussi en qualité & en quantité

F R A N C O I S,

Est il possible? mais il faut que je le croye puis que vôtre narrée est fondée sur vos propres experiences. Mais mon tres cher amis, je vous supplie de ne pas oublier de nous dire, ce de quoy il vous a pleü de faire mention autre fois, à sçavoir des mauvaises & malheureuses rencontres, qui vous sont arrivées, lors que vous avez creü de fair' avancer vôtre' oeuvre avec trop d'impatience, & que vous avez pensé de pousser vos operations avec trop de violence, sans les gouverner bien doucement & par longanimité, quelles ont été les causes des vos malheurs, & de quelle façon vous avez redressé vos fautes quand vous avez trop irrité les qualités contraires les unes contre les autres, soit par vôtre negligence, soit par vôtr' imprudence.

CHAPITRE III.

Du regime de l'oeuvre des Philosophes. Des experiences nuisantes pour s'avoir trop hâté. Que la couleur rouge de la matiere des Philosophes est cachée sous la blanche, comme la couleur rouge du sang sous la blanche du chyl. Qu'on ne peut pas facilement faillir en l'oeuvre des Philosophes. La cause pourquoy le vase vient quelques fois à rompre. Le moyen d'empêcher que le vase ne se casse. Qu'on ne doit entreprendre rien à la chymie sans qu'on sçache auparavant ce qu'il en doit arriver.

V R E D E R I C.

JE ne manqueray pas à vous les raconter.
Les vrais Philosophes (aussi bien Hermes Trismegistes que

D d

§ I.
Du regime de l'oeuvre des Philosophes

tous les autres) disent unanimement, qu'il faut nécessairement donner au commencement une petite chaleur à l'oeuvre des Philosophes, car le dit Hermes commande bien exprès dans sa Table d'Emeraude ou Smaragdine, qu'il faut separer la terre arriere du feu, le subtil du gros, doucement & avec grand esprit par ces paroles :

Separabis Terram ab Igne, Subtile à spisso, suaviter & magno cum ingenio.

C'est à dire : Vous separerez la Terre du Feu, le subtil arrier du grossier, & ce doucement & avec grand esprit.

D'autres disent : qu'il faut donner au commencement à la matiere un feu d'une poulle couvante.

D'autres l'appellent un ouvrage de Patience.

D'autres disent.

Omnis festinatio à Diabolo est. Et ainsi des autres.

§. 2.
Des expériences
nuisantes
pour s'a-
voir trop
hâté.

Pour ce qui me regarde. J'ay expérimenté la même chose, par une grandissime perte de peine & de labeur, car lors que j'avois exposé mon sperme Philosophique quelque temps à la putrefaction, croyant de proceder, (selon le dire de tous les Philosophes,) & de produire la matiere, jusqu'à la couleur Noïtre, qui est la Premiere, le temps d'un ouvrage, qu'il falloit manier avec une si grandissime patience, commença à m'ennuyer; croyant donc, selon mon jugement, de faire avancer la putrefaction, en augmentant un peu la chaleur du feu exterior & interieur, j'ay expérimenté, à mon grand regret, que mon vase est crevé, & toute ma matiere perdue, de sorte qu'il m'a fallu recommencer tout de nouveau, & prendre mieux garde aux leçons des mestres, dont l'observation exacte m'a fait heureusement passer par la couleur Noïtre, (la quelle paroïssoit comm' un limon, ou comm' un saxon noir) jusqu'à la couleur blanche comme lait: la quell' ayant obtenu par la grace de Dieu, j'ay repris l'assurance d'exciter trop le moteur interieur de la matiere par l'exterior, & ay ainsi perdu fort malheureusement pour la seconde fois toute ma peine, tout mon labeur, toute ma matiere & tout mon temps. Pour la troisieme fois, je suis devenu encore plus sage, & ay gouverné le feu d'une telle maniere, que j'ay eü le bonheur de repasser par la couleur Noïtre, (par l'aide de la Nature) jusqu'à la couleur Blanche comme du lait,

& que

& que j'ay trouvé veritable ce que les vrais Philosophes confirment, à sçavoir: que sous lá couleur Blanche de la matiere la Rouge est cachée comme la Blanche l'est sous la Noire: car ils disent:

Sub Albedine latet Rubedo.

C'est à dire:

La Rougeur est cachée sous la Blancheur.

Les Physiciens & Medecins modernes ont aussi experimenté que la rougeur du Sang est cachée sous la blancheur du chyl, & que le chyl se change peu à peu, par la circulation & par la fermentation du sang continuelle, en sang; car plusieurs des sçavans de ce temps, qui verifient leurs sciences par des experiences fort sagement, produisent quantité d'exemples, que le chyl s'est separé du sang après être fort de la veine, & que le sang est même fort de la veine d'une couleur blanche, le quel ne peut, (sous correction) étr' autre chose que du chyl, qui n'a pas été encore produit à la perfection du sang par la circulation & fermentation qui est requise pour une telle perfection.

§. 3.
Que la couleur rouge de la matiere des Philosophes est cachée sous la blanche, comme la couleur rouge du sang sous la couleur blanche du chyl.

C'est ainsi, que je dis, que j'ay experimenté tout de même dans nôtr' oeuvre; que nôtre Blancheur se transmüe avec le temps, moyennant la circulation ou rotation & fermentation continuelle, en Rougeur, & que la Blancheur est couverte de la Rougeur, comme nous avons dit que le chyl est caché dans le sang à l'aspect extérieur, & la quelle s'en laisse separer sous une couverte blanche, jusques à qu'elle soit tout a fait changée & transformée en Rougeur, comme nous venons de dire du chyl & du sang, & alors nôtre matiere Blanche parvient à une Matiere ou huile punderuse & metallique la quelle contient bien les metaux en elle, mais étant produite à sa plus haute perfection il ne s'en peut separer des metaux: mais hélas! ayant ainsi tiré une partie de ce sang de nôtre Pelican, & croyant de poursuivre & de conduire mon ouvrage bien sagement, il est arrivé pour la troisieme fois, que mon vase est rompu & que tout mon sang imparfait que j'avois assemblé avec beaucoup de peine, est perdu & évanouy. Ne vous semble il pas que j'ay esté bien malheureux?

F R A N C O I S.

Affeurement: mais aussi heureux que vous avez ainsi pü retourner

ner sur le vrai chemin : je vous prie , ne sçavez vous pas la raison pourquoy vos vases sont rompu si souvent ?

V R E D E R I C .

§. 4.
Qu'on ne
peut pas
facilement
faillir en
l'oeuvre
des Philo-
sophes.

Pour retrouver le vrai chemin il n'y a pas de si grande difficulté par ce qu'en procedant à nôtre maniere on a la Nature même pour guide , de la quelle , pourveü qu'on la suive seulement avec nôtre regime d'operer , il est presqu'impossible d'esgarer, au moins que vous ne veuillez être plus Sage que la Nature même , ce qu'il n'arrive , hélas ! que trop souvent , & agissant de cette maniere , vous menez la Nature mal , & vous vous trompez vous mêm' & la Nature , comme j'ay fait aussi avec tant d'autres avec grande perdté de peine & de temps , mais j'ay à la fin aperçeu autant par une lecture infatigable des écrits des vrais Philosophes , & par des experiences que mon vase ne m'est plus cassé , mais qu'il est encore presentement en état de faire tirer toujours du sang de mon Pelican , le quel j'espere qu'il ne perira pas facilement , mais qu'il donnera de la nourriture abondamment à ses petits jusques au temps de leurs croissance en age parfait.

§. 5.
La cause
pourquoy
le vase vi-
ent quel-
ques fois
à rompre.

Vous desirés de sçavoir de quelle façon que les vases puissent être gardés contre les malheurs d'être cassés ? La principale cause , pourquoy le vase , qui enferme nôtre matiere , se rompe quelque fois , procede principalement de là , que la chaleur externe n'est pas bien gouvernée à son temps , veü que les Elemens qui sont compris dans nôtre matiere font leurs operations in gradu intenso & remisso à proportion du gouvernement du feu exterior , car il est tres necessaire (comme nous avons desjà touché cy devant) qu'au commencement , quand nôtre matiere paroît en forme de sperme , qu'on ne luy donne qu'un feu tres lent & une chaleur fort petite & douce , affin qu'il soit gouverné comm' un vin , ou autre breüvage ,^{ou} quel on donn' une telle chaleur pour aider à sa fermentation ; ou bien une chaleur telle par la quelle les esprits vegetans des semences des vegetaux peuvent être èmeüs & entretenus en vegetation & en croissance.

Vous pouvez penser , si un vin ou quelqu'autre breüvage semblable , ne fera crever la tonne qui le contient , en cas qu'il soit

soit trop irrité par une chaleur trop âpre, encore que les douves en feroient d'un' épaisseur bien grande, au moins qu'on ne luy donne quelqu'ouverture, pour donner de l'air à la furie de son mouvement; & puisque le naturel des breüvages, étant forcé de la sorte par la chaleur, changera en bref en une liqueur acre suive & dissolvante, comm' est le vin aigre, il est certain que la nature ne l'a pü produire à la perfection d'un vin ou d'un breüvage agreabl' à l'homme comme s'en étoit son dessein; car les esprits des breüvages, qui sont les soutiens principaux d'iceux, viennent à s'envoler par une telle fermentation intemperée, laissant un phlegme insipide & un tartre limonneux en arriere; dont il me semble qu'on ne peut pas bonnement donner d'autres raisons, si non, que l'on a donné de l'empêchement à la nature, pour parfaire le sage regime de son dessein, & que l'on l'a détournée par impatience & par ignorance de sa bonn' intention, qui étoit telle, qu'elle croyoit de conjoindre les athomes du Souphre du Mercure & du Sel, & de les unir par un tel lien d'amour & d'amitié par ensemble, que cette liqueur auroit reçu un corps si bien proportionné & enrichi d'esprit, par une fermentation deüe & naturelle, qu'étoit requise pour un vin ou breüvage parfait, au lieu que les susdis principes deviennent à être separés, changés & rendus inhabiles par une fermentation enorme (comme nous avons dit) pour ne pouvoir plus jamais être reunis ensemble, selon le dessein de la mere Nature.

Pareillement: si vous pensez de faire hâter le sperme d'aucun animal, & de le fair' avancer par des voyes autres que la Nature vous en ordonne ordinairement, vous trouverez que vôtre semence s'évanouira bien tost; & que les oeufs resteront steriles & sujès à une pourriture subite.

Il en va de même avec nôtre sperme metallique, si vous ne tachez au commencement de tenir ensemble ses Elemens avec patience & avec prudence dans la fermentation, par une chaleur fort temperée, comme la matiere le requerre, & que vous ne l'y entretenez son temps, mais qu'au contraire vous croyez de faire croître vôtr' enfant glorieus metallique par un regime de feu autre que n'est requis à la nature de la semence metallique, & qu'ainsi vous avez dessein de fair' avancer sa na-

tivité ; je vous puis affeurer que vous n'aurez jamais la rencontre de l'heureux aspect des trois couleurs capitales :

Car vous n'apercevrez jamais le Corbeau Noir, si vous en avez fait troubler l'oeuf, qui le contenoit, par des orages d'éclair & de tonnerre, puisque sa forme & sa matiere en ont esté rendu confuses.

Le Cigne blanc ne paroîtra pas si le Corbeau son pere n'est auparavant en être.

Ny la Salamandre resistente persistente & se nourrissante de feu ne fera jamais veüe, si son pere & sa mere sont suffoqués incontinent après sa conception.

C'est ainsi, mon tres cher ! qu'il m'en est arrivé : j'ay creü de voler avec Icare, mais mes ailes n'ont pas été propres, c'est pourquoy que je suis tombé avec luy.

J'ay voulu veoir les plumes noires du corbeau, devant que son corps étoit formé dans l'oeuf, & puisque j'ay gouverné mon Oeuf Philosophique au commencement par un' imprudence si grande, que les quatr' Elemens, (qui commençoient a fermenter fort paisiblement dans mon Chaos, & y faire leur operation selon le cours de la nature,) se sont élevés in gradu intenso (comme les Geans chez Ovide) les uns contre les autres avec tant de vehemence & de violence, que mon Oeuf des Philosophes, en crevant, m'a reproché mes sottises selon mes merites.

Quand mon vase est sauté pour la seconde fois, la faute en étoit telle ; que la Lumiere étant séparée des Tenebres & les Elemens superieurs des Inferieurs, & que les Elemens les plus pondereux s'ayans precipités en bas, ma terre metallique (la quelle n'étoit plus du metal, ny pouvoit être reduitte en aucun corps metallique) est tellement allumée & êmue de son feu interieur par ma conduit' imprudente de mon feu exterior, qu'ell' a excitée, par une commotion impeteuse, un tremblement & un mouvement si fort & si grand, que mon vase Hermetique est sauté en air & en pieces comme s'il avoit été frappé d'un coup de tonnerre.

Pour ce qui est du troisiéme malheur qui m'est arrivé, je vous puis dire qu'il est aussi provenu d'un trop grand zele pour fair' hâter

hâter la Nature oûtre sa puissance, car après l'avoir long temps caressé fort doucement, & après l'avoir produite par une patience indicible, qu'elle m'avoit fait veoir les Roses rouges, que j'avois souhaitté si long temps, & qu'elle m'avoit apprise comment & de quelle façon le rosier dévroit être cultivé & entretenu, pour pouvoir produire un' infinité de roses: j'ay été de rechef si ignorant, que j'ay osé luy demander qu'elle m'eût fait venir en maturité & en perfection non seulement les fleurs, mais aussi tout d'un coup les fruis & les graines, ce que luy étant impossible, ne me l'a pas seulement refusée, mais m'a rencontrée d'un regard si furieux & si âpre que l'aspect de Meduse même n'auroit presque pû être plus dangereux ny plus malheureux, puisqu'elle commençoit à vomir contre moy un feu tellement étouffant, qu'il étoit capable de me tuer en un moment, si je n'avois eû la prudence de retenir mon haleine en m'en fuyant hors de la chambre tant que je pouvois.

C'est dès ce temps là que j'ay appris, d'être mieu sur mes gardes, de suivre pertinemment la Nature à sa sage conduite, d'obeir précisément à ses ordres, & de l'assister & de l'aider en tout avec devotion, & c'est par cette façon d'agir que je me suis trouvé bien, & que je me trouve bien encore.

S. 6.
Le moyen
d'empê-
cher que
le vase ne
se casse.

Voilà, selon vôtre desir, les raisons & les causes de mes malheurs, qui ne sont arrivés que par le mauvais regime des Elements contenus de nôtre matiere, & d'une trop grand' impatience d'avoir voulu faire avancer la Nature plus qu'elle n'a pû; Mais si vous tachez de l'entretenir avec esprit au lict d'amour, & de la gouverner tout doucement par prudence & par amitié, vous pouvez croire avec moy qu'il ne vous arrivera pas ce malheur, que vôtre vase ne rompra jamais, & que vous pourrez, si vous voulez, cuire & parfaire vôtre matiere, depuis le commencement jusqu'à la fin, dans un seul vase, selon le dire des Philosophes.

F R A N C O I S.

Je vous remercie de tout mon cœur de la communication sincere de vos experimens, & de vos advertances tant cordiales; Le proverbe dit: qu'il faut aprendre avec honte ou avec dommage, vous en avez fait de même, & j'entends bien que vous n'avez

n'avez-épargné ny peine ny labour, & je n'auray pas beaucoup de peine de croire que vous vous entendez passablement bien à la conduite & au gouvernement du grand oeuvre des Philosophes.

V R E D E R I C.

§. 7.
Qu'on ne doit rien entreprendre à la chimie, qu'on ne sçache ce qu'il en doit arriver.

Vous sçavez bien aussi, que les Dieux vendent tout pour du labour infatigable, mais bien heureux sont ceux qui n'entreprennent rien qu'ils ne sçachent auparavant ce qu'il en doit arriver, & qui sçavent preparer toute la matiere de l'universel, d'une telle maniere, qu'ils soient assurez qu'ils viendront à veoir tout ce que nous avons dit cy devant; que la ditte matiere ne leurs coûte qu'une pistole, & qui le pourront entretenir un an tout entier avec une chartée de bonnes tourbes ou de charbons sans aucun autre dépence; mais tres malheureux & miserables sont ceux, qui travaillent en sauvage, qui ne sçavent ce qu'ils font, & qui prennent des Animaux & des vegetaux pour n'en faire de l'or ou de l'argent seulement, mais aussi même des teintures pour en teindre les metaux en or & en argent. Ce cy en passant.

CHAPITRE IV.

Des operations des Deux qualités contraires selon les auteurs. De la difference entre les vrais Philosophes & les communs.

F R A N Ç O I S.

Nous avons assé parlé des tromperies, des mechancetés des ignorans & des trompeurs, celuy qui en voudra sçavoir davantage il n'a qu'en lire le Comte Threvifan, Sendivogius & d'autres; Nous retournerons, si vous plait, à nôtre nombre de Deux, & puis nous quitterons ces Degrez pour tacher de monter les suivans, veü que nôtr' intention n'est pas de faire ce propos si ample; Il est vray pourtant que je ne puis pas bien m'^{em}pecher d'en apporter icy ce que j'en ay leü chez quelque auteurs.

§. i.
Des operations des deux qualités contraires selon les auteurs.

H. CORNELIUS AGRIPPA dit en sa Philosophie Occult' entr' autres du Nombre de Deux ce qui s'en suit.

Binarius primus numerus est, quia prima multitudo est, à nullo potest numero metiri, præterquam à sola unitate omnium nume-

numerorum mensura communi: non compositus ex numeris, sed ex sola unitate una & una coordinatus. Dicitur numerus charitatis & mutui amoris, nuptiarum & societatis, sicut dictum est à Domino: Erunt duo in carne una.

C'est à dire :

Le nombre de Deux est le premier nombre par ce que c'est la premiere multitude; il ne peut être mesuré d'aucun nombre que de l'unité seule, qui est la mesure commune de tous les nombres. Il n'est pas composé des nombres, mais il est coordonné de l'unité seule d'un & d'un. On l'appelle le nombre de la charité & d'un amour reciproque, des nopces & de société, comm' il est dit du seigneur. Ils feront deux en une chair.

Le même dit autrepars.

Binarius dicitur numerus connubii & sexus, Duo enim sunt sexus Masculinus & foemininus.

C'est à dire :

Le Nombre de Deux est appelé le nombre du Mariage & des Sexes, puisqu'il y a Deux Sexes, le Masculin & le Feminin.

~~Le Même.~~

Dicitur etiam Binarius Numerus Medietas capax, bona malaque participans, principium divisionis, multitudinis, & distinctionis, & significat materiam. Dicitur etiam aliquandò hic, numerus discordiæ & confusionis, infortunii & immundiciæ, undè Divus Hyeronimus contra Jovianum inquit, quòd ideò in secundo die creationis non fuit dictum: Et vidit Deus quoniam bonum; quia Binarius numerus sit malus.

C'est à dire :

Le Nombre de deux est aussi appelé une moitié capable partageante le bon d'avec le mauvais: un commencement de division, de multitude & de distinction, & signifie la matiere. Ce nombre est aussi appelé quelques fois le nombre de desunion & de confusion, de malheur & d'impureté. C'est de quoy que Hieromé parle contre Jovian, qu'il n'a pas été dit au second jour de la creation: Et Dieu voyoit qu'il étoit bon; à cause que le nombre de Deux étoit mauvais.

PYTHAGORAS: (selon Eusebius)

Unitatem Deum esse dicebat & bonum intellectum: Dualitatem

verò Dæmonem ac malum, in quo est materialis multitudo; quia Pythagorici dicunt: Binarium non esse numerum, sed confusionem quandam unitatum.

C'est à dire :

Pythagore disoit : que l'unité étoit Dieu & un bon intellect : que le nombre de Deux étoit le Demon & le mal, dans le quel est la multitude materielle : par ce que les imitateurs de Pythagore disent, que le nombre de Deux n'est pas un nombre, mais une confusion d'unités.

SENIOR ZADITH. De Plumbo & Azoth Philosophorum.

Plumbum, inquit, est nomen masculi, Azoth foeminæ: Masculus est calidus & siccus, Foemina autem humida & frigida: quæ cum commixta fuerint jam commixtum est calidum cum frigido & humidum cum sicco, & hoc non est dubium intelligenti.

C'est à dire :

Le Plomb est le nom du Mâle & Azoth le nom de la Femelle : Le Mâle est chaud & sec : la Femelle humide & froide. Les quels étans mêlés ensemble, le chaud est mêlé avec le froid, & l'humide avec le sec, & cela ne donne pas de doute à celui qui a de l'entendement.

J O S E P H U S.

Commisce Aquam & Ignem & erunt Duo. Commisce Aerem & Terram & erunt quatuor. Deindé fac Quatuor unum & pervenisti ad id quod vis. Et tunc fit corpus non corpus, & debile super ignem non debile, & apprehendisti sapientiam.

C'est à dire :

Mélez l'Eau avec le Feu & ce seront Deux. Mélez l'Air avec la Terre & ce seront quatre. Faites apres ce la les quatre un, & vous estes parvenu à ce que vous desirez. Et le corps se fait a lors qu'il n'est pas corps, & ce qui est foible sur le feu, qu'il n'est plus foible, & vous avez appris la sapience.

JOHANNES BELYE: Anglus.

Quicquid veritatis constat in arte Alchymix, est jungere humidum sicco; per humidum intelligatis spiritum liquidum ab omni forditie purgatum, & per siccum, corpus perfectum purum & calcinatum.

C'est

C'est à dire :

Tout ce qu'il y a de la verité en l'art de l'Alchymie , c'est de joindre l'humide au sec ; vous pouvez entendre par l'humide un esprit liquide purgé de toutes immundices , & par le corps, un corps parfait pur & calciné.

Le même.

Temperantia Elementorum nunquam contingere valet absque conjunctione corporis & spiritus: quoniam per eorum conjunctionem suppletur defectus Elementorum tam ex parte corporis quam spiritus: & sic corpus efficitur spirituale, & spiritus corporalis & videbis conversionem Elementorum.

C'est à dire :

La temperance des Elemens ne se peut jamais faire sans la conjunction du corps avec l'Esprit , puisque les defauts des Elemens deviennent accomplis par leur conjunction , aussi bien du cotè de leurs corps que de l'esprit , & ainsi le corps se rend spirituel , & l'esprit corporel & vous voirez la conversion des Elemens.

Le même.

Elementa intermediantia sunt causa transmutationis unius Elementi in aliud.

C'est à dire :

Les Elemens moyennans sont la cause de la transmutation de l'un Element en l'autre.

Le même.

Unum quodque Elementorum intermediat aliud , & nullum Elementum potest in naturam alterius converti quod est suum contrarium , nisi prius convertatur in Elementum intermedians ipsum & suum contrarium.

C'est à dire :

Un chacun Element entremoyenne l'autre , & nul Element ne peut être converti en la nature d'un autre qui luy est contraire , à moins qu'il ne soit converti auparavant en un Element entremoyennant iceluy & son contraire.

Le même.

Unumquodque Elementum habet in se qualitates quatuor , duas activas & duas passivas: Ergò unumquodque Elementum habet per suas qualitates activas agere in suum contrarium; vi-

delicet, si Elementum fuerit frigidum & siccum, scilicet Terra, tunc habet agere in humidum & calidum scilicet in Aerem; & e contra per suas qualitates passivas habet pati suum contrarium in ipsum agere, scilicet illud quod est calidum & humidum quod agat in illud quod est frigidum & siccum, & sic circulariter debet intelligi de cæteris Elementis.

C'est à dire :

Un chacun Element a en soy quatre qualités, deux actives & deux passives: Un chacun Element donc à de quoy agir, par ses qualités actives, en son contraire: a sçavoir, si un Element est froid & sec, comme la Terre, il a alors à agir dans l'Element humide & chaud, à sçavoir dans l'Air; & au contraire, il a à patir par ses qualités passives que son contraire agisse en luy, entendez, que celuy qui est chaud & humide agisse en celuy qui est froid & sec; & ainsi le doibt on entendre des autres Elemens circulairement.

BERNHARDUS COMES TREVISANUS.

Subjectum, inquit, hujus admirandæ scientiæ est Sol & Luna, seu potius Mas & Foemina; Mas Calidus est & siccus, Foemina verò frigida & humida.

C'est à dire :

Le sujet, dit il, de cett' admirable science est le Soleil & la Lune, ou bien plus tôt le Mâle & la Femelle; Le Mâle est chaud & sec, & la femelle froide & humide.

Le même.

Corpus recipit impressionem à spiritu sicut Materia à Forma, & spiritus à corpore, quoniam facta sunt & creata à Deo ut agant et patiantur invicem. Materia quidem flueret infinitè, si Forma fluxionem non tardaret et susteret, quapropter, cum corpus sit Forma informans, informat et retinet spiritum ut ita deinceps non fluat amplius.

C'est à dire :

Le corps reçoit l'impression de l'esprit comme la Matiere la reçoit de la Forme, et l'esprit du corps, puisqu'ils sont fait et créés de Dieu, afin qu'ils agissent et patissent ensemble. La Matiere coulleroit sans cesse si la Forme ne tardoit sa fluxion, et qu'elle ne l'arrêtoit: ce pourquoy puisque le corps est la Forme informante, il informe et retient l'esprit qu'il ne coule plus ainsi paraprés.

Le

Le même.

Materia patitur, & Forma agit, assimilans sibi Materiam, & hac ratione Materia naturaliter appetit Formam, uti mulier appetit maritum & res vilis charam, impura puram; sic etiam Mercurium appetit Sulphur, ut imperfectum perficiens, sic quoque corpus appetit spiritum quò possit ad suam perfectionem tandem pervenire.

C'est à dire :

La Matière patit, & la Forme agit, rendant la pareille à elle, & de cette façon la Matière desire naturellement la Forme, comme la femme desire le mary, & la chose vile la pretieuse, l'impure la pure; ainsi aspire aussi le souphre après le Mercure, comme la chose imparfaite apres la parfaite; de même le corps l'esprit, par le quel il puisse à la fin parvenir à sa perfection.

Ces autorités des auteurs allegués ne suffisent elles pas bien tôt pour confirmer ma soustenüe & vos experiences; ou bien vous semble il que j'en doibs citer encore quelques uns, veü que vous sçavez qu'il ne nous est pas difficile d'en rapporter une tres grande quantité d'autres qui ne seront pas moins d'accord avec nous que ceux là.

V R E D E R I C.

Il n'en est pas besoin, puisqu'il m'est asé cognü que tous les vrais Philosophes concordent parfaitement avec vos sentimens & avec mes démonstrations.

F R A N Ç O I S.

Vous parlez si souvent des vrais Philosophes, je vous supplie de me dire quelle distinction que vous faitez entre des Philosophes communs & les vrais Philosophes?

§. 2.
De la différence entre les vrais Philosophes & les communs.

V R E D E R I C.

Mon tres cher amis, j'appelle des Philosophes communs ceux qui ont beaucoup de paroles & peu d'effects, qui sçavent beaucoup discourir de la circonférence, mais qui ne sçavent pas ce que c'est ny ou est le Centre, & les quels (comme dit un certain Philosophe dans un Dialogue) ont appris Contentiosè rixari, pro et contra (ut ajunt) pertinaciter argumentari.

G g

C'est

C'est à dire :

A hargotter et tenir des disputes contentieuses et des argumentations obstinées pour et contre (comm'on dit.) Sur quoy un autre demande :

Quæ chimera bestia est hæc ?

C'est à dire :

Qu'elle beste chimerique est celle là ?

Ce sont des telles gens qui ne regardent après des bons fondemens ny qui font état des bons auteurs, mais qui mettent leur desseins en effect, non seulement suivant leurs fantasies mal fundées, mais qui font même leur profession de seduire & de tromper lachement tous ceux qui sont bien desireux d'apprendre des verités mais qui sont des innocens par ignorance, comme ils vous ont fait & moy aussi, avec quantité d'autres comm'il est à veoir es livres des auteurs que nous avons allegué cy devant.

Les vrais Philosophes, au contraire, sont des gens qui sont craignans Dieu, sincers, aimans la probité & la verité, qui n'écrivent ny disent rien que ce qu'il est conforme à la verité & ce qu'il leurs est aussi facile à démontrer qu'à le dire. Il est bien vray qu'ils parlent bien couvertement & qu'ils écrivent de même pour ceux qui ne les entendent pas, & qui sont ignorans de la vraye Philosophie, & particulièrement quand ils traitent de la Pierre des Philosophes, mais tout est decouvert & clair comme le jour pour ceux qui sont des entendus de cette science, & même toute les façons de parler enigmatiques, toutes fortes d'emblemes, caracteres, & ce qui peut être davantage d'autres termes & choses obscures au commun & aux ignorans, elles sont tellement cognues & si communes entre les vrais Philosophes comme l'A,B,C, l'est parmis ceux qui ont bien appris l'Ortographie: mais c'est assez discourü des Deux Contraires.

Nous finirons ce Chapitre si vous plait avec les paroles propres de Trismegistes dont il se sert dans sa

TABLE d'EMERAUDE :

Pater ejus Sol est, Luna Mater. Separabis Terram ab igne subtilè à spisso suaviter & magno cum ingenio: ascendet in cœlum iterumque descendet in Terram, & acquirit vim superiorum & Inferiorum.

*Sic habebis gloriam totius mundi,
Ideò a te fugiet omnis obscuritas.*

LIVRE

LIVRE TROISIÈME.

DU NOMBRE DE QUATRE.

DES QUATRE ELEMENS.

ET DES QUATRE ELEMENS qui sont dans la
Matiere de la

PIERRE DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

*Ce que le Nombre de Quatre comprend. Pourquoi le Nombre de Quatre est
preferè au nombre de Trois. Que les Quatre Elemens ne peuvent être
trouvés chacun apart. De la separation de la Lumierre des Tenèbres
dedans l'oeuvre des Philosophes. Démonstration par l'Ouvre des Phi-
losophes que les Elemens ne peuvent être aparts. Ce que c'est que l'étin-
celle operante dedans la matiere de la Pierre des Philosophes. Qu'il
faut que l'artiste procede de même avec l'oeuvre des Philosophes com-
me la Nature procede dedans le grand Monde.*

FRANÇOIS.



Nous avons traité amiablement
de l'Unité & du nombre de Deux, les quels
étans assemblés font le nombre de Trois: Si
nous adjouons le nombre de Quatre à celuy
là par la regle d'addition nous trouverons le
nombre de sept tout de même comme d'un
centre & de Six demydiametres, d'une
même étendue du pied du compas, il se forme une figure Ge-
ometrique Hexagonale, composée de sept points, comme
nous en avons fait autrefois mention plus amplement & avec
plus de circunstances, ce qui seroit annuyeux de repeter, veü
que nôtre intention est de traiter icy particulierement du
nombre de Quatre, du quel j'entameray, si vous plait nôtre
discours le quel je tacheray de funder comme les autres sur la
Theorie, vous pourrez aussi continuer vôtr' entretien, que
vous vous estes donné la peine de commencer sur les funde-
mens démonstratifs & les verifier par des experiences comme
vous avez fait auparavant.

V R E D E R I C.

Je le veux bien : vous n'avez qu'à commencer.

F R A N Ç O I S.

Ceux qui suivent la doctrine de Pythagore preferent le Nombre de Quatre à toutes les vertus de tous les nombres, puisqu'il est un fundement & une racine de tous les autres Nombres.

S. I.
Ce que le
Nombre
de Quatre
comprend

Ce Nombre signifie la solidité ou la fermeté selon la démonstration de la figure Quarée.

Le Nombre de Quatre emplit par quatre termes tout simple progrès des Nombres: à sçavoir avec un' unité 1. avec un 2. comm' aussi d'un 3. & avec un 4. les quels étans assemblés par l'addition, il s'en fait le nombre parfait de Dix, comme nous avons dit ailleurs & comme nous avons alors démontré par l'addition de ces quatre nombres.

Le Nombre de Quatre comprend même le Nombre des lettres du Saint nom de Dieu, veü que presque toutes les nations du Monde écrivent le tres sainct nom du Seigneur par Quatre Lettres.

Comme les Arabes l'écrivent par les lettres ALLA; Les Persiens des lettres SIRE; les Mages ORSI; les Grecs ΘΕΟΣ; les Latin DEUS; les Allemans GODT; les François DIEU; les Espagnols DIOS, & ainsi les autres.

Le Nombre de Quatre comprend aussi en soy les Quatre Elemens: le Feu; l'Air; l'Eau & la Terre.

De même les Quatre premieres Qualités: la Chaleur; la Froideur, la Secheresse, & l'Humidité;

Des quelles proviennent les Quatre Humeurs: comme sont l'Humeur Sanguine, la Colere; le Phleme & la Melancolie: des quels nous tacherons de parler plus particulierement en suite, & ferons nôtre commencement de Quatre Elemens.

V R E D E R I C.

Mais devant que de entamer la matiere des Elemens; il me semble, sous vôtre meilleur advis, que vous ne feriez pas mal de apporter icy auparavant les raisons pourquoy vous venez à preferer le Nombre de Quatre au Nombre de Trois, veü que celui cy suit immediatement dans l'Arithmetique au Nombre de Deux.

FRAN-

FRANÇOIS.

Je vous responds: Qu'il à pleü á Dieu tout puissant de tenir luy même cett' ordre á la creation du Monde: car après le Nombre de Deux, á sçavoir après la Lumière & les Tenébres, il a fait provenir le Ciel & la Terre, le Ciel comprenant Deux Elemens operans, & la Terre deux souffrans. Le ciel ayant compris en luy la lumiere ou l'Element Feu, & l'Air; & la Terre l'Element de l'Eau & de la Terre; & de ces Quatres á il fait produire le Nombre de Trois á sçavoir les Végétaux, Animaux & Minéraux, qui en font creü & provenu, & qui en ont leur nourriture & leur entretien par le moyen des Trois Principes, qui sont comme des seconds Elemens, comme sont le souphre, le Mercure & le sel, le quel entretien pour les dits trois Royaumes ce grand Dieu fera, sans doubte, durer si long tems que la circulation des Elemens durera, car les trois Principes ont leur naissance & leur croissance de la conjonction des Quatre Elemens tellement que paroissant notoirement dans la Genese même que le Nombre de Quatre est preferé á celuy de Trois, il est plus que raisonnable, que nous fassions icy de même, ne pouvans manquer nullement en suivans l'ordre que nôtre grand Dieu nous a prescrit luy même de son propre doigt.

§. 2.
Pourquoy
le Nombre
de Quatre
est preferé
au Nom-
bre de
Trois.

V R E D E R I C.

Il en est de même dedans nôtre oeuvre des Philosophes, comme je vous le démontreray en suite.

FRANÇOIS.

Nous sommes donc certains que les Trois Principes, le Souphre, le Mercure & le Sel ont leur origine & sont provenu de la conjonction des Quatre Elemens, comme les Quatre Elemens de la conjonction de la Premierre Matierre & de la Forme universelle, qui sont les Principes simples de la Nature; que les Elemens aussi bien que les Principes, ou seconds Elemens, ne sont rien autre chose que la Premierre Matierre, la quelle a receüe sa Forme de differentes manieres; & que la Matierre seconde provient de la commixtion des Elemens, la quelle est le plus sujet aux accidens & qui vient á souffrir les tours & vicissitudes de la generation & de la corruption.

H h

Trisme-

Trifinegiste dit bien en peu de paroles, mais qui sont de grand efficace, & qui meritent d'être bien considerées

Quod est superius simile est ei quod est inferius.

C'est à dire :

Ce qui est en haut est semblable à ce qu'il est en bas.

Car les choses en haut & en bas sont bien faites & créées d'une même Forme & d'une même Matierre, mais au regard de leur lieu, de leurs commixtion & leur perfection elles sont fort differentes.

Monsieur J. d'Espagnut parle fort agreablement & intelligiblement de la Premierre Matierre de la Pierre des Philosophes en comparaifon de cette tres ancienne & premierre masse, de la quelle toutes les choses sont sorties, lors qu'il dit :

Antiquæ illius massæ confusæ seu Materiæ Primæ specimen aliquod nobis Natura reliquit in Aqua sicca manus non madefaciente, quæ ex Terræ vomicis aut etiam lacubus scaturiens, multiplici rerum semine prægnans effluit, tota, calore etiam levissimò, volatilis; ex qua cum suo masculino copulata qui intrinseca Elementa eruere & ingeniosè separare, ac iterum conjungere noverit, pretiosissimum Naturæ & artis arcanum, imo cœlestis essentia compendium adeptum se jactet.

C'est à dire :

La Nature nous à laissé quelque signe ou marque de cette tres ancienne masse confuse de la Premierre Matierre de dans cette Eau qui ne mouille pas les mains, la quelle étant impregnée de plusieurs sortes de semences des choses, proflue des cavités & des profundités de la terre, étant volatile même par un feu tres petit; celui qui sçait ingenieusement separer & rejoindre les Elemens intrinseques d'icelle, quand elle est copulée avec son mâle, il se peut vanter d'avoir acquis le secret le plus pretieux de la Nature & de l'art, & même un abbrege d'une Essence celeste.

Les Quatre Elemens ne peuvent pas être trouvè ny acquis chacun apart & separè de toute commixtion: & ces Elemens ne sont pas simples ny apart, mais plus tôt mêlès inseparablement ensemble; tellement que la Terre, l'Air & l'Eau sont plus tôt des Elemens parfaifans, ou des particules parfaifantes, & des corps, que des Elemens, les quels peuvent bien veritable-

§. 3.
Que les
Quatre E-
lemens ne
peuvent être
trouvè
chacun
apart.

tablement être appellé des receptacles & des meres des Elemens : car la Nature se sert pour l'oeuvre de la generation des Elemens tels qu'ils sont impalpables & incomprehensibles pour les sens, à cause de leur subtilité & incorporalité, jusques à tant qu'ils soient assemblés & conjoints à une matiere, ou corps époïs.

V R E D E R I C.

C'est ainsi qu'il en va aussi avec nôtre oeuvre des Philosophes : mais il faut que je vous dis en passant, que les Elemens, des quels la Nature se sert pour la generation des Animaux, sont plus subtils, invisibles & insensibles, comme nous en avons fait mention autrefois en discourant de la generation des animaux.

F R A N Ç O I S.

J'en suis d'accord avec vous, & ce qui est digne d'admiration, c'est que tous les composés se laissent pourtant reduire en des Elemens sensibls, c'est ce que Lucretius exprime fort bien quand il dit :

Ex insensibilibus omnia consistunt Principiis.

C'est à dire :

Toutes choses sont faittes des Principes insensibles.

Tous les mixtes ou composés semblent bien exterieurement d'être consolidés seulement de deux Elemens à sçavoir de l'Element de l'Eau & de la Terre, mais les deux autres Elemens sont cachés sous ceux icy en vertu & en puissance, veü que l'Air étant invisible à nôtre regard, est en quelque façon conté entre les êtres spirituels ; & le Feu de la Nature ne peut être touché ny separé par aucun artifice, puisqu'il est le Principe Formel ; car la Nature des Formes ne peut être soumise au jugement des sens par ce qu'elle est spirituelle.

V R E D E R I C.

Je viens de vous dire qu'il en va de même en nôtre Oeuvre des Philosophes, comme il vous plait de nous en faire part par vôtre Theorie, & si vous en desirez d'entendre reciter les experiences je vous les raconteray.

F R A N Ç O I S.

Fort Volontiers.

H h 2 .

VRE-

Ayez donc un peu de patience pour m'écouter.

Puisque vous avez confirmé par des raisons assés solides que le Nombre de Quatre doit être préféré en rang au Nombre de Trois, il ne fera pas besoin de les repeter, ny de les refuter, mais j'y adjoûteray seulement les choses que l'expérience m'en a decouvert dedans l'oeuvre des Philosophes.

§. 4.
De la separation
de la Lumiere des
Tenebres
dedans;
l'oeuvre
des Philo-
sophes.

Lors que j'ay commencé à faire la separation de la Lumiere des Tenebres de nôtre Chaos, j'ay veü que l'Air & l'Eau se sont presenté au dessus de la Matiere comme une rosée, ou comme une sueur, & ce fort lentement & doucement: que le Feu joint à la Terre sont allé peu à peu en bas vers le fond; Que le Feu s'unit qu commencement si fermement à la Terre, qu'il ne s'en laisse aucunement separer, & qu'il ne se veut relever en haut, devant que la Premierie couleur (entendez la Noire les Tenebres ou la Putrefaction) soit tout à fait passée ou precipitée, & que la couleur Blanche, ou la couleur de la Lumiere, soit découverte; c'est alors que l'Element Feu vient au jour, le quel se fait assés cognoître par la lueur, par sa couleur, & par les operations qu'il fait par & dedans les autres Elemens, laissant le Feu Central à la Terre & la Lumiere à l'Eau & à l'Air de la Matiere.

Ainsi se separe le Nombre de Quatre, (entendez les Quatre Elemens) de nôtre Chaos, & ainsi se produit le Nombre de Trois (à sçavoir les Trois Principes, le Souphre, le Mercure & le Sel) par cette operation ou separation; & ainsi sont engendré les seconds Elemens des Premiers Elemens; les quels se laissent exalter & parfaire par l'art en des Principes plus subtils & meilleurs, jusques à qu'un Artiste en fasse naître un être d'une durée & d'une perfection eternelle, par sa sage conduite, & qui soit resistant aux Elemens sans être sujet à aucun changement.

§. 5.
Démon-
stration
par l'oeuvre
des Philo-
sophes que
les Ele-

Ce qu'il vous a pleü de dire cy devant des Elemens, & particulierement que les dis Elemens ne peuvent pas être trouvé chacun apart & sans aucune commixtion; que les Elemens communs devroient plus tôt être appellé des matrices ou des receptacles des premiers Elemens, & que la Nature se sert des Elemens palpables & insensibles pour les sens, & quasi spirituels;

rituels ; cela est tres vray , car on le trouve tout de même dans l'oeuvre des Anciens , puisque la generation de la Pierre des Philosophes , selon le dire des vrais sçavans , se doit faire dedans les Elemens communs , avec iceux , & par les mêmes Elemens , mais ce qui à fait au commencement l'impregnation dans la matrice des metaux , & ce qui rend l'étincelle mouvante , ou la semence de leur sperme , operante , & ce qui la tient dans cett' état vegetant jusques au temps de la nativité de ce fruit Philosophique , ce n'est rien autre chose que les Elemens astrales interrieurs , ou bien la Lumiere du Ciel , qui agissent continuellement dedans les Elemens communs comme dedans l'Air , l'Eau , le Feu & la Terre de la matiere , & ce par l'aide de l'Artiste & par le feu materiel exterieur ; & ce sont ces mêmes Elemens les quels , agissans ainsi , tendent jusqu'à la perfection entiere de l'enfant Philosophique , le quel doit provenir en perfection , sans faire aucun detrimement à sa mere , qui sont les quatre Elemens vulgaires , tout de même comme le fruit d'un animal se produit en perfection , sans faire aucun domage à ses pere & mere.

mens ne peuvent être aparts.

§ 6.
ce que c'est que l'étincelle operante dedans la Pierre des Philosophes.

Si les Quatre Elemens pouvoient être separé d'ensemble (ce que la Sage mere la Nature n'a jamais permise) nôtre fruit jouiroit tout aussi peu de croissance qu'un arbre ou quelque autre vegetable , le quel étant seulement privé entierement un moment de temps d'un seul des Elemens seroit reduit aussi tost dans un état qu'il n'en seroit jamais à esperer aucun accroissement. Pensez un peu , je vous prie , si l'Element de Feu manquoit , si le vegetable , étant privé de l'ame vegetante , qui consiste au Feu Elementaire , ne mouriroit incontinent ? S'il étoit privé de l'Air , s'il ne periroit tout aussi tôt , veü que le Medium Conjungendi duo extrema , qui sont le Feu & l'Eau étans ostè , il ne se pourroit plus faire refaire aucune conjonction , & par consequens il ne se pourroit plus faire aucune croissance , parceque l'Air est celuy qui unit le Feu & l'Eau à la Terre , & le quel est attiré du vegetable , par une vertu aimantine , qui lui est innée , & ce par les veines & les pores qui luy servent d'en pouvoir croître & s'augmenter par iceluy en quantité & en qualité. Si l'Element de l'Eau n'étoit , de quelle façon le vegetable pourroit il jetter & étendre sa racine dans la Terre & par quelle voye pourroit

L'Air conduire le Feu, qui est la nourriture principale de son ame vegetante, pour son entretien? ne seroit il pas incontinent reduit en ses Principes? Et si la Terre venoit à faillir, sur quoy est ce que le vegetable se reposeroit? Si vous m'objectez qu'il y a bien des vegetaux qui croissent sur l'Eau & dedans l'Eau, qui s'y multiplient, & qui ne touchent en aucune façon à la Terre? Je vous donneray pour réponce, que je cognois bien ces vegetaux aussi, mais qu'il est à considerer sur quoy que l'Eau reposeroit elle même?

§. 7.
Qu'il faut
que l'Ar-
tiste proce-
de de mé-
me avec
l'oeuvre
des Philo-
sophes
comme la
Nature
procede
dedans le
grand
Monde.

C'est ainsi, & tout de même avec nôtre vegetable des Philosophes; car en cas que l'Artiste ne gouvernoit les Quatre Elemens, qui sont dedans nôtre oeuvre, de la même maniere, que fait la Sage mere la Nature, selon les ordonnances de ce grand Dieu, qu'il luy a plu d'établir dès le commencement pour l'entretien & pour le gouvernement du Macrocosme ou du grand Monde, nous travaillerions assurement en vain, & n'aurions jamais à esperer aucun succes heureux: mais en cas que nous laissions éclairer nôtre Air tout doucement de nôtre Soleil, suivans la Sage mere la Nature; que nous fassions penetrer nôtre Air ainsi impregné dedans nôtre Eau, & que nous laissions imbiber nôtre Terre de ces dits Elemens impregnés de cette façon; que nous la fassions tout doucement suer, moyennant la commotion naturelle de nôtre soleil & de nôtre feu central, tellement qu'elle soit arrosée de nuit par la rosée, & puis étant sechée de jour qu'elle devienne à se secher autant qu'elle commence à fendre comme une terre grasse & fertile se creve & se fende par la chaleur du Soleil: que puis après elle soit arrosée d'une pluye fertile, resechée, & qu'il soit ainsi continué en l'arroufant & la sechant; ainsi nôtre vegetable croitra & s'élèvera de nôtre Terre, comme il se fait d'un vegetable commun selon le cours de la Nature.

Voyez, mon tres cher, combien étroittement que nôtre oeuvre correspond aux oeuvres de la Nature au Regne Vegetable, Animale & Minerale.

Cecy soit dit assés des Elemens en general, passons assure aux Elemens particuliers & avançans de nôtre pied sur le quatrième Degrez nous recommencerons nôtre discours de l'Element

ment le plus haut, à sçavoir du Feu, le quel ne viendra pas mal icy en fuitte, veü que nous avons desja traitté quelque peu de la Generation, & que cett' Element representera, après Dieu & après son vicaire, le Soleil, la principale personne dans nôtre Histoire de la Nature.

F R A N Ç O I S.

Vôtre intention est bonne: j'en suis bien content; vous vous reposerez un peu, si vous plait, en attendant que je fasse le commencement de ce discours, & que j'entame cette agissante matiere.

V R E D E R I C.

Je vous obeiray.

I G N I S .



Lucundè Generat Natura Ignea Solis

LE QUATREJÈME DEGRÉZ.

DE L'ELEMNT DU FEU.

ET DU FEU DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

Que les Prophetes & les Philosophes ont comparé Dieu souvent à un Feu, & qu'ils l'ont dit même d'être un Feu. Qu'il n'y a pas d'autre Element du Feu que celui du Soleil. Que tous les principes de la generation proviennent du Soleil. Le soleil est le premier operateur dedans le Monde. Les generations sont de differentes qualités à proportion que le Soleil est proche ou éloigné. Exemples de cela au Royaume vegetable. Au Royaume Animalé. Et au Royaume Mineralé. Quand l'homme reçoit l'ame raisonnable. Pourquoi Dieu a ordonné le lieu de sa demeure principalement dans le Feu.

FRANÇOIS.



LE Feu est le plus haut, le plus excellent & le plus digne des Quatre Elemens, & pour cette raison Moyse le Prophete, Trismegiste, les Prophetes, les Apôtres, les Evangelistes, & un' infinité d'hommes Sages n'ont pas seulement comparé Dieu même à un feu, mais l'ont aussi dit être un feu,

§. I.
Que les Prophetes & les Philosophes ont comparé Dieu souvent à un Feu, & qu'ils l'ont dit même être un Feu.

veü que ce grand Dieu tout puissant s'est manifesté souvent en forme de feu, comme nous avons commencé à dire cy devant, & comme nous tacherons de verifiser encore davantage icy par des passages de la Sainte Ecriture.

Car au Chapitre 16jème, verset 15jème du Livre 4jème de Moyse, appellé Nombres, est écrit.

Le feu sortant du Seigneur consuma les deux cens cinquante hommes qui offroient la perfumigation.

Au I. L. des Chroniques C. 21. v. 16.

Le Seigneur exauça David par le feu du ciel sur l'hostel de l'holocauste.

Pseaume 18. v. 9.

Fumée montoit de ses narines & feu de sa bouche qui consumoit, & charbons s'embrasoient de luy.

K k

Et au

Et au v. 13.

De la lueur qui étoit devant luy ces grosses nuées partirent, & charbons de feu.

Pf. 80. v. 2.

O Pasteur d'Israël, toy qui es assis entre les Cherubims montre ta splendeur.

v. 4.

O Seigneur ramene nous & fai luire ta face & ferons delivré.

v. 5.

O Seigneur Dieu des armées jusqu'à quand fumeras tu encontre l'oraïson de ton peuple ?

Pf. 84. v. 12.

Le Seigneur Dieu nous est Soleil & bouclier.

Pf. 97. v. 2.

Nuée & obscurité épaisse sont à l'entour de luy; justice & jugement sont la base de son siege. Le feu chemine devant luy & embrase tout au tour ses adversaires.

v. 5.

Les montaignes fondent comme cire pour la presence de l'Eternel.

Pf. 104. v. 2.

Il s'accoûtre de lumiere comme d'un vêtement, & étend les cieus comme une courtine.

Jesaïe c. 33. v. 14.

Le quel de nous pourra habiter avec le feu devorant ?

Ch. 60. v.

Tu n'aura plus le soleil pour la lumiere du jour, mais le Seigneur te sera pour lumiere eternelle, & ton Dieu pour ta magnificence.

Ezechiel Ch. 34. v. 2.

La Terre resplendissoit de sa gloire.

Esdras L. 4. Ch. 2. v. 35.

Soyez preparéz aux salaires du royaume; car la lumiere eternelle luira sur vous à perpetuité.

Ch. 8. v. 23.

Du quel le regard seche les abymes, & l'indignation fait abbaïsser les montaignes.

J. Syrach. Ch. 23. v. 25.

Il ne cognoît point que les yeux du Seigneur sont dix mille fois plus clairs que le soleil.

Saint

Saint Jean Ch. 1. v. 4.

En la parole étoit la vie, & la vie étoit la lumierre des hommes.
Ch. 12. v. 46.

Je suis la lumierre qui suis venu au monde affin que quiconque
croit en moy ne demeure point en Tenébres.

Actes des Apostres. Ch. 2. v. 3.

Et leur appareürent langues départies comme de feu, & se pose-
rent sur un chacun d'eux.

Ch. 26. v. 13.

Je vei, ô Roy, en chemin à midy une lumierre du Ciel plus gran-
de que la splendeur du soleil reluire à l'entour de moy. e.c.

Saint Paul à Timothé Ep. 1. c. 6. v. 16.

Le Seigneur des Seigneurs qui a seul immortalité & habite lu-
mierre inaccessible, le quel nul des hommes n'a veü, & ne
peut veoir.

Aux Hebreux. Ch. 12. v. 29.

Aussi nôtre Dieu est un Feu consumant.

L'Epist. de St. Jean Ch. 1. v. 5.

Nous vous annonçons que Dieu est lumierre & n'y a nulles té-
nébres en luy.

Une tres grande quantité des sçavans ont creü que l'Element Feu
avoit sa propre sphere à l'entour & au dessus de l'Air, & cette
opinion est encore acceptée de la plus part des Philosophes de
ces temps : mais ceux qui s'entendent à la vrayc Philosophie
de Moyse, & de Hermes Trismegiste, ils ne cognoissent au-
cun autre feu de Nature que la lumierre du soleil : & c'est sans
doubte pour cette raison que Moyse n'a fait aucune mention
en sa Genese de l'Element de Feu comme il a fait de la Terre,
de l'Eau & du Ciel, à cause qu'il avoit dit que la Lumierre
(qui étoit le vray feu de la nature) étoit créée le premier jour.

§. 2.
Quil n'y a
pas d'au-
tre Elemēt
du Feu
que celui
du soleil.

Lors que le grand Dieu avoit separé la lumierre des Tenébres au
commencement de la Creation du Monde, & que de la Lu-
mierre il avoit formé le soleil, il luy a donné alors aussi la chaleur
vivifiante, affin qu'il pourroit communiquer & rendre tous les
autres corps de l'univers participans de l'esprit igné de la bene-
volence de sa chaleur, car c'est de la chaleur du soleil que pro-
flüent generalement tous les Principes de vie & de generation.

§. 3.
Que tous
les princi-
pes de la
generatiō
provienn-
ent du
soleil.

Monsieur d'Espagnut parle fort ingenieusement du soleil, in sua
Physica restituta, quand il dit :

Sol creatoris universi est oculus, quò sensibiles suas creaturas sensibilibiter intuetur, quo blandientes amoris sui radios in eas effundit: quò se conspicuum illis exhibet, vix enim insensibilem autorem natura sensibilis agnovisset: propterea corpus tam nobile gloriâ suâ indutum sibi nobisque fingere voluit, cujus radii Divinitati proximi sunt spiritus & vita. Ab illo universali Naturæ principio calor omnis insitus tam in Elementa quam mixta defluit, qui ignis nomen meruit; ubicunque enim calor spontaneus, motus naturalis, aut vita hospitatur, ibi suum ignem, tanquam eorum principium, & primum Elementorum motorem Natura occultavit, à quo Elementa etiam sensibilia, seu Mundi nostri Provinciæ Elementantur, & velut animantur; arctius tamen terræ utero constrictus, propter ejus densitatem & frigiditatem, inhæret.

C'est à dire :

Le soleil est l'Oeil du Createur de l'univers, par le quel il regarde sensiblement ses creatures sensibles, par le quel il verse les rayons flattans de son amour sur elles: par le quel il se rend manifeste à icelles; car la Nature sensible auroit difficilement recognüe un auteur insensible; c'est pourquoy qu'il s'est voulu faire un corps tant noble & revêtu de sa gloire pour luy & pour nous, du quel les rayons êtans tres proches à la Divinité, sont esprit & vie. Toute chaleur qui est par tout descend de ce Principe universel de la Nature, aussi bien dedans les Elemens que dedans les mixtes, la quelle à meritè le nom de feu; car là ou il loge une chaleur volontaire, un mouvement naturel ou la vie, c'est là ou la Nature à occultée son feu, comme leur Principe, & comme le premier moteur des Elemens, du quel, même les Elemens sensibles, ou les Provinces de nôtre monde reçoivent leur Elemens & deviennent être comme animés; ce feu se tient pourtant plus étroittement au centre ou à l'utere de la Terre à cause de la froidure & de la solidité d'icelle.

Le soleil emplit de son esprit & de sa vertu vivifianté tous les autres Elemens, Principes & composés. Il assemble les Elemens à l'oeuvre de la generation, il les unit & les vivifie, car le feu de la Nature est le premier operateur dans le monde, il a sa residence dans le soleil & verse ses vertus par ses rayons, par & avec l'Air dans l'Eau, & par le-moyen de ceux là dans la Ter-

S. 4.
Le soleil
est le pre-
mier ope-
rateur de-
dans le
monde.

la Terre, & par tous ceux icy dedans les semences des vegetaux des Animaux & des Mineraux, affin qu'ils puissent infiniment croître & se multiplier, de sorte que je dis, que le soleil, étant le premier moteur & operateur de la Nature, vient à faire toutes ses operations par sa chaleur à proportion qu'il est proche ou esloigné de la Terre, car tant plus proche que sa lumiere étend sa chaleur vers la Terre, tant plus vîtement, & au contraire tant plus qu'elle demeure élognée de sa superficie, tant plus lentement, qu'elle cause les generations, & tant plus imparfais deviennent les composés

§. 5.
Les generations sont de differentes qualités à proportion que le soleil est proche ou éloigné, comme il paroît.

Vous pourrez prendre des exemples tres apparens de ce que je viens de dire dans tous les Trois Royaumes de la Terre :

§. 6.
Au Royaume vegetable.

Et considerant premierement le Royaume Vegetable ; on trouvera que les vegetaux, qui croissent aux Indes & es autres lieux ou le soleil cause une grande chaleur, sont beaucoup plus grands de corps & de vertus que ceux qui croissent icy aux Pays Bas. Que la cigüe & d'autres herbes veneneuses ne font pas seulement mourir ceux qui en mangent en ces pays là, mais tuent même par l'odorat, des quelles les animaux mangent icy sans en recevoir aucun dommage. Que les arbres parviennent en ce pays épaisses de plusieurs brassées, les quelles estans creûes icy jusques à leurs plus grande perfection ne font guerre plus grosses que d'une brassée.

Thouchant le Regne Animale : en regardant les hommes aussi bien que toutes sortes d'autres Animaux, on voira qu'ils sont beaucoup plus robustes & pourveüs de bien plus d'esprit que ne sont ceux de ces Pays icy. Trouveroit on bien icy des hommes qui pourroient prendre l'un l'autre d'une main par un bras ou par une gembe pour luy faire ainsi le tour de la tête ou le jeter contre un arbre ou contre un parois comme il y en a dans les pays de Brasil à qui cela est facile de faire ? Ne trouve on pas là des serpens, d'une grandeur si épouvantable qu'ils peuvent engloutir des hommes, des porceaux & des cerfs tous entiers, des quels il ne s'en trouvent icy qui soient guere plus que de l'épessueur d'un bras ? Des araignées de la grosseur de deux poigns, qui ont même la hardiesse d'attaquer & de se combattre contre des crabbes de mer, & qui les peuvent même survainere ? & que plus est, que des oiseaux de la gran-

§. 7.
Au Royaume Animal.

deur des grifves peuvent être arrestés & pris dedans leurs filets? comme il est à veoir aux voyages des Indes, & selon que la verité m'en est encore confirmée depuis peu d'un homme qui avoit demeuré sept ans aux Indes occidentales; & vous sçavez que les plus grosses araignées de ces pays icy ne sont pas de la grosseur du bout d'un doigt.

§. 8.
Et au Roy-
aume Mi-
nerale.

Et considerant les Mineraux, les Metaux & les Pierreries, combien que les pierreries sont pretieuses & en quelle quantité l'or, l'argent & les pierres pretieuses sont trouvé dedans les pays chauds. Il s'en faut tout-à-fait émerveiller, & demeurer épouvanté d'étonnement quand on lit les livres qui ont écrit de la grande puissance, des richesses & des magnificences du grand Turc, de l'Empereur de la Sine, de Japan & du grand Mogol, du Roy de Perse & de plusieurs autres grands Princes des Indes, des quels il me souvient entre autres d'une Histoire que j'ay leü, il y a quelque temps, du dernier Roy de Perou, qui avoit fait fabriquer, au temps de la naissance de son fils, une chène d'or d'une telle pesanteur qu'elle ne pouvoit être soulevée de deux cents des plus forts de la nation de Perou, qui ont la renommée d'être bien robustes (si chaque personne pouvoit soulever deux cents livres, le poids de 200. hommes porteroit vingt & huit millions a raison de 700. *lb.* la livre d'or)

Quelle prodigieuse quantité d'or que les Espagnols ont receü lors qu'ils ont occupé les Pays de Perou cela n'est presque pas ex-primable, & ne peut être dit en peu de paroles, mais nous épargnerons telles & d'autres histoires rares du même calibre pour un autre temps, lors que nous parlerons des trois Royaumes en particulier: Je vous prie, mon tres cher, de considerer à l'encontre de ce que je viens de dire combien peu d'or, & d'autres metaux, de l'argent, & des pierreries que la chaleur du soleil vient à operer & à produire dedans le terroir des Pays Bas, & s'il vaut bien la peine de s'en ressouvenir.

Vous pouvez veoir en tout ce que nous avons rapporté icy de quelle façon & combien inégalement ce puissant dominateur & recteur du Monde, le Soleil, vient à faire effusion de ses vertus & de ses dons à proportion de sa presence ou de son absence, & ce selon les ordonnances qu'il en reçoit de son createur.

Il sem-

Il semble que Virgile a été aussi de nôtre sentiment, quand il dit :

Indè hominum pecudumque genus, vitæque volantum,
 Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore Pontus,
 Igneus est illis vigor & cœlestis origo
 Seminibus.

C'est à dire :

C'est de là qu'est le genre des hommes & des brutes, & que font les vies des oiseaux : En les monstres de la mer ont une vigueur ignée ou de feu. Et les semences ont une origine celeste.

SENDIVOGIUS parlant de l'Element de Feu.

Ignis, inquit, est Elementum purissimum, & omnium dignissimum, plenum adhærentis unctuosæ corrosivitatis, penetrans, digerens, corrodens, maximè adhærens, extra visible, intus verò invisible, fixissimum: Est calidum & siccum & temperatur Terrâ. Ejus omnium purissima substantia & essentia cum Throno Divinæ Majestatis in creatione primum elevata est: ex minus purissima ejus substantia Angeli creati sunt. Impura & unctuosâ in centro Terræ ad continuandum motus operationem, à summo creatore sapientissimo relicta & inclusa est, quam nos gehennam vocamus.

C'est à dire :

Le Feu est l'Element le plus pur & le plus digne des tous, il est plein d'un corrosif gras, il est penetrant, exterieurement visible, mais interieurement invisible, tres fixe; il est chaud & sec, & se laisse temperer par la Terre. Toute sa plus pure substance & essence s'est élevée à la creation avec le throne de la Majesté Divine. Les Anges sont creés de sa substance moins pure. L'impure & l'unctueuse ou grasse est laissée & enfermée du tres haut & tres sage createur dedans le centre de la Terre, pour continuer l'operation de la motion, la quelle nous appellons la gehenne ou l'Enfer.

C'est dans le Feu que les raisons vitales, & l'intellect sont comprises, les quelles l'homme reçoit de son createur avec la premiere infusion de la vie étant dans l'état vegetant, & c'est alors que l'homme est doué de Dieu d'un' ame raisonnable, & c'est pour lors qu'il est appelé l'image de Dieu.

s. 9.
 Quand
 l'homme
 reçoit l'a-
 me raison-
 nable.

S. 10.
Pourquoy
Dieu a or-
donné le
lieu de sa
demeure
principale-
ment dans
le Feu.

Ce n'est pas aussi sans grandissimes raisons, que nôtre Dieu tout puissant a mis le siege de sa Divine Majesté dedans le Feu; car c'est pour cela qu'il ne peut souffrir aucune chose impure, composée, ny tachée; Aucun homme ne peut même regarder ny approcher ce grand Dieu veü que le feu le tres subtil & le tres pur, qui environne sa tres Sainte Majesté Divine, doibt être presumé & creü tellement concentré, qu'il est impossible & tout a fait contraire à sa nature de souffrir aucune chose composée aupres de luy, sans le refoudre dans un moment en ses principes.

CHAPITRE II.

Que les Feux d'en bas ont leur origine des Feux d'en haut. Ce que c'est que du feu & comment le feu vient manifeste. Les sortes de feux qui se trouvent dedans les Animaux. Dedans les vegetaux. Et dedans Mineraux.

V R E D E R I C.

Vous avez, à ce me semble, assés solide-ment & assés bien discouru de l'Element du Feu, & particulièrement de son origine; De la lumiere; Du Soleil, & de ses influences dedans les composés, & de ses operations en iceux: vous êtes même monté avec vôtre esprit jusques au feu glorieux qui environne le Thrône du Createur; mais vous avez parlé fort peu des feux materiels, terrestres, centrales, Souphreux, Minerales & Mercuriels.

F R A N C O I S.

Il est vray, mais je les ay reservé pour vous, affin que vous les refoudiez par la clef de vos experiences.

V R E D E R I C.

Fort bien: je m'en vay donc l'entreprendre selon la petite capacité de mon esprit, & tacheray d'en faire mon commencement de la circonférence de la Terre, pour le finir au centre d'icelle, puisque nôtre oeuvre des Philosophes doibt être principalement produit, en perfection par le Feu central de la Terre, non obstant que toutes sortes de Feux, aussi bien ceux d'en haut que ceux d'en bas, ayent une grandissime simp-

S. 11.
Que les
Feux d'en
bas ont
leur origi-
ne des feux
d'en haut.

simpatie ensemble, & que les feux d'en bas ayent leur origine de ceux d'en haut.

Vous avez bien touché quelque chose du Feu qui est caché dedans les Animaux pour autant qu'il est descendu du Feu ou de la Lumière du Soleil; qu'il les rend participans de la Lumière & de la vie, & même d'une telle maniere qu'ils ont en leurs pouvoir de le multiplier en infiny par le moyen de la transplantation & de la generation. Mais quelles sortes de Feux il y a encore dedans les Animaux outre celuy là, vous n'en avez encore fait aucune mention; & puisqu'il s'y en trouve plus d'une sorte, par la voye de nôtre Anatomie chymique, qui sont utiles & necessaires à sçavoir aux amateurs des sciences naturelles, il ne fera pas mal à propos de vous les communiquer icy par mes experiences.

Il faut que vous sçachiez: Premièrement, qu'on appelle toutes sortes de matieres brûlables, du Feu, lors qu'elles sont allumées par quelque feu brûlant, comme du feu commun qui sert à la cuisson des viandes, ou d'un feu causé par une emotion subite, ou par une contrition des bois durs, ou par la conjonction des deux materiaux contraires & concentrés en vertu. Car les superfluités de Nature qui se trouvent aux hommes & autres animaux, comme sont les cheveux, les ongles, la peau insensible, & (sans vous perdre le respect) les excremens étans sechés, aussi bien que les sept parties capitales d'iceux, comme sont, le Cœur, le Cerveau, le Foye, le Poulmon, les Nerfs & les Veines, les ossemens durs & mols les muscles & les ligamens, avec toutes les matieres que les corps des animaux peuvent livrer davantage, étans (dis je) bien sechées, se changent tout aussi bien en feu & en cendres que les bois secs ou autres matieres brûlables: Et les raisons, pourquoy cela se fait ainsi, ne sont autres; si non, que nous pouvons tirer, par nôtre art chymique, de toutes sortes des corps des animaux, un souphre tres parfait, & qui est tout a fait égal à celuy du quel on se sert pour en faire des allumettes, comme je vous feray paroître par mes experiences icy en suite.

§. 2.
Ce que c'est que du Feu, & comment le feu vient manifeste.

§. 3.
Les sortes de feux qui se trouvent dedans les Animaux.

Secondement: Il se trouve un espece de Feu humide dedans les animaux, le quel est fermentant, digerant & separant les

M m

viandes

viandes & nutrimens en des matieres pures & impures , parparfaissant les pures en chyl , le chyl en fang , & le fang jusques à une nourriture & un entretien general des sept parties capitales susdittes des Animaux , & jusques à la production non seulement du sperme , mais aussi même jusques un soûtien & refocillation des esprits vitaux , & separant les impures par les emunétoires & particulierement par la sueur , par l'urine & par la selle.

Tiercement : Il se tire un feu des corps des Animaux le quel est fort semblable à celui de l'esprit de vin lequel se prepare de la façon suivantè.

Prennez les corps de quelques animaux , separez en les superfluités de nature & les excremens , hachez les bien menus , cuisez les si long temps avec de l'eau commune que vôtre matiere animale soit devenue insipide , & que l'eau en aye tirée toute la substance ; faites rafraichir cette liqueur jusqu'au point qu'elle soit propre pour la faire fermenter selon l'art , laissez la bien travailler , & tirez en alors l'esprit par l'alembique , & vous en recevrez un esprit qui ne sera pas seulement beüvable , mais qui se laissera allumer aussi de la même façon que l'esprit de vin.

En Quatrejème lieu : Ou peut tirer un Feu humide des corps des Animaux , & particulierement , de leur cheveux , ongles , cornes , & de leur urine , le quel est capable de produire des beaux effects en Medicine par la vertu de sa grandissime spiritualité , & plus particulierement encore , quand on l'a mis à fermenter selon l'art , lors qu'il s'en fait un esprit tellement subtil , qu'il ne penetre pas seulement interieurement le corps tout entier comme un éclair , mais qu'il est aussi capable d'amener avec luy & de conduire les souphres des vegetaux dedans les corps des animaux , & de les guerir de leurs maux quasi en un moment de temps , c'est de quoy nous nous entretiendrons un' autrefois plus amplement.

En Cinq'jème lieu. Il se trouve un feu dedans les animaux , le quel nous pouvons veritablement appeller le vray receptacle de l'humide radical , puisque c'est iceluy qui arrête & lie l'humide radical en son sein , & que c'est iceluy qui est le
princi-

principal lien de tout le corps composé qui lie les Elemens ensemble, & encore que les Elemens viennent à être séparés, & qu'ils sont j'à séparés, ce feu demeure persistant eternellement, & resiste même si vigoureusement contre le feu matériel tout devorant & tout détruisant, qu'il ne peut pas seulement dissoudre les cendres des corps des animaux brûlés, & les parfaire à un corps diaphane pareil à celui d'un verre ou d'un Cristal, mais qui est même capable d'arrêter leur soufre volatil, & de fixer & l'élever à une matière blanche, claire, transparente & résistante au feu comme un Cristal.

FRANÇOIS.

Vous parlez des choses presque si rares & si admirables comme on en recite du Poisson Eschiné ou Remora, lequel, à ce qu'on dit, peut arrêter en un moment une navire en pleine voile, & la rendre, quasi au même instant, immobile.

FRÉDÉRIC.

Il s'en faut guerre; & quand je vous diray, que l'on peut rendre l'esprit brûlant, qui est tiré du suc des corps des animaux, (comme nous venons de dire) non seulement corporel mais aussi résistante au feu, & ce par le moyen d'un feu qui se trouve dans les mêmes corps des animaux, vous éguiserez bien les oreilles encore d'un autre façon, & n'en croirez peut être non plus rien que du fûdit poisson Remora, non obstant qu'il soit bien faisable & assés souvent passé par nos mains, comme nous dirons ailleurs plus au long quand nous entamerons nôtre discours des fels.

En Sixième lieu: j'ay trouvé encore un' espèce de Feu dans les corps des animaux, qui attaque & dissoud pour la plus part les corps des vegetaux, Animaux & des Minéraux en chemin humide aussi bien, qu'en chemin sec, puisque ce feu est de la nature du Salpêtre & qu'il peut faire toutes les operations qu'on attribue au Salpêtre.

En Septième lieu: je puis dire que les corps des Animaux sont encore doué d'un autre feu, qui est de la nature du sel commun dont on se sert à la cuisine & qui fait les mêmes effets du sel de mer.

Voilà les fortes de feux qui se trouvent dedans les corps des

Animaux, & qui en peuvent être tirés effectivement.

Voyons un peu asteure de quelles fortes de Feux que les Vegetaux font impregnés.

§. 4.
Dedans
les vege-
taux.

Les Vegetaux sont douïés de deux fortes de Feux differentes, outre cette étincelle de leur vertus & de leur qualités qu'ils ont reçu par l'infusion premiere du soleil ou de la lumiere. L'un en étant volatile & l'autre fixe. Le volatile est de trois fortes, à sçavoir; un esprit ardent, une huile, & un esprit ou sel volatile. Le Feu fixe est de deux fortes: un Acide & un Alkali.

Nous trouvons que le Feu spirituel se decouvre lors que les vegetaux sont hachés, fermentés & destillés, car c'est alors que l'esprit passe fort volontiers par l'alembique, comme si c'étoit un esprit de vin, & se laisse de même allumer par les vapeurs du souphre, comme nous avons dit cy devant du feu humide animal.

Le second Feu qui se trouve dans les vegetaux est leurs huile, la quelle se laisse aussi allumer, encore qu'elle puisse de même être reduitte par l'art à une matiere resistante au feu, comme nous avons dit quand nous avons tenu discours du feu animal.

Le Troisième Feu que les vegetaux contiennent est leur esprit & leur sel volatile les quels font leur operations de la même maniere que l'esprit d'urine, mais il est à remarquer que quelques uns vegetaux donnent plus, les autres moins de sel volatil, à proportion de leur qualité qu'ils ont reçu au commencement.

Le Quatrième Feu se decouvre au sel acide, du quel l'artiste sçait tirer un esprit de sel ou de Nitre pour s'en servir pour les objets Mercuriels ou souphreux comme bon luy semble.

Le Cinquième Feu qui est dans les vegetaux, est le sel fixe qui reste dedans les cendres des vegetaux brûlés, qui s'en tire par le moyen de l'eau commune. Ce sel est dit, à bon droit, sel fixe, à cause qu'il est capable de dissoudre même la Terre fixe & de l'aider à parvenir jusqu'à une matiere fixe & resistante au feu comme le verre.

§. 5.
Et dedans
les Mine-
raux.

Il nous reste encore le Feu Mineral qui se trouve par nôtre anatomie dedans les mineraux & dedans les metaux & qui est ve-
rita-

ritablement une humidité sure ou corrosive, veü que tous les metaux & mineraux se laissent dissoudre par un tel feu humide & vaporeux, ce que ne se pourroit faire, s'il n'y avoit un tel feu pareil caché dedans les sels fixes & volatils des metaux & des mineraux, car chaque chose aime son semblable, & se delectent par ensemble : c'est pourquoy que les athomes ou les particules de ces feux humides ou esprits salins sçavent si bien penetrer & entrer dedans les pores des metaux & des mineraux, qu'ils viennent aussi tost attaquer les sels, qui sont joints & unis avec leur Souphre & leur Mercure per minima, & qu'il les font fondre fort volontiers avec eux, & en leur propre nature, à cause que la plus grande partie des corps des metaux est un sel fixe coagulé, & qu'ils possèdent aussi fort differemment peu ou beaucoup de sel fixe ou volatile à proportion de leur qualités différentes.

Il est à remarquer icy, que ce feu humide qui se trouve au Royaume Mineral, est de deux sortes. L'une sorte étant de la nature du Souphre, l'autre de celle du Mercure.

Les metaux que nous jugeons être plus de la Nature du Mercure que du souphre sont : le Plomb, l'Etain, le Fer, le Cuivre, l'Argent, & le vif argent, ce qu'il me semble de paroître par là, que les dits metaux se laissent fort facilement attaquer, fondre & dissoudre par les feux humides souphreux, par ce que le souphre comme la mâle agit fort volontiers dans la femelle, qui est le Mercure, puisqu'il l'embrasse & qu'il l'accepté avec grand amour.

Et que l'Or contient plus de Souphre que de Mercure, cela est evident par là, qu'il ne se laisse aucunement unir par des dissolvans souphreux, mais qu'au contraire il se laisse fort volontiers aborder, fondre & dissoudre par des feux humides mercuriels ; car vous cuirez bien long temps l'or avec un esprit de Salpêtre, avec un esprit de vinaigre, ou de vitriol : ou le rottirez un' infinité de temps avec du Salpêtre ou avec du vitriol corporel devant que l'or soit diminué par iceux de la pesanteur d'un seul grein, ou qu'au contraire ces esprits attaquent & dissolvent la plus part fort volontiers, les susdis Plomb, l'Etain, le Fer, le Cuivre, l'Argent & le vif-argent.

Vous bouillirez aussi bien long temps les susdis metaux, & particulièrement le Saturne, le Mercure & la Lune avec de l'eau royale, ou avec quelqu'autre feu humide, ou il y a du sel de mer adjoué, sans qu'il s'en laisse dissoudre fort peu de chose, au lieu que l'Or se joint fort volontiers avec eux.

Ce qui est dit icy des metaux & de leurs dissolvans peut être entendu aussi des mineraux; veü que les mineraux ne sont autre chose que des metaux imparfaits comme les metaux imparfaits sont aussi sur le chemin de parvenir à la perfection de l'Or.

Je ne trouve pas à propos de discourir davantage de cette matiere icy, ny de toucher tous les mineraux en particulier en ce lieu, la matiere en étant trop ample pour l'entretien que nous avons entamé de l'Element du Feu: il nous reste seulement de faire encore un peu mention d'une sorte de Feu, qui est le Feu Central, du quel nous nous servons à nôtre oeuvre des Philosophes, & puis nous tacherons de finir nôtre discours de cett' Element.

CHAPITRE III.

Ce que c'est que le feu Central de la Terre. Que le feu des Philosophes est semblable au feu central. Difference entre le feu commun & le feu des Philosophes. Confirmation des Philosophes du Feu humide. Que l'aspect des trois couleurs capitales doit suffire pour la confirmation de la verité de la Pierre des Philosophes.

§. 1.
Ce que
c'est que
le feu cen-
tral de la
Terre.

§. 2.
Que le feu
des Philo-
sophes est
semblable
au feu
Central.

LE Feu Central de la Terre n'est autre chose qu'un feu humide de la nature du Souphre & du Mercure tout deux, & aimant pour cela aussi bien les mixtes souphreux que les Mercuriels au Royaumes vegetable qu'Animal & Mineral; & nous pouvons dire, que nôtre feu humide, du quel nous nous servons dans nôtre oeuvre des Philosophes est un feu de la même nature, car comme le feu Central de la Terre vient à partager & à donner indifferamment par l'aide du soleil, à tous les vegetaux souphreux & Mercuriels, & de même à tous les Animaux & Mineraux, leur commencement, leur accroissement leur perfection leur declinaison, leur changemens & leur separation en leurs

Princi-

IGNIS Plum.

In Gehenna Nostra Ignis Scientia

Principes; ainsi fait nôtre feu des Philosophes tout de la même maniere, puisqu'il opere indifferemment dans le Royaume Metallique, y dissoudant, coagulant, separant & rejoignant tous les metaux Soûphreux & Mercuriels, les produisant, par la putrefaction à une matiere qui n'est plus fusible, la quelle ne peut être reduitte en aucun corps metallique non plus, (selon le dire des Philosophes) qu'à la seule perfection des corps metalliques de l' Or.

Nôtre feu n'est pas de la Nature du Feu commun, qui est contraire à toute sorte de generation, car il détruit & aneantit toutes sortes de soûphres combustibles qui sont dedans les Vegetaux, dedans les Animaux, & dedans les Mineraux, & même les vies d'iceux, & peut être appellé à bon droit un ennemis hereditaire de toute la nature des mixtes, car il n'a pas un corps propre de luy même, mais il possède seulement un corps étranger, au quel la flamme allumée & le soûphre gras venant à faillir, il s'éteint & s'évanouit. Nôtre feu, disje, dont nous nous servons pour l'oeuvre des Philosophes, n'est pas un tel feu, par ce qu'il faut qu'il amende toujours nôtre matiere, & qu'il l'exalte en qualité; ce que les vrais Philosophes nous confirment unanimement; voyons ce qu'il en dit le Pere des Philosophes.

§. 3.
Différence entre le feu commun & le feu des Philosophes.

§. 4.
Confirmation des Philosophes du feu humide.

HERMES TRISMEGISTES, in Libro
De Compositione.

De cavernis, inquit, metallorum qui est Lapis venerabilis, calore splendidus, mens sublimis & mare patens, ponite eum in igne humido, & coquere facite qui calorem humoris augmentat, & incombustionis siccitatem necat, donec appareat radix, deindè rubedinem & partem levem ab eo extrahite. e. c.

C'est à dire:

La Pierre venerable qui est tirée des Cavernes des metaux, qui est splendide de chaleur, qui a l'ame sublime & qui est une mer ouverte, mettez la dans le feu humide, & faites la cuire, que la chaleur de son humeur s'augmente, & que la secheresse de l'incombustibilité se tue, jusques à que la racine paroisse, puis apres tirez en la Rougeur & la partie legere. e. c.



ANONYMUS De Massa Solis & Lunæ.

Tota hujus artis efficacia consistit in igne suo, qui est humidus.

C'est à dire :

Toute l'efficace de cett' art consiste en son feu, qui est humide.

ANONYMUS De Principiis Naturæ & artis Chymicæ.

Radix auri aliud non est quam humorosa & pinguis vaporeitas collecta ex duabus naturis, Argento vivo & Sulphure.

C'est à dire :

La racine de l'Or n'est autre chose qu'une vapeur humide & grasse, assemblée des deux natures, de l'Argent vif & du Souphre.

SENDIVOGIUS in Tractatu de Sulphure.

Sulphur & Mercurius sunt minera Argenti vivi (conjuncta tamen) quod Argentum vivum habet posse metalla solvere, occidere & vivificare, quam potestatem accepit à sulphure acetoso suæ propriæ naturæ.

C'est à dire :

Le souphre & le vif Argent sont la mine de l'Argent vif (pourtant joints ensemble) le quel vif argent a le pouvoir de dissoudre, de tuer & de revivifier les metaux, le quel pouvoir il a reçu du souphre aigre de sa propre nature.

SENIOR ZADITH.

Aqua Philosophorum est caput operis eorum, & clavis, & vita corporis defuncti eorum, quæ est terra eorum benedicta fitiens. Et sicut Aer est calidus & humidus, similiter Aqua eorum est calida & humida, & est ignis Lapidis, & est ignis circumdans, & humiditas Aquæ eorum est Aqua.

C'est à dire :

L'Eau des Philosophes est le chef de leur oeuvre, & la clef, & la vie de leur corps defunct, qui est leur terre benitte, qui a soif. Et comme l'Air est chaud & humide, ainsi est aussi leur Eau chaude & humide, & est le feu de la Pierre, & est le feu entourrant, & l'humidité de leur Eau est de l'Eau.

HERMES.

Ignis quem tibi monstravimus est Aqua.

C'est à dire :

Le Feu que nous vous avons montré est de l'Eau.

SENIOR

SENIOR ZADITH:

Parvenit in hanc aquam præparatione primâ virtus superior & inferior.

C'est a dire :

La vertu superieure & Inferieure est parvenue dans cette Eau par la premiere preparation.

Le même.

Nominavit Hermes Aquam Philosophorum Albam Aurum, ideò quod anima tingens latet in Aqua illorum Alba, cum dominetur ei spiritus calore suò & albedine.

C'est a dire :

Hermes a appellé cette Eau blanche des Philosophes de l'Or ; à cause que l'ame qui teint est cachée dedans leur Eau blanche, lors que l'esprit domine sur elle par sa chaleur & par sa blancheur.

Le même.

Tinctura est tota Aqua tingens.

C'est a dire :

Toute la tincture est une Eau teignante.

B E R N H A R D U S.

Scias quod Aqua nostra Mercurialis fit viva, & ignis adurens, mortificans & restringens aurum plus quam ignis communis: Et propterea, quantò melius cum eo miscetur, fricatur & teritur, tantò plus ipsum destruit, & aquâ vivâ igneâ plus attenuatur.

C'est a dire :

Sçachez que nôtre Eau Mercurielle est vive, & un feu brûlant, mortifiant & restringeant l'or plus que le feu commun ; Et pour cette raison, tant mieu qu'il est mêlé, frotté & broyé avec luy, tant plus le détruit il, & tant plus est il rendu menu par cette Eau vive ignée.

R O S I N U S:

Certum habeas, quod nulla tinctura fit unquam, nisi per Aquam sulphuris mundam.

C'est a dire :

Vous pouvez être assuré qu'il ne se fait jamais aucune teincture que par une Eau pure de souphre.

Aqua Sulphuris est Argentum vivum de sulphure composito extractum, & est Aqua viva, & hoc est quod propriè dicitur, Lac Virginis, Aqua sincera, cœlestis & gloriosa.

C'est a dire :

L'Eau de souphre est de l'Argent vif extrait du souphre composé, & est une Eau vive, & c'est cela ce qui est proprement dit le lait virginal, l'Eau sincere, celeste & glorieuse.

F R A N C O I S .

Mon bien aimé ! je sçay fort bien que le Feu est un Element qui doit être considéré dans l'œuvre des Philosophes de tous les vrais Philosophes pour un feu humide participant de la nature du souphre & du Mercure. Cependuoy il me semble, (sous vôtre meilleur advis) qu'il n'est pas nécessaire que vous vous donniez la peine d'alleguer un plus grand nombre d'auteurs pour vérifier & pour établir davantage par là vôtre sentiment, mais selon mon jugement, qu'il doit suffire ce que vous venez à démontrer par vos experiences: sçavoir, que les trois couleurs capitales viennent à paroître par ordre par le moyen de nôtre feu humide qui est dedans nôtre matiere, & que les metaux peuvent être conduits par iceluy en un état tel, qu'ils ne peuvent plus être reduits en des metaux.

§. 5.
Que l'aspect des trois couleurs capitales doit suffire pour la confirmation de la verité de la Pierre des Philosophes.

Vous sçavez aussi ce que SENDIVOGIUS assure de la destruction des metaux quand il en parle en ces termes :

Qui ita metalla scit destruere ut per amplius non sint metalla, is ad maximum pervenit arcanum.

C'est a dire :

Celuy qui sçait tellement détruire les metaux, qu'ils ne soient plus des metaux, il est parvenu au plus grand arcane.

Et P A R A C E L S E .

Facilius est metalla construere quam destruere.

C'est à dire :

Il est plus facile de construire les metaux, que de les détruire.

V R E D E R I C .

Il est vray, vous avez veü tous ces auteurs & bien d'autres avec vous :

vous: rompons donc ce propos & avançons à l'Element de l'Air, ou bien vous semble il que nous étendrons encore un peu davantage nôtre discours sur cette matierre ?

CHAPITRE IV.

Des feux fôuterrains & des montaignes embrasées par toute la terre. Dans l'Europe, dans l'Asie. Dans l'Afrique & dans l'Amérique. Que le feu central est tout autre que celuy des montaignes embrasées.

F R A N C O I S.

Comme il vous plaira: il est bien vray que nôtre intention est bien d'être court & simple en nôtre discours, & nous sçavons bien aussi tous deux, qu'il n'est pas besoin de se servir de beaucoup de circonstances pour ceux qui ont de la cognoissance de l'art, puisqu'ils les hayssent, & qu'ils les fuyent; il me semble pourtant, qu'il ne seroit pas desagreable au lecteur curieux, si nous étendions nôtre entretien encore quelque peu du feu fôuterrain, & des autres lieux & des montaignes qui jettent du feu.

S. I.
Des feux fôuterrains & montaignes embrasées par toute la Terre.

V R E D E R I C.

Vous touchez bien cette matierre, & je ne trouve non plus mal à propos que nous exprimions un peu nos sentimens de quelle façon les feux fôuterrains comme celuy du mont Ethna, de Vesuve, du mont Hecla & des autres montaignes peuvent brûler si longtemps & si continuellement: d'ou provient un tel embrasement: de quelle façon il s'éteind & se r'allume; comme aussi de quelle façon il peut arriver qu'il en surviennent à la Terre & aux Vegetaux; Animaux & Mineraux des si grands accidens, alterations & maladies: Et outre tout cela, de profunder si ceux la sont bien fondé qui sôtiennent que le Feu central est de la même sorte & d'une même nature qu'est le feu fôuterrain, & celuy qui s'allume dedans les montaignes & dedans les conduis de la Terre, à sçavoir s'il est aussi d'une propriété corrupante & consummante comme celuy de la flamme.

F R A N C O I S.

Notis sommes d'accord, & vous avez raison de parler de la sorte,

te, car il me semble aussi bien que vous que nous passerions & finirions trop tôt notre discours de l'Element du Feu, si nous ne nous esmerveillâmes aussi bien que tant d'autres, des effets prodigieux & épouvantables que notre grand Dieu fait paroître & produire par le moyen du feu souterrain, car les cheveux dressent les personnes sur la tête, quand on entend parler ceux qui ont veü & visité les montaignes embrasées: ou bien quand on vient à lire les livres de ceux qui en ont écrit les histoires.

§.2.
Dans l'Europe.

Quelles merveilles ne raconte on pas de la montaigne de Ethna en Sicile toujours brûlante? qui est ce qui n'est épouvanté de ses admirables & de ses horribles effets?

La hauteur perpendiculaire d'icelle est, selon la mensuration de Macrobius & de Clavius, de trente mille pas: on ne veoid sur la pointe d'icelle que des Cendres & des pierres ponce, mais en regardant vers le pied de cette montaigne il paroissent des belles prairies, des vignes & des forêts de sapins.

La plus grande ouverture est jugé de comprendre Une circonférence de douze lieües, & il semble que son creux descend jusqu'aux enfers.

Ce trou semble d'être un abyme horrible, & la montaigne ne donne seulement par là, mais aussi de tous les cotés, une fumée & une flamme avec un hurlement si terrible comme s'il en sortoit de l'éclair & de la tonnerre, d'une telle fureur, que ce bruit & cett' éclat tant furieux est capable de faire posterner à terre les plus hardis d'alération & d'épouvante, & de leur faire faire des prières à Dieu qu'il plaise à la divine Majesté qu'ils en puissent retourner sains & saufs comme d'un gouffre d'Enfer.

On y veoid des rochers brûlés comme de pierre ponce spongeuse: Des concavités qui sont capables de contenir un nombre de plus de trente mill' hommes: Une grande quantité de tres grandes pierres ponce rouges & des autres matieres comme sont celles qui se separent du fer & des autres metaux aux forgeries.

Vous voyez là des passages & des chemins par ou les metaux fondus sont coulé, qui sont brûlé comme du verre trouble, et qui

qui n'est pas transparent : Et, ce qui est digne d'admiration, c'est que la neige demeure toujours sur la summité d'icelle sans se fondre.

On peut laisser juger ceux qui l'ont veü & qui l'ont monté, combien il fait perilleux de monter une telle montaigne, veu qu'ils en racontent non sans un grandissime effroy de ceux qui l'entendent, que quantité de personnes, tant spirituelles que des temporels, qui croyoient de la monter par curiosité pour la veoir, sont tombé dans des creux & des cavernes qui étoient legerement couvertes de cendres & y sont englouty et pery miserablement.

Il n'est pas peu dangereux non plus de se laisser trouver sur cette montaigne ou aupres d'elle quand l'air est êmeü ou qu'il fait du grand vent, à cause qu'il se fait alors un tel mouvement à la neige & à la cendre, que tous ceux qui sont à l'environ peuvent être assurez qu'ils en seront couverts & suffoqués.

Lès Histoires font mention qu'il y a des cavités & des trous dedans le mont Ethna, par ou les mineraux & les metaux fondus sont descoulé, qui sont quelque fois de la largeur de mille pas, quelque fois de deux mille, & quelque fois de trois & de quatre mille pas, & cela quelques fois de la longueur de dix huit mille pas, de sorte qu'on ne se peut étonner assez d'ou une si prodigieuse quantité de matiere fondüe peut être provenüe.

Il n'est moins digne d'admiration que des pierres de la grandeur d'une maison toutt' entierre, & rouges comme des charbons sont quelque fois jettées du profond de la montaigne de l'étendüe de plusieurs lieües.

Comme aussi : que la mer est par des places bouillante par le mouvement du feu soûterrain comme un pot ou comme un chaudron qui est sur le feu & ce de l'étendüe quelque fois de plusieurs lieües, & qu'elle est aussi par places élevée de la hauteur de quelques piques.

Ces mouvemens admirables ne sont pas seulement propres & communs au mont Ethna, mais les monts Vesuve & Strongilus en Sicile sont de la même nature, les quels sont jugé de plusieurs, que non obstant qu'ils soient bien éloigné les uns

des autres, qu'ils communiquent pourtant la matière brûlante ensemble par les conduis souterrains, veü que une grande partie d'Italie n'est qu'une combinaison de souphre & de fel.

Je ne doubte pas que toutes les autres montaignes brûlantes dans l'Europe, dans l'Asie, dans l'Afrique & dans l'Amerique ne soient composées par la Nature de la même matière, à cause qu'elles jettent du feu & font les mêmes effects que celuy icy.

Je vous en feray paroître la plus grande partie de toute la Terre, & en continuant celles de l'Europe, je vous diray : qu'il y en a une en Allemagne dans le pays de Meissen qui est une Montaigne de houille qui jette quelque fois de la fumée & du feu.

En Laplande il y a aussi des hautes montaignes qui jettent & vomissent de la flamme comme le mont Ethna.

En Islande ~~il y a la~~ Montaigne de Hecla, qui est cognüe quasi à tout le monde, ~~sa summité étant toujours~~ couverte de neige, & son pied tellement brûlant, que personne ne l'ose approcher de la distance de plusieurs miles sans peril. Elle jette une quantité de pierres & de Cendres si grande, que tout le terroir qui est à l'entour en est rendu sterile, puisqu'il en est couvert : Quand les habitans à l'environ en entendent les hurlemens & fraccassemens terribles, ils s'imaginent que les ames des damnés souffrent là des tourmens, & que c'est pour cela qu'ils font des cris si lamentables.

En Groenlande, pres du Pole Arctique, il y a une Montaigne brûlante, qui donne par son pied une fontaine si chaude, que les celles des moines d'un cloitre, qui n'est pas bien loin de la montaigne, n'en sont pas seulement chauffées, comme par des étuves, mais aussi que les viandes & le pain sont cuit par sa chaleur. On a là des jardins qui produisent (cause de cette chaleur) toutes sortes de fleurs & de fruis. Cette eau coule par ces jardins dans un havre qui n'est pas loin delà, qui ne gele jamais à cause de sa chaleur ; ce pourquoy il arrive qu'il se trouve là une si grande quantité d'oseaux & de poissons que les habitans s'en peuvent nourrir aisément.

On trouve par places aux Isles de Finlande, de Norvegue, de Lap-

Laplande & des autres quartiers, de la Mer aussi bien que de la Terre, des places ou la Terre produit de l'herbe, des fleurs & des fruits qui sont propres & bons pour en nourrir les hommes & les bêtes, & qu'en d'autres places, qui ne sont pas loin de la, on n'y trouve que de la neige & de la glace; & que la mer est par places toujours ouverte, sans être gelée, ou qu'elle est au même temps, à peu d'espace de ces lieux, toujours gelée, & la glace épaisse quelque fois jusqu'à septante ou quatre vingt brasées.

Dans L' A S I E.

Il y a une Isle en Perse, appelée Ocmusium, dont toute la terre est presque remplie de Feu souterrain: Et il se trouve dans la Perse même partout tant de puis & des concavités de souphre qu'elles sont bien souvent avoir peur à ceux qui voyagent de nuit. S. 3.
Dans l'Asie.

En Mede, près de la ville capitale Susa, sort le feu d'une telle furie hors de la terre avec un bruit si horrible comme s'il sortoit par quinze cheminées.

En Tartarie, du côté de la Muscovie, sont les ouvertures brûlantes fort communes.

Dans les Royaumes d'Indostan, de Mogor, de Tibet & dans le grand Royaume de la Chine les feux souterrains & les montagnes brûlantes y sont fort communes: Il y a même dans le pays de la Chine des campagnes tout entières des quelles le feu sort d'une telle maniere, que les habitans de ces pays mettent leur pots sur ces petis puis ou cavités de feu pour cuire leur viandes dessus.

Dans la Japonie il y a une montaigne qui vomit de jour & de nuit une telle fumée & un si grand feu, qu'elle ne peut pas être veüe seulement de ceux de la fameuse ville de Firando qui en est de la distance de soixante & dix miles, mais qu'elle donne de la lumiere & qu'elle éclaire toute l'Isle comme un flambeau.

Les Isles des Philippines & toute l'Archipelague de St. Lazare sont si pleines de feu souterrain qu'il se decouvre en quantité aux cavités & es profondeurs des plattes campagnes.

Dans l'Isle de Java il y a une montaigne de la quelle l'embrace-ment a été des longues années tranquille, mais il s'est reveillé

L'an 1586. par une decharge de souphre brûlant si violente qu'il y a eü dix mille hommes des circonvoisins qui en ont été tués.

Sur l'Isle de Timor il y a eü une montaigne, appelée Picus, d'une telle hauteur qu'on pouvoit veoir sa flamme sur la mer à plus de trois cent lieües à de là. Cette montaigne à été attaquée l'an 1636. d'un tremblement de terre si rude qu'elle a été enfonçee avec l'isle tout ensemble dans la mer, comme si la mer l'avoit engloutie.

La montaigne Gonnapi sur l'une des isles de Bandana s'est rallumée d'une telle furie, après avoir brûlée dix sept ans de temps, qu'elle a jettée une si prodigieuse quantité de grosses pierres, des cendres, des pierres ponce & de pierres souphreuses, qu'il sembloit que toute la mer en étoit couverte, & qu'elle en brûloit & que tous les poissons & autres animaux, qui étoient à l'environ, en font peris.

Sur l'isle de Ternate, qui est une des Isles des Molucques, il y a une Montaigne qui perce les nûes, dont la partie superieure brûle toujours.

Aux isles de Maurice, & particulièrement des spelonques de la Montaigne Thola, il se jette tant de cendres & de si grandes pierres qu'elles ne cedent en rien aux plus grandes arbres, & que l'ouverture paroît comme la gueule de l'Enfer.

EN A F R I Q U E.

S.4.
Dans l'A-
frique,

On a dêcouvert huit montaignes brûlantes principales en Afrique, outre quantité de spelonques & des cavités souphreuses. Ils s'en trouve une en Abassia: une dans la Lybie: deux en Monopata: & quatre dans les pays de Angola, de Congi & de Guinée.

La mer Atlantique à sous elle une si grande quantité de feu souterrain, qu'il en sortent encore aujourd'hui par places des feux & des grandissimes flammes hors de l'eau, des quels Colombus & Vesputius ont experimenté les cruautés.

Les Isles de Terzere ne sont presque pas habitables à cause de la vehemence de la grande quantité du feu souterrain.

Sur les Isles de Canarie il y a la montaigne renommée de Picus,

cus, qui est d'une hauteur ^{sup}prénnante & jettant toujours un feu terrible.

On conte au Royaume de Chyli quinze montaignes brûlantes, des quelles il y en a quelques unes qui ont causé à ce Royaume tant de malheurs l'an 1645, qu'il y a eü tant de villes bouleversées & engloutties, que le temps ne nous permet pas d'en faire icy le recit de cette histoire.

Il se trouve au Royaume de Perou Six montaignés embrasées outre une quantité de spelonques brûlantes, & ces montaignes sont d'une hauteur excessive.

L'AMERIQUE.

On a aperceü cinq montaignes brûlantes dans l'Amerique septentrionale qui se trouvent partie dans la nouvelle Espagne, & partie dans la Calafornie & autres lieux.

§. 5.
Dans l'Amerique.

VREDERIC.

Il n'est pas besoin que vous vous donniez la peine de faire icy un grand recit d'une quantité de montaignes embrasées, veü que j'ay leü aussi bien que vous, ce qu'en ont escry Franciscus Ricardi : Andreas Perez : Alphonfus d'Ovale. P. Turffelinius : Maffejus ; Martinus Martinius ; N. Zenetus : Olaus : Kircherus : Nieuhof : Montanus : Blaeu : Dapper : Baldeus : Zeilerus, & quantité d'autres ; ce qu'ils ont escrit, disje des feux souphreux souterrains & des montaignes brûlantes; vous sçavez bien aussi qu'il se trouve par tout le monde assés de matiere brûlable, comme du bois, des tourbes & de la hotuille: mais que ces feux là seroient de la nature & de la même propriété du feu Central de la Terre, & que les feux susdis ne seroient allumés de tous les cotés que du feu Central, comme quantité de Philosophes ou naturalistes modernes (ou qui veulent passer pour tels) veulent soutenir, cela n'est pas concordant avec les opérations du feu des Philosophes, non plus qu'il seroit requis des serpens de cuivre avec des alembiques defsus pour empêcher l'Eau de mer à monter avec son sel, quand on la veut dulcifier par la destillation ; comme un certain auteur moderne qui a escrit quantité de beaux volumes prend l'assurance d'enseigner. Non, mon bien aimé, toutes ces sortes de feux n'ont pas rien de commun avec le feu Central de la Terre, ny

§. 6.
Que le feu central est d'un naturel tout autre que celui des montaignes embrasées.

re, ny avec celui des Philosophes, les quels (comme nous avons dit assez) sont des feux humides & qui font amander les métaux & les mineraux, au lieu que les fufdis ne font que détruire & corrompre toute chose.

CHAPITRE V.

Comment le feu peut être allumé aux lieux souterrains. Comment les embrasemens souterrains peuvent durer si long temps. Comment les tremblemens de terre & autres alterations se font.

Que le feu humide central de la Terre peut allumer le souphre commun & tous les composés brûlables, cela doit être entendu & accepté avec un grain de sel (comme on dit) parce qu'il peut être, que les materiaux, qui sont faciles à être allumés, n'acceptent jamais le feu central; & qu'il peut arriver aussi, que le feu central les allume fort facilement, comme nous avons dit cy devant assez amplement; mais il est temps d'observer & de démontrer icy, comment, d'où & de quelle manière les embrasemens fufdis se font dedans les conduis des montaignes & de la Terre, ce qu'il me semble qu'il arrive ordinairement de cette manière.

S. r.
Comment
le feu peut
étr'allumé
aux lieux
souter-
rains.

La matiere dedans les conduis de la Terre qui reçoit facilement le feu, comme le souphre commun, est tres aisément allumée par l'éclair & par l'attouchement des pierres qui viennent à tomber les unes sur les autres & causer ainsi de la flamme comme il est à veoir aux pierres de fusil, & autres pierres dures quand on les frappe les unes contre les autres, n'y ayant pas aucune matiere dans le monde qui embrasse plus volontiers la flamme que le souphre commun, comme il est cognu à tout le monde; mais de quelle façon que l'éclair se forme dans l'air par le moteur general de toute chose, nous en avons donné cy devant de l'éclaircissement assez.

Il me semble qu'il n'est pas besoin de Philosopher beaucoup en ce lieu, de quelle façon que l'éclair allume le souphre avec beaucoup de facilité, veü qu'il est même assez cognu aux Soldats, qui se voulans assurer de la decharge de leurs fusils, ajoutent un tant soit peu de souphre à la poudre.

Il ne

Il ne paroît auffi (hélas) que trop dans le monde, combien que les magasins a poudre font pourfuivis de l'ècler, & combien de dommages & de malheurs que le souphre vient à causer par tout à cause de sa grandissime susceptibilité du feu, comme les experiences annuelles nous en pourroient suppediter une tres grande quantité d'histoires. Je vous prie quelle merveille seroit ce, qu'aux pays chauds, comme dans l'Italie & dans d'autres pays innombrables, ou le souphre possede non seulement des montaignes, mais des pays, des Provinces & des Royaumes toutentiers, & ou les animaux ne se peuvent presque pas tenir un moment de jour au soleil; que le souphre, disje, soit allumé là par l'ècler, & que l'éclair soit en ces lieux là cause des embrasemens & des feux souterrains, veü qu'en Allemagne, en Angleterre, aux Pays bas & aux autres pays humides l'éclair n'allume pas seulement la poudre à canon, mais aussi le foin, la paille & le bois comme on en entend des exemples tous les jours.

Je soutien que le feu est d'ordinaire allumé aux lieux mentionnés de la manierre que je viens de dire, encore qu'il y aye plusieurs voyes par les quelles le souphre peut être enflammé; & ce qui confirme encore ma soustenuë, c'est que le moteur est ordinairement fort grand en ces pays souffreux, & que le souffre y est fort sec & susceptible, veü que l'humidité n'y est pas abondante mais rare; L'Eau même nous servira d'exemple; car vous sçavez qu'une grande étendue d'Eau, comme une mer ou autre, reçoit fort volontiers un air humide pour l'attirer & pour concevoir son humidité & son aquosité; ainsi fait le feu tres subtil du soleil & de l'ècler de même, en s'étendant avec avidité dedans l'oleaginosité du souphre, qui est fort peu éloignée de leur propre nature.

F R A N C O I S.

Je puis fort bien comprendre de quelle façon le feu doit être conçu des montaignes & des pays souterrains souphreux, mais j'entendray volontiers vostre opinion de la continuation & de la longue durée de ces embrasemens.

V R E D E R I C.

Fort bien: je vous le feray comprendre. Je m'étonne que vous

§. 2.
Comment

Qq 2

me

les embrasemens
souterrains peu-
vent durer
si long
temps.

me faites une demande si simple, car je veux croire, que vous avez quelque fois allumé du souphre, de la poix, du Sarsin, de l'arcanson, de la cire, de l'huile ou d'autre matiere susceptible du feu; & que vous avez veü que la matiere ne donne de la flamme que pour autant que l'air puisse toucher la superficie d'icelle, & que cette matiere ne se consume tout d'un coup, comme fait la poudre à canon mais ainsi peu à peu, & si longtemps que le vaisseau fournit de la matiere: Comme par Exemple:

Prennez un creuset emply de souphre: un écuelle pleine d'esprit de vin ou de quelqu'autre matiere qui conçoit facilement la flamme: allumez la matiere par une allumette ou par quelqu'autre feu par en haut, & vous voirez que vôtre matiere ne brûlera pas tout d'un coup, mais peu à peu & si long temps que la matiere durera, & qu'il n'y aura que le dessus de la matiere qui donnera de la flamme jusques à que tout soit consumme, & qu'il ne reste plus rien dedans le creuset ou dedans l'écuelle, ce qui fait qu'il continue à brûler & à donner de la flamme à proportion de la quantité de la matiere que vous aurez fourny, jusques à que vôtre outil soit tout à fait dechargé de la nourriture de la flamme, la quelle cessera quand son entretien viendra à manquer.

C'est tout de même des concavités de la Terre, qui sont remplies & bouchées par le souphre commun, & par d'autres matieres bitumineuses, qui sont sublimées ou creües en ces conduits ou creux souterrains; Car comme un pot ou un creuset de la hauteur de plusieurs poulces, étant emply de souphre, est capable d'entretenir la flamme le temps de quelques heures; tout ainsi quelque conduit ou creux dans la Terre remply de souphre étant allumé, ne peut seulement continuer à brûler le temps d'un jour, d'une septmaine, d'un mois, d'un an, mais plusieurs années & même plusieurs siecles.

L'avez vous compris;

F R A N C O I S.

Je l'ay fort bien compris. Vous avez assez bien parlé & fait comprendre, comment que la matiere brûlable peut concevoir le feu & combien long temps elle peut continuer à brûler aux

mon-

montaignes & aux lieux souterrains qui sont remplis de souphre ou de matiere souphrese, & ce en grand aussi bien qu'en petit, à moins que les cendres, pierres ou quelqu'autre obstacle vienne à priver le feu de l'ame de l'air, & ainsi l'étouffer; mais puisque vous avez entendu par les histoires que je me suis donné l'honneur de vous reciter cy devant, qu'il arrivent des alterations épouvantables par le feu souterrain, aussi bien dedans & sur la Terre que dedans les eaux, & que même les animaux, qui sont là environ, en viennent quelquefois à être étouffés & perir miserablement, & que des villes & des Provinces toutes entieres sont bouleversées & comme englouties par les tremblemens de terre: je vous supplie de me donner un peu plus d'éclaircissement de ces merveilleux effets.

V R E D E R I C.

Ces choses vous font elles étonner? Je vous prie qu'elles ne vous semblent étranges, quand vous vous mettrez dans la pensée, quelles alterations ne peuvent être causées, s'il arrive que le souphre est brûlé & consumé du feu souterrain, dessous la superficie de la terre, ou de quelque montaigne, de l'étendue de huit ou dix lieues ou plus, & que cette terre, comme voutée, vienne à être précipitée, avec des arbres, des maisons, des lacs, des rivieres & des animaux dessus, dedans un feu de souphre de l'étendue peut être de même de plusieurs lieues, & qu'ainsi la froidure se joigne si subitement à la chaleur & l'humidité à la secheresse; pensez, disje, si ces rencontres tant effroyables ne doivent causer des merveilleux effets & des alterations épouvantables? Songez un peu, je vous prie, qu'il faut necessairement, qu'une si grande quantité de feu, recevant si subitement une si prodigieuse multitude d'eau & d'autre matiere froide, qu'il se fasse un combat plus horrible qu'on ne se sçauroit imaginer.

§. 3.
Comment que les tremblemens de terre & autres alterations se font.

Qu'il ne vous semble non plus étrange quand vous entendez qu'il arrive quelque fois, que des conduits souterrains remplis de sel commun, ou de Salpêtre, ou de vitriol, ou d'album, ou d'autres sels, viennent à tomber dedans les gouffres brulans, & que par la conjonction d'iceux il se fait un étonnement & des efforts si étranges, comme les histoires en parlent; car vous sçavez que quelques livres de la poudre à ca-

R r

non

non peuvent faire un grandissime degât, à cause de la conjunction du souphre & du salpêtre, qui font proprement cette poudre: combien de plus grandes destructions ne feroit donc une precipitation de plusieurs centaines de mille livres de souphre brûlant dans une grandissime quantité de salpêtre fondu, ou de quelques millions de livres de salpêtre dans une spelonque de souphre fondu, & si une telle conjunction de souphre & de salpêtre n'est pas capable de faire quasi crever toute la terre?

Quand vous voyez qu'il arrive que les animaux de la terre & dedans la mer viennent à être étouffés, & à perir là où ces mouvemens épouvantables se font par celui du feu souterrain, quelle merveille est ce? veü qu'il arrive souvent, qu'il y a des mineraux d'Antimoine, d'Arsenic, d'Orpiment, de Mercure, du Cinobre & d'autres mêlés parmi les matériaux qui viennent à être plongés dedans les fufdis souphres brûlans, & parainfi se sublimer & se étendre comme des esprits autravers des eaux, autravers de la Terre, & dedans l'Air, où ils tuent & détruisent toutes choses vivantes qu'ils rencontrent.

Faittez étendre vos pensées un peu davantage sur cette matiere, si vous plait, & vous cesserez bien tost à admirer les histoires prodigieuses qui font mention de tant d'effets miraculeux qui sont causés par les feux souterrains, car vous avez manie les charbons aussi bien que moy, & entendant parfaitement bien les operations chymiques, les merveilleux effets de la nature dedans le grand monde ne vous peuvent pas sembler étranges, encore que vous fassiez semblant, avec le commun, qu'ils vous sont incomprehensibles.

F R A N C O I S.

Je veux croire avec vous, que vous & moy sommes à peu près également sçavans aux sciences naturelles, & que nos discours ne servent que pour donner des instructions aux ignorans: il me semble pourtant, qu'il s'en faut encore beaucoup que nous n'ayons traité assez clairement de quel-

le fa-

le façon que le feu central fait ses operations dedans & dessus la Terre.

V R E D E R I C.

Il est vray : mais il me semble (sous vôtre meilleur advis) que cela viendra mieu à propos quand nous traiterons plus particulièrement des Trois Royaumes de la Nature , & que c'est assez en ce lieu , que nous avons enseignè , ce que c'est que le Feu Central de la Terre , & que ce Feu differe grandement du feu commun , & de quantité d'autres cy dessus spécifiès.

Finissons donc nôtre entretien de l'Element du Feu & faisons un commencement de l'Element de l'Air.

AER

155



Aurifica Ego Regina

LE CINQJÈME DEGREZ.

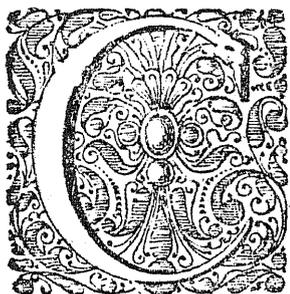
DE L'ELEMENT DE L'AIR.

ET DE L'AIR DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

Des qualités de l'Air. Que le S. Esprit de Dieu est épanché dans la lumière & dans l'air. Que l'Air est la matrice de la lumière. Des degrez differans de l'Air. Que la vie de toutes choses est dans l'Air. Que l'Air est un conducteur du Feu. Que le vent est un Air agité. Que les operations de la poudre à canon se font par le moyen de l'Air. Que l'Air fait émouvoir les Elemens inferieurs. Que l'Air cause les changemens à tous les Etres. Que l'Air est continuellement allumé de la lumière. Que l'Air est divisé en trois sortes d'Airs.

FRANÇOIS.



En est pas sans grandissime raison que le Prophete Moysé fait bien expressement mention au commencement de son Premier chapitre de Genese par ces paroles :

Et l'Esprit de Dieu étoit épanché par dessus les Eaux.

Lors que nous avons traité de l'Element du Feu, nous avons dit, que Dieu le tout puissant à mis son tabernacle dedans la lumière ou dedans le soleil; nous avons aussi démontré, comment que la divine Majesté engendre, comment il compose & comment il entretient toutes choses dans le monde par le moyen de sa lumière : &c.

Nous traiterons asteure de l'Element de l'Air, & considererons les qualités qu'il possède.

L'Air est chaud & humide, exterieurement invisible, mais interieurement visible, & encore qu'il est volatil, il peut pourtant être fixé par le feu, & c'est alors qu'il rend tous les corps penetrans. §. 1.
Des qualités de l'Air.

C'est l'Air dedans le quel l'esprit de Dieu étoit épanché sur les eaux devant la creation du Monde, & c'est la lumière & l'Air dedans les quels ce même Esprit est encore épanché pre- §. 2.
Que le S. Esprit de Dieu est épanché

S f

sente-

dans la lumie-
re &
dans l'Air.

fentement, & par les quels & avec les quels il penetre toutes choses, & qu'il est par tout present.

§. 3.
Que l'Air
est la ma-
trice de la
lumiere.

L'Air est la matrice de la lumiere & des influences des astres, les quelles il attire à foy par une inclination amoureuse, & les porte (comme sur une charrette) aux lieux ou le createur & directeur de l'univers les a ordonné.

C'est l'Air dedans le quel proviennent & se font les Espris vitaux des animaux, entendez de sa plus pure substance qui est le plus près approchante de la lumiere; & puisque la lumiere est le Moteur general de tout, elle vient communiquer sa vertu mouvante à sa plus proche parante & voisine, qui est l'Air le plus pur, & la darder comme du centre à la circonférence, pour transporter ses vertus, par de degrez differens, comme une servante fidelle, aux vegetaux, Animaux, & Minéraux créés & à créer.

§. 4.
Des de-
grez diffé-
rens de
l'Air,

L'Air a plusieurs degrez differens de pureté, car tant plus près qu'il est au soleil tant plus subtil & tant plus penetrant qu'il est, mais tant plus qu'il en est esloigné, tant plus qu'il est grossier, à cause que le soleil ne souffre rien de grossier à l'entour de luy, veü qu'il pousse toutes choses composées naturellement arriere de luy à la circonférence.

Toute la plus pure substance de l'Air se tient dans sa propre sphere, & le plus près de l'Element de la Lumiere, ou du soleil: mais l'Air le plus grossier est celuy qui se trouve le plus près & dedans les Elemens de l'Eau & de la Terre.

§. 5.
Que la vie
de toutes
choses est
dans l'Air.

L'Air est le conducteur de la vie & contient la vie en luy, aussi bien celle des autres Elemens, que des trois Royaumes des Etres composés, du Vegetable, Animal & Mineral: car rien ne pouroit subsister, croître, ny se multiplier dans le monde, s'il n'y avoit pas une vertu aimantine dans l'air pour attirer à foy ce nutriment universel, penetrant, alterant & multipliant, comme il est à veoir à l'attraction de l'eau qu'il fait, & à la respiration iterative des animaux, qui n'attirent pas seulement l'air à eux pour rafraichir le cœur (selon l'opinion vulgaire) mais principalement pour jouir de la nourriture & de l'entretien de la vie, de la quelle la sage mere Nature l'a pourveüe, rejettans la partie de l'air comme inutile lors qu'elle en est privée.

L'Air

L'Air est le conducteur & le gouverneur des Eaux, & sa vertu aimantive est secretement cachée dedans toute sorte de semences pour attirer à eux cette nourriture universelle, afin qu'elles puissent recevoir du menstrüe du Monde l'humide radical & la croissiance jusqu'au terme de l'intention de la Nature.

L'Air n'est pas seulement un conducteur & un porteur de l'Element du Feu, de l'Eau, & des esprits vegetaux & sensitifs, mais aussi même des ames raisonnables & irraisonnables, comme il paroît au septième verset du Chapitre deuxième de Genèse, ou il est écrit.

§. 6.
Que l'Air est un conducteur du Feu.

Et le Seigneur Dieu avoit formé l'homme de la poudre de la Terre, & souffla dans la face d'iceluy respiration de vie, & l'homme fut fait en ame vivante.

Et HERMES TRISMECISTES dans sa Table d'Emeraude.

Ventus portavit illud in ventre suo.

C'est à dire :

Le vent (ou l'Air) l'a porté dedans son ventre.

Vous sçavez que le vent n'est autre chose qu'un air agité, comme il est à veoir à la respiration des animaux, qui peuvent souffler du vent par le moyen de l'air, & aux fusils au vent, au quels on peut attirer l'air par une pompe & l'y comprimer si étroitement, qu'en le relachant, il cause un vent & un soufflement si fort, qu'il peut pousser une balle de plomb d'une telle furie comme si elle étoit quasi chassée & jettée par la violence de la poudre à canon.

§ 7.
Que le vent est un Air agité.

C'est l'Air aussi qui fait faire des operations si violentes à la poudre à canon, par ce qu'il est condensé & concentré dedans le salpêtre qui est le principal operateur de la ditte poudre, le quel, étant allumé subitement par le souphre commun & par celui du charbon, fait étendre son air humide concentré d'une tres grande vehemence en sa sphere & y produit des effects tant violans, comme il est cognü.

§. 8.
Que les operations de la poudre à canon se font par le moyen de l'Air.

Nôtre grand Dieu se sert de l'Air comme d'un instrument ou d'une machine par la quelle il peut faire secouer & émouvoir les Elemens inferieurs d'une telle maniere que ce sont des choses

§. 9.
Que l'Air fait émouvoir les Elemens inferieurs.

choses surprennantes & étonnantes quand on y pense.

N'est ce pas par le moyen de l'Air qu'il fait renverser & bouleverser des forêts, des montaignes, des chateaux, des villes, & même des Isles & des pays tous entiers ?

N'est ce pas par le moyen de l'Air agité que le Seigneur transporte les nuées de l'une region à l'autre ? qu'il fait doucement descendre la pluye impregnée des rayons generalement fertiles du soleil ? Qu'il fait secouer les nuées les unes contre les autres par des vents contraires, & qu'il les fait ainsi tomber en bas d'une grande violence ? Qu'il cause les Oricanes ?

Qu'il excite l'écler & la tonnerre ?

Qu'il émeüt les eaux d'une telle furie, qu'il n'y a ny digues, ny murailles, ny aucune defense assés suffisante pour les resister, mais, qu'elles rompent, fracassent, ruinent & bouleversent des Provinces toutes entieres, faisans écraser & ruiner des maisons, des villages, des villes, des navires & des animaux d'une perte inexprimable.

§.10.
Que l'Air
cause les
changemens à
tous les
Etres.

L'Air apporte de la chaleur, de la froidure, de l'humidité, & de la sécheresse aux deux Elemens inferieurs, & aux mixtes, qui sont sur & dedans iceux; soit vegetaux, soit Animaux ou Mineraux, & à proportion de leurs qualités concentrées ou étendües il leur communique de la fertilité ou de la sterilité & toutes sortes de changemens selon chacun son temperament & naturel. Aux quelques uns il augmente la vie, aux autres il fait approcher la mort; & fait resoudre d'autres entierement en leurs principes, la nature de l'Air étant une moyenne nature entre les corps superieurs & inferieurs; c'est pour quoy que l'Air attire fort facilement à luy les qualités des corps qui luy sont les plus proches. C'est aussi pour ces raisons que l'Air inferieur ou le détroit le plus bas de l'Air est temperé de diverses manieres.

L'Air est fort inconstant & fort sujet au changemens, & son inconstance provient de là, qu'il est ou fort proche des Elemens inferieurs & grossiers ou qu'il en est éloigné, entendez de l'Eau & de la Terre, des quelles les temperamens se changent fort facilement par la chaleur ou par la froideure, veü que l'Air tout entier (appellé le Ciel de quelques Philosophes)

au

au quel les trois autres Elemens, & toutes les autres choses créées, & même les étoiles, ont leur demeures, & leur lieu de repos, est comme un tamis de la Nature par ou les vertus & les influences des autres corps sont transportées.

L'Air est une fumée ou une vapeur qui est allumée de la lumiere celeste, comme pour une flamme eternelle.

§ 11.
Que l'Air est continuellement allumé de la lumiere.

Les vray Philosophes donnent à l'Air le nom d'Esprit quand ils parlent de leur mystere, à cause qu'il est fort proche à la nature spirituelle; qu'il est un serviteur fort amiable & volontaire; & qu'il est bien un receveur, mais non pas un conservateur obstiné de la Lumiere, des Tenebres, du Jour, de la Nuit, des choses transparentes & presque de toutes les fortes des qualités & de changemens.

L'Air est divisé de quelques uns de trois fortes de façons différentes, qui sont, l'Air en bas, l'Air du milieu & l'Air en haut. Ils prennent pour l'Air le plus bas les nûes, & celuy qui est dessous icelles entre les nûes & la Terre, au quel les tempêtes, la grêle, la neige & la pluye sont formées, & ou l'écler & la tonnerre sont veü & entendu à la partie la plus haute. Ils statuent pour l'Air du milieu celuy qui est au dessus des nûes, au quel la nature de l'Eau ne peut monter à cause de sa pesanteur; mais au quel les vapeurs & les halaisons spirituelles, qui se causent par les grandes chaleurs ou par les embrasemens parviennent, veü qu'elles sont déchargées de la pesanteur des vapeurs aqueuses, & c'est pour ces raisons, que je crois qu'elles peuvent être là allumées ou par leurs propres ou par d'autres mouvemens étrangers.

§ 12.
Que l'Air est divisé en trois fortes d'Airs.

Il est à presumer que la region de l'Air du milieu est souvent impregné abondamment, & remply d'une graisse humide, chaude & spirituelle, mais point aqueuse, comme sont quelques uns nutrimens du feu.

Je juge qu'il faut qu'il y aye en cette region une tres grande tranquillité & une grandissime temperance, à cause que les vapeurs pesantes, aqueuses, & corporelles ne peuvent monter jusqu'à là, & que cet Air, par consequence, n'y peut être comprimé par les vapeurs susdites, comme elles compriment l'Air d'en bas.

T t

L'Air

L'Air le plus haut est jugé d'être un Air tres pur , qui n'est infecté ny chargé des vapeurs aqueuses, ny d'exhalaisons souphreuses , mais tout a fait pur à cause qu'il est si proche du Ciel qu'il differe fort peu , & qu'il change selon ma croyance peu à peu même en Lumiere.

V R E D E R I C.

Mon tres cher amis , vous avez tenu en peu de paroles un discours bien aërin , à ma fantaisie , & qui allume mon éprit pour retoucher l'air par ma langue , afin que vous puissiez pareillement entendre par vôtre intellect , sur les timpanes de vos oreilles , un petit recit de ce combien necessaire qu'est l'Element de l'Air à nôtre oeuvre des Philosophes , & quelles operations il y fait : de quelle façon il y est attiré par une vertu aimantine : quels effects il fait au regime du feu exterieur : & comment il peut être rendu visible , corporel , palpable & resistant au feu.

CHAPITRE II.

Combien l'Air est necessaire pour l'oeuvre des Philosophes. Et pour toutes les operations chymiques. Que l'Air est la cause de la couleur Noire. De la Blanche. Et de la Rouge. Experiment de la fixation de l'Air invisible & impalpable.

§. I.
Combien
l'Air est
necessaire
pour l'oeuvre
des
Philosophes.

TOUCHANT la necessité de l'Air pour l'oeuvre des Philosophes : je vous puis donner des assurances que nôtre sperme Mercuriel peut tout aussi peu être préparé sans l'Air , que le sperme Animal , & les semences des vegetaux ; veü que c'est l'Air qui donne l'haleine à nôtre homme & femme metallique , afin qu'ils puissent faire emission de leur sperme dans la conjunction venereenne.

C'est l'air qui fait joindre les spermes par ensemble , & qui les fait couler en menstrüe.

C'est l'Air qui fait putrefier la semence metallique dans son menstrüe.

C'est l'Air qui donne la vertu operante en juste proportion au feu materiel du bois , des tourbes & des charbons pour entretenir l'oeuf des Philosophes dans une chaleur requise à son couvement.

C'est

C'est l'Air qui souffle & qui porte les rayons du soleil à notre aimant Mercuriel, les quels donnent l'ame, l'esprit & la croissance au fruit des Philosophes, qui l'entretiennent en vie, & qui le font croître & fleurir jusqu'à sa perfection entiere.

La moindre operation chymique ne peut être parfaite sans l'aide de l'Air.

Comment ferez vous couler les sels sans addition d'aucune matiere humide si l'air vous manque? & aucontraire, comment en ferez vous evaporer l'humidité, faute de l'air?

§. 2.
Et pour toutes les operations chymiques.

Comment ferez vous les solutions, coagulations, sublimations, cohobations, fermentations, putrefactions, & d'autres operations chymiques nécessaires pour l'oeuvre des Philosophes, & particulièrement dans un seul verre, avec une seule matiere sans addition d'aucune chose étrangere, si l'air, qui est un mediateur entre le feu & l'eau, ne representoit icy la principale personne à la comedie de la Nature?

Il faut que l'Air fasse mouvoir la Putrefaction par la Fermentation, & qu'il fasse paroître la couleur Noire.

§. 3.
Que l'Air est la cause de la couleur Noire.

Il faut qu'il sublime & qu'il putrefie si long temps la matiere noire & puante de son impureté jusqu'à que le corbeau noir, sale & puant se transforme en un Cigne qui est beau, agreable à la veüe, & à l'odorat, & blanc comme neige.

Il faut que l'air fasse voler ce cigne, & le battre l'eau avec ses ailes par une cohobation & circulation iterative si long temps, qu'il ne vienne pas seulement à changer ses plumes blanches en une couleur citrine & jeaune, mais aussi en une belle couleur rouge pareille à sa chair.

§. 4.
De la Blanche.

§. 5.
Et de la Rouge.

Vous avez generalement fait mention que l'Air invisible & volatil peut être rendu visible & fixe. Qu'est ce qu'il vous en semble? Les rayons du soleil dedans l'air, du temps qu'ils sont attiré par l'aimant des Philosophes, ne sont ils pas invisibles & volatiles? vous ne scauriez répondre qu'ouy. Et lors qu'on fait les rotations ou les circulations des Elemens de l'oeuvre secret des Philosophes, les couleurs sudittes la Noire, la Blanche & la Rouge ne viennent elles pas à paroître successivement?

§. 6.
Experiment de la fixation de l'Air invisible & insipible.

FRANÇOIS.

Affeurement : car je les ay veü auffi bien que vous.

VREDERIC.

Mais si cette matiere demeure dans un tel état, qu'elle ne vienne pas à attirer les rayons du soleil & de la Lune, par le moyen de l'air, pourriez vous bien faire paroître les fufdit-tes couleurs capitales fucceffivement par aucune autre voye du monde, premierement la Noire; fecondement la Blanche, & finalement la tres belle & la tres excellente couleur Rouge?

FRANÇOIS.

Non pas par aucune autre voye du Monde.

VREDERIC.

Il faut que vous croyez & que vous confeffiez donc avec moy, que ces couleurs & ces autres metamorphoses dedans nôtre matiere font produites vifibles, & rendues corporelles par le moyen de l'Air impregné des rayons du soleil.

FRANÇOIS.

Je le confesse fort volontiers avec vous; & fouhaitterois avec une paffion extrême d'entendre fi quelqu'un pouroit faire veoir les trois couleurs capitales, dans une même matiere, & dans un même verre, par aucune autre voye, que par celle que nous venons de dire.

VREDERIC.

Cela ne fe peut: cepourquoy émerveillez vous avec moy des grandiffimes merveilles de Dieu, & ne foyez pas ingrat au Seigneur, qu'il vous a envoyé & qu'il vous a rendu palpable ces trois vifions capitales par fa lumiere celefte & par fon Air divin.

Voyez quel Element admirable qu'est l'Air, & combien ma pratique concorde avec vôtre Theorie?

FRANÇOIS.

Il en est ainfi comme vous ditez, & les effects de nos paroles n'accorderoient avec nos noms de baptême s'il en étoit autrement,

ment, car nous ferions en une contention continuelle ensemble, selon le maniere d'aujourd'hui, ce qui seroit toutafait contre nôtre inclination au lieu que nous n'aimons rien plus qu'une conversation paisible & respectueuse, & qu'un entretien fondé sus des verités.

V R E D E R I C.

Il en doibt aller ainsi entre tous les bons chrétiens qui sont doués d'une probité sincere, à qui l'Air doibt aussi servir particulièrement pour executer la volonté de leur createur, non seulement avec les machines de leurs corps, mais ils doivent outre cela chercher à penetrer autravers de l'Air tres subtil & Spirituel avec leurs ames raisonnables pour tacher de monter & d'approcher la Lumiere eternelle & increée, & de se rendre participans des graces divines de leur Dieu & de leur Seigneur.

Cecy soit assez discourru de l'Air, cessons de parler davantage des Elemens spirituels & descendans aux Elemens materiels & corporels, voyons en suite de quelle façon que l'Element de l'Eau se laissera manier dedans la chambre de l'Anatomie de la Nature: je m'en vay entamer cette matierre s'il ne vous est contraire.

V R E D E R I C.

Fort bien: Cammancez au nom de Dieu.

AQUA.

169



Album Quæ Vehit Aurum

LE SIXIÈME DEGRÉZ.

DE L'ELEMENT DE L'EAU.

ET DE L'EAU DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

Que l'Eau est un receptacle des deux Elemens superieurs. Des qualités de l'Eau. Que l'Eau est le sperme du Monde. Pour quoy les sels attirent l'humidité. Combien necessaire qu'est l'Eau aupres des sels. Aupres du sel commun. Aupres du Salpêtre & vitriol. Aupres du souphre. Que la mer est le centre de l'Eau. Grandes puissances de l'Eau.

FRANÇOIS.



Nous avons fait mention de l'Air, qu'il est le receptacle de la vertu mouvante & operante du soleil & de ses rayons vivifi-
ans, nous dirons & démontreronz presentement icy que l'Element de l'Eau a une vertu & une faculté attirante pour attirer & pour recevoir les deux Elemens actifs, l'Air & la

§. 1.
Que l'Eau est un receptacle des deux Elemens superieurs.

Lumiere, la quelle est prise, de la plus part, pour le Feu, comme nous avons dit.

La proprieté & la qualité principale de l'Eau c'est être humide, ce qui paroît assez par là, qu'elle rend humide presque tout ce qu'elle touche, étant d'une nature moyenne entre l'Air & la Terre, & entre le subtil & le grossier.

§. 2.
Des qualités de l'Eau.

L'Eau est participante de l'humidité & de la froidure & plus particulièrement de l'humidité, de la quelle elle est la base & la racine, à cause qu'elle mouille naturellement par son humidité coulante, & les composés humides sont dit humides à proportion qu'ils contiennent peu ou beaucoup d'Eau en eux.

L'Eau peut être dite, à bon droit, un Mercure ou un esprit des autres Elemens par ce qu'elle accepte quelque fois la nature d'un esprit & par fois celle d'un corps; car lors qu'elle a prise la forme d'un esprit, elle ne prend pas seulement avec elle les vertus & la nature de tout ce qui est dedans, dessus & à l'entour de la Terre, mais étant montée en haut elle reçoit aussi

les vertus des Elemens superieurs, les quelles viennent premierement à être changées en nuages, & puis étans metamorphosées en pluye, elles viennent à tomber sur la terre, & s'assembler là, par des revolutions iteratives, en un menstre corporel de toute la Nature.

§. 3.
Que l'Eau
est le sperme
du
Monde.

L'Eau est le sperme du monde, au quel la semence spirituelle de toutes choses est conservée.

La Terre se purifie & se dissoud dans l'Eau: L'Air s'y coagule: & le Feu s'y arrête & s'y lie tres fermement avec les autres.

L'Eau est le premier sujet de la Nature dans la quelle elle employe sa premierre sollicitude, son soing & son labour, comme il est à veoir à la generation & à la multiplication des vegetaux, des Animaux & des mineraux.

Elle accepte tres volontiers toutes sortes de qualités de quelle odeur ou de quel goust qu'elles soient.

C'est à l'Eau que les dons & les vertus spirituelles sont communiquées tout premier; c'est là ou qu'elles vont loger, & ou elles commencent à faire paroître leurs premierres operations.

§. 4.
Pourquoy
les sels at-
tirent l'hu-
midité.

Les sels attirent naturellement l'eau à cause que les sels ont été une humidité auparavant qu'ils ont pu devenir des sels.

§. 5.
Combien
nécessaire
qu'est l'
Eau auprès
des sels.

L'Eau est aussi tres nécessairement requise auprès des sels, veü que les sels ne pourroient procurer sans elle les effects qu'ils doibvent auprès des vegetaux, Animaux & Mineraux.

Car ny le sucre, ny le miel, ne pourroient preserver les fruis contre la corruption, s'ils ne pouvoient être dissouds par l'Eau.

§. 6.
Aupres du
sel com-
mun.

Le sel commun ou de mer ne pourroit pas garder les viandes, les poissons & d'autres de putrefaction, ny leurs donner un goust agreable & salutair, s'il n'étoit dissoud & traité avec de l'eau auparavant.

§. 7.
Aupres du
Salpêtre &
vitriol.

Pareillement les metaux & les mineraux ne pourroient pas être servis commodement du salpêtre, du vitriol, de l'Alun, du sel Armoniac, du sel commun & d'autres, s'ils n'étoient reduis en des humidités par les quelles l'anatomiste de la Nature

les

les puisse produire & parfaire à des êtres meilleurs, si les sels ne pouvoient être dissouds par le moyen de l'Eau, & qu'ainsi les esprits n'en pourroient être destilés.

N'est ce pas l'Eau qui est tres necessairement requise pour la solution du souphre commun, & de toutes les matieres bitumineuses comme sont la resine, la cire, l'arcanson, l'Asphalt, la poix, le suif, les huiles & d'autres? je vous prie de me dire comment que vous pourriez bien joindre aucune des susdittes avec les sels sans l'addition de l'Eau.

§. 8.
Aupres du
Souphre.

L'Eau ou l'humidité est de plusieurs fortes & des qualités fort différentes, aussi bien au Macrocosme qu'aux Microcosmes,

On n'a pas seulement la mer pour le centre & pour la base ou pour le fundament de l'Eau au Macrocosme, de la quelle toute l'eau a son origine, & de la quelle elle s'étend à la circonférence, aussi bien dedans que dessus la Terre, d'ou proviennent les fontaines, les eaux douces, salées, ameres, acides, souphreuses, minerales, metalliques, medicinales, veneneuses, & quantité d'autres: Mais elle fait aussi ses operations de plusieurs manieres selon le bon plaisir de l'auteur & du moteur de la Nature, ôtante & destruisante la Terre par places, & la remplaçante en la faisant accroître en d'autres: faisant enfoncer & abymer par places des villages, des villes, des Pays & des Provinces: & en faisant recroître d'autres, & resortir des Isles toutes entieres hors des Eaux & hors de la Mer même.

§. 9.
Que la
mer est le
centre de
l'Eau.

§. 10.
Grandes
puissances
de l'Eau.

Il est impossible à la Nature de subsister sans l'Eau, ny de faire aucune operation parfaite sans icelle.

Comment la Terre pourroit elle subsister sans l'Eau, veü que l'Eau est celle qui forme & qui donne principalement le corps à la Terre?

Comment l'Air pourroit il être privé de l'Eau quand on considere que l'Eau est le soutien & le fundament de l'Air? L'Air ne seroit il pas continuellement enflammé? & la Terre ne seroit elle pas sechée à une tête morte, & ne seroit elle pas brûlée à une matiere vitreuse, si l'Eau leurs venoit à faillir?

CHAPITRE II.

Que la Nature produit tous les mixtes par une humidité visqueuse. Comme les Animaux. Les vegetaux. Et les Metaux. Combien necessairement que l'Eau est requise pour les vegetaux. Et pour les Animaux. Que l'Eau est le principal operateur dans l'oeuvre des Philosophes.

§. 1.
Que la nature produit tous les mixtes par une humidité visqueuse.
§. 2.
Comme les Animaux.

LA Nature forme ses premiers principes de l'Eau & de la Terre, pour en construire les corps, veü que ces deux sont les deux natures les plus épaisses entre les Quatre Elemens : car il se fait une matiere glutineuse de leur mixture parfaite, dans la quelle tous les Elemens sont confusément ensemble, comme dans un chaos, & c'est d'une telle matiere ou d'un tel limon humide que tous les Animaux sont provenu.

§. 3.
Les Vegetaux.

Les semences des vegetaux se refoudent pareillement en une matiere limonneuse, & s'établissent puis apres par des degrez en des corps vegetaux.

§. 4.
Et les metaux.

Et c'est de la même maniere que les metaux se produisent ; car il se fait une eau grasse ou limonneuse du souphre & du Mercure parfaitement bien mêlés ensemble, la quelle se digere par la longueur du temps en des corps durs tillasses, & metalliques.

Combien necessairement que l'Eau est requise pour les Microcosmes & combien peu que les microcosmes peuvent subsister sans l'Eau : encore que cela est assez bien à veoir, à ce que nous venons de discourir du Macrocosme, nous traiterons pourtant encore un peu plus particulierement de la necessité de l'Eau pour les mixtes, & premierement pour les vegetaux.

§. 5.
Combien l'Eau est necessairement requise pour les vegetaux.

L'Eau n'est pas seulement tres necessairement requise pour les vegetaux, (comme nous avons dit) affin que de reduire leur semences à une matiere limonneuse, mais principalement pour les faire fermenter & vegeter, car il est impossible à la nature d'émouvoir l'esprit vegetable & de le faire agir, si elle ne leur amene par le moyen de l'Eau le sel de la terre, qui donne la principale nourriture à tous les vegetaux, & qu'elle ne le fasse fermenter avec elles par une circulation iterative dedans les fibres & canaux d'iceux : Qu'elle ne le fasse chan-

ger

ger en suc, en moelle, en paille, en bois, en écorce, en riges, en feuilles, en fleurs, en fruits & en graines; & qu'elle ne le fasse prendre & coaguler en herbes, arbres, fruits & en semences parfaittes selon la qualité & selon la perfection qui est requise pour un chacun en particulier.

L'Eau n'est pas moins requise pour les Animaux; & ce non seulement afin que de pouvoir conserver la semence ou l'esprit Animal qui est dedans le sperme pour en faire la transfusion dedans la matrice: mais aussi principalement pour en arroiser l'utere, afin que l'esprit subtil animal y étant conçu & enfermé, puisse commencer à s'y mouvoir, à s'y augmenter, & à y devenir operatif jusqu'à la perfection de son fruit; l'Eau n'est pas moins en après necessaire, veü que ny la viande, ny le breüvage, ny aucune nourriture, ny le chile, ny le sang, ny la limphe, ny le cœur, ny le cerveau, ny le foye, ny les poulmons, ny la ratte, ny les veines, ny les nerfs, ny les os, ny les muscles, ny les ligamens, ny la peau, ny les cheveux, ny les ongles, ny l'urine, ny la sueur, ny les excremens, ny generalement aucun autre corps composé puisse être ou subsister en son être sans icelle, comme il est tres evident dans l'examen des corps composés quand nous en faisons la section par l'anatomie chymique, & comme il est cognu assez à tout les entendus.

§. 6.
Et pour
les Ani-
maux.

Combien l'Eau est besoin au Royaume Mineral, je le defereray à votre sentiment & en entendrois volontiers vos experiences.

V R E D E R I C.

Je vous contenteray fort bien: mais pour vous dire mon advis en peu de paroles, il me semble qu'il n'est pas besoin de traiter si amplement de l'Element de l'Eau comme il nous en suppediteroit bien de la matiere, par ce que au lieu, ou nous formerons nôtre discours en particulier des Trois Royaumes, l'Eau nous viendra aussi fort bien à poin pour faire couler l'encre sur le papier, veü que tant plus que nous nous étendrons du centre à la circonférence pour écrire des choses naturelles tant plus de matiere que nous sera fournie pour faire remouvoir la plume, mais puisque nôtre intention est d'être succinët, & que mon dessein est principalement d'agir par des démonstrations, je ne diray icy, que l'Eau n'est pas seulement la

§ 7.
Que l'Eau
est le prin-
cipal ope-
rateur
dans l'oetu-
vre des
Philosof-
phes.

principale matiere de l'oeuvre des Philosophes, mais qu'elle y est aussi l'operatrice principale, aussi bien au commencement, qu'au milieu & qu'à la fin, puisqu'il faut que nôtre Hermaphrodite soit au commencement lavé long temps avec elle: qu'il soit tellement purifié par elle qu'il soit rendu propre & capable de recevoir la semence astrale de l'Air & de la Lumiere, de la nourrir & de la defendre jusques à la maturité parfaite de son fruit.

Quand nôtre matiere est produitte de la Nature au poin qu'il faut que l'Artiste y mette la main pour l'aider à la faire parvenir en plus grande perfection, la nature la presente alors dans l'état d'une matiere humide, qui contient une Eau tres pure.

Lors que la ditte matiere est dans l'état de la fermentation & de la putrefaction, jusques à tant que la couleur Noire paroisse, cela ne se peut faire par aucune autre voye que par celle de l'Eau.

Parcillement: quand vous avez intention de faire veoir la couleur blanche: vous avez veü qu'il faut que cela soit fait & conduit par l'Eau: & que la belle vache Io, & le Cigne blanc & enflé ne peuvent être produis sans Eau aussi peu qu'un melon ou une citrouille sans icelle.

On ne sçauroit avancer d'aucune autre maniere à la couleur jaune, car cet oeuvre n'est conduit à ce degrez de perfection que par l'humidité, veü qu'une fleur de crocus ou de nimphaea peut recevoir tout aussi peu sa couleur jaune que la matiere des Philosophes sans la conduite de l'Eau.

Tout ainsi faut il qu'il soit procedé jusqu'à la couleur Rouge, & comme il est impossible que le chile blanc des animaux peut être avancé sans humidité jusques à la perfection d'un sang rouge; tout aussi peu est il possible à la nature & à l'Artiste, d'aider le laiçt virginal blanc sans Eau, à le faire changer en le sang rouge de Dragon: & la Pierre des Philosophes même étant produitte jusques à sa plus haute perfection se doit fondre comme la cire sur un petit feu, & couleur comme une eau fixe, sans donner aucune vapeur.

L'Eau

L'Eau (en un mot) est l'Element, dans le quel, par le quel & avec le quel il faut que la plus part des operations chimiques soient faites, car il faut que les solutions, les coagulations, les fermentations, les putrefactions, les distillations, les cohobations & d'autres semblables soient procurées par l'aide de l'Eau; & comme vous avez démontré les qualités de l'Eau & combien qu'elle est nécessaire dedans le cours de la Nature, tout ainsi trouvez vous de même que ses qualités sont requises dans l'art, veü que l'art ne doit être considéré qu'une suivante fidelle & volontaire de la Nature: & il faut nécessairement, qu'en cas que l'art vienne à seegarer de l'ordre de la Nature, qu'elle produise quelque monstre; mais pour donner de nôtre côté un fundament ferme & solide à l'Element de l'Eau & à l'Art, nous tacherons de preparer la Terre pour cette fin, & d'examiner combien qu'elle est nécessaire pour la perfection de la machine du Monde, & pour l'oeuvre des Philosophes, quelles qualités qu'elle possède, & comment & de quelle maniere elle doit être cultivée, aussi bien au regard du grand, qu'à la consideration du petit Monde des Philosophes.

TERRA

377



Trium Elementorum Receptaculum Recondit Auris foecundum

LE SEPTIÈME DEGRÉ.

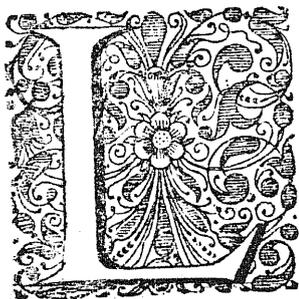
DE L'ELEMENT DE LA TERRE.

ET DE LA TERRE DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

Des Qualités de la Terre. Pourquoi la Terre est froide. Pourquoi la Terre est poreuse. Que la Terre reçoit les trois autres Elemens. Que la Terre a été au commencement unie à l'Eau, éprouvée par la Genèse de Moïse. Que la Terre a été impregnée dès le commencement. Comment il est à croire que la Terre sera métamorphosée quand le monde périra.

FRANÇOIS.



LA Terre est le plus pesant, le plus grossier & le plus Solide des Quatre Elemens.

§. 1.
Des qualités de la Terre.

La qualité principale de la Terre est d'être froid & sec, mais plus froid que sec, veü que la secheresse provient plus tost par accidens que naturellement, à cause qu'à

la creation de la Terre l'Eau a été, selon l'aspect extérieur, le corps le principal & le premier visible de la quelle la Terre a été séparée.

Que la Terre possède entre ses qualités la Froidure pour la principale, cela provient de ce qu'elle contient le plus de la Nature obscure & opaque de la Premierre matierre.

§. 2.
Pourquoy la Terre est froide.

Il n'y a rien de plus épais ny de moins transparant que la Terre, à cause de son corps ou de sa matierre tres grossierre & tres épaisse, la quelle ne laisse pas passer la lumiere que tres difficilement, & c'est à cause de sa tres grande froidure qu'il arrive que la Terre est dure, coagulée & malaisée à fondre, comme il paroît au sable, au marbre, aux rochers, & aux autres matierres pierreuses, qui sont d'une qualité & d'une nature froide & concrües d'une substance terrestre.

Encore que la Terre soit naturellement froide & seche, nôtre grand Dieu l'a pourtant créée en sorte que son corps est fort poreux & spongeux, aussi bien pour pouvoir servir d'un recepta-

§. 3.
Pourquoy la Terre est poreuse.

ceptacle des autres Elemens que d'une mere & d'une nourrice de tous les Etres qui sont composés des Elemens afin que la froidure & la secheresse de la Terre pussent imbiber & engloutir avec avidité la chaleur de l'Air & de la Lumiere, & l'humidité de l'Eau, & que la Terre, qui est sterile à cause de sa froidure & de sa secheresse, pût être rendue fertile par la chaleur & par l'humidité, qui sont les principales causes de toutes les generations; & afin qu'elle pût comprendre & contenir en elle les quatre qualités en telle mesure & d'un tel poids, qu'elle fut capable de produire en son ventre, & de nourrir avec ses seins les vegetaux aussi bien que les Animaux & les Mineraux jusques à les limites données de Dieu à la Nature pour leur perfection. Et cecy est conforme à ce que le saint homme de Dieu & Prophete Moyse dit au Premier chapitre de Geneze vers. 2. jeme.

§. 4.
Que la
Terre re-
çoit les
trois au-
tres Ele-
mens.

§. 5.
Que la
Terre a é-
tè au com-
mence-
ment unie
à l'Eau, é-
prouvè par
la Genese
de Moyse.

La Terre étoit sans forme & vuide, & les tenèbres étoient sur les abymes: (y joignant aussi tost auprès)

Et l'esprit de Dieu étoit épandu pardessus les Eaux.

Et au verset 9.

Que les Eaux qui sont sous le Ciel soyent assemblées en un lieu & que le sec apparaisse.

Et au vers. 10.

Et Dieu appella le sec Terre: il appella aussi l'assemblée des Eaux Mers.

Et au vers. 1. jème.

Et Dieu dit, que la Terre produise verdure, herbe procreante semence, & arbre fructifiant, faisant fruit selon son espee, le quel avoit sa semence en soy même selon son espee.

Et au vers. 24.

Outre Dieu dit: que la Terre produise creature vivante selon son espee, bétail & reptile & animaux de la Terre selon leur espee.

Et au vers. 26.

Et Dieu dit faisons l'homme à nôtre image. c. c.

Au Chap. 2. vers. 4, 5, 6, & 7. jème.

Telles sont les generations du Ciel & de la Terre quand ils furent créés au jour que le Seigneur Dieu fit la Terre & le Ciel. Et tout jetton du champ, devant qu'il fut dans la Terre, & tout herbage du champ devant qu'il germât: car le Seigneur Dieu n'avoit

n'avoit point fait pluvoir sur la Terre, & n'y avoit homme pour labourer la Terre : mais une vapeur montoit de la Terre. Et le Seigneur Dieu avoit formé l'homme de la poudre de la Terre, & souffla en la face d'iceluy respiration de vie, & l'homme fut fait en ame vivante. e. c.

Il est assez à cognoître par ces paroles que cette Terre froide, dure, opaque, obscure, infusible, spongieuse & poreuse a été unie, au commencement de la creation, à l'Eau, & qu'elle a été une même matiere avec elle, devant qu'elles ont été separées d'ensemble; que la separation de la Terre d'avec l'Eau n'a été faite que le troisieme jour, que l'Esprit de Dieu étoit épandu, des le commencement, sur les Eaux; & que les Eaux, (dedans les quelles la Terre étoit radicalement unie) ont été tellement impregnées de cet Esprit & de sa Lumiere tant penetrante, que les Eaux ont été assemblées en un lieu, selon l'ordonnance de Dieu & que le sec est parü au jour, le quel il a appelé la Terre, la quelle ayant fait secher de son humidité par la vertu operante de la Lumiere, elle a retenüe prés d'elle les semences spirituelles des vegetaux & des Mineraux, & a été douée d'une fertilité si grande, qu'elle a été devenue enceinte comme la vierge impregnée du St. Esprit : de sorte qu'elle a été depuis, qu'elle est encore, & qu'elle fera, (s'il est la volonté du Seigneur) tant que le Monde durera, capable non seulement de se multiplier ou augmenter en grandeur par les semences, mais d'en entretenir même aussi les Animaux, (qu'il a créé le cinq & le sixieme jour,) & de les nourrir; le grand Dieu ayant créé & entretenu la machine du monde depuis son commencement d'une telle temperance & en un tel equilibre des Elements, au quel il le conserve encore pour le jourd'huy de même, en telle sorte, que l'un ne surmonte l'autre en vertu, veü qu'autrement la Hermonien^{n'et} auroit pü subsister, ny ne pourroit subsister encore aujourd'huy, car la rotation des Elements parfaite ne se pourroit faire, la quelle venant à manquer, il est à presumer que le Seigneur augmentera le Feu Elementaire dessus & dedans la Terre, qu'il la fera secher de son humidité d'une telle sorte que la Terre ne deviendra pas seulement calcinée, mais qu'elle sera metamorphosée en un être meilleur, & qu'ainsi il en fera produit un Monde nou-

§ 6.
Que la Terre a été impregnée des le commencement.

§ 7.
Comment il est à croire que la Terre sera metamorphosée quand le Monde perira.

veau d'une Nature spirituelle, incorruptible & glorieuse, & qui ne fera plus sujet à aucun changement.

L'Element de la Terre, le quel nous avons dit être froid & sec, n'a pas seulement dedans, mais aussi dessus & à l'entour d'elle plusieurs sortes de Terres de différentes natures; & les mixtes même ont leur Terres particulières aussi bien au Royaume Vegetable, qu'Animale & Minerale.

CHAPITRE II.

Que la Terre n'est autre chose qu'un souphre fixe. Comment que la cendre des montaignes embrasées n'est autre chose que du souphre fixe. Comment que la cendre des montaignes souphreuses devient Terre. Que la Terre n'a pas été fixe au commencement de la creation. Démonstration chymique sur ce sujet du souphre commun.

§. 1.
Que la Terre n'est autre chose qu'un souphre fixe.

LA Terre étant considérée étroitement, n'est autre chose qu'un souphre fixe & irreducible, qui ne peut seulement être fait & tiré par nôtre art chymique de tous les composés du monde, comme vous sçavez, mais aussi du souphre vulgaire, des esprits vegetaux, & des huiles des animaux.

§. 2.
Comment que la cendre des montaignes embrasées n'est autre chose que du souphre fixe.

La Terre la plus fixe & la plus irreducible dedans & dessus la Terre se trouve aux environ les lieux ou sont les montaignes & les lieux souterrains de souphre, les quelles estans allumées jettent & vomissent une tresgrande quantité de cendres à l'entour d'elles, les quelles ne sont rien autre chose que du souphre fixe ou de la terre, comme nous avons dit: il faut pourtant faire distinction entre ce dit souphre fixe & les cendres souphreuses minerales & metalliques, & aussi celles qui sont devenu pierreuses & vitreuses, comme sont celles qui sont changées de nature, soit par les sels, soit par la conjunction subite de l'eau & du feu, qui y sont souvent des étranges metamorphoses à proportion que l'un ou l'autre vient à predominer; car ces cendres, ou souphre fixe sus dit (encore qu'elles soient de leur nature & sans l'addition d'autre choses, irreducibles, inutiles, ny propres à aucune chose) peut, moyennant la rotation des Elements superieurs, peu à peu être réduit à la nature d'une terre commune, & changé d'une telle ma-

§. 3.
Comment que la cendre des montaignes

manierre qu'elle peut devenir une mere & une nourrice propre pour concevoir la femence des vegetaux & des Mineraux pour les alimenter jusques au degrez de leurs perfection, & que plus est, pour en faire vivre & entretenir les Animaux, & d'executer en tout la volentè du Createur de même que fait la Terre generale, ce qui est tres facile à cognoître à tous les experts de la Nature, quand ils vont considerer & penetrer la Nature de la Terre aux environ des places souphreuses, comme ils le peuvent demôntrer reellement & clair comme le jout par l'art jointe à la Nature, comme j'en attends icy les experimens & les demônstrations de vos graces.

nes souphreuses devient Terre.

V R E D E R I C.

Je ne refuseray pas à donner satisfaction à vos desirs, & de vous sublever de la peine que vous pourriez prendre à la poursuite de ce discours, étant assez persuadè que vous l'auriez peü continuer aussi bien que moy.

Vous portez fort bien à propos les paroles du Prophete Moyse au Geneze 1. chap. 2. jème verset.

Et la terre étoit sans forme & vuide, & les tenèbres étoient sur les abymes, & l'Esprit de Dieu étoit épandu par dessus les eaux. e. c.

Il est à soustenir que la Terre n'a pas encore été fixe au commencement de la creation de l'Element de la Terre, à cause qu'elle étoit encore unie à l'Eau, & qu'elle n'en étoit pas encore separée par la fixation, ce qui est assez à cognoître par ces paroles :

§. 4.
Que la Terre n'a pas été fixe au commencement de la creation.

La Terre étoit vuide : car il falloit bien qu'elle fut vuide si long temps qu'elle n'étoit encore separée des autres Elemens, & c'est pour cette raison que ces paroles y suivent aussi tost :
Et les tenèbres étoient sur les abymes.

Il est à soustenir qu'on doibt entendre par les Tenèbres sur les abymes, qu'il falloit que la putrefaction & la couleur Noire se montrât premier & devant la separation des Elemens combinés, auparavant que la Terre fixe ou le souphre fixe pouvoit paroître ; ce pourquoy il dit.

Et l'esprit de Dieu étoit épandu par dessus les Eaux.

L'Esprit de Dieu à été l'operateur, du temps de là creation, &

il a été le séparateur des Elemens par ses puissantes vertus & operations, comme il est à veoir en ces paroles.

Et Dieu dit.

Que les Eaux qui sont sous le Ciel soyent assemblées en un lieu, & que le sec apparaisse. Et Dieu appella le sec Terre :
Il appella aussi l'assemblée des Eaux mers.

§. 5.
Démon-
stration
chymique
sur ce su-
jet.

Si vous voulez avoir démontré asteure comment que le Terre a été un souphre commun & volatile avant la separation d'icelle des Eaux, selon ma souûtenüe cy devant, qu'il n'a pas bien peu être autrement, & comment la Terre ou le souphre volatile est reduite à un souphre ou une Terre fixe, je vous exposeray les experimens suivans à les examiner, & vous trouverez, que ce que nous venons de proferer sera trouvé conforme à la verité.

Prennez du souphre vulgaire pulverisé tres fin, ou des fleurs de souphre, mettez le dans une phiole ou dans une cornüe de verre, versez dessus autant d'une bonne laissive faite de cendre de quelque vegetable, & les digerez ensemble jusques à que tout le souphre soit dissoud en une liqueur fort rouge, versez cette huile par un philtre, afin que vous soyez assuré, qu'il n'y demeure rien de terrestre, remettez cette liqueur dans une cornüe, & distillez en fort lentement l'humidité, qu'il ne reste plus dans la cornüe qu'un sel deseché, faites ainsi cimenter ce sel souphreux l'espace de deux ou trois fois vingt & quatre heures par un tel degrez de feu que le souphre ne se puisse sublimer au col de la cornüe, faites peu à peu éteindre le feu pour empêcher que le verre ne se casse, le quel étant refroidi, vous le nettoyez avec un linge mouilly, versez autant de l'eau commune dessus la matiere qu'elle puisse dissoudre le sel que toute la matiere contient, & vous trouverez au fond du verre une bonne partie de souphre fixe, ou de la terre qui rendra vôtre laissive trouble, le quel étant dulcifié, seché & mis au feu dans un creuset, vous voirez qu'une partie de vôtre souphre commun sera devenue d'une nature tellement fixe & irreducible, qu'il ne pourra être reduit tout seul & sans addition d'autres choses, par le feu en aucun autre corps qu'il a, à sçavoir en un souphre ou terre fixe, hormis qu'elle peut être preparée par les sels d'une tel-

le ma-

le maniere, qu'elle peut devenir capable & propre de produire des vegetaux & des mineraux aussi bons & tout aussi propres à nourrir & à entretenir les Animaux que la Terre generale peut faire.

Ce seroit bien assez démontré par cecy comment que la Terre commune n'a été qu'un souphre vulgaire avant la fixation & la separation d'icelle d'avec l'Eau, & que les semences de tous les vegetaux & des mineraux y peuvent être semées, nourries & produites à leurs perfection: mais pour vous montrer, qu'un souphre fixe ou terre peut être tirée & faite de tous les vegetaux, Animaux & Mineraux, vous pourrez prendre la peine de considerer les exprimens qui suivent.

§. 6.
Qu'on peut tirer un souphre fixe de tous les mixtes.

CHAPITRE III.

Que la Terre ne contribue rien aux vegetaux qu'un sel humide. Des experimens comment on peut faire provenir un souphre fixe des vegetaux. Qu'il y a un souphre caché dedans les vegetaux qui est de la même nature de celui du souphre vulgaire. Experiment comment on peut faire produire un souphre fixe des corps des Animaux. Et aussi des Mineraux.

IL est cognu à peu de personnes, qui font recherche des secrets de la Nature, que la Terre ne contribue rien autre chose pour l'accroissement de la plus part des vegetaux, (qui proviennent des semences, ou par les operations des Elemens superieurs,) qu'une proportion deüe d'un sel nitreux & de l'humidité, & qu'il se trouve pourtant une grande quantité de souphre fixe ou de terre, (vulgairement appellée des cendres) lors qu'on les a brûlé. Cette terre (mon tres cher) ne peut avoir été autre chose, comme vous sçavez, qu'un souphre commun, qui s'est fixé, durant son brûlement, en un terre ou souphre fixe, ou cendre; & ce par le moyen du sel ou de l'acidité qui a été auprès: Et pour vous montrer, qu'il ne peut être aucune terre dedans les vegetaux, vous n'avez qu'à prendre quelque vegetable, le laver bien net, le piler ou racler bien fin, le mettre dans de l'eau forte, ou dedans quelqu'autre corrosif, & le digerer quelque temps avec elle, & vous experimenterez que le dit vegetable tout entier se dissoudra d'un telle

§. 1.
Que la Terre ne contribue rien aux vegetaux qu'un sel humide.

§. 2.
Des Experimens comment on peut faire provenir un souphre fixe des vegetaux.

maniere qu'il n'en demeurera non plus que vous pourrez mettre dans l'oeil, mais que le tout sera changé en une eau ou humidité transparente, ce qui fait veoir qu'il n'y a eu aucune terre ou cendre dedans le vegetable, veü qu'il est assez cognu que l'eau forte & les autres corrosifs n'ont aucune prise à la terre, souphre fixe, ou cendres & qu'ils les laissent sans les attaquer aucunement.

Voila une seconde separation de la terre qui se fait des quatre Elemens generalement combinés ensemble.

Je vous en domeray une troisieme d'une autre maniere.

Prennez du sel commun, dont on se sert pour saler les viandes & à la cuisine, parties 3, & de l'huile de souphre ou de vitriol 2 parties, faites dissoudre vôtres sel avec de l'eau commune, adjoutez y l'huile sùdite, destillez en l'humidité, prenez le sel qui est demeuré au fond du vase, pulverisez le, mêlez y environ la quatrejème partie de charbon de bois en forme de poudre fine, selon l'aspect & non pas selon le poids) faites bien fondre cette matiere ensemble dans un creuset au fourneau à fondre, la quelle étant bien fondüe vous luy donnerez du charbon pulverisé de temps en temps avec une cuillere de fer, jusques à que vous voyez que la matiere se tienne en repos dedans le creuset, car c'est alors que le loup enfamé est rassasié; cette matiere étant bien fondüe versez la dans un mortier ou dans quelque autre vaisselle de cuivre chauffée, laissez la refroidir, pillez la en poudre fine, dissoudez avec de l'eau commune ce qui peut être dissoud, filtrez l'humidité salée, la quelle passera d'une couleur rougeâtre, faites evapoter l'humidité à la consistence du sel par une cornüe, & faittez cimenter vôtres remanens tout doucement environ le temps de cinq à six jour, cassez vôtres cornüe, pillez la matiere bien fine & dulcifiez la avec de l'eau commune, & vous trouverez une poudre noirâtre, la quelle n'est rien autre chose que le souphre qui a été dedans le charbon, car lors que vous rougirez vôtres cornüe par des degrez de chaleur, le souphre volatile se sublimera au col d'icelle, tout semblable à celuy qu'on tire des mines de souphre, aussi bien en couleur qu'en toutes sortes d'autre qualités, & celuy qui est devenu fixe, il demeurera au fond du

§. 3.
Qu'il y a un souphre commun caché dedans les vegetaux semblable & de la même nature du souphre vulgaire.

ver-

verre, comme une terre, la quelle ne peut être refondüe par aucun feu, à moins qu'on luy adjoute des fels, qui le font reduire en verre comme il se fait de la terre & du Sable.

Si vous desirez un experiment au Royaume Animal, à sçavoir de quelle façon il s'en peut tirer un souphre volatile & fixe, semblables à ceux que nous venons de dire ?

§. 4.
Experi-
ment ou
peut faire
produire
un sou-
phre fixe
des corps
des Ani-
maux.

Prennez un morceau du cœur, un partie du cerveau, du foye, du poulmon, de la chair, des offemens, ou de quelque partie du corps d'un animal qu'il vous plaira, mettez la dans une cornüe, faites en evaporer l'humidité par les degrez du feu, donnez à la fin du feu tant que la cornüe rougisse, & que la matiere remanente devienne en charbon noir, ôtez en le charbon, pilez le, & traitez le de la même manierre, comme nous avons dit cy devant amplement des vegetaux, & vous produirez de cet animal un tel souphre vulgaire volatile aussi bien, que fixe & irreducible, comme nous en avons tiré des vegetaux.

C'est de la même manierre que vous pouvez proceder avec les mineraux, & particulierement avec l'Antimonie qui vous donnera aussi deux sortes de souphre, l'une volatile, & l'autre fixe, mais il sera necessaire, que les fleches & les lances, pour tirer & pour tuer ce griphon, soient fortifiées & aiguifées un peu davantage.

§. 5.
Et des Mi-
neraux.

Touchant les métaux, mon tres cher, ils veulent être traité encore d'une autre manierre, veü que leur souphre est beaucoup plus fixe, qu'il n'est dedans les mixtes des deux Royau- mes precedans, & qu'il y est lié si fortement, que ceux qui se voudront mêler de le delivrer de la prison des metaux, qu'il faudra qu'ils implorent le secours du plus grand Dieu, de Jupiter même & de son fils Mercure, parce que sans l'aide d'iceux & sans leurs assistance ils n'auront jamais la moindre esperance du monde de jouir de l'aspect de la toison d'or, ny du Salamandre resistant au feu à jamais.

F R A N Ç O I S.

Vous avez bien assez clairement démontré par vos propos pre- cedans de quelle façon qu'on peut produire du souphre com- muni

mun & un souphre fixe ou terre, du souphre des vegetaux & des Animaux, mais il me semble (sous vôtre correction) que vous avez encore dit trop peu, de quelle façon que le souphre peut être tiré des metaux, & qu'il sera necessaire que nous nous entretenions un peu davantage de cette matiere.

V R E D E R I C.

Il est bien vray ce que vous dites, & il est bien aisé d'en discourir, mais il est bien difficile à le démontrer: ayez seulement un peu de patience, & je prendray la peine & le labeur sur moy, pour vous enseigner assez clairement, comment que le souphre fixe se separe des metaux.

CHAPITRE IV.

Comment on separe le souphre fixe des corps des metaux. Expression du tremblement de terre par le manient de l'oeuvre des Philosophes. Que le Mercure des Philosophes est la clef des corps tant solides des Metaux.

§. 1.
Comment
on separe
le souphre
fixe des
corps des
metaux.

Prennez del'argent, du cuivre, de l'é-tain, du fer, du plomb, qui soit limé bien fin, ou du vif argent, une once: mettez le aupres du Menstrüe des Philosophes, autant que sçavez qu'il est besoin: faites passer le tout ensemble par la couleur Noire jusqu'à la Blanche, & le menstrüe susdit fera tellement alterer le metal, & le changer de nature, qu'il laissera peu à peu suivre son souphre fixe metallique au souphre metallique qui se fixe en même temps dedans le menstrüe, & qu'il le transformera par l'aide du Dieu Mercure en sa propre nature, tellement que le metal n'en pourra jamais être retiré en forme metallique.

C'est de cette façon que j'ay procedé avec la plus part de tous les metaux en particulier, & aussi avec tous les metaux ensemble.

C'est par cette maniere de proceder que toutes les operations chimiques se font suavement & doucement, sans aucune violence, dans un même verre, que la solution se fait sans bruit, que la coagulation se fait magno cum ingenio, c'est à dire,

avec

avec grand esprit, car en cas qu'on ne procedat pas fort prudemment avec elle, & que le feu central de nôtre terre n'est seulement qu'un tant soit peu émeü plus qu'il ne faut par le feu extérieur, il arrive par places en nôtre terre un tel escouement, tremblement, & un tel étonnement, qu'ils ne sont pas fort dissemblables aux mouvemens qui se font au Macrocosme: mais j'ay appris avec perte, qu'il faut environner les métaux avec le Mercure des Philosophes, comme l'estomac des animaux fait des viandes, & de les y faire fondre comme il se fait de la glace dedans l'eau, sans que la solution vienne aucunement à paroître visiblement.

§. 2.
Expressiõ
du trem-
blement
de terre
par le ma-
niement
del'oeuvre
des Philos-
sophes.

C'est ainsi qu'il se peut faire une putrefaction, une fermentation & une separation du puré d'avec l'impure, & des particules subtiles des grossieres; & c'est par cette maniere, & non pas par aucune autre (que je sçache) que le souphre fixe ou la terrestreté peut être decouvert & produit hors des corps metalliques solides ou il est tres étroitement enfermè.

Car lors que vous dissoudez les métaux, avec de l'Eau forte, avec de l'eau Royale; avec de l'esprit de sel, avec de l'esprit de souphre, avec de l'esprit de vitriol ou par quelque autre corrosif, les métaux ne laisseront suivre ny separer d'eux aucun souphre fixe, ny aucune terrestreté, mais on les pourra toujours faire reduire en des métaux tels qu'ils ont été quand on les y a mis.

PARACELSE, (faisant mention de la destruction des métaux,) dit.

Facilius est construere metalla quam destruere.

C'est à dire:

Il est plus facile de construire les métaux que de les destruire.

Car il est impossible de destruire les métaux & de les reduire à leurs principes, (à leurs Sel Souphre & Mercure) par aucune autre voye que par le Mercure des Philosophes, qui est l'unique clef qui peut delivrer le souphre fixe des corps metalliques au quels il est enfermè & enchainé tres étroitement; c'est luy qui possède le Souphre, le Mercure & le Sel des Philosophes en juste poids & mesure, mais non pas le Souphre, le Mercure & le Sel commun.

§. 3.
Que le
Mercure
des Philo-
sophes est
la clef des
corps tant
solides des
métaux.

C'est luy qui rend veritable la devise des Philosophes qui dit:

B b b

Natu-

Natura naturâ gaudet; Natura naturam vincit; Natura naturant retinet.

C'est à dire :

La Nature se plaît à sa natûre ; La Nature survainque la Nature ; La Nature retient la nature ; puisque le Sel , le Souphre & le Mercure , qui sont dedans le menstrûe des Philosophes , ont le pouïvoir de attaquer le Souphre le Sel & le Mercure qui sont dedans les metaux , de se joindre amiablement & radicalement avec eux , & ainsi se entre attirer & se embrasser ensemble comme l'aimant fait le fer & le fer reciproquement l'aimant , & de se unir & s'incorporer si bien les uns aux autres , qu'à la fin ils se changent entierrement en une même matiere & qu'ils deviennent d'une même nature ; tellement que s'il arrivé que le souphre fixe , qui est dedans le menstrûe ou dedans le Mercure des Philosophes , vienne à se en separer , le souphre ou la terre , qui à été dedans les metaux , & qui est fixé par le Mercure des Philosophes, s'en separe aussi ; & qu'ils ne sont plus à cognoître , ny à distinguer , en couleur , ny en propriété ny en qualité de l'un l'autre , que de l'eau de pluye est à distinguer de l'eau de pluye.

C'est ainsi qu'avec le mariage la copulation & la consommation du Souphre , du Mercure & du Sel , qui sont dedans le menstrûe des Philosophes , se font avec le Souphre le Sel & le Mercure qui sont dedans les metaux , de sorte qu'à la fin il faut (à mon advis) que par des conversions & transformations iteratives des Elemens , qu'il provienne de cette matiere des Philosophes , ce que Trismegiste promet avec tant d'assurance dans sa Table d'Emeraude , par ces paroles.

Portavit illud ventus in ventre suo. Nutrix ejus est terra.

Virtus ejus integra est si versa fuerit in terram.

Separabis terram ab igne , subtile à spisso suaviter & magno cum ingenio.

Ascendit à terra in cœlum , iterumque descendit in terram , & recipit vim superiorum & inferiorum.

Sic habebis gloriam totius mundi.

Ideò à te fugiet omnis obscuritas.

Hœc est totius fortitudinis fortitudo fortis quia vincet omnem rem subtilem omnemque solidam penetrabit.

Sic Mundus creatus est. e. c.

LIVRE

LIVRE QUATRE J^EME.

DU NOMBRE DE TROIS.

DES TROIS PRINCIPES:

DU SOUPHRE, DU MERCURE
ET DU SEL.

ET DU SOUPHRE, DU MERCURE ET DU SEL

de la Matiere de la

PIERRE DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

*Du nombre de Trois. Que les operations de la Nature dependent de la volun-
té de Dieu. De la naissance du souphre, du Mercure, & du
sel.*

F R A N C O I S.



On tres cher amis, nous avons dit cy devant, que toutes les operations des choses, des quelles il se faut admirer, descendent de l'unité par le nombre de Deux au nombre de Trois, mais non pas plus tost, qu'elles ne viennent à se relever ensemble en simplicité par le nombre de quatre.

S. r.
Du nom^e
bre de
Trois.

Nous avons traité assez amplement, à ce qu'il me semble, des trois nombres, sçavoir de l'unité, du nombre de Deux, & du nombre de quatre, & nous avons aussi deduit les raisons, pourquoy nous jugeons que le nombre de quatre doit être preferé à celui de trois, & ce à cause que le grand Dieu a tenu cet ordre luy même à la creation & à la production du grand Monde, comme j'ay appris de mon coté; & comme vous avez démontré pareillement, qu'il faut que cet ordre soit observé au cours de l'oeuvre des Philosophes: nous irons veoir aiteure comment que le nombre de trois, sçavoir comment que les Trois Principes viennent à sortir du nombre de quatre, à sçavoir des quatre Elemens en la suite de la creation, & de quelle façon que les êtres créés & à créer reçoivent d'iceux leur commencement, leur croissance, leur perfection, leur multiplication & leur declin, & comment ils se reduisent à leur

leur premier être, & qu'ainsi le nombre de dix devient à être parfait & entier.

§. 2.
Que les o-
perations
de la Na-
ture de-
pendent
de la vo-
loné de
Dieu.

Vous sçavez que la volonté operante depend de la volonté de nôtre grand Dieu, & que ça êtè dès le commencement, & que c'est encore la volonté du tres haut, que les Elemens d'en haut ont deü, & doibvent encore operer incessamment dedans les Elemens qui sont en bas, & que le Souphre est produit par l'operation que le Feu ou le soleil fait dans l'Air.

Que le Mercure s'engendre par l'operation que le Feu & l'Air font dans l'Eau; & que le Sel provient par l'operation que le Feu, l'Air & l'Eau font dans la Terre: tellement que ces Trois Principes, le Souphre, le Mercure, & le Sel sont des Estres moyens entre les Quatre Elemens & les mixtes, comme des seconds Elemens, qui sont progenerés de la Nature par les operations des Elemens superieurs dedans les Elemens inferieurs, pour se êtendre par iceux & avec eux en trois Royaumes ou Provinces si puissantes que tout ce qu'il est comprehensible pour l'esprit de l'homme sur la terre, & tout ce qui est composé de ces dits Principes, est compris & conté sous la jurisdiction d'iceux.

Ces Trois Royaumes sont appellés: Le Regne des Vegetaux. Le Regne des Animaux & le Regne des Mineraux: Mais devant que nous tachions de entreprendre nôtre pelgrimage, jusqu'à là, pour les visiter en particulier, il sera besoin que nous traittions auparavant un peu plus particulierement des Trois Principes chacun apart, faisans nôtre commencement du Souphre.

LE HUICT

LE HUITIÈME DEGRÉ.

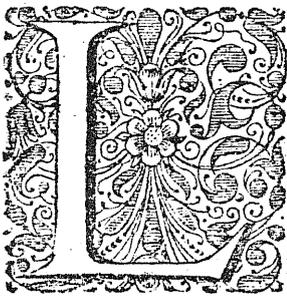
DU SOUPHRE.

ET DU SOUPHRE DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

Le Souphre considéré de deux façons. De la matrice du Souphre. Du Souphre des Meteores. Du Souphre des vegetaux. Du Souphre des Animaux. Du Souphre fusible & volatile des Animaux. Du Souphre fixe des Animaux.

V R E D E R I C.



Souphre, n'est pas un des moindres des Trois Principes, veü qu'il est estimé des anciens Sages pour le principal des Trois, comme étant la principale partie même de la Pierre des Philosophes.

Le Souphre, (à mon advis) doit être considéré de deux manieres; premierement comme mouvant & generant, & puis, comme étant progeneré.

S. 1.
Le Souphre considéré de deux façons.

Le souphre mouvant & progenerant est la Lumiere ou bien le Soleil, le quel fait concevoir & produire en perfection toutes sortes de Souphres, par le moyen des autres Elemens, dedans leurs matrices, soit dans l'air, soit dans l'eau, dans la terre, dedans les Vegetaux Animaux & Mineraux; de sorte que le souphre se trouve abondamment dedans les trois Royaumes, veü qu'il est possible à l'art d'en faire provenir aussi bien du Souphre spirituel que du corporel, de la même maniere que que la sage mere Nature le fait engendrer.

La matrice, dans la quelle le souphre generant du soleil vient prendre sa demeure est fort differente & provient subtil ou grossier, spirituel ou corporel, à proportion des qualités qu'elle possède.

S. 2.
De la matrice du Souphre.

La matrice du Souphre le plus subtil est la circonference la plus proche à l'entour du soleil, ou le souphre paroît le plus éclatant comme une lueur sortante de la lumiere, & comme un air allumé, & eternal, dedans le quel les ames & les esprits subtils

subtils ont leurs residences à proportion de leur subtilité & de leur dignité.

§. 3.
Du Sou-
phre des
Meteores.

La matrice du Souphre des Meteores, de l'écler, & des autres vapeurs qui conçoivent facilement le feu, est dedans l'air qui environne la Terre, le quel est subtil ou grossier à proportion que l'air est proche ou éloigné de la Terre.

§. 4.
Du Sou-
phre des
vegetaux.

La matrice du Souphre des Vegetaux, des Animaux & des Mineraux est dessus & dedans l'Eau & la Terre, du quel il nous sont livrées trois fortes par l'Anatomie d'iceux, veü qu'une partie d'iceluy est spirituelle & volatile, une partie corporelle & volatile, & une partie fixe & resistente au feu.

Les particules spirituelles & volatiles du Souphre des Vegetaux consistent aux ames & aux esprits d'iceux, comme il est à veoir & à cognoitre par l'examen de l'esprit de vin & des autres vegetaux.

Le Souphre corporel & volatile des vegetaux consiste en leurs graiffes, huiles & en une matiere qui est facile à fondre & à brûler, qu'on appelle du Souphre commun.

Touchant le Souphre corporel fixe & incombustible: ce sont les particules les quelles deviennent fixes par les operations des fels à l'occasion que les vegetaux viennent à être putrifîés & brûlés, le quel demeure au fond ou dedans le philtre quand on en a dissoud le Sel.

§. 5.
Du Sou-
phre des
Animaux.

Les Souphres spirituels que nous trouvons dedans les Animaux sont les suivans.

Les Souphres les plus spirituels & les plus volatiles, qu'il y a dedans les Animaux, ce sont les ames d'iceux, les quelles sont les moteurs & les operateurs des animaux à proportion de la bonté & de l'excellence qu'ils possèdent: & comme elles ont reçues leur commencement, leur accroissement, & leur perfection du moteur general, qui est le soleil, & comme l'ame est gardée dedans le corps des animaux, & entretenüe là comme dans un reservoir; elle reprend aussi le lieu de son refuge (quand elle vient à quitter la demeure qui est son corps) à la lumiere de la quelle elle a eüe son origine: L'ame raisonnable

ble de l'homme même est obligée d'approcher ou de s'éloigner de la Lumière de la face de Dieu à proportion des graces qu'elle aura reçeüe de son createur, & à proportion de ses portemens en cette vie.

Le Souphre fusible & volatil, que nous trouvons par la separation anatomique chymique des corps des Animaux, est l'huile, la graisse, & les autres matieres qui reçoivent facilement le feu, comme il est à veoir à l'operation de la Nature même qui se fait par la putrefaction, ou par celle de la Nature aidée par l'art: comme sont la graisse, & le suif que la Nature fait croître en plusieurs places aux corps des Animaux: L'huile des cheveux, des ongles & des cornes d'iceux; comme aussi le Souphre que nous tirons des parties principales des corps de toutes sortes d'Animaux.

§. 6.
Du Souphre fusible & volatil des Animaux.

Le Souphre corporel fixe & incombustible qui se tire des corps des Animaux est celuy, qui se decouvre ou par le cours de la Nature, ou par l'art chymique.

§. 7.
Du Souphre fixe des Animaux.

Il se decouvre naturellement, & comme de foy même, lors que l'ame en est separée (ce qu'on appelle vulgairement la mort naturelle) & que une estrange fermentation est excitée dedans l'humidité des corps des animaux leur vie encore durante, & que ces humidités incitées par les Elemens superieurs deviennent à se putrefier & ainsi à être reduites en les mêmes Elemens des quels les corps étoient composés: car c'est de cette maniere que le souphre vient à se fixer par la longue digestion qui se fait pendant la separation des Elemens des corps, & que la matiere terrestre devient à s'en separer comme une tête morte.

CHAPITRE II.

Des Experiments pour faire provenir du Souphre fixe des corps des Animaux. Du Souphre des Mineraux & des metaux. Que les mineraux ont moins & les metaux plus de souphre fixe.

LE Souphre corporel & incombustible des corps des Animaux vient à paroître de deux sortes de manieres: & ce par l'Art chymique.

§. 1.
Des Experiments pour faire provenir du Sou-

phre fixe
des corps
des Ani-
maux,

L'une se fait par une voye humide, & l'autre par la voye seche: Celle qui se fait par la voye humide, se fait ou par la digestion avec de l'eau commune seule: ou avec de l'eau par l'addition des sels: ou par des humidités acides & fortes.

Quand on digere long temps la plus grande partie des Animaux avec de l'eau commune, & particulièrement les parties les plus solubles, il arrive que les humidités visqueuses & salées, qui resident dedans la chair, dedans les nerfs, dedans les veines, & autrepert, viennent peu à peu à se dissoudre, & à se unir avec l'eau, de sorte que cette eau ne devient seulement de cette façon capable de rendre la chair, les nerfs & autres, tendres, mais qu'elle devient ainsi aussi un menstrüe qui est propre de produire leur composition à une separation, & de fixer avec le temps leur souphre soluble & volatile en un souphre fixe & incombustible.

Quand on vient à dissoudre du Sel dedans l'eau commune, & qu'on digere les parties susdites des Animaux avec un tel menstrüe, comme nous venons de dire de l'eau commune, vous voirez que cette separation & fixation du Souphre se fera beaucoup plus tost, à cause que le menstrüe est rendu plus fort & plus puissant pour executer ce qu'on luy demande.

Et quand on se sert des esprits acides & corrosifs au lieu des dits menstrües, vous trouverez que vous ferez autant d'effect avec eux & que vous fixerez plus de Souphre soluble & volatile des animaux en peu de jours que ne pourriez faire par les susdits en plusieurs mois.

Si vous desirez pourtant de rendre tout le Souphre, qui est dedans les corps des animaux, corporel, palpable & incombustible; il faudra dissoudre l'animal tout entier dans un menstrüe qui est capable de cet effect, le digerer son temps avec luy, en tirer alors peu à peu l'humidité, & cimenter le remanens tout doucement, jusques à que tout le Souphre de l'animal soit devenu irreducible, & qu'après que vous en aurez dissoud le Sel, qu'il puisse resister au plus grand feu que vous luy puissiez donner; & que même vous en puissiez faire du verre par l'addition des sels fixes; voila la meilleure methode de fixer le Souphre volatil, & de le rendre incombustible par la voye seche.

Après

Après avoir tenu propos du Souphre des Vegetaux & des Animaux, nous parlerons asteure du Souphre des Mineraux.

§ 2.
Du Souphre des Mineraux & des Metaux.

Les Mineraux & les metaux ont auffi bien du Souphre volatile & fixe que les Vegetaux & les Animaux; quelques uns ont moins de Souphre volatile & plus de fixe, & d'autres plus de volatile & moins de fixe.

Les mineraux, qui font sur le chemin de parvenir jusqu'à la perfection des metaux, (non seulement à celle des moindres, mais même des plus parfaits, comme à celle de l'argent & de l'or) contiennent plus de souphre volatile que de souphre fixe, mais les metaux ont plus de souphre fixe que de volatile.

Les mineraux ny les metaux ne se laissent pas diffoudre par l'eau commune, pour ainsi faire paroître & rendre libre le souphre qu'ils contiennent, (comme nous en avons fait mention en discourant de la fixation du souphre des vegetaux & des Animaux) veü que l'eau commune n'a point d'ingrés dedans les mineraux, & encore moins dedans les metaux, ce pourquoy leur souphre volatil ne peut être produit par l'eau à un être meilleur, à un souphre fixe, ou à un meilleur mineral ou metal; & encore qu'ils ont leur Sel auffi bien que les deux autres Royaumes, & qu'ils ne peuvent être diffouds sans le moyen des sels, ces sels des mineraux & des metaux sont pourtant d'une nature plus ferme & plus solide, à cause que les souphres d'iceux, (qui font la partie principale des mineraux & des metaux) les embrassent si fort, que les sels viennent à être changé avec eux, que le sel vient auffi bien représenter une des principales personnes au royaume mineral, que ne font le souphre & le Mercure, c'est pourquoy qu'il est requeru un potentat plus puissant que l'eau commune pour affaillir ce royaume.

§. 3.
Que les mineraux ont moins & les metaux plus de Souphre fixe.

CHAPITRE III.

La clef de toute la Nature. Que le menstrie des Philosophes dissoud tous les metaux sans bruit, comme l'eau fait la glace. Que le menstrie des Philosophes fait le souphre des mineraux & des metaux fixe & volatile.

LEs Sels dissouds peuvent faire quelque peu davantage aupres des mineraux, mais fort peu de chose aupres des metaux.

Les esprits des Sels ont bien plus de pouvoir, mais ne peuvent à beaucoup près effectuer aupres les mineraux ce qu'ils peuvent aupres les vegetaux & les Animaux.

§. 1.
La clef de
toute la
Nature.

Il faut icy la clef de toute la Nature pour ouvrir les cabinets fermés des mineraux & des metaux, & même de l'argent & de l'or, & pour les refermer, & manier les tresors de ce royaume selon son bon plaisir, & pour en disposer d'une telle maniere, que le souphre volatile qui est dedans les mineraux & dedans les metaux imparfaits vienne à être rendu fixe & incombustible, & qu'au contraire le souphre fixe des metaux parfaits soit fait volatile, & puis après que ce souphre fixe volatilisé soit refixé: selon la maxime de SENDIVOGIUS. & de plusieurs autres, qui disent:

Fac fixum volatile & volatile fixum.

§. 2.
Que le
menstrie
des Philo-
sophes
dissoud
rous les
metaux
sans bruit
comme
l'eau fait
la glace.

Vous sçavez, mon tres cher, que nôtre menstrie ou Mercure des Philosophes ouvre & referme indifféremment tous les mineraux & tous les metaux, non pas avec violence, ny avec du bruit, comme il arrive quand on dissoud les mineraux ou les metaux par des eaux fortes, royales ou autres corrosives; mais qu'il les dissoud suavement, peu à peu, étant gouverné & conduit avec grand esprit, & qu'ils viennent à s'y fondre comme fait la glace ou le sel dedans l'eau commune; le sel & la glace étans d'une telle conveniencce avec l'eau, qu'il se entre acceptent & se unissent ensemble sans aucune contrarieté: que nôtre eau des Philosophes est aussi d'une même nature avec les mineraux & les metaux, s'unissant radicalement & fort amiablement avec eux, sans qu'il se voye la moindre marque de contrarieté, sans qu'on puisse entendre

dre le moindre bruit, les fondant & les dissolvant sans aucune résistance; mais il faut que tout cecy se fasse avec grand esprit, aussi bien au regard de la composition de l'aimant qu'au respect du regime de l'eau mercurielle, pour y faire baigner les metaux & les mineraux, pour les y faire laver & purger de leurs immundices, pour y faire fixer les souphres volatiles, & faire voler les fixes, & pour y faire fixer le vif argent vulgaire même & de la même pesanteur qu'on l'y met; en sorte qu'il soit impossible de le reduire en vif argent courant, par aucune voye que ce soit, mais qu'il demeure irreductible comme une matiere la plus incombustible du monde, ce que vous sçavez aussi bien que moy, cepourquoy nous cesserons de discourir davantage du souphre en ce lieu, n'en reservant que le souphre de nôtre esprit pour faire étinceller le propos du Mercure & pour veoir quel entretien il suppeditera à nôtre discours.

§. 3.
Que le menstrie des Philosophes fait le Souphre des mineraux & des metaux fixe & volatile.

MERCURIUS.

199



Medicorum Ego Rubeam Ceras Univerſalem Regnum In Utero Soli.

LE NEUF JÈME DEGRÈZ.

DU MERCURE.

ET DU MERCURE DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

Que le Mercure est le réceptacle du Souphre spirituel en general. Que le Mercure est un moyen de joindre le Souphre avec le Sel. Du Mercure spirituel. Du Mercure corporel. Dedans les vegetaux. Dedans les Animaux.

FRANÇOIS.



LE Mercure ou l'esprit est celuy à qui appartient le rang apres le Souphre entre les trois Principes, qui ont leur origine des Quatre Elemens, veü que le Mercure est engendré & produit par l'operation du Souphre spirituel, & ce par le moyen de la Lumiere, de l'Air & de l'Eau : & comme l'office du mâle appartient au Souphre, ainsi appartient aussi l'office de la femelle, au cours de la Nature, au Mercure.

Le Mercure doit être considéré de deux façons : Generalement & Specialement.

Considerant le Mercure generalement, on le doit juger d'être un conceueur & un conservateur du souphre spirituel en general qui profliue de la fontaine generale de la lumiere, & qui vient à se reposer aux flancs de cet esprit pour l'impregner de toutes sortes de formes, & c'est de cette impregnation ou engroissement, moyennant le Principe du Sel, que toutes sortes d'individus, ou des composés differens proviennent.

§. 1.
Que le Mercure est le receptacle du Souphre spirituel en general.

Et comme toutes sortes de souphres particuliers, des quels nous avons fait mention cy devant au traité du souphre, ont leur origine du souphre general, qui est la Lumiere, tout ainsi ont aussi toutes sortes de Mercurés ou esprits leur profluences de ce Mercure ou de cet esprit universel susdit, comme d'un magasin inépuisable, & viennent à paroître dedans les trois Royaumes des êtres composés, aussi bien que fait le souphre.

E c c

Le

§. 2.
Que le Mer-
cure est un
moyen de
joindre le
Souphre
avec le Sel

Le Mercure est un Medium conjungendi Sulphur cum Sale, c'est à dire un être moyen de joindre le Souphre avec le Sel; & il est impossible de les unir dans la composition des choses créées, sans l'interposition du Mercure, comme il est impossible de joindre le Souphre au Mercure sans le moyen du Sel.

Le Mercure est aussi bien que le souphre, spirituel & corporel.

§. 3.
Mercure
spirituel.

Le Mercure spirituel conçoit la vie de toutes les creatures par l'activité de la Lumière dedans l'Air, & la conserve comme une nourrice fidelle pour la donner, pour en nourrir, & pour en fomentier naturellement, & par une vertu aimantine, tout ce qui est ordonné & predestiné de la Sagesse infinie du grand Dieu à recevoir la vie.

Le Mercure spirituel a sa residence dans l'Element de l'Air, par le quel & avec le quel il vient descendre, (comme par des degrez) du haut de la Lumière ou du soleil jusques à la circonférence des Planetes & de leurs satellites, (ou gardes qui les font eclipser) & des autres corps innombrables, connus & incognus, visibles & invisibles, vulgairement appelle des estoilles, & même jusqu'à la circonférence de la Terre; il y vient penetrer l'air le plus grossier par sa forme spirituelle, se mêler avec luy, comprimer l'Element de l'Eau avec luy à l'entour & dedans la Terre, & imprimer comme avec un soufflement la vie aux Elemens d'en bas, qui sont comme à demy morts & aspirans pour prendre l'haleine, devenir ainsi peu à peu corporel avec luy & par luy, & meriter à la fin par des degrez le titre de Mercure qui est volatile, qui est fixe, qui est Hermaphrodite, igné, aërien, aqueux, Terrain, Vegetable, Animale, Minerale & Metallique.

§. 4.
Du Mer-
cure cor-
porel.

Le Mercure corporel a principalement le lieu de sa residence dedans l'humidité & se montre pour la plus part en forme humide dedans les Vegetaux, dedans les Animaux & dedans les Mineraux, mais plus humide aux Vegetaux & aux Animaux qu'aux Mineraux, encore que les mineraux ne peuvent être produits sans un mercure humide comme nous dirons plus amplement quand nous nous entretiendrons de la generations des mineraux.

Le

Le Mercure corporel dedans les vegetaux contient leur souphre & leur Sel volatiles, comme nous les découvrons fort agreablement par l'anatomie chymique des plantes, dont la separation se peut faire aussi bien de leurs racines, que des écorces, de la moelle, que du bois, des feuilles, des fleurs, des fruits & des semences; & ce d'une maniere, que le souphre & le sel volatiles se trouvent combinés ensemble en une substance humide, & aussi le sel & le souphre fixe apart soy, à sçavoir, que les huiles & les sels volatiles des vegetaux soient unis radicalement à leur humidité, & que leur sel fixe avec le souphre fixe (ou la terre) en soient separés.

Le Mercure corporel qui est dedans les Animaux contient bien aussi leur souphres & leur sels volatiles, mais d'une tout' autre maniere, veü que leur souphres les plus subtils, qui sont leur ames, ne peuvent être arrêtées ny prises par aucune voye imaginable quand on fait la separation diceux d'avec leur souphres & leur sels fixes, mais qu'elles retournent incontinent, apres cette separation de leur corps, à la peripherie du centre, du quel elles sont envoyées & descendües; au lieu que les ames des vegetaux peuvent être arrêtées & rendües corporelles, comme nous avons dit.

§ 5.
Dedans les
vegetaux.

Nous finirons icy nôtre discours des ames des animaux, pour en raisonner un autre fois plus à loisir, & considererons en ce lieu, comment que les souphres & les sels des animaux, qui sont volatiles & fixes peuvent être separés & reunis avec le Mercure.

Le Mercure corporel des animaux contient en soy l'ame des animaux quand ils sont encore en vie, les quelles ont leurs assiette principalement dans le Mercure du cerveau, & des nerfs, comme il paroît par les effects prompts de l'obeissance des membres pour executer la volonté de l'ame.

§. 6.
Dedans les
Animaux.

Le Mercure comprend en soy les sens des animaux, comme l'Intellect, la Volonté, la Memoire, la Veüe, l'Ouye, l'Odo-
rat, le Goußt, & le Sentiment.

Lors que les ames des animaux sont separées de leurs corps, le Mercure de ces animaux contient alors en soy les sels & les souphres de leurs corps concreüs qui sont volatiles, comme

le souphre & le sel volatile du cerveau, du cœur, du foye, du poulmon, des nerfs, du sang, de la limphe, de la bile, des cheveux, de la peau, des ongles, de la chair, des ossemens, de la graisse, de l'urine & des excremens; & le sel fixe avec le souphre fixe s'en separe comme une tête morte, soit par une putrefaction naturelle; soit par l'art en aidant la Nature, comme nous avons dit autrepert, & comme nous nous étendrons davantage, Dieu aidant, sur cette matiere lors que nous traiterons de la generation & de la corruption des Animaux.

CHAPITRE II.

Du Mercure dedans les Mineriaux & dans les metaux. Que la proportion du Mercure est la cause de la dureté & de la fusibilité des mineriaux & des metaux. Que le Mercure est fixe & resistant au feu dedans l'argent & dans l'Or. Que le vis argent vulgaire peut être fixé par le Mercure des Philosophes si pesant comme un le met dedans. Que le Mercure des Philosophes est la chose la plus admirable de tout le monde.

§. 1.
Du Mer-
cure de-
dans les
mineriaux
& dans les
metaux.

Touchant le Mercure des Mineriaux & des Metaux.

Le Mercure qui est dedans les Mineriaux & dedans les Metaux se trouve la plus part corporel, mais d'une fixité fort differente.

§. 2.
Que la
propor-
tion du
Mercure
est la cause
de la dure-
té & de la
fusibilité
des mine-
raux & des
metaux.

La presence du Mercure est la principale cause de la fusibilité des Mineriaux & des Metaux: & son absence cause la dureté d'iceux, comme il est à veoir, entre les mineriaux, à l'antimoine, aux marcasites, au zain & autres: & entre les metaux, au Saturne, au Jupiter & au Mercure vulgaire; es quels le Mercure est abondamment, y causant une fusibilité fort grande, ou on trouve au contraire par son absence une tres grande dureté à l'arsenic, à l'orpiment, à la pierre calaminaire, à l'aimant & autres; & entre les metaux principalement au fer.

Le Mercure des Mineriaux & des Metaux est de fort differente nature, car il est aux uns plus & aux autres moins volatile ou fixe.

Le

Le Mercure du zinobre ou du vermillon, celui de l'Antimoine, de l'Ariénic, de l'Orpiment, des marcasites & d'autres mineraux est fort volatile: comme aussi celui des metaux & particulièrement le Mercure du Plomb, de l'Estain, & le vif-argent: mais il est beaucoup plus fixe dans le Fer, dans le Cuivre, & dans l'Argent; & dans l'Or le plus résistant aux injures du feu des tous les metaux; mais vous sçavez que celui, qui sçait parfaitement bien preparer le Mercure vulgaire, qu'il peut facilement rendre tous les Mercures des mineraux & des metaux incombustibles & d'une durée éternelle.

§ 3.
Que le Mercure est fixe & résistant au feu dedans l'Argent & dans l'Or.

V R E D E R I C.

Il en est ainsi comme vous dites: Les Mercures des mineraux & des metaux ne peuvent pas seulement être convertis de la sorte, mais aussi le Mercure vulgaire, qui est bien naturellement courant & volatile, mais il peut être privé par nôtre art de sa nature coulante & volante, & rendu au contraire fixe, incombustible & tout a fait résistant aux injures des Elements.

§ 4.
Que le vif-argent vulgaire peut être fixé par le Mercure des Philosophes si pesant qu'on l'y met.

Le Mercure est le sujet le plus admirable de toute la Nature corporelle, puisque étant vif il se laisse tuer: étant volatile il se laisse fixer: étant opaque il se laisse preparer, qu'il est transparent comme un cristal, & qu'il revient obscur comme une terre: qu'il devient soluble comme un sel, & puis indissoluble comme une cendre d'os: il se laisse noircir, & puis se reblanchir, & accepte même toutes les couleurs de tout le monde: il est parfois le plus grand venin, & quelque fois la plus grande médecine: il est quelquefois le mary, & puis la femme, & parfois le mary & la femme tous deux ensemble: il est corps, & puis esprit: il est visible, & puis invisible: il est parfois en forme de fumée, & puis du feu, & quelquefois de la fumée & du feu tout ensemble: parfois il est du feu: parfois de l'air: parfois de l'eau: parfois de la Terre: et quand il est produit à sa plus haute perfection, il est alors du feu, de l'air, de l'eau et de la terre tout ensemble, et joints selon le juste poids de la Nature, fixe, fusible, & penetrable dans tous les composés des trois Royaumes, des Vegetaux, des Animaux des Mineraux, & les amendant, comme telles & quantité d'autres qualités extraordinaires sont

§ 5.
Que le Mercure des Philosophes est le sujet le plus admirable de tout le Monde.

données par les Philosophes au Mercure des Philosophes, comme nous avons dit assez amplement autrefois, & entre autres quand nous avons tenu propos du Menstrüe des Philosophes.

Ile finiray icy le discours du Mercure en difant avec le Philosophe :

Est in Mercurio quicquid quærunt sapientes.

C'est à dire :

Tout ce que les Sages cherchent est à trouver dans le Mercure.

Et qu'aucun composé ne peut être parfait au Royaume des Vegetaux, ny des Animaux, ny des Minéraux, fans le Mercure.

SAL

205



Solus Altiora Laboro.

LE DIXIÈME DEGRÉZ.

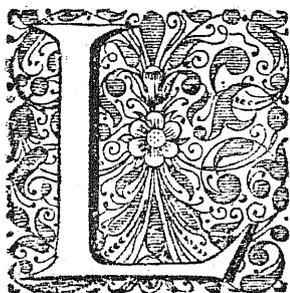
DU SEL

ET DU SEL DES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I.

*Que le Sel est la clef du Palais Royal. Qu'il y a plusieurs sortes de sels
Que le Sel commun est le premier Sel de la Nature & que d'icelui tous
les autres sels proviennent. Comme le Salpêtre. Le vitriol. L'Al-
lun. Le Tartre. Le Sucre. Les Sels qui sont dedans les Vegetaux
Animaux & Mineraux.*

FRANÇOIS.



Sel est la clef la quelle repre-
sente la troisiéme personne entre les se-
conds Elemens, ou bien entre les trois
Principes : & il est celuy qui donne une en-
trée libre au Palais Royal qui est pourveu
de toutes sortes de choses pretieuses.

§. 1.
Que le Sel
est la clef
du Palais
Royal.

Le Sel, encore qu'il a son premier origine de la teincture uni-
verselle de la Lumiere ou du soleil, aussi bien que les deux
autres principes, il provient pourtant en être par la compres-
sion de l'Air & de l'Eau : il vient descendre dans l'Air en for-
me spirituelle, & se rendre corporel dedans l'Eau, la quelle
transporte & imbibe le sel dans la terre spongeuse comme un
conducteur ou porteur fidel, affin que les trois chefs d'oeu-
vre de la nature de Dieu, les Vegetaux, les Animaux & les
Mineraux puissent parvenir par son moyen jusques à leur per-
fection predestinée.

Nous entendons par le mot Sel, (étant généralement pris) tou-
tes sortes de sels qui sont solubles, & qui donnent quelque
goust sur la langue, du quel l'intellect donne par après son
jugement, sçavoir, s'il est salé, ou sur, ou doux, ou amere,
ou de quel goust il est, salé, suire, doux, amere, ou com-
posé d'iceux.

§. 2.
Qu'il y a
plusieurs
sortes de
Sels.

Soubs le mot de sel salé est compris le sel que l'on tire de l'eau de
mer, soit par le moyen de la chaleur du soleil, soit qu'il se
coagule par l'evaporation de l'humidité superflüe, qui se fait

dessus le feu, & qu'il soit purifié par des solutions & des coagulations iteratives d'une telle maniere qu'il devienne propre & utile pour en saler les viandes, les poissons & d'autres animaux & vegetaux qui servent de nourriture pour les hommes, dont l'usage est presque connu à tous les hommes de la terre.

Ce sel icy se trouve peu ou beaucoup dans l'eau de mer à proportion que le soleil darde les rayons de sa lumiere fort ou foiblement dedans la mer comme nous avons dit autre fois.

Le sel de montaigne est aussi conté entre les sels salés, puisqu'il est du même naturel d'iceluy; ce sel se tire par des gros morceaux comme des pierres hors des montaignes, le quel on fait piler menu, & purifier par l'eau commune de sa matiere graveleuse & terrestre pour la laisser coaguler en sel clair & blanc.

Ce même sel se trouve aussi en plusieurs places, comme es lacs, es rivieres, dans des eaux souterraines, dans des puis & dans des fontaines, & se laisse purifier de la même maniere que nous venons de dire pour le rendre utile à l'usage.

Il y a aussi quantité de vegetaux qui croissent dedans & au bord de la mer qui contiennent beaucoup de ce susdit sel.

Ce même sel est le premier du quel la Nature a impregné l'Element de l'Eau & qu'elle a rendüe corporel dedans l'eau, & c'est de ce sel que tous les autres sels ont leur origine & leur sources comme le Salpêtre, le sucre, le vitriol, le tartre, & les autres sels composés, comme le sel armoniac, le boras, l'allun, le sel d'urine, le sel alcali ou le sel fixe, & les sels qui se trouvent dedans les vegetaux, dedans les animaux & dedans les mineraux; & comme un Quarré se laisse former premier entre les figures Geometriques Regulieres que l'Hexagone, & que l'Hexagone suit successivement le Quarré & puis apres les autres: tout de même est ce que tous les autres sels suivent la signature du sel commun, qui est cubique, & qu'ils ont leur commencement & leur source du sel commun, & premierement le Salpêtre.

§. 3.
Que le sel commun est le premier sel de la nature, & que d'iceluy tous les autres sels proviennent.

§. 1.
Comme le Salpêtre.

Le Salpêtre se fait du sel de mer naturellement de cette maniere.

Diffou-

Diffoudez du sel de mer avec de l'eau commune, imbibe en des briques ou des tuiles nouvellement tirées du fourneau, formez en un monceau, ou bien maçonnez en une muraille, qui soit à couvert, & vous voirez qu'avec le temps il en sortira un sel, en façon d'un frimas, qui sera un sel tout à fait pareil à celui du Salpêtre à tout esprouve; par où il est à juger que l'humidité en étant exhalée, le sel qui est resté dedans les briques s'est changé en Salpêtre par les influences & par les opérations des Elemens superieurs.

Le sel de mer se change d'une autre maniere en Salpêtre de la maniere suivante.

Prennez de la chaux vive faite de pierres ou d'écailles, faites la éteindre dedans de l'eau de mer, ou dedans de l'eau où vous avez dissout du sel commun dedans, servez vous de cette chaux pour maçonner des murailles; ou de quelle façon qu'il vous plaira, & vous trouverez qu'avec le temps il en sortira comme un frimas de sel, qui ne sera rien autre chose que du Salpêtre: ce qui est assez connu à ceux qui sont assez malheureux qui se sont servi de la chaux qui a été éteinte par de l'eau salée ou qui se servent du sable de mer, qui n'a pas été dulcifié par la pluye ou par l'eau commune, comme l'expérience l'apprend aux Pays bas & ailleurs, qui ne sont pas éloigné de la mer.

Le sel de mer est encore changé d'une autre sorte en Salpêtre, & ce en peu d'heures de temps,

Diffoudez du sel de mer avec de l'eau commune, versez la solution dedans une cornue, adjoustez y la portion due d'un esprit de nitre, tirez en toute l'humidité par la distillation, & le remanens qui restera dedans la cornue sera tout changé en Salpêtre, & fera toutes les mêmes opérations que le Salpêtre, du quel l'esprit a été tiré, auroit pu faire; par où on peut veoir clairement assez que le Salpêtre a son origine du sel commun de mer, comme je vous en pourrois bien donner encore une quantité de démonstrations autres que les susdites, les quelles prendroient trop de temps pour en faire le detail en ce lieu.

Ce n'est pas seulement le Salpêtre qui a son origine du sel com-

§. 5.
Le vitriol.

mun, mais le vitriol en a aussi sa source, le quel ayant plusieurs especes differentes, n'est autre chose qu'un mineral ou un metal qui est dissoud par une eau ou par un esprit de sel comme il est evident par sa signature; car le vitriol étant dissoud avec de l'eau commune & puis evaporé jusques une cuticule, il se forment des corpuscules quarrés en forme de pyramides la pointe en bas, qui se precipitent au fonds du vase, quand on poursuit l'exhalaison de l'humidité de la solution du vitriol; un signe tres evident que la signature du vitriol vient à descendre de la figure du Quarré, & du corps cubique, qui est la vraie signature du sel de mer purifié, & que le vitriol n'acceptera sans doute la signature cubique après qu'il sera déchargé de sa vertu minerale.

L'experience nous enseigne que le vitriol à sa source du sel commun de mer, veü que le sel commun étant dissoud avec de l'eau commune, dissoud peu à peu le cuivre, le fer ou autre metal ou mineral calciné ou mis en poudre, quand on les digere quelque temps avec cette solution; & lors que la solution est faite, & l'humidité evaporée, il se coagule un sel, qui n'est rien autre chose qu'un vitriol d'une telle nature qu'a esté le mineral ou le metal que le sel aura dissoud.

Le vitriol se fait encore plus aisement par le moyen des esprits acides & corrosifs, que par la solution des sels comme nous dirons à son lieu.

§. 6.
D'Allun.

L'allun peut aussi être dit, à bon droit, avoir son origine du sel commun, & pourra être conté aussi entre les especes de vitriol, veü qu'il est aussi doué d'une qualité astringente minerale.

§. 7.
Le tartre.

Le tartre à de même sa source du sel commun, à cause qu'il est provenu d'une eau nitreuse qui a separé le tartre du suc de la vigne, premierement par la circulation qu'il à fait dans la vigne même, & puis après par la fermentation qui se fait dedans le vin, veü que le Salpêtre à esté premier du sel commun, qui a esté changé par la rotation des Elemens supérieurs en la nature du Salpêtre, qui est un sel qui est agreable aux vegetaux & qui les fait augmenter en qualité & en quantité.

§. 8.
Le Sucre.

Le sucre, le miel & tous les autres sels doux ont aussi leur commencement-

mencement generally du sel de mer, veü que l'acrimonie d'iceluy se change premierement, par la circulation de l'eau de pluye, & de la rosée (qui sont impregnées de la teincture universelle du soleil) en Salpêtre, & que cette humidité nitreuse se transforme puis après, par la circulation qu'elle fait avec le suc des cannes de sucre & d'autres vegetaux, par des degrez, jusques à un telle matiere douce la quelle se laisse purifier par l'art, & coaguler en sucre parfait.

Pareillement faut il entendre que tous les sels, qui se trouvent dedans les vegetaux, dedans les animaux & dedans les mineraux ont leur origine du sel commun de la mer, le quel (comme nous avons dit) vient à se metamorphoser, (par des degrez de circulations que la Nature fait toujours de l'humidité) en Salpêtre & en vitriol, les quels viennent à se changer avec le temps, par la motion & par la fermentation continuelle qui se fait avec l'humidité qui est dedans les vegetaux, animaux & mineraux, en un sel, qui est d'une telle qualité & d'un tel goust, que leur en a doué le createur, & que la Nature leur a confiée pour executer la sainte volonté de Dieu.

§. 9.
Les Sels
qui sont
dedans les
Vegetaux
Animaux
& Mine-
neraux.

Les sels doibvent être considerés de deux façons: l'une comme étans aigres ou corrosifs, & l'autre comme alcali, qui sont aussi volatiles & fixes.

Les sels susdits, le sel commun, le Salpêtre, le vitriol & l'allun sont tous des sels acres & corrosifs, à cause que l'on en tire des grands corrosifs, car du sel commun on tire un esprit de sel qui est fort acide ou acre: du Salpêtre on tire un esprit fort corrosif vulgairement appellé de l'Eau forte: & du vitriol & de l'allun on destille une eau fort corrosive communement appellée de l'huile de vitriol.

CHAPITRE II.

Que tous les acides ou corrosifs peuvent être changés en des alcali par le souphre. Experiment que les Acides dissoudent le Souphre. Dissolution du souphre noire par un corrosif. Des autres experimens.

DU tartre il se tire aussi un esprit acide tres subtil, mais son sel se change par cette operation en un sel

tout a fait contraire à son esprit à cause que d'un sel acide il devient un sel alcali ou fixe, veü que le Souphre vegetable, qui est dedans le tartre, vient à tuer son acrimonie, & que le souphre devient à être fixé.

§. 1.
Que tous
les acides
peuvent é-
tre chan-
gés en des
alcali, par
le souphre

Il est à remarquer icy en passant, que tous les acides ou corrosifs peuvent être changés en des alcali, & que tous les alcali peuvent être changés en acides par le moyen du Souphre; & que tous les alcali peuvent être rechangés en acides par le moyen des acides, comme nous môtrerons icy en suivre.

V R E D E R I C.

Je soutien bien la même chose avec vous, mais vous sçavez pourtant que le sentiment des naturalistes vulgaires à été ordinairement tel, que les alcali ou les sels fixes ne se trouvoient nullepart que dedans les cendres des vegetaux brûlés, les qu'els s'en tirent par de l'eau commune pour en obtenir les sels fixes après l'évaporation de l'humidité: Mais l'expérience nous à aprise au de là de cette foutenüe, que les sels fixes se font par les acides & des acides même, & que les acides peuvent être préparés, qu'ils sont capables de dissoudre le souphre plus facilement, & en bien plus grande quantité que ne peuvent faire les sels alcali, & que les alcali ne sont préparés par d'autre voye que par le moyen des acides & du souphre, comme je vous feray comprendre tres parfaitement par l'experiment suivant.

§. 2.
Experi-
ment que
les acides
dissou-
dent le
Souphre.

Prennez du souphre vulgaire en poudre fine, ou des fleurs de souphre tt. 1. mêlez ce souphre avec un sel, qui est fait & composé d'un esprit de vitriol tres subtil & du sel commun dissoud avec de l'eau de pluye, dont vous aurez tiré l'humidité par la cornüe, pilez le sel qui demeure au fonds de vôtre verre dans un mortier de verre, ou bien broyez le sur une pierre de porphire avec le souphre susdit, en forte & si bien que vous ne puissiez distinguer le souphre d'avec le sel, mais que la matiere paroisse d'une seule couleur: mettez de cette matiere dans un bon creuset autant qu'il soit environ à demy plein, mettez le dans un fourneau à fondre, couvrez vôtre creuset d'un couvercle de terre, donnez peu à peu du feu, faites fondre vôtre matiere, & prenez garde qu'elle n'ebullisse,

se, laissez la fondre son temps, puis versez en la matiere dans un bassin de cuivre echauffe, & laissez refroidir le creuset; & vous voirez qu'il fera au fond couvert d'une matiere brunne comme du verre: mettez la matiere, que vous avez versé dedans le bassin de cuivre, dans un mortier de cuivre chauffé, pillez la menüe & la mettez dans un verre, versez de l'eau de pluye dessus affin qu'elle en puisse dissoudre le sel sur un bain de sable, philtrez en la solution, & vôtre solution ne passera pas autravers du papier d'une couleur d'eau commune, comme étoit la solution de vôtre sel devant la conjonction avec le souphre; elle ne fera non plus d'une couleur rouge; telle qu'est la couleur du souphre dissoud par une laissive de sel fixe, mais elle sera noire comme de l'encre à écrire selon l'aspect exterieur; vous trouverez dans vôtre papier une matiere noire comme du charbon pulverisé, la quelle vous dulcifierez tant que l'eau passe comme l'avez versé dessus, & sans goust, & vous verrez alors que cette matiere fera en toutes choses pareille à une poudre de charbons de bois, aussi bien au regard de sa couleur qu'au respect de toutes ses autres qualites, & elle n'est aussi en effect rien autre chose qu'une poudre de charbons meslée de quelques cendres, veü que la matiere du charbon de bois n'est aussi rien autre chose qu'une matiere composée d'un souphre volatile commun meslée d'un peu de souphre fixe vulgairement appellé des cendres ou de la terre, sans être separés de l'un l'autre, & l'humidité noire qui est passée autravers le papier n'est autre chose qu'une laissive comme une huile de tartre, qui est impregnée de souphre que ce sel corrifif à dissoud dans la fondte par le feu.

§. 3.
Dissolu-
tion du
souphre
noire par
un corro-
sif.

Pour verifiser encore davantage ce que nous venons de dire, vous pourrez plus particulierement prendre garde à ces quatre choses.

Premierement: A la matiere qui demeure dedans le creuset.

Secondement: A la matiere qui est versée hors du creuset.

Tiercement: A la matiere qui est passée autravers le papier.

Et en Quatrejème lieu: A la matiere qui est restée dedans le papier.

Touchant la Premierre; sçavoir la matiere qui est restée dedans le creuset, & qu' elle est une matiere comme un verre rougeâtre

H h h

être ;

il paroît par là que les esprits acides, qui ont esté concentré dedans nôtre sel susmentionné, n'ont pas attaqué seulement le souphre commun, qu'ils l'ont dissoud en ayant esté fondu avec luy, qu'ils n'ont pas agy seulement sur le souphre, mais que le souphre a aussi agi de même sur les esprits acides, & que le souphre a eü tant de pouvoir sur les acidités qu'il leur à fallu s'arrêter auprès le souphre; & que les esprits acides ont autant triomphé du souphre qu'il luy a fallu se laisser fixer par ces esprits dedans ce combat; de sorte qu'il s'est fait une matiere fixe & incombustible de ces deux volatiles, qui étoient le souphre & l'acidité concentrée.

Pour ce qui est du Deux jème point: à sçavoir la reflexion qu'on doibt prendre à la matiere quand elle est versée hors du creuset: il est à remarquer que cette matiere attire l'air humide à soy avec avidité, (quand elle est refroidie) plus qu'aucun Sel de tartre ou aucun sel alcali ne peut faire, & que la matiere est noire de couleur, brûlante sur la langue, d'un odeur & d'un goust comme un oeuf pourri, ou comme une laissive de la poudre à canon.

Touchant la Troisième: Il est à observer que la matiere qui est passée autravers du papier est premierement noire de couleur, & puis secondement d'un goust comme est le souphre dissoud par un alcali;

Pour ce qui est de la couleur, en cas que cette solution avoit esté blanche quand elle est passée autravers du papier, le souphre n'auroit asseurement esté attaqué du sel, mais puisqu'elle a esté noire de rougeur comme de la poix, c'est un signe tres asseuré & infallible que l'acide a donné un coup mortel au souphre, & qu'il a englouty son sang pour exalter son corps à un être vitrifié & incombustible.

Pour ce qui regarde son goust: il est tel que nous avons desjà dit; à sçavoir brûlant sur la langue, & quasi en tout semblable aux solutions qui se font par les sels alcali ou fixes qui sont cognu.

Touchant la Quatrième reflexion: Il est à remarquer que la matiere qui est demeurée dedans le papier, n'est autre chose qu'une matiere comme celle de la composition du charbon, laquelle

laquelle étant anatomisée n'est rien que du souphre commun volatile mêlé d'un peu de cendres ou souphre fixe ou terre, la quelle est fixée par l'acidité durant la fusion & la dissolution du souphre avec le sel corrosif, cependant le peu de temps qu'ils ont soufferts ensemble au feu, car toute la matiere du souphre n'a pas peu être fixé en si peu de temps par le sel, ce qui auroit esté fait en cas que la conjonction de ce souphre avec ce sel corrosif avoit duré & continué long temps dedans le feu.

La façon de preparer le sel fixe des cendres de bois vous pourra servir d'un autre experiment.

§ 4.
Des autres
experi-
mens.

Le sel de tartre d'un autre.

Le sel Nitre qui est le sel fixe du Salpêtre & la maniere de le preparer vous pourra servir d'un autre experiment.

Et vous pourrez encore prendre une autre experience à la façon de preparer la liqueur des cailloux, & d'autres, des quels nous parlerons (Dieu aidant) plus particulièrement, quand nous instituerons nôtre propos de la generation & de la corruption des Vegetaux, des Animaux & des Minéraux; qu'il suffise icy que nous avons palpablement démontré, que le souphre & le sel commun de mer viennent à causer les sels alcali ou fixes, & les souphres fixes, vulgairement appelé terre ou cendre, non obstant que le souphre commun & le sel de mer, soient tout deux volatiles & corrosifs.

F R A N Ç O I S.

Vous l'avez démontré clair comme le jour, & ces experimens ne serviront pas mal contre ceux, qui soutiennent que la Terre a esté de toute eternité comme nous entreprendrons de refuter plus au long en son lieu: ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas croire ce que nous venons de dire, ils se pourront donner la peine d'en prendre les épreuves comme nous avons fait, & comme nous les pouvons encore démontrer à tout moment: mais avançons nôtre propos, & examinons un peu si vous plait de quelle façon que les sels doibvent être considerés les volatiles aussi bien que les sels fixes.

CHAPITRE III.

Que les sels sont naturellement volatiles. Et qu'ils deviennent fixes par accidens. Que les sels sont toutafait fixes dans l'or & l'argent. Qu'on peut faire une belle comparaison de l'Oeuvre des Philosophes à la creation du monde. Et aussi au grand mystere de Jesu Christ.

V R E D E R I C.

JE vous le diray: Les sels sont volatiles ou fixes à proportion qu'ils sont rendu volatiles ou fixes, soit par la Nature soit par l'art.

§. 1.
Que les
Sels sont
naturelle-
ment vo-
latiles.

Tous les Sels sont naturellement volatiles, veü qu'étans purifiés de leur limon ou de leur terrestreté, ils peuvent être transformés & changés en esprits, comme il paroît aux destillations de l'esprit de sel, de l'esprit de vitriol, de l'esprit de nitre, de l'esprit de tartre, de l'esprit d'urine & des autres sels, des quels nous ne donnerons pas la description en ce lieu, veü que Beguinus & d'autres en ont écrit assez bien.

§. 2.
Et qu'ils
devien-
nent fix-
es per ac-
cidens.

Les sels & les esprits d'iceux deviennent à se fixer à proportion, qu'ils viennent à rencontrer les souphres des Vegetaux, des Animaux & des Mineraux, soit par les operations naturelles, soit par celles de l'art, & à proportion que les solutions & les coagulations se font souvent ou peu souvent dedans les corps composés, à proportion que les sels ou les esprits d'iceux viennent à être liés, enchainés, & fixés auprès d'eux; auprès de quelques uns pour une partie comme auprès les Vegetaux, les Animaux & Mineraux, & auprès des autres tout entierement, comme il arrive après les metaux, & principalement auprès l'argent & l'or, ou les sels ou leurs esprits sont emprisonnés & enchainés pour jamais, ou jusques au temps que ce sera la volonté du Seigneur de les redelivrer de leur prisons au jour du jugement, & de les metamorphoser avec leur freres le Souphre & le Mercure en des êtres glorieux & spirituels.

§. 3.
Que les
Sels sont
tout afait
fixes au-
près de l'or
& de l'ar-
gent.

F R A N C O I S.

Vous prononcez là quelques paroles qui font descendre mon ame en des pensées bien profondes, & qui me font rêver, comment on ne pourroit pas faire seulement une fort belle comparaison de nôtre oeuvre des Philosophes à la creation du grand

§. 4.
Qu'on
peut faire
une belle

grand Monde, mais aussi même à l'accroissement d'iceluy, à son entretien, à sa fin (communément creü & appelé aneantissement) & à sa resuscitation ou glorification: & que plus est, qu'il s'en pourroit faire une fort belle comparaison au commencement, à l'accroissement, à la declinaison, & à la resuscitation ou transformation des Microcosmes à des êtres meilleurs & glorieux.

comparai-
son de l'
oeuvre des
Philosofes à la
creation
du mon-
de.

V R E D E R I C.

On ne pourroit pas seulement faire les comparaisons que vous ditez, mais on pourroit même approcher assez plausiblement, par le traitement de l'oeuvre des Philosophes, à la comparaison d'iceluy avec le mystere supernaturel de l'histoire de nôtre Seigneur & Sauveur Jesu Christ, à sa conception & nativité d'une virge, à sa passion, à sa crucifixion, à sa mort, à sa resurrection de la mort, & à sa glorification ou ascension au ciel.

F R A N Ç O I S.

Vous en avez desjà fait mention au commencement de ce Traitté quand vous avez tenu propos de ces trois paroles Deus Jesus & Maria.

V R E D E R I C.

Il est bien vray ce qu'il vous plait de dire, j'ay eü pour alors mes pensées sur la Signature des lettres des ces trois mots, & cette speculation n'a esté fondée que sur des démonstrations Geometriques d'un point & des lignes; mais ce que je vous diray asteure sera rapporté par des démonstrations Stereometriques & par des corps palpables.

Nous avons traité cy devant assez amplement de la Creation du Macrocosme, encore que nous en aurions bien peü avoir dit davantage qui n'auroit peut être pas esté desagrecable au lecteur.

Nous dirons aussi (Dieu aidant) à peu près ce qu'il faut au Traitté des composés, ce que c'est des commencemens, de l'accroissement, de l'anneantissement & de l'exaltation ou glorification des Microcosmes ou des mixtes, mais nous tacherons de finir ce Traitté par une comparaison que nous ferons de ce grand oeuvre des Philosophes à l'histoire sanctifi-

ante de nôtre fauveur, & de fermer ainsi le nombre de dix & la porte de la Premierre partie de l'ESCALIER DES SAGES par la clef du Sel.

CHAPITRE IV.

Que les Prophetes ont peu predire l'histoire de Jesu Christ par la cognoissance de l'Oeuvre des Philosophes. La conception. La Passion. Le cruciement. La mort. La Resurrection & l'Ascension.

FRANÇOIS.

§. 1.
Que les Prophetes ont pu predire l'histoire de Jesu Christ par la cognoissance de l'oeuvre des Philosophes.

LEs Prophetes & d'autres éleüs de Dieu, n'aroient ils pas bien pü sçavoir & predire les grands mysteres de l'histoire de nôtre Seigneur par la cognoissance qu'ils ont eü du mystere de l'oeuvre des Philosophes ?

VREDERIC.

Affeurement l'ont ils pü sçavoir pour une grande partie : car, outre les influences qu'ils en ont eü du Saint Esprit, ils ont pü cognoître par ce mystere sa conception par une vierge pure, sa passion, sa crucifiation, sa mort, sa resurrection & sa glorification, comme je vous enseigneray icy par ordre.

Touchant sa conception :

§. 2.
La Conception.

Vous sçavez que les Prophetes & tous ceux qui ont possedè le secret des anciens sages ont pu cognoître & comprendre la conception par la cognoissance de ce grand mystere, veü qu'ils ont veü que l'impregnation de leur pure vierge, qui est la matiere immaculée des Philosophes, attiroit les rayons spirituels & invisibles du soleil d'une plus grande avidité qu'aucune personne du monde du sexe feminin pouvoit être desiruse de concevoir la semence virile : & devant que cette conception se pouvoit faire commodement, ils ont aussi bien sçeu qu'il falloit que leur aimant fut purifié auparavant au plus haut degrez, & qu'elle étoit inhabile de concevoir & de produire le fruit parfait des Philosophes en cas qu'elle ne fut tres bien lavée de toute impuretè & saletè noire, & que cette matiere ne fut exaltée & sublimée à une matiere luisante & blanche.

Com-

Comme il en va avec la conception ou l'impregnation de l'enfant pure des Philosophes, il en a esté de même avec la conception du fils de Dieu dedans la matrice de la Sainte vierge Marie; car comme la matrice de la Pierre des anciens Sages est purifiée de ses impuretés noires, devant qu'elle a pü être propre & capable d'attirer & de concevoir la semence astrale & spirituelle du soleil: ainsi la Sainte vierge s'est elle rendüe auparavant propre & digne par son humilité, par sa contrition, par une purification de ses pechés, & par ses prieres ardantes à son createur, pour entendre cette annunciation de l'ange, qu'elle attireroit, par une vertu aimantine, du Saint Esprit la semence spirituelle de Dieu le Pere, & qu'elle la concevreroit comme il en est escrit.

*Spiritus Domini superveniet in te & virtus altissimi ad-
umbrabit tibi.*

C'est à dire :

Le St. Esprit surviendra en vous, & la vertu du Treshaut vous couvrira de son ombre.

Or les possesseurs du grand secret des Philosophes ont bien sçeu aussi, que la semence Philosophale qui est tirée de la teincture generale du soleil par le moyen de l'air, doit demeurer & rester son temps dans sa matrice, pour se pouvoir incorporer peu à peu avec la nature minerale & metallique, & ils ont bien pu juger par là comment il a fallu que la semence divine Spirituelle devroit demeurer dedans la matrice de la vierge, affin que la Nature divine put estre unie & comme entée à l'humaine, & qu'ainsi la nature humaine jointe à la divine put être produite, au temps de la nativité, en forme d'un enfant humain.

FRANÇOIS.

Mais cette conception susditte de la semence spirituelle du soleil & la conception spirituelle de la semence de Dieu, n'auroient elles pas pu arriver d'une maniere plus facile & plus naturelle, veü que tous les autres composés aussi bien que les metaux ont leur origine du soleil? & puisque tous les hommes sont créés de Dieu; pourquoy ne pourroit aussi bien naturellement l'enfant Philosophal être produit par les metaux

comme le font les métaux ? & le fauveur auffi bien du genre humain que les hommes ?

V R E D E R I C.

Je vous donnerai des raisons là deffus qui font bien folides :

Premierement : pour ce qui regarde la Teincture des Philosopher. Sçavoir.

Que la Teincture des Philosophes pourroit estre produite des métaux par l'operation de la Nature seule.

Je vous responds : que nôtre grand Dieu a donné des telles bornes à la Nature, qu'elle a bien du pouvoir, qu'elle peut perfectionner le souphre, le Mercure & le Sel Spirituels, non seulement en souphre, Mercure & en sel corporels, & en des corps qui font composés de ces Principes au Royaumes Vegetable, Animal & Mineral, & parfaire même les métaux, si ne font interrompus par des accidens, jusques à la plus haute perfection de l'Or ; mais les ayant produit jusqu'à ce degrez de perfection, le grand Dieu a fait arrêter là son cours, & a voulu, que ; ce que la Nature n'a pu faire avancer davantage, que cela se pourroit faire par l'aide de l'art, & par l'industrie de ceux qui sont relevé en esprit, en vertus, en sciences & en sagesse, affin que ce que la Nature ne peut produire qu'à la perfection de l'or, puisse être exalté par l'art, venant au secours de la Nature, à un être beaucoup plus parfait & glorieux, & qu'au lieu qu'il n'est donné à l'or, que ce qu'il a tres necessaire pour représenter les qualités que le Createur a voulu qu'il possède, que ce même or puisse être exalté, par l'application des choses naturelles & compatibles à sa nature, jusques à un si haut degrez de perfection, qu'il puisse penetrer tous les corps composés comme un esprit, & transformer les métaux en sa propre nature & perfection.

§. 3.
La passion.

Mais devant que cet or puisse parvenir & monter jusqu'à un tel degrez de perfection, il faut croire que cela ne se peut, sans des grands rencontres & difficultés :

Car il faut qu'il souffre in Ponto, c'est à dire dans la mer.

Il faut qu'il soit crucifié.

Il faut qu'il meurre.

Il faut

Il faut qu'il soit enterré.

Il faut qu'il descende aux enfers.

Il faut qu'il soit resuscité de la mort à vie, afin qu'étant glorifié après sa resurrection, il aye la puissance de mondifier ses freres, (les metaux imparfaits) de leur taches & immondices, & de les transformer avec luy jusqu'à la perfection des êtres eternellement durables.

Je viens de dire, qu'il faut que l'or vienne à souffrir in Ponto : qui est à dire dans la mer, entendez la mer des Philosophes qui est faite des esprits des sels; c'est à dire, qu'il faut qu'il soit attaqué de tous cotés des esprits soughreux & mercuriels imparfaits puans & veneneux, & qu'il souffre les plus grandes anxietés des enfers.

Il faut qu'il soit crucifié :

S. 4.
Le crucie-
ment.

Entendez que lors que le sel de mer est produit à une telle perfection, que ses esprits coagulés viennent à représenter un corps Stereometrique cubique, qu'il faut que l'or soit alors crucifié, ou bien Cloué à la croix; Couronné d'une couronne d'espine; Qu'il faut qu'il soit arrousé avec du fiel & du vin aigre.

Qu'il faut qu'il soit percé d'une lance, que sang & eau coulent de son coté: ce que vous pourrez entendre de cette facon :

Le cruciement de l'or se fait par la conjonction d'iceluy avec les esprits des sels coagulés, (les quels viennent à former une figure cubique comme nous avons dit.)

Or vous sçavez que je vous ay démontré cy devant par les lignes de ces trois mots DEUS JESUS & MARIA que lors qu'on les joint ensemble en six quarés il s'en fait six planes, que ces six planes font une croix, les quelles, étans pliés ensemble, viennent à former un corps cubique, selon l'aspect extérieur, n'étant composé que des lignes & des figures planes: mais l'or vient icy à être tellement incorporé reellement avec le sel, qu'il vient bien veritablement à être crucifié par luy, veü qu'il ne vient pas seulement l'environner & le couronner d'éguilles & d'épines de la longueur d'un doigt, & plus, mais aussi qu'il le vient bleffer en telle sorte, qu'il sorte

K k k

du sang

du sang & de l'eau, par les blessures j'entends du phlegme & une liqueur rouge, qui est une solution radicale de l'or.

§. 5.
La mort.

Il faut aussi que l'or meure : c'est à dire : que l'or se fonde dedans le menstrue des Philosophes, comme la glace se fond dans l'eau commune, & qu'il s'unisse tellement avec luy, qu'il ne paroisse plus jamais de l'or corporel.

Il faut que l'or soit enterré :

C'est à dire, qu'il soit enterré dedans la terre metallique des Philosophes, & tellement qu'il ne soit pas à distinguer de la terre Philosophale, ce qui arrive :

Premierement : par la Putrefaction dans la quelle l'or reçoit la couleur noire & veritablement morte de la terre avec elle.

Puis par la solution : dans la quelle l'Or vient à paroître avec la terre metallique d'une couleur blanche comme du lait, & tout de même comme du lait caillé.

Et qu'après cela l'or devienne avec la terre des Philosophes, par la coagulation, d'une couleur rouge, comme une cendre rouge : mais il ne suffit pas que ce Mediateur, qui doit aider les metaux imparfaits à parvenir jusqu'à la perfection de l'or même, vienne à patir de la maniere, à être crucifié, à mourir, & à estre en-terré.

Il faut aussi qu'il descende aux enfers ; Entendez : qu'il faut que le souphre & le Mercure combustibles & volatiles, qui sont ajoutés à l'or pour le tourmenter & pour le survaincre, qu'il faut, disje, qu'ils soient reduits par le sel spirituel des Philosophes, à un être incombustible avec l'or, en sorte que ayans quités ensemble leur nature volatile, combustible & corruptible, ils viennent à recevoir un corps glorieux, eternal & tout penetrant, par ou la resurrection glorieuse & triomphante est assez à comprendre.

§. 6.
La Resurrection & l'Ascension.

Finalemēt : Les possesseurs de ce dit haut mystere ont aussi pu preveoir par là, qu'il falloit, que l'ascension glorieuse du Seigneur se fit : & ce par l'exaltation & par la multiplication infinie qui se fait de la qualité & de la perfection de la Pierre des Philosophes : comme aussi de la methamorphose des

des corps corruptibles en des corps incorruptibles, que se fait par la projection de leur teincture ou de la poudre de projection sur les metaux imparfaits les quels étans préparés & rendu dignes pour la reception de la teincture, viennent à être transmués en un moment, ou en Or, ou en teincture approchante l'universelle en vertu.

CHAPITRE V.

Que la Nature ne peut pas passer les limites que le Createur luy a donné. Que Dieu a donné aussi bien des limites à l'homme qu'à l'or. Quel doit être le Mediateur entre Dieu & l'homme. De la fragilité de l'homme qui est créé pour executer la volonté de son createur.

Vous avez donc entendu, mon tres cher, de quelle façon que nôtre grand Dieu a donné des bornes à la Nature, comment il n'est pas permis à la Nature de surpasser ces limites, comme aussi, comment & quand ceux, qui sont doué de Dieu de la cognoissance de Dieu & de sa Nature, doibvent venir secourir au cours de la Nature, & en un quel degrez de perfection, au Royaume mineral, que l'or peut être produit par l'art servante à la Nature, & quelles operations merueilleuses peuvent être procurées par cet être tellement exalté & glorieux.

§. 1.
Que la Nature ne peut passer les limites que le createur luy a donné.

Touchant vôtre seconde demande; Si le fauveur du genre humain n'auroit pu être produit aussi bien de la semence humaine que de la semence de Dieu même;

Je vous réponds que cela ne se peut nullement;

A cause que Dieu le tout puissant a donné à l'homme aussi bien qu'à l'or des limites les quelles il ne peut pas passer non plus: car la nature humaine a bien été douée, des le commencement, de la cognoissance du bien & du mal, mais il s'est tellement éloigné du bien par sa desobeissance, qu'il est chassé par un glaive ardent du Paradis, ou il n'y avoit que de l'éternité & de la beatitude, & est si penetramment chattié par ce glaive de son createur, qu'au lieu d'avoir pu posséder la beatitude éternelle, il a été tellement blessé de la corruptibilité, qu'il luy a fallu se rendre sujet aux changemens des Elemens,

§. 2.
Que Dieu a donné aussi bien des limites à l'homme qu'à l'or.

& se laisser reduire en un état si miserable, qu'il a fallu obeir avec toute sa posterité à la solution & à la séparation de son corps en les Elemens changeans, comme les successeurs y feront sujés tant que le Monde durera.

Ces hommes miserables qui se sont tellement éloigné de la cognoissance du bien d'avec le mal, & qui sont tellement abâtardi, qu'ils ne se cognoissent presque plus eux même, qui ne sçavent presque ce que c'est que Dieu, ou Diable, ny ce que c'est du Ciel ou de l'Enfer, s'il y aura après cette vie un bonheur ou un malheur eternel: ces hommes qui ne sçavent quelques fois par devant pourquoy ils sont vivans par derriere, & dont ceux sont estimè bien sçavans qui sçavent reduire les composés en leur Principes & s'acquerir par là quelque cognoissance de la Divinitè, car il faut qu'ils cherchent le rete de leur sciences hors les livres, & qu'ils croient ce que les autres ont creü & escrit devant eux, ce qui leur est encore bien difficile à comprendre, de sorte que tout ce que l'homme le plus sçavant, le plus sage & le plus parfait peut faire, consiste en cela, qu'il puisse apprendre à cognoitre Dieu son Createur, & soy même, qui est sa creature, & qu'il vienne a se rendre en quelque façon digne & participant des graces de Jesu Christ: Comment disje un tel homme pourroit il aider d'autres personnes à parvenir à la beatitude eternelle, ou il ne se peut aider soy même?

Adam (translaté) est à dire autant que Terre rouge. Si les descendans d'Adam ont herité tous cette macule terrestre de leur premier pere, & si faut qu'ils la retiennent tant que le monde dure; par quel homme pourra être effacé une telle macule, & changé en une nature glorieuse & celeste? il est impossible à l'homme à le faire & la semence corruptible de l'homme ne le peut: mais il faut que ce soit un homme sans macule qui est engendré de Dieu même, & il faut qu'un tel soit le mediateur pour reconcilier l'homme avec Dieu: car il faut necessairement, qu'un homme, qui a Dieu même pour son pere, & une vierge pure pour sa mere, soit participant aussi bien de la nature divine que de l'humaine, & une telle nature double est propre & suffisante pour pouvoir patir sous Ponce Pilate (comme l'Or in Ponto) affin que le genre humain puisse veoir & cognoitre, qu'il faut que les hommes souffrent sem-

§. 3.
Quel doit
être le
Mediateur
entre Dieu
& l'homme.

semblablement, & qu'il faut qu'ils tachent à suivre son exemple en tout, car il faut que le royaume des cieus ou la beatitude eternelle souffre violance, & que ce soient les violans qui l'occupent; à sçavoir les violans en penitence, en humilité, en benignité, & en prierres; & il en est si éloigné que l'homme peut approcher de Dieu sans souffrances & sans bonnes oeuvres, comme il est impossible, qu'un souphre volatile & flambant puisse être transformé en une terre fixe & incombustible sans les sels, ou sans les esprits corporels d'iceux: car si quelqu'un pourroit avoir espoir de parvenir à la beatitude eternelle sans souffrances & sans bonnes oeuvres, il seroit de nécessité necessitante qu'il fut sans pechés, mais puisqu'il n'y a nè homme au monde sans peché, il ne peut arriver auprès de la Divine Majesté, qu'il ne se purifie par ses patissemens, par des mortifications de ses pechés, par des penitences, par des prierres ardantes & par des bonnes oeuvres, & qu'il ne se prepare pour devenir participant de la teincture de Jesu Christ par l'aide de sa grace & de sa misericorde; & ce à proportion qu'il vienne à obeir à la doctrine, & à suivre l'exemple de la vie & de la passion de nôtre sauveur & seigneur.

Jesu Christ, ne dit il pas luy même à ses desciples allans à Emaus après sa resurrection:

Ne sçaviez vous pas qu'il falloit que ce Jesus patit auparavant qu'il pouvoit entrer en sa gloire?

Si falloit, que Jesus Christ, qui est nè, qui a vecu & qui est mort sans peché, patit avant que de pouvoir entrer dans sa gloire: sçavoir, selon sa nature humaine, qui etoit unie à la Divine, pour s'acquerir par là son corps glorieux, & pour transformer ainsi, par sa passion & par sa mort à l'arbre de la croix, son corps corruptible, humain & composé des Elemens, en un corps celeste & divin? Combien plus ne faudra il pas que nous pauvres pecheurs souffrions, veü que nous sommes conçu, & nè en peché, que nous vivons & mourons en peché, & que nous sommes creés que pour obeir & pour executer la volonté de nôtre createur, combien, disje, ne nous faudra il donc souffrir davantage devant que nous puissions devenir participants de la gloire eternelle veü que la difference de nos corps à celuy de nôtre Seigneur Jesu Christ est plus grande que n'est celle du corps imparfait du souphre commun à celuy du corps

§. 4.
De la fragilité du genre humain qui est créé pour executer la volonté de son createur.

tres parfait & glorieux de la Pierre des Philosophes ; tellement qu'il nous est tout autant impossible de jouir de la clarification & de la gloire eternelle de nos corps sans la grace & sans la misericorde de Dieu comme il est impossible que les metaux imparfaits peuvent être transformés en or , ou l'or en teincture sans la Sage direction d'un bon artiste , & sans la projection de la teincture , la quelle consiste au pouvoir & a la grace de celuy qui la possède.

Voyez , mon tres cher , en peu de paroles ma soustenüe de quelle façon que les anciens Philosophes , comme Trismegiste , Moyse , Maria Prophetissa , les Prophetes & quantité d'autres hommes saincts & sages ont pu sçavoir & predire des mysteres du Sauveur à venir , & ce par la cognoissance & par le maniemment du grand secret des Sages : & considerez aussi , si vous plait , combien acceptable qu'est la comparaison , que je viens de faire entre la conception , la vie , la passion , le cruciement , la mort & la resurrection glorieuse de nôtre Seigneur & Sauveur Jesus Christ , & l'histoire de la conception , de la passion , de la mort & de la resurrection glorieuse de l'Or des Philosophes.

CHAPITRE VI.

Difference entre la vertu teignante de Jesu Christ & celle de la Pierre des Philosophes. Confession de l'aneantissement de l'homme & admonition pour la vertu. Souhait de l'Auteur.

F R A N Ç O I S.

TOut est fort bien , mon amis , & il me semble que vous seriez bien capable de fournir une asés bonne matière pour la confirmation du bâtiment de nôtre religion & de nôtre foy Chrestienne : mais il me semble aussi (sous vôtre correction) que le discours , que vous avez fait de la teincture du Sauveur & nôtre Seigneur Jesus Christ , est un peu trop materiel , veü que vous la comparez à la teincture corporelle des Philosophes , la quelle il faut , à mon avis qu'elle cesse avec sa vertu transmuante , encore qu'elle soit exaltée ou rehaussée en sa qualité & quantité autant qu'elle le puisse être , & que les graces & les vertus transformantes de

tes de Jesu Christ sont asteure & seront au Jour du Jugement infinies & sans cesse.

V R E D E R I C.

Vous admonétez fort bien: car les graces & les vertus transmuantes de Jesu Christ sont & seront toujours d'une telle nature & d'une propriété telle, qu' il est & qu' il sera en toute eternité le même Christ glorifié sans être sujet au moindre changement du monde: & comme le soleil fait continuellement étendre à l'entour de luy ses vertus & ses qualités luisantes, echauffantes, & generantes sans se deminuer aucunement en sa grandeur; tout de même est ce à entendre de la vertu profluante du Sauveur des hommes, qui rend participans de ces graces tous ceux qui font de leur ame un aimant qui puisse attirer à foy ses vertus beatifiantes, sans qu'elles en deminuent aucunement: & la vertu & la propriété de Jesus Christ sera telle au jour du jugement, qu' il jugera & qu' il glorifiera les vivans & les morts à proportion de la pureté de leur tabernacles, sans que par une defluxion telle ses vertus se viennent aucunement à diminuer, ny à changer: vous ditez fort bien que c'est tout autre chose avec la qualité transmuante de la teincture des Philosophes, la quelle vient à se deminuer & à finir quand toute sa vertu transformante est étendue dedans les metaux imparfais par la projection.

§. 1.
Difference entre la vertu teignante de Jesu Christ & celle de la Pierre des Philosophes.

Il faut aussi que vous sçachiez, si vous plait, que c'est tout autre chose de la vertu & des operations du Createur de tout, que de celles des creatures, les quelles peuvent être exprimées avec la plume & avec la langue, au lieu que la cent millesième partie des autres ne peut être comprise des esprits de toutes les creatures vivantes de la Terre encore qu'elles fussent toutes assemblées & fondües ensemble.

F R A N Ç O I S.

Ce pourquoy considerans nôtre chétiveté, humilions nous comme des vers de terre, apprenons par les dix degrez de cet Escalier des Sages à cognoitre nôtre Dieu, nôtre Sauveur & nous même, étudions nous à faire la volonté de Dieu & à obeir à ses commandemens, & tachons de fortifier & d'aiguïser l'aimant de nôtre intellect & de nos ames par des

§. 2.
Confession de l'aneantissement de l'homme & admonition pour la vertu.

prieres si ardantes, que nous ne soyons pas seulement attiré & sublimé par les puissantes vertus du Sainct Esprit, mais que nous soyons même tout entierement transformé & glorifié par luy & en luy.

C'est là, mon tres cher, le desir zelé de mon ame, le quel soit ouvert & conduit avec le double nombre de dix, & avec le dixième degrez de sâpience des Anciens Sages à sçavoir avec la clef du Sel, jusques au pied du Thrône de la Divine Majesté, & ce même souhait soit refermé par la clef de l'Unité de Dieu: de qui, en qui, par qui & à qui sont toutes choses.

V R E D E R I C.

Il semble, à vous entendre, que vous êtes d'intention de finir desjà ce Traitté & de fermer la porte à nôtre discours avec la clef du sel qui represente le dixième degrez de nôtre Escalier: vous faittez en quelque façon bien, mais je suis d'avis qu'après être monté sur la summité de cette Escalier, il nous commencera seulement à paroître l'aspect de la terre de promesse des Trois Royaumes, selon l'intention de nôtre pèlerinage, & que nous ne ferions que commencer à eveiller & à éguiser nos esprits & nos autres sens en les faisant occuper à l'aspect & à l'examen des composés, veü que les trois Royaumes de la Nature ne comprennent pas seulement le centre & la superficie, mais aussi le corps de la Terre toute entiere: mais devant que d'entreprendre ce voyage tant spâcieus, je ne me puis empêcher à vous dire, que la tres Saincte Trinité ne viendroit pas mal non plus en comparaison de ces Trois Principes susdis, veü que le souphre ne seroit pas mal comparé à la personne de Dieu le Pere; Le Sel à la personne de Dieu le fils, & le Mercure à celle du Sainct Esprit, car Dieu le Pere, Dieu le Fils & Dieu le St. Esprit sont consubstantiellement un même Dieu en Trois Personnes, comme le Souphre, le Mercure & le Sel sont consubstantiellement un composé en Trois Principes, qui comprennent un' Ame, un Esprit & un corps.

F R A N Ç O I S.

Vous m'excuserez, si vous plait: je n'ay pas mis en oubly le dessein que nous avons entrepris pour faire un voyage au travers

vers des trois Royaumes de toute la Nature, & ce que j'ay dit de la clef du fel & de l'Unite, je l'ay fait à cette intention & à cause que le fel vient à représenter & à finir le dixième & le dernier degrez de nôtre Escalier, & qu'il nous donne ouverture & entrée pour aprocher les tresors des dits Royaumes, pour afin, que, les ayans bien contemplés & bien anatomés, nous tachions à la fin de retourner à l'Unité de Dieu.

V R E D E R I C.

C'est fort bien fait : & pour parvenir heureusement à nostre intention, & affin que nous puissions obtenir le bonheur de pouvoir employer avec utilité le peu de temps de nôtre vie à la contemplation des merveilles de nôtre grand Dieu, je feray un souhait du profond de mon ame :

Que nostre intellect puisse être illumine pour cette fin de la Lumiere la Majesté divine!

§. 3.
Souhait de
l'Auteur.

Que nôtre volonté soit entierement faite conforme à la tres Sainte Volonté de Dieu?

Que nôtre memoire soit fortifiée pour pouvoir retenir tout ce qui peut tendre à l'augmentation de la gloire de nôtre createur.

Que nos yeux puissent estre éclairés, pour pouvoir regarder les creatures, & les composés avec un oeil de cognoissance & de sapience, & pour y considerer leur Premier Etre, les Deux Qualités contraires, les Quatre Elemens & les Trois Principes ou Seconds Elemens.

Que les oreilles de nos ames puissent être purifiées affin de pouvoir entendre avec attention le son de la voix des hommes Sains & sages par la quelle ils nous viennent donner une cognoissance parfaite de Dieu & de ses creatures.

Que les membres sensibles de nos corps soient dechargés de tous les obstacles qui puissent donner de l'empechement à toucher, à sentir, à manier & à anatomer les composés des Vegetaux, des Animaux & des Mineraux, pour les anatomer pour les admirer & pour exclamer par haute voix ;

O Seigneur qui es seul Dieu, seul eternel, seul bon, seul grand, seul tout puissant, seul sage, seul incomprehensible, seul

M m m

infyny,

infini, seul le tout en tout, & le Principe radical de tous les estres ! aidez nous qui ne sommes que des creatures miserables composés, créées à vostre image, qui ne peuvent subsister un moment sans la lumiere de vos graces, mais qui sommes par le moyen d'icelle des instrumens & des machines propres pour faire vôtre sainte & divine volonré ! veuillez nous rendre prompts à les faire & à les executer par une obeissance telle, comme une main ou autre partie des membres de nôtre corps est preste pour obeir aux commandemens de nos ames, affin que nous puissions apprendre à vous cognoître par vos creatures, comme nôtre Dieu & nôtre createur ; que nous puissions apprendre à nous approcher de vous par la cognoissance de la generation & de la resolution d'icelles, & que par l'ascension des dix degrez de sapience, nous puissions entierrement être resolus & transformés en vous nôtre Premier Etre eternel. Amen.

Si tantum valemus ab UNO est.

INDICE.

INDICE

DES
CHAPITRES ET DES PARAGRAPHES
DES DIX DEGREZ

D E
L'ESCALIER

DES SAGES.
DU PREMIER DEGRE.
TRAITTANT.

DU PREMIER ETRE.

CHAPITRE I. Feuillet **I**

- | | | |
|------|--|--------|
| §. 1 | D E la cognoissance du Createur & des Crea-
tures. | f. 2 |
| §. 2 | De l'Unite. | f. 4 |
| §. 3 | De Dieu. | f. ib: |
| 4 | Que les anciens Sages ont exprimé le Createur &
les Creatures par des caracteres. | f. 5 |
| 5 | Comme aussi les lettres. | f. ib: |
| 6 | Exemple aux trois mots Latins DEUS MARIA.
JESUS. | f. 6 |
| 7 | Que les lignes droittes des cinq voyelles contiennent
le juste nombre de dix. | f. 7 |
| 8 | Démonstration Geometrique de cinq voyelles. | f. 8 |
| 9 | Que toutes les lettres Latines ont leur origine de
l'O & de l'I. | f. 9 |
| 10 | De la Signature des lettres du mot DEUS. | f. 10 |
| 11 | Que les lignes du mot JESUS sont les même de
DEUS. | f. 18 |
| 12 | Contemplation du mot MARIA. | f. 20 |
| 13 | Contemplation de la conjunction des trois mots
DEUS JESUS & MARIA. | f. 22 |

CHAPITRE II.

- §. 1 Que c'est la volonté de Dieu que les hommes cher-
chent à cognoitre le Createur par les creatures. f. 25
- 2 Que toutes creatures proviennent d'un seul dieu ,
comme tous les nombres de l'Unité. f. 28
- 3 Description de Trismegiste de la creation du
Monde.
- 4 Moyse de la creation du Monde. f. 33
- 5 Que Dieu est souvent dit être un Feu. f. 35

CHAPITRE III.

- §. 1 Si la science de la Pierre des Philosophes est
veritable. f. 37
- 2 Noms des Auteurs qui ont possédé la Pierre des
Philosophes.
- 3 La verité de la science de la Pierre des Philosophes
tirée de la St. Escriture.

CHAPITRE IV.

- §. 1 de la Matierre de la Pierre des Philosophes. f. 50
- 2 Recit la labour inutil de l'auteur. f. 51
- 3 Le sentiment de l'auteur de la matierre de la
Pierre des Philosophes. f. 56

CHAPITRE V.

- §. 1 Que c'est une seule chose de la quelle la Pierre des
Sages se doit faire, & éprouvé par les vrais
auteurs. f. 58
- 2 Des noms étranges des quels la Pierre des Phi-
losophes est nommée. f. 75
- 3 Confirmation des Auteurs que la Pierre des Philo-
sophes est faite d'une seule matierre, d'une
seule manierre & disposition. f. 76
- 4 Que le menstrue ou la matierre de la Pierre des
Philosophes comprend en soy le nombre par-
fait de dix. f. 71

CHAPITRE VI.

- §. 1 Interpretation des noms étranges que les Anciens Sages ont donné à la Pierre des Philosophes. f. 79
- 2 Experience de l'auteur touchant le Lion verd. f. 81
- 3 La raison pourquoy tant de sortes de noms sont donné à la Pierre des Philosophes. f. 84

DU SECOND ET TROISIÈME
D E G R E Z.

DES DEUX QUALITÉS CONTRAIRES.

CHAPITRE I.

- §. 1 De la separation de la Lumiere d'avec les Tenébres.
- 2 Que le Soleil est l'agens & les Tenébres le patients general. f. 88
- 3 Comment que la Premierre matiere a prise son origine de la Lumiere. f. ib:
- 4 Que la generation se fait d'une maniere amiable & non par des voyes contraires. f. ib:
- 5 Que la premiere matiere de la Pierre est engendrée fort doucement. f. 89
- 6 Qu'il faut que toutes les operations chymiques se fassent sans violence. f. ib:
- 7 Exemple à l'esprit de vin & sel de tartre. f. ib:
- 8 Exemple aux huiles des Vegetaux, f. 90
- 9 Exemple au Salpêtre. f. ib:
- 10 Exemple à l'esprit d'urine: f. 91
- 11 Exemple à l'Or tonnant. f. ib:

CHAPITRE II.

- §. 1 De l'oeuf des Philosophes en comparaison des oeufs des Animaux. f. 92
- 2 De quelle façon on doit ménager sa langue & sa plume en traitant du haut secret des Anciens. f. 97
- 3 Enigme Philosophique. f. 99
- 4 Explication du susdit Enigme. f. 101

N n n

CHAPI-

CHAPITRE III.

- §. 1 Du regime de l'oeuvre des Philosophes. f. 103
 2 Des experiences nuisantes pour s'avoir trop hâté. f. 104
 3 Que la couleur rouge de la matierre est cachée
 sous la blanche comme la couleur rouge
 du sang sous la couleur blanche du chyl. f. 105
 4 Qu'on ne peut pas facilement faillir en l'oeuvre
 des Philosophes. f. 106
 5 La cause pourquoy le vase vient quelquefois
 à rompre. f. ib:
 6 Le moyen d'empêcher que le vase ne se casse. f. 109
 7 Qu'on ne doit rien entreprendre à la chymie
 qu'on ne sçache ce qu'il en doit arriver. f. 110

CHAPITRE IV.

- §. 1 Des operations des deux qualités contraires se-
 lon les auteurs. f. ib:
 2 De la difference entre les vrais Philosophes &
 les communs. f. 115

DES QUATRE ELEMENS.

CHAPITRE I.

- §. 1 Ce que le nombre de Quatre comprend. f. 118
 2 Pourquoy le nombre de Quatre est preferé
 au nombre de Trois. f. 119
 3 Que les Quatre Elemens ne peuvent être trouvé
 chacun apart. f. 120
 4 De la separation de la Lumiere des Tenébres de-
 dans l'oeuvre des Philosophes. f. 122
 5 Démonstration par l'oeuvre des Philosophes que
 les Elemens ne peuvent être aparts. f. 123
 6 Ce que c'est que l'étincelle operante dedans la
 Pierre des Philosophes. f. ib:
 7 Qu'il faut que l'Artiste procede de même avec
 l'oeuvre des Philosophes comme la Natu-
 re procede dedans le grand monde. f. 124

DU QUA-

233

INDICE.
DU QUATREJÈME DEGRÉ.

D U F E U.

CHAPITRE I.

- §. 1 Que les Phophetes & les Philosophes ont comparé Dieu souvent à un Feu & qu'ils l'ont dit même être un feu. f. 127
- 2 Qu'il n'y a pas d'autre Element de Feu que celui du Soleil. f. 129
- 3 Que tous les principes de la generation proviennent du Soleil. ib:
- 4 Le Soleil est le premier operateur dedans le Monde. f. 130
- 5 Les generations sont de differentes qualités à proportion que le Soleil est proche ou éloigné, comme il paroît. f. 131
- 6 Au Royaume vegetable. ib:
- 7 Au Royaume Animal. f. ib:
- 8 Et Royaume Mineral. f. 132
- 9 Quand l'homme reçoit l'ame raisonnable. f. 133
- 10 Pourquoi Dieu a ordonné le lieu de sa demeure principalement dans le Feu. f. 134

CHAPITRE II.

- §. 1 Que les feux d'en bas ont leur origine des feux d'en haut. ib:
- 2 Ce que c'est que du Feu & comment le feu vient manifeste. f. 135
- 3 Les sortes de feux qui se trouvent dedans les Animaux. ib:
- 4 Dedans les Vegetaux. f. 138
- 5 Et dedans les Mineraux. ib:

CHAPITRE III.

- §. 1 Ce que c'est que le feu Central de la Terre. f. 140
- 2 Que le feu des Philosophes est semblable au feu central. ib:
- 3 Difference entre le feu commun & le feu des Philosophes. f. 141

- 4 Confirmation des Philosophes du feu humide. ib:
 5 Que l'aspect des trois couleurs capitales doit
 suffire pour la confirmation de la verité
 de la Pierre des Philosophes. f. 144

CHAPITRE IV.

- §. 1 Des feux fouterrains & montaignes embrasées
 par toute la terre. f. 145
 2 Dans l'Europe. f. 146
 3 Dans l'Asie. f. 149
 4 Dans l'Afrique. f. 150
 5 Dans l'Amérique. f. 151
 6 Que le feu central est d'un naturel tout autre
 que celuy des montaignes embrasées. ib:

CHAPITRE V.

- §. 1 Comment que le feu peut être allumé aux lieux
 fouterrains. f. 152
 2 Comment les embrasemens fouterrains peuvent
 durer si long temps. f. 154
 3 Comment que les tremblemens de terre & autres
 alterations se font. f. 155

DU CINQJÈME DEGRÉ.

DE L'AIR.

CHAPITRE I.

- §. 1 Des qualités de l'Air. f. 159
 2 Que le St. Esprit de Dieu est épandu dans la
 Lumière & dans l'Air. f. 160
 3 Que l'Air est la matrice de la Lumière. f. 160
 4 Des degrez differans de l'Air. ib:
 5 Que la vie de toutes choses est dans l'Air. ib:
 6 Que l'Air est un conducteur du Feu. f. 161
 7 Que le vent est un Air agité. ib:
 8 Que les operations de la poudre à canon se
 font par le moyen de l'Air. ib:
 9 Que l'Air fait émouvoir les Elemens inferieurs. ib:

Que

- | | | |
|----|---|--------|
| 10 | Que l'Air cause les changemens à tous les Etres. | f. 162 |
| 11 | Que l'Air est continuellement allumé de la Lumière. | f. 163 |
| 12 | Que l'Air est divisé en trois sortes d'Airs. | f. ib: |

CHAPITRE II.

- | | | |
|------|---|--------|
| §. 1 | Combien l'Air est nécessaire pour l'oeuvre des Philosophes. | f. 164 |
| 2 | Et pour toutes les operations chymiques. | f. 165 |
| 3 | Que l'Air est la cause de la couleur Noire. | ib: |
| 4 | De la couleur Blanche. | ib: |
| 5 | Et de la Rouge. | ib: |
| 6 | Experiment de la fixation de l'Air invisible & palpable. | ib: |

DU SIXIÈME DEGRÉ.

DU L'EAU.

CHAPITRE I.

- | | | |
|------|--|--------|
| §. 1 | Que l'Eau est un receptacle des deux Elemens superieurs. | f. 169 |
| 2 | Des qualités de l'Eau. | ib: |
| 3 | Que l'Eau est le sperme du Monde. | f. 170 |
| 4 | Pourquoy les sels attirent l'humidité. | |
| 5 | Combien nécessaire qu'est l'Eau auprès des Sels. | ib: |
| 6 | Auprès du Sel commun. | ib: |
| 7 | Auprès du Salpêtre & Vitriol. | f. 170 |
| 8 | Auprès du Souphre. | f. 171 |
| 9 | Que la mer est le centre de l'Eau. | ib: |
| 10 | Grandes puissances de l'Eau. | ib: |

CHAPITRE II.

- | | | |
|------|---|--------|
| §. 1 | Que la nature produit tous les mixtes par une humidité visqueuse. | f. 172 |
| 2 | Comme les Animaux. | ib: |
| 3 | Les Vegetaux. | ib: |
| 4 | Et les Metaux. | ib: |
| 5 | Combien l'Eau est nécessairement requise pour les Vegetaux. | ib: |

O o o

6 Et pour

- 6 Et pour les Animaux. f. 173
 7 Que l'Eau est le principal operateur dans l'oeuvre des Philosophes. ib:

DU SEPTIÈME DEGRE.

DE LA TERRE.

CHAPITRE I.

- §. 1 Des qualités de la Terre. f. 177
 2 Prouquoy la Terre est froide. f. ib:
 3 Prouquoy la Terre est poreuse. ib:
 4 Que la Terre reçoit les trois autres Elemens. f. 178
 5 Que la Terre a été au commencement unie à l'Eau, éprouvé par la Genese de Moyse. ib:
 6 Que la Terre a été éimpregnée des le commencement. f. 179
 7 Comment il est à croire que la Terre sera metamorphosée quand le monde perira. ib:

CHAPITRE II.

- §. 1 Que la Terre n'est autre chose qu'un Souphre fixe. f. 180
 2 Comment que la cendre des montaignes embrasées n'est autre chose que du Souphre fixe. f. 180
 3 Comment que la Terre des montaignes souphreuses devient Terre. f. 181
 4 Que la Terre n'a pas été fixe au commencement de la creation. ib:
 5 Demonstration chymique sur ce sujet. f. 182
 6 Qu'on peut tirer un Souphre fixe de tous les mixtes. f. 183

CHAPITRE III.

- §. 1. Que la Terre ne contribue rien aux Vegetaux qu'un sel humide.. ib:
 2 Des experimens comment on peut faire provenir un Souphre humide des vegetaux. ib:
 3 Qu'il y a un Souphre commun caché dedans les

vege-

- vegetaux semblable & de la même nature
du Souphre vulgaire. f. 184
- 4 Experiment comment on peut faire produire un
Souphre fixe des corps des Animaux. f. 185
- 5 Et des Mineraux.

CHAPITRE IV.

- §. 1 Comment on separe le Souphre fixe des corps
des metaux. f. 186
- 2 Expreffion du tremblement de terre par le ma-
niement de l'oeuvre des Philosophes. f. 187
- 3 Que le Mercure des Philosophes est la clef des
corps tant solides des metaux. ib:

DES TROIS PRINCIPES.

CHAPITRE I.

- §. 1 Du nombre de trois. f. 189
- 2 Que les opérations de la Nature dependent de
la volonté de Dieu. f. 190

DU HUICT JÈME DEGRÉ.

CHAPITRE I.

DU SOUPHRE.

- §. 1. Le Souphre considéré de deux façons. f. 191
- 2 De la matrice du Souphre. ib:
- 3 Du Souphre des Meteores. f. 192
- 4 Du Souphre des Vegetaux. ib:
- 5 Du Souphre des Animaux. ib:
- 6 Du Souphre fusible & volatil des Animaux. f. 193
- 7 Du Souphre fixe des Animaux. ib:

CHAPITRE II

- §. 1 Des experimens pour faire provenir du Souphre
fixe des corps des Animaux. f. 194
- 2 Du Souphre des Mineraux & des Metaux. f. 195
- 9 Qui les mineraux ont moins & les metaux plus
de Souphre fixe. ib:

CHAPITRE III.

- §. 1 La clef de toute la Nature. f. 196
 2 Que le menstree des Philosophes dissoud tous les
 metaux sans bruit comme l'eau fait la glace. ib:
 3 Que le menstree des Philosophes fait le Sou-
 phre des mineraux & des metaux fixe &
 volatile. f. 197

DU NEUFJÈME DEGRÉ.

DU MERCURE.

CHAPITRE I.

- §. 1 Que le Mercure est le receptacle du Souphre spi-
 rituel en general. f. 199
 2 Que le Mercure est un moyen de joindre le Sou-
 phre avec le sel. f. 200
 3 Du Mercure Spirituel. ib:
 4 Du Mercure Corporel. ib:
 5 Dedans les Vegetaux. f. 201
 6 Dedans les Animaux. ib:

CHAPITRE II.

- §. 1 Du Mercure dedans les mineraux & dans les metaux.
 2 Que la proportion du Mercure est la cause de f. 202
 la dureté & de la fusibilité des mineraux
 & des metaux. ib:
 3 Que le Mercure est fixe & resistant au feu dedans
 l'argent & dans l'Or. f. 203
 4 Que le vifargent vulgaire peut être fixé par le
 Mercure des Philosophes si pesant comme
 on le met dedans. ib:
 5 Que le Mercure des Philosophes est le sujet le
 plus admirable de tout le monde. ib:

DU DIX

I N D I C E. 239
DU DIXjEME DEGRE.
D U S E L.
CHAPITRE I.

- | | | |
|------|--|--------|
| §. 1 | Que le Sel est la clef du Palais Royal. | f. 205 |
| 2 | Qu'il y a plusieurs sortes des sels. | ib: |
| 3 | Que le sel commun est le premier sel de la Nature & que d'iceluy tous les autres sels proviennent. | f. 206 |
| 4 | Comme le Salpetre. | ib: |
| 5 | Le Vitriol. | f. 228 |
| 6 | L' Allun. | ib: |
| 7 | Le Tartre. | ib: |
| 8 | Le Sucre. | ib: |
| 9 | Les Sels qui sont dedans les Vegetaux, Animaux & Mineraux. | f. 209 |

CHAPITRE II.

- | | | |
|------|--|--------|
| §. 1 | Que tous les acides peuvent être changés en des alcali par le Souphre. | f. 210 |
| 2 | Experiment que les acides dissoudent le Souphre. | |
| 3 | Dissolution noire du souphre par un currosif. | f. 211 |
| 4 | Des autres experimens. | f. 213 |

CHAPITRE III.

- | | | |
|-------|--|-------------|
| §. 1. | Que les sels sont naturellement volatiles. | f. 214 |
| 2 | Et qu'ils deviennent fixes par accident. | ib: |
| 3 | Que les Sels sont toutafait fixes auprès de l'Or & auprès de l'argent. | ib: |
| 4 | Qu'on peut faire une belle comparaison de l'oeuvre des Philosophes à la creation du monde. | f. 214. 215 |

CHAPITRE IV.

- | | | |
|------|---|--------|
| §. 1 | Que les Prophetes ont pu predire l'histoire de Jesu Christ par la cognoissance de l'oeuvre des Philosophes. | f. 216 |
|------|---|--------|

P p p

à La

- | | | |
|---|--------------------------------|--------|
| 2 | La Conception. | ib: |
| 3 | La Passion, | f. 218 |
| 4 | Le cruciement. | f. 219 |
| 5 | La mort. | f. 220 |
| 6 | La resurrection & l'ascension. | ib: |

CHAPITRE V.

- | | | |
|------|--|--------|
| §. 1 | Que la Nature ne peut passer les limites que le Createur luy a donné. | f. 221 |
| 2 | Que Dieu a donné aussi bien des limites à l'homme qu'à l'or. | ib: |
| 3 | Quel doibt être le Mediateur entre Dieu & l'homme. | f. 222 |
| 4 | De la fragilité du genre humain qui est créé pour executer la volonté de son createur. | f. 223 |

CHAPITRE VI.

- | | | |
|------|--|--------|
| §. 1 | Difference entre la vertu teignante de Jesu Christ & celle de la Pierre des Philosophes. | f. 225 |
| 2 | Confession de l'anneantissement de l'homme & admonition pour la vertu. | ib: |
| 3 | Souhait de l'Auteur. | |

F I N.

FAUTES

De l'Imprimeur.

DANS La PREFACE. cette Lisez cet.
Feuillet 1. TRAITANT, L. TRAITTANT. F. 2. co-
noissance L. cognoissance. ib. obscnr. L. obscur. ib. qn L. qu'.
ib: creatures L. creatures. F. 3. estim' L. estime. ib. que, nous
sommés, L. que nous sommes, ib: nos esprits que, L. nos esprits,
que. ib: un' origine L. un origine. F. 4. un tell' Etre L. un tel
Etre. ib: un' Unité L. une Unité. F. 5. comm' un circle L. comme
un circle. ib: uniqu' Etre parfait L. unique Etre parfait. ib: fair'
un L. faire un. F. 6. sçaves L. sçavez. ib: proposition L. preposition
ib: faicte L. faite. F. 7. Une de deux lignes droites comme sont
L. une de deux lignes droites comme la voyelle V, Et deux de
quatre lignes droites comme sont. Ib: remarques L. remarquer.
F. 8. fair' L. faire. Ib: petit' L. petite. F. 9. parties' esgales
L. parties esgales. Eigure L. Figure. F. 10. comprendre L.
comprendre. Ib: eutendement L. entendement. un' athome
L. un athome. Ib: comprend' L. comprend. Ib: uu L. un.
F. 11. in L. en. F. 12. cett' L. cet. , Ib: mêm' L. même. cett'
L. cet. *ib:* QUALITES' L. QUALITE. Ib: fundemen L. fun-
dament. F. 13. QUALITES' L. QUALITE. Ib: donn' L.
donne. F. 15. Letroisjème l. Le troisjème. F. 16. nn. l. un.
Ib: quell' l. quelle. F. 17. autre l. outre. Ib: icelny l. iceluy.
F. 18. increé l. increée Ib: claircement l. clairement Ib: la l.
là. Ib: comm' ell' l. comme elle. F. 19. un' l. une. Ib: mêm'
l. même. Ib: ell' l. elle. F. 20. suivant l. suivant N. 9. F. 21.
de dans l. dedans. F. 22. cett'. l. cet. Ib: joint' l. jointe.
F. 23. fignes l. figures. Ib: cell' l. celle. Ib: un' l. une Ib:
avoir l. avoit. Ib: quatr' l. quatre. F. 24. vegetable, Animal'
l. Vegetable Animalé. Ib: cog-noitre l. cognoitre. Ib: le l. la.
Ib: etr' l. etre. F. 25. fair l. faire. F. 27. regard' l. regarde. Ib:
tn l. tu. Ib: souffir' l. souffre. F. 29. crée l. créé. Ib: ny l. ny.
Ib: quatr' l. quatre. Ib: donn' l. donne. F. 30. enforme l. forme.
F. 31. l'hommm' l. l'homme. Ib: visibl' l. visible. F. 33. se l. sec.
F. 35. mêm' l. même. Ib: Qui l. Que. Ib: autr' l. autre. F. 36.
cett' l. cet. F. 37. conform' l. conforme. Ib: ell' l. elle. F. 38.
fair' l. faire. Ib: j'entend' l. j'entends. F. 39. ell' l. elle. Ib:
cell' l. celle ib: icell' l. icelle. ib: ell' l. elle. f. 40. Vienn' l.
vienne

†

Vienne. f.41. ell' l.elle. f.43. fair' l.faire. f.44. escrit' l.escri-
 te. ib: quatr' l. quatre. f.45. dy l. d'y, f.48. quell' l. quelle,
 f.49. Quatr' l. Quatre, f.51. fair' l. faire, ib: que l. que, Ib:
 comm' l. comme, f.52. quell' l. quelle ib: donn' l. donne, Ib:
 aucun' l. aucun, ib: mêm' l. même, f.53. mercur' l. mercure,
 ib: mêm' l. même, ib: comm' l. comme, ib: venerabl' l. vene-
 rable, ib: ausside l. aussi de, f.54. au paravant l. auparavant,
 ib: metr' l. metre, f.55. étr' l. être, ib: cntr' l. entre, ib: Phi-
 losophe l. Philosophe, ib: bouteille l. bouteille, f.56. mercur'
 l. mercure, ib: fair' l. faire, ib: courr' l. courre, ib: defonds
 l. de fonds, f.57 attirir l. attirer, ib: Quatr' l. Quatre, ib: con-
 form' l. conforme ib: dos l. des, f.58 cx l. ex, ib: come l. com-
 me, ib: affair' affaire, f.59 adjoust' l. adjouste, f.60 cett' l. cet,
 f.61 matier' l. matiere, f.62 oeuvr' l. oeuvre, l.63 étr' l. être,
 ib: parl' l. parle, ib: etr' l. etre, f.64 ains' l. ainsi, f.65 quell' l.
 quelle, f.67 ocetoso l. acetoso, f.69 pass' l. passe, ib: nôt'r' l. nô-
 tre, ib: premiear' l. premiere, f.73 mêm' l. même, f.75 fains l.
 saints, ib: croir' l. croire, ib: Estr' l. être, f.76 cause l. cause,
 f.78 spirituell' l. spirituelle, ib: chaleur l. chaleur, ib: un' eau l.
 une eau, ib: Cielau l. Ciel au, ib: nne l. une, f.79 discour' l. dif-
 couse, ib: Matierr' l. Matiere, ib: licée l. liée, f.80 matierr'
 l. matiere, ib: mêm' l. même, ib: cell' l. celle, ib: Teinctur'
 l. Teinture, ib: qu, l. qu', f.81 le l. la, ib: gard' l. garde,
 ib: matierr' l. matiere, ib: ensembl' l. ensemble, ib: dir' l. dire,
 f.82 interrompr' l. interrompre, ib: autr' l. autre, ib: rejoin-
 dr' l. rejoindre, ib: roug' l. rouge, ib: laquel' l. la quelle, ib:
 toure l. toute, f.83 cett' l. cet, ib: destruire' l. destruire, ib:
 produir' l. produire, f.84 cell' l. celle, ib: matierr' l. matiere,
 ib: blanches l. blancs, ib: matierr' l. matiere, ib: Philooso-
 phi l. Philosophi, ib: Pierres l. Pierre, f.85 rencontr' l. rencon-
 tre, ib: entendre' l. entendre, ib: autr' l. autre, f.86 in voque-
 rons l. invoquerons, ib: Lumierr' l. Lumiere, ib: gloir' l.
 gloire, f.87 Tenebras l. Tenebres, f.88 devenu l. devenue,
 ib: un' l. un, ib: naturel l. naturel, ib: Lumierr' l. Lumiere,
 ib: animable l. amiable, ib: vayes l. voyes, f.89 doncce l. dou-
 ce, ib: naturell' l. naturelle, ib: qn l. qu', ib: oprations l. ope-
 rations, f.90 natur' l. nature, ib. dcs l. des, ib: guer l. guere,
 f.91 extremities l. extremités, ib: produir' l. produire, f.93 ma-
 nierr' l. maniere, ib: accord' l. accorde, ib: un l. un', ib: fray-
 cur l. frayeur, f.94 pour fuivr' l. poursuivre, f.99 cett' l. cet,
 ib: mem

F A U T E S.

Ib: bell' L. belle Ib: mêm' L. même, F.100 tell' L. tel Ib:
 artiit' L. artiste F.101 honneurs, L. honners F.102 il' L.il
 Ib: vient' L. vient. Ib: semblabl' L. semblable. F.103 mém' L.
 même. Ib: vôtr' L. vôtre. Ib: des l. de. F.105 couleus L.
 couleur. Ib: étr' l. être. Ib: quelle; l. quelle. F.106 aubreu-
 vage l. breuvage. Ib: quel l. au quel. Ib: donn' l. donne. f.108
 cigne l. Cigne. Ib: matiert' l. matierre. Ib: conduit' l. condui-
 te. F.109 produire' l. produire. Ib: croire' l. croire. Ib: ec.l.cc.
 F.110 jc l. je. Ib: mepecher l. empecher. Ib: quelque l. quel-
 ques. Ib: occult' l. occulte. F.113 Spiriitus l. Spiritus. F.115
 parfaîté l. parfaite. F.119 vegetaux l. Vegetaux. F.120 se-
 mences l. semences. Ib: e-tre l. etre. F.122 ou l. au. Ib:le l. les
 F.127 charbous l. charbons. F.129 lachaleur l. la chaleur. f.131
 proc-he l proche. F.132 tout à fair l. toutafait. Ib: 700 tt. l.
 700 livres. Ib: ex primable l. exprimable. F.133 cenro l. cen-
 tro. F.134 gandiffimes l. grandiffimes. F.139 la mâle l. le mâle
 Ib: dissolvans, l. dissolvans. F.141 qn' l. qu'. F.142 ANONY-
 MUS l ANONYMUS. F.145 Dans l'Asie l. Dans l'Europe.
 Dans l'Asie. F.146 aleration l. alteration. F.148 Chande l.
 chaude. F.151 suprennante l. surprennante. f.160 toutes l.
 toutes. Ib: metrice l. matrice. Ib: vegetable l. Vegetable. f.161
 elleétoit l. elle étoit, f.163 du jour l. du jotr, Ib: entendu l.
 entendu f.173 uy l.ny, f.175 seegarer l. se egarer, f.179
 erre l. Terre, Ib: Hermonien l. Harmonie n'en f.185 ou l. on
 Ib: fortifiées l. fortifiées, f.189 NOMBRE DE TROIS l. DU
 NOMBRE DE TROIS Ib: Deux l. deux, f.195 vegetaux
 L. Vegetaux, F.196 vegetaux l. Vegetaux, Ib: peu L. peu, f.199
 engroiffissement L. engroiffissement F.100 L. 200 F.200 Mer-
 eure L. Mercure, ib: u- vient L. y vient, ib: vegetaux L. Ve-
 getaux, F.101 L.201, F.102 L.202, F.103 L.203, f.203
 conlante L. coulante, F.104 L.204, F.105 L.205, f.205
 DEGREZ L. DEGRE f.106 L.206, f.206 sources L. four-
 ces, f.207 moncau L. monceau f.208 cubique L. cubique,
 f.210 tons L. tous, Ib: qu'els L. quels, f.216 cognossance L.
 cognoissance, Ib: cognoître L. cognoitre, f.217 vas L. va
 f.218 plul L. plus, ib: faitarrêter L. fait arrêter, f.220 en ter-
 ré L. enterré f.223 eleigne L. éloigné, Ib: humrir L. hu-
 main.

F I N.

